

THE LIBRACY THE UNIVERSITY OF JORDAN TRENTE-TROISIÈME ANNÉE - Nº 9852

20 PAGES

DERNIÈRE ÉDITION

DIMANCHE 26-LUNDI 27 SEPTEMBRE 1976

En Inde, le président du parti socialiste est inculpé de « complot contre l'État »

LIRE PAGE 4

a la confélé

Directeur: Jacques Fauvet

1,40 F

Allensigue, 1 MR; astroc. 1,30 GM; ; Traisle, 100 m.; Allensigue, 1 MR; astroche, 10 tent.; Beigique, 12 fr.; Canada, 8 G.S.; Dacemark, 3 tr.: Espagne, 25 ps.; Grande-Bretagne, 20 g.; Grece, 18 dr.; Iran, 45 ris.; Italie, 300 L.; Liban, 125 p.; Luxenshoerg, 12 fr.; Rovege, 2,75 Mr.; Pays-Bus, 1 fl.: Portegal, 12,50 est.; Socia, 2,23 kr.; Suisse, 1 fr.; U.S.A., 65 etc.; Yoogoslavie, 10 g. din. Tarif dec shonoments

5, RUE DES ITALIENS 73427 PARIS - CEDEN 89 C.C.P. 4207-23 Paris Tèlex Paris nº 656572 Tél.: 246-72-23

Tarif des abounements page 10

M. Smith accepte la règle de la majorité en Rhodésie La poussée des prix

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Un succès pour M. Kissinger

compatriotes qu'll s'inclinal4 levant les pressions de M. Kissinger et du « monde libre », M. Ian Smith, premier ministre de Rhodésie, a ouvert de nouvelles perspectives à son pays, que les nationalistes noirs dénomment, pour leur part, Zimbabwe. Onze ans après la proclamation unila-térale de l'indépendance par une minorité blanche en rébellion ouverte contre la puissance coloniale britannique, ce geste lève nne timide espérance de décolo nisation par des voies pacifiques.

L'optimisme doit pourtant rester prudent. Depuis le 11 novem-bre 1965, à plusieurs reprises délà, les séparatistes blancs de Salisbury avaient paru prêts à compo-ser avec leurs interlocuteurs noirs. A chaque fois, après de premi concessions réciproques, le dia-logue avait tourne court. L'extenlogue avait tourne cours monadaire de la répre ion ont creusé davan tage le fossé entre la minorité blanche et la majorité noire, impatiente d'accéder à un pouvoir qui lui a été totalement confis-

> Les obstacles à surmonter pendant la période intérimaire de denz années qui doit aboutir à l'accès des Noirs aux responsabilités politiques sent innombra-bles. L'un des plus importants est la recherche d'Africains qualifiés pour participer aux diverses institutions dont la mise en place est d'ores et déjà présue. En limitant de façon extensiment stricto l'accès de «leurs» Nobis-à l'enseignement secondaire et supérieur. M. Smith et ses amis out réduit le nombre - e congolaise — de leura interio cuteurs possibles. D'autre part, les divisions dont souffre le nationalisme noir risquent, si mises entre parenthèses, de peser lourdement sur le déroulement du processus de transition pacifique.

reconversion des mentalités que résident les complications les plus sérienses. Il est vrai que le revirement de M. Smith donne à penser qu'après des années d'obstination l'homme le plus têtu peut céder à -la tentation du réalisme ; il n'est Σεγκέπ pas prouvé que tous les Rhodésiens blancs solent prêts à cette reconversion dans des délais aussi : brefs. La création d'un fonds d'indemnisation d'un milliard et demi de dollars, au financement duquel participeront notamment Américains, Britanniques et Français, nonrrolt les sider dans cette voie et faciliter l'exode des temants ... irréductibles de la suprematie

Mais c'est dans la necessaire

Quelle que soit l'importance du concours dont M. Kissinger a bénéficié de la part du premier ministre sud-africain Vorster pour amener M. Smith & composer. le secrétaire d'Etat américain vient de remporter un brillant succès personnel. Cette victoire diplomatique, qui pourrait profiter à M. Gerald Ford aux élections de novembre, repose sur le fait que les Américains ont marque un net avantage sur les Soviétiques. Ces derniers en sont d'ailleurs parfaitement conscients, pulsque, décus d'avoir été mis en échec, ils condamnent aujourd'hui e a priori » ie plan américain de règicment negocié. Mais, en se placant du côté des Africains les plus radicaux, le Kremlin pontrait bien commettre une erreur tactique. De tente façon, les Africains, par leur propre attitude, tant en Rhedésie que dans a les pays de la ligne de france. ia ligne de front », péseront, eux aussi, sur l'avenir de l'ancienne

iésiens accepterent-ils neer les armes pour nne table de cerointention open dEtat alri-Fallaire rhode He k nn rést

 Un gouvernement multiracial devra mettre en place en deux ans les futures institutions

• Le plan anglo-américain suscite des réactions prudentes des Africains et hostiles de Moscou

M. lan Smith, chef du gouvernement de Salisbury, a annoncé vendredi 24 septembre qu'il acceptait le plan angio-américain de règlement de l'affaire rhodésienne. Ce projet avait été présenté par M. Kissinger, avec l'accord de M. Yorster, premier ministre sud-atricain.

Le document comprend six points : la Rhodésie accepte que la règle de la majorité soit établie dans les deux ans ; les représentants du gouvernement de Salisbury rencontreront Immédiatement, en un lieu convenu d'un commun accord, des dirigeants atricains en vue de consti-tuer un gouvernement intérimaire, qui restera en fonctions jusqu'à ce que soit instituée la règle de la majorité ; le gouvernement intérimaire compren-dra un Conseil d'Etat composé, en nombre égal. de Noirs et de Blancs, et un conseil des ministres: à majorité africaine ; le Grande-Bretagne, toujours reconnue comme autorité coloniale, adoptera une législation permettant de parvenir à la règle de la majorité; dès la formation du gouvernement intérimaire, les sanctions contre la Rhodésie seron! levées et toutes les actions militaires cesseront ; un soutien financier sera accordé aux Rhodésiens

par la communauté international Le plan anglo-américain de règlement de la De notre envoyé spécial

Salisbury. — La parenthèse rhodésienne va-t-elle subitement se refermer? Dans un message télévisé qui ressemble fort à un acte de capitulation, M. Ian Smith a annoncé an public rhodésien, vendrédi soir, que M. Kissinger ne lui avait pas laissé d'antre possibilité que de se soumettre. Avec l'accord de son cabinet et de son parti, le premier ministre son parti, le premier ministre rhodésien a donc lu le texte des « six points » que le secrétaire d'Etat américain l'a invité à

d'Stat. américain l'a invité à contresigner. Ce qu'il à fait. Ce projet de règlement signifie la liè de la sillément de la lanche en Bhantèsa.

M. Smith a laissé entendre qu'il s'agissait blen d'un ultimatum, insistant sur le fait que les gouterneures américain et hillanvergements american et ortali-nique, en accord avec les autres puissances occidentales, ont fait leur choix du type de solution qu'ils souhaitent voir prévaloir en Rhodésie.

Pour expliquer que, dans les cir-

AU JOUR LE JOUR

Les fausses notes

Se retrouver au violon pour avoir fait de la musique, c'est un accident bizarre qui survient depuis quelque temps à des musiciens en Tchécoslovaquie et en U.R.S.S. Après le délit d'opinion, air déjà connu, voici le délit d'orphéon. Car il ne faut pas confondre la musique pop et democratie pop.

Gardons espoir. Les temps changent malgré les sourds aux orelles blindées. Hier, les trompettes de Jericho abattaient les murailles Désormais, les guitares électriques se chargeront du mur du

BERNARD CHAPUIS.

constances actuelles, ce € package

Il est des maintenant possible

sent an oom do ganllisme ris-

Tout d'abord, le gaullisme

ne l'a-t-il pas suffisamment

montre - n'est ni de droite ni

de ganche. Pour soutenir son

action, le général de Gaulle a

bénéficié tantôt de l'appui des

électeurs conservateurs, tantôt de

celui des progressistes. Les gran-

des options out furent les siennes sont d'ailleurs aujourd'hui repri-

ses aussi bien par les uns que

par les autres. Proposer une poli-

tique réactionnaire au nom du

gaullisme serait aussi abusif one

de s'allier avec les marxistes sous

Il est grai, comme le dit

M. Charbonnel, que les socialistes

sont plus proches des idées de

de Gaulle que les réactionnaires

centristes ou républicains inde-

pendants ; mais il n'est pas faux,

comme l'affirme M. Chirac, que

le collectivisme tel qu'il est pra-

tiqué par les marxistes porte

gravement atteinte aux libertes

individuelles et à l'Indépendance

des nations fondements de la

philosophie politique du fonda-

Alors ? Je le répête, pourquoi

teur de la Ve République.

prétexte de fidelité.

quent de commèttre.

crise a suscité des réactions prudentes des nationalistas africains de Rhodésie, qui se sont dits néanmoins disposés à l'étudier. Moscou, pour sa part, continue de critiquer vivement l'entreprise de M. Kissinger dans la région. Deux chets d'Etat atricains, le présider angolais Neto et congolais Ngouabl, ont publié

samedi à Luanda un communiqué conjoint, au terme de la visite officielle en Angola du présid de la République du Congo. Seion ce texte, « seule la lutte armée » peut garantir la victoire « des peuples opprimés de Zimbabwe, de Namible et d'Alrique du Sud ». A Paris, un commentaire des milleux autorisés

déclare : « Sans se dissimuler les difficultés qui restent à surmonter pour les deux communautés et en se refusant à tout optimisme prématuré en l'état actuel de leur information, les responsable français ne veulent retenir que la progrès décisi que constitue cette évolution des esprits et les perspectives de règlement pacifique qu'elle offre, conformément aux vœux que la France a toujours exprimés, Les autorités françaises se félicitent que la mission du secrétaire d'Etat américain, à aquelle elles avaient apporté leur encourageme ait obtenu ce résultat positif. »

Les conflits à

présence.

législativés.

son accord dans le message qu'i a adresse au secrétaire d'Etat américain après avoir consulté son cabinet et son parti. Il a égale-ment insisté auprès du public rhodésien sur la composition pari-taire du conseil d'Etat et sur l'imdeal » constituait le « meilleur choix » offert aux Europeens de Rhodésie, M. Smith a dit avoir requi de M. Kissinger l'assurance e catégorique » que les sanctions internationales seralent levées et que le cessez-le-feu serait appli-que. Il a fait de ces deux donportance du rôle que ce dernier se verra attribuer pendant la se verra accumuca phase de transition.

JEAN-CLAUDE POMONTI. (Lare la sutte page 3.)

par PIERRE LEFRANC (*)

entrainer par quelqu'une de ces

forces centrifuges qui lui sont

En restant eux-mêmes, en de-

meurant étroitement fidèles aux

grands principes qui constituent

l'idéologie gaulliste, en jetant un

pont sur la cassure artificielle

qu'on tente d'imposer, les élus de

l'U.D.R. bénéficieraient, au-delà

des séparations voulues par les

partis, d'un soutien élargi. La

première erreur à éviter, c'est

donc de placer le gaullisme dans

les limites de l'un des camps en

Deuxième erreur, corollaire de

la première : accepter le prin-

cipe d'une candidature unique de

la matorité lors des élections

La seule idéologie que l'on

puisse opposer au conservatisme

et au programme commun, c'est

le gaullisme. Il est vital de don-

ner aux électeurs qui le choisi-

ront la possibilité de s'exprimer.

Cela rend la présence d'un can-

didat gaulliste dans chaque cir-

conscription absolument indis-

pensable. On ne saurait demander

à un gaulliste de voter pour un

centriste ou un républicain indè-

pendant, c'est-a-dire de voter

pour un adversaire de ses convic-tions. Certain membre de l'actuel

gouvernement preconise dejà

résultat de protoquer de nombreuses abstentions et le trans

fert d'innombrables voix à l'al-

liance marxiste. C'est constater

que, si l'on suivalt ces alchimistes

l'échec serait certain. De plus, le gaullisme, perdu

dans le salmigondis qu'on nous

prépare, ne disposerait blus du

moyen de s'exprimer et ses soi-

disant amis abimés dans un

paysage de ruines, trouveralent

encore la force de crier, une fois

de plus — la centième sans doute — « le général est bien mort l. »

rons discuter de futures alliances

avec qui nous choisitons. Pour-

quoi ne seraient-ce pas les socia-

cette formule qui aurait pour

est restée forte durant l'été

L'indice aurait augmenté de 0.7 % en août en raison d'une flambée des cours des produits alimentaires

Les prix de détail auraient augmente en France de 0.7 🗫 en août. C'est un mauvais résultat pour cette période de l'année, surveuant après la poussée déjà enregistrée en juillet (+ 1 %). Les produits alimentaires (légumes, pain, lait, café...) portent, une fois encore, la plus grande part de responsabilité, mais le renchérissement des « services » continue aussi à être important. Compte tenu des sacrifices déjà demandés aux Français comme contribuables et comme consommateurs, le Conseil national de crédit, qui se réunira mercredi 29 septembre, ne devrait pas décider d'aggraver les conditions du crédit à la consommation. Il n'empêche que l'encadrement général du crédit

sera plus sévère en 1977 que cette année. M. Barre, assisté de plusieurs ministres, a réuni vendred! à l'hôtel Matignon l'ensemble des préfets pour leur expliquer le plan anti-inflation et leur donner des consignes pour son appli-cation, ainsi que pour la répartition des aides aux agriculteurs

Le coût de la vie a fortement progressé en août. Certes, le pourcentage de hausse mensuelle, qui sera officiellement annoncé mercredi + 0,7 %, est nettement en retrait sur le très mauvais résultat de juillet (+ 1 %). Mais chaque année les calcuis qui sont faite en août sous-

Les enquêteurs de l'INSEE n'y sont pour rien : beaucoup de boutiques sont fermées, leurs propriétaires — ou gérants — étant partis en vacances. Les relevés sont donc pendant les onze autres mois de l'année. Quand un enquêteur trouve porte close, il inscrit dans son dossier le même prix que celui ralavé en juillet, ce qui correspond à une stabilité complète... assez

celui jui déclare avoir tant

attendu avant de s'attaquer aux

imprudemment en termes sévères

de l'exercice solitaire au pouvoir,

qui sait si ces candidats ne seroni

pas jugés sur les résultats? Les

marxistes seront peut-être ren-

voyés à leurs intéressantes études

sur le développement des libertés

fondamentales dans les démocra-

ties populaires? Les socialistes

paieront peut-être le ur alliance

contre nature? Qui sait? La

rénonse appartiendra, iusqu'au

Nous souhaitons que tous ceux

sent en sorte de ne pas tomber

qui se réclament du gaullisme

dans l'une de ces aberrations

ralliement à l'un des deux blocs

ou acceptation du principe de la

C'est autour de ces options fon-

candidature unique.

sourde lutte des factions.

dernier moment, aux citoyens.

théorique. C'est une convention par faitement admissible et d'une cer-taine façon réaliste. Il n'empêche que le résultat finai en est sous estimé. En revanche, et pour les mêmes raisons, l'indice de septembre est plutôt surestimé, puisqu'il incor pore pour de nombreux points de Vollà pourquoi la hausse de 0.7%

en août est plutôt un mauvais resul

lui de juillet... En août, maigré la baisse des cours des fruits, ce son les prix des produits alimentaires qui sont les principaux responsables - et de loin - de la forte progression de l'indice. On se souvient que ce mais-là le gouvernement avait autorisé une hausse du prix du lait (12 centimes par litre) et du prix du guette). Les services du quai Branly avaient également autorisé toute une série d'augmentations : corps gras, produits surgelès, conserves, jus de fruit. Enfin les cours de gros du calé ont augmenté de 122 % en un an sur le marché de Londres et de 110 % sur celui de Paris, les opéraqui a détruit, en juillet 1975, 60 % des récoltes au Brésil (premier exportateur mondial) et sur les inondations qui en Colombie ont fait des ravages. Ce qui explique que le kilo de café ait augmenté au détail dans des proportions variant entre 1,50 F et 2.20 F (l'autorisation en avait été donnée par l'administration dans le Bulletin officiel des services des prix du 29 septembre).

Une fois encore les hausses de cours au stade de la production et du gros sont répercutées au détail, alors que les baisses, elles, sont dans la plupart des cas mystérieusement absorbées...

Les prix des produits manufacturés ont, en revanche, augmenté falblement en août, mais ceux des services ont encore grimpé d'un pourcentage voisin de 0.7 %, ce qui apparaît tout à fait excessif après la hausse de 2 % déjà enregistrée dans ce secteur en juillet. Les prix services augmentent, dans tous les cas, maintenant nettement plus vite que l'ensemble des prix de détail : + 12,3 % en un an contre + 9,5 %.

> ALAIN VERNHOLES. (Lire la suite page 17.)

Ceux qui ont participé à la preparation des élections lègislatives de 1962, 1967 et 1968 se souviennent, comme moi, de la position du moment, que les Français puissent partout s'exprimer en faveur d'un candidat représentant la cer-taine idée qu'il se faisait de l'avenir des Français et de la France.

LE PARIS DU SIÈCLE DERNIER

L'architecture du ler

celui de la peinture française de David à Delocroix et de Monet et Cézanne à Bonnard, fut également celui de l'architecture. L'architecture des beaux-orts et l'architecture du fer, de Boileau à Jourdain, Eiffel et Labrouste.

La première fait l'objet d'une exposition organisée par le Musée d'art moderne de New-York, exposition qui vient d'être prêtée à la galerie nationale d'Ottawa, avant d'être présentée à Paris, à Beaubourg, l'an prochain. La seconde se trouve... au Bon Marché, 22, rue de Sèvres, où un ensemble de photographies retrace chronologiquement l'histoire du fer dans la pierre parislenne. Ces deux manifestations font l'objet de catalogues aui tentent de donner une lecture nouvelle de ces grandes écoles qui ont, ensemble, lorgement déterminé

Le dix-neuvième siècle, qui fut l'architecture et le tissu urbain de

seum of Modern Art) mise au point par M. Arthur Drexier montre à travers les dessins originaux de grand format les qualités perdues d'une∴ architecture con cue le crayon à la main, foisonnante de détails « culturels » sculptés, qui parlent à ceux qui les regardent. Au moment de la première révolution industrielle, les architectes oppliquaient à la construction de gares, d'entrepôts agricoles et de bourses du commerce le style des polais et des chôteaux de l'Ancien Régime. Après 1789, la société avait « changé de base ». Les pouvoirs passaient des propriétaires de châteaux aux hommes du commerce et de l'industrie. Change la société, change l'architecture. JACQUES MICHEL.

(Lire in suite page 15.)

CASAMAYOR

A bas la vertu

"On parle trop de vertu pour que ça ne devienné pas louche"

> IDEE FIXE JULLIARD

L'unite de candidatures au premier tour est une manœuvre anti-gaulliste dont le but, reve toujours poursuivi, est un changement de majorité. Refusons-la comptons d'abord nos voix sur nos idées et ras objectifs et ensuite an second tour, nous pour-

> Qui sait, en effet, ce que seroni les résultats ? Les candidats de

Optimisme à Washington et à Londres, surprise et satisfaction dans de nombreux pays occidentaux, scepticisme à l'ONU, silence dans la plapart des pays africains et arabes, c'est ainsi que l'on peut résumer schématiquement les réactions à la suite de l'acceptation par M. lan Smith des propositions anglo-américaines sur l'accession à l'indépendance, d'ici deux ans, de la majorité africaine dans un « Zimbabwe indépendant ».

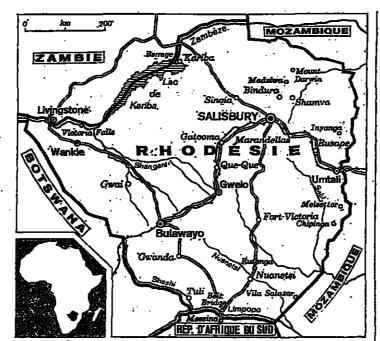
■ A WASHINGTON, le président Ford a déclaré, vendredi, - la route était maintenant ouverte à une solution africaine

d'un problème africain sans intervention extérieure, sans violence ni amertume ». « Une menace à la paix du monde a été écar-tée. » Il a rendu hommage an « rôle constructif » joué salon lui par le premier ministre d'Afrique du Sud, M. John Vorster.

 A LONDRES, le Foreign Office a publié un communiqué qui déclare notamment : - L'acceptation du caractère inévitable de la règle de la majorité constitue une victoire du réalisme et du bon sens... Ce succès n'aurait pas pu être obtenu sans le talent et l'enthousiasme de M. Kissinger. Partout les hommes

de bonne volonté ont, envers lui et pour ceux qui ont contribué à son succès, une dette de profonde gratitude.

Le gouvernement britannique est décidé à poursuivre son action en faveur d'un règlement pacifique. Un dipiomate ou un bomme politique de hauf rang sera envoyé dans les prochains jours à Salisbury. Il restera également en contact avec les dirigeants nationalistes noirs. Le premier ministre britan-nique, qui se trouvait vendredi soir à Biackpool, a annoncé son



La Rhodésie s'étend sur 359 361 kilomètres carrès. La congulation était évaluée en 1972 à 5 690 000 habitants, parmi lesquels plus de 5 millions d'Africains, environ 270 000 . Européens, près de 280 060 Eurafricains et Asiatiques. La capitale, Salisbury, a quelque 509 086 habitants contre esque 300 600 à Bulawayo. Les Blancs sont, en majorité, installés sur es hautes terres de l'Est (les plus riches) et dans les villes. L'agriculture fournit 23 % du revenu national. Les Bianes pratiquent l'élevage intensif de bovins et de moutons. Le potentiel hydro-électrique est riche. L'industrie traite les produits miniers (fer, chrome) ; les secteurs alimentaire, textile et chimique sont puissants.

Onze années de crise

1965

11 NOVEMBRR - Proclamation unilatérale d'indépendance de la Rhodésie par M. Ian Smith, Suspension par la Grande Bretagne de la Constitution de la

12 NOVEMBRE, — Le gouvernement britannique décide d'appliquer des sanctions administratives, politiques, économiques, mais militaires.

1966

27 AVRIL, — Onverture de négociations officieuses entre les gouverne-ments de Londres et de Salisbury. Les négociations officielles commencent le 9 mai à Londres et se poursuivent le 2 juin à Sallsbury. Elles seront rompues to 25 août.

1er - 3 DECEMBRE. - M. Wilson rencontre M. Ian Smith à bord du croisent britannique « Tiger » an large de Gibraltar.

17 DECEMBRE. - Le Conseil de sécurité adopte une résolution sur des sanctions économiques obligatoires contre la Rhodésie.

1967

20 JULLET. — M. Wilson rejette un projet de Constitution élaborô du côté rhodèsien.

9 - 12 OCTOBRE - MM. Wilson et Smith se rencontrent à nouveau, à bord du croiseur a Fearles », à

1968

20 JUIN. — Un référendum est organisé eu Rhodésie sur la transfor-mation du pays en République et l'adoption de la nouvelle Constitution. Une majorité d'électeurs blancs, scuis admis à voter, répond aux deux questions de taçon posi-tive. Les derniers liens sont rompus

14 NOVEMBRE, - Sir Alec Douglas-Home, secrétaire an Foreign Office.

24 NOVEMBRE - Accord anglorhodésien mettant fin au confilt constitutionne) sous réserve de l'acceptation par la majorité noire.

1972

11 JANVIER. — Arrivée de lord Pearce à Salisbury. Li doit effectuer une mission sur l'application

23 MAL - La commission Pearce estime que la population noire relette cet accord. Le gouvernement de Londres maintient les sanctions contre la Rhodésie.

1974

16 SEPTEMBRE. - Des représentants anglais se concertent avec des émissaires de la Zamble, de la Tanzanle et de Botswalla sur l'avents

23 OCTOBRE - Devant le Sénat à œuvrer pour la pais en Afrique

28 OCTOBRE. - Le président Kaunda, évoquent la déclaration de M. Vorster, déclare que e c'est la le moment est venu pour l'Afrique la vois de la paix et celle de la lutte 11

28 NOVEMBRE. - Nouvelle rencontre à Loudres entre représen-tants de la Grande - Bretagne, de la Zambie, du Botswana et de la

Is DECEMBER - Deux hebdomadaires de Johannesburg, le «Suu-day Times» et le «Rapport», révèlent que M. Vorster aurait rencontré dans le plus grand se-cret, entre le 20 et le 22 septembre, à Yamoussoukro, résidence privée du chef de l'Etat ivoirien,

M. Léopold Senghor et M. Hou-DECEMBRE - Le « Financial Times n de Londres révèle qu'une conférence a réuni au début de novembre, à Lusaka. MM. Kenneth

Kaunda (Zambie), Julius Nyerere (Tanzanie), Khama (Botswana). 5 DECEMBRE. - Nouvelle rencontre

dans la capitale zambienne des trois présidents africains. DECEMBRE. — Le gouvernemen rhodésien rejette les conditions des nationalistes pour un règle-ment du conflit constitutionnel

La négociation semble dans l'im-

11 DECEMBER. — M. Smith annonce qu'un accord a été conclu avec les mouvements de libération.

1975

25 AOUT. - Schee à Victoria-Palls d'une tentative de médiation, organisée par MM. Vorster et Saunda, entre M. Smith et les dirigeants de l'African National Council (A.N.C.).

15 DECEMBRE - Ouverture Salisbury de pourpariers consti-tutionnels entre MM. Smith et Nkomo, chef de l'alle intérieure de l'A.N.C.

1976

3 MARS. — Le président mozambl-cnin. M. Samora Machel, ferme la frontière entre son pays et la

MARS. — Rupture des nègo-clations de-Salisbary M. Smith réaffirme son opposition à la règle de la majorité.

22 MARS. - M. Callaghau définit les conditions d'un accord anglorhodésien, qu'il subordonne 4 l'accession au pouvoir de la majo-rité noire dans un délai de deux 27 AVRIL - M. Kissipger annor

à Lusaka, de sévères mesures contre la Rhodésie au cas où ses dirigeants s'obstineralent à repous-23-24 JUIN. - Le problème thodé-

sien fait l'objet d'entretiens en Bavière entre MDL Eissinger et 9 AOUT. - L'armée rhodéstenne

lance un raid — qui fait pins de trois cents morts — contre un camp de refugiés, à Nyazonia, en territoire mozambicain. 4-6 SEPTEMBRE. - Rencontre

Kissinger-Vorster à Zurich 14-23 SEPTEMBRE - Nouvelle tournée africaine de M. Elssinger en Tanzanie, en Zambie, en République Sud-Africaine - où l' s'en-tretient, le 14 septembre, avec

M. Smith. - an Kenya et au 24 SEPTEMBRE — Discours de de rediger une nouvelle Consti-

J'ut eu récemment une série de rencontres à Pretoria, d'abord avec le premier ministre sud-africain puis avec le Dr Kissinger et finalement avec le Dr Kissinger et M. Vorster, qui se trouvaient en-semble. (...) On m'a fait comprendre d'abondance (...) qu'aussi longlemps que prévaudront les conditions présentes en Rhodésie nous ne pourrons compter sur aucune aide, sur aucun soutien de la part du monde libre. Au contraire, les pressions exercées sur nous par le monde libre continueraient à s'accroître (__) y Le Dr Kissinger m'a assure que

Voici les principaux passa-

vendredi 24 septembre. par

nous avons un objectif commun, un but commun, à savoir le main-tien de la Rhodésie au sein du monde libre, et en dehors de la pénétration communiste. De ce point de vue, la Rhodésie occupe une position-clé en Afrique aus-

rale. (...)

n — Il serait mathonnète de ma
part de ne pas déclarer clairement
que les propositions qui nous ont
eté faites à Pretoria ne représentent pas ce qui, selon notre conception, verait la melleure solution des problèmes de la Rho-

» A notre grand regret, toxtejois, nous n'avons pas été 2 mesure de jare prévaloir nos vues, quoique nous soyons parve-nus à introduire certaines modifications ans les propositions : les gouvernements américain et britannique, de concert avec les tantique, de concert avec les principales puissances occidentales, ont about à leur propre conclusion quant à la forme de solution qu'ils déstrent voir en Rhodésie, et ûs sont déterminés à la concrétiser...

Depuis notre retour, le cahinet a examiné dans le plus grand détail et sous tous ses aspects le choix qui se présente à nous, et nous l'avons fait en pleine connais-sance de la lourde responsabilité que nous assumons pour le bien-ètre et la sécurité de tous les Rhodésiens, blancs et noirs. A la lumière de cel examen, le cabinet a décide d'accepter les proposi-tions qui nous ont été soumises à Pretoria, et la réunion du groupe parlementaire de mon parti, qui s'est tenue pendant toute la four-née d'hier, a entériné noire décision.

accision.

Avant d'exposer ces propositions en détail. Farmerais jaire certains commentaires d'ordre général. Les propositions reprégénéral. Les propositions repré-sentient ce que, dans le langage des négociations, or appelle d'ha-bitude un « package deal », ce cui signifie que, sous certains aspects, elles sonz plu: acceptables que d'autres. Premièrement, et ceci est positif, dès que les prélimi-naires nécessaires auront été ap-pliquès, les sanctions seront levées et il u quia cesention du terroet il y aura cessation du terro-risme. L. Dr Kissinger m'a donné une assurance catégorique dans ce sens, et mon acceptation des topositions a été jaite à la condi-tion que ces deux engagements soient tenus. A la lumière d'exsoient tenus. A la lumiere d'ex-périences antérieures on compren-dra que règne un certain pessi-misme concernant l'engagement d'une cessation du terrorisme, mais cette fois l'assurance est don-née non seulement avec l'autorité du gouvernement des Etats-Unis,

mais aussi avec celle du gouver-nement britannique. » Depuis les reunions de la lin de a semaine dernière, nous avons rétréré au Dr Kissinger et à ceux qui travaillent avec ini rotre préoccupation concernant leur capacité d'honorer leur enga-gement de faire arrêter le terrorisme, et nous avons souligné la re:ponsabilité qu'il assumen: à cet égard. Ils nous ont réaffirmé leur conviction qu'ils seront en mesure d'assurer l'application de cette condition

» Néarmoins, si nous voulons jaire preuve de réalisme, il nous faut accepter le fait que le ter-rorisme ne peut pas être arrêté sur-le-champ, et il incombera donc aux lorces de sécurité et à lous CELL vivant dans les zones affec-tées d'agir en conséquence. Que plus est, il est probable qu'il puisse même y avoir une intensi-fication immédiate et temporaire

des activités terroristes. > Passons maintenant aux aspecis constitutionnels : les propo-sitions prévoient la création d'un gouvernement intérimaire com-prenant un Conseil d'Etat et un conseil des ministres. Le Conseil d'Etat sera l'organisme suprême. et aura un nombre égal de membres blancs et notrs, avec un pré-

» Comme le veut la coutume au sein d'un cabinet, les décisions seront prises normalement par consensu. Mais, au cas où un vote serait nécessaire, la majo-rité des deux tiers sera requise. Sa première tâche sera de désigner le conseil des ministres. Cependant, la fonction la plus importante du Conseil d'Etat sera

» Ses délibérations seront donc

L'ALLOCUTION DE M. IAN SMITH

« Les propositions qui nous ont été faites à Pretoria

ges de l'allocution prononcée, s Ses délibérations seront donc d'une importance vitale pour l'avenur de notre pays et de tout son peuple. Ses décisions engageroni l'avenir de la Rhodésis en tant que pays stable, démocratique et progressiste. Il est important de noter que cette Constitution sera élaborée en Rhodésie par les Rhodésiens, et ne sera pas imposée de l'exiérieur. Je suis persuadé que dans ces circonstances, et avec de la bonne volonté et du réalisme des deuir lonté et du réalisme des deux côlés, les décisions qui s'impo-

coles, les decisions qui s'impo-sent seront prises.

"Ce sera une Constitution basée sur la règle de la majo-rité, et cect est expressement inclus dans les propositions. Ma propre position sur la règle de la majorité est bien connue. J'ai majorité est oven contac. Jui déclaré maintes lois en public que je croyais me jaire l'écho des vues de la majorité des Rho-désiens noirs comme des Blancs en disant que nous soutenons la règle de la majorité à condition que cette majorité gouverne de manière responsable. (...)

Les six points

» Vous ayant exposé les faits gėnėraux, je vais maintenant vous generaux, je vais marntenant vous lire les termes des propositions qui m'ont ele soumises par le Dr Kissinger. Le paragraphe 6 ayant trait à l'aide économique est le résumé d'un plus long « 1) La Rhodésie accepte la règle de la majorité dans les deux

an ; » 2) Les représentants du gou-vernement rhodésien rencontre-

rout immédiatement, en un lieu convenu d'un commun accord, des dirigeants africains en vue de constituer un gouvernement intérimaire qui restera en fonctions jusqu'à ce que la règle de la majorité soit instituée ; > 3) Le gouvernement intéri-

maire comprendra un Conseil d'Etat dont la moitié des membres seront noirs et la moitié biancs, avec un président bianc sans voix prépondérante. Les parties européenne et africaine nom-meront leurs représentants. Il aura pour tâche de légiférer et d'exercer des responsabilités générales de supervision du pro-cessas d'élaboration de la Constitation

. Le gouvernement intérimaire comprendra aussi un conseil des ministres comprenant une majo-rité d'Africains et ayant un Afriment intérimaire. Les ministres de la défense et du maintien de l'ordre seront blancs Les déci-sions du conseil des ministres sions du conseil des ministres seront prises à la majorité des deux tiers. Il exercera ane auto-rité législative déléguée et détien-dra le pouvoir exécutif; » 4) Le Royaume-Uni adoptera

une législation permettant de passer à la règle de la majorité. Lorsque cette législation aura été approuvée, la Rhodésie adoptera toute législation qui pourrait être

» 5) Lors de la mise en place du gouvernement intérimaire, les sanctions seront levées et tous

les actes de guerre, y compris la guérilla. cesseront ; s 6) Une a i de économique substantielle sera accordée par la communanté internationale pour donner aux Rhodésiens des assurances concernant l'avenir éco-nomique du pays. Un fonds sera constitué hors de Rhodésie. Il organisera et financera un effort organisera et financera un effort international majeur pour régler les problèmes économiques du pays et les effets des change-ments qui s'y produiront. Le fonds fournira une aide au développe-ment, des garanties et des stimu-lants aux investissements dans un grand nombre de projets.

Les droits aux pensions, les « La fin du commencement » investissements individuels dans les domiciles particuliers et les termes, et les envois à l'étranger de liquidités personnelles, à des niveaux qui demeurent encore à slipuler, seront garantis par le gouvernement interimaire et les gouvernements ultérieurs. Ces m e s u r e s particulières seront contresignées par le fands, rui donnera ainsi une solide base internationale à la garantie fournie par le gouvernement.

» Telles sont les grandes lignes

des mesures proposées de soutien, qui devront être élaborées en détail...

» Dans nos discussions à Pretoria, mes collègues et moi-meme avons blen fait comprendre que les Rhodésiens ne sont pas en faveur de projeis visant à les

ne constituent pas, selon nous, la meilleure solution à nos problèmes » acheter pour qu'ils partent. Ils aspirent à une solution leur per-metiant de continuer à vivre dans leur patrie. Nous avons reçu l'assurance que les autres parties à ces propositions soutiennent placurancement, cette dée En rigoursusement cette idée. En conséquence, quel que soit le plan qui puisse être élaboré pour aider ceux qui décident de partir, les stimulants devratent aider à créer

une situation permettant aux Rhodésiens de rester. (...) a Je crois qu'il nous appartient à tous, Blancs et Noirs, d'agir avec dignilé et retenue dans l'épreuve qui nous attend, et de créer l'aimosphère qui permetira à ceuz qui sont chargés d'élaborer la nouvelle Constitution de se mettre rapidement à leur importante tâche.

» Cet accord ne nous donne évidemment pas la réponse que nous aurions désirée. Cependant, il nous airrons destree. Cependani, il nous offre une occasion que nous n'avons famais eue auparavant. Il offre aux Rhodesiens l'occasion de formuler entre eux, sans ingérence de l'extérieur. leur propre Constitution (...)

o J'espère avoir le privilège de continuer à fouer un rôle pour contribuer à guider le destin de la Rhodésie.

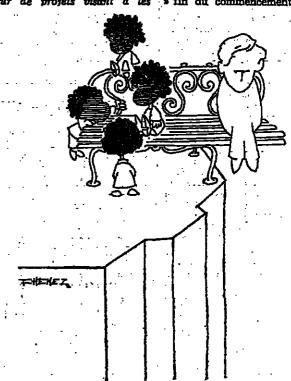
» Permettez-moi de terminer en citant quelques mots prononcés par Winston Churchill pendant la dernière guerre mondiale:

« Maintenant, ce n'est pas la fin.

» pas même le commencement de

» la fin. Mais c'est peut-être la

» fin du commencement. »



Le mouvement nationaliste n'est jamais parvenu à surmonter ses divisions

Le naissance du mouvement natiola el eupoqè'i à etnomer estien Fédération des Rhodésie-Nyassa-land Issu de la Ligue des jeunes, le Congrès national africain fut créé le 12 septembre 1957, sous le direction de M. Joshua Nkomo, ancien syndicaliste. "Harcelé" par les autorités, il fondera, en décembre 1961, le Zimbabwe African Peoples' Union (ZAPU), organisation qui sera interdit. l'année sulvante. M. Nkomo lut emprisonné en 1964 pour avoir réclame une intervention militaire britannique au lendemain de la victoire électorale du Front rhodésien de M Smith.

Entre-temps, un pasteur méthodista, le révérend Sithole, avait créé en avril 1983 la Zimbabwe African National Union (ZANLI) Ce mouvement sera à son tour Interdit en 1984 Le ZAPU et le ZANU ont tous deux une idéologie socialiste, antireciste, et exigent le transfert du pouvoir à la majorité africaine. Le premier mouvement met cependant davantage - l'accent sur la mobilisallon des masses tandis que le second a évolué en laveur de la lutte armée En 1965, M. Nkomo refusé d'avaliser un projet de Constitution gul, tout an accordant quelques responsabilités aux Noirs.

blanche Le Conseil national africale (A.N.C.) fut créé le 16 décembre 1971, un mois avant l'arrivée a Salisbury de la commission britannique Pearce, chargée d'enquêter en Rhodésie. Ce consell était présidé par Mg: Abei Muzorewa, premier évêque africain de l'Eglise méthodiste unifiée. L'A.N.C. se définit alors comme un mouvement prônant la

non-violence. Le ZANU et le ZAPU ont annoncé la formation, le 23 mars 1972, d'un commandement militaire unifié dont la direction fut conflée à M. Chitepo lutte armée était désormals engagée. Le 9 janvier 1973, M. Smith annonçait la fermeture de la frontière avec la Zambie, dont il accusati les dirigeants de soutenir les guérilleros.

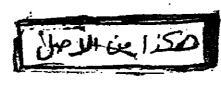
Le 7 décembre 1974, le ZANU et le ZAPU proclamèrent leur unification sous la bannière de l'ANC, seule formation africaine tolérée à Salisbury. . Il faut poursuivre la lutte armés el loutes les autres lormes de lutte -, précisaient-ils dans un communiqué Mais l'Intégration des deux organisations dans un mouvement commun étair loin d'être réalisée Le ZANU reste le plus influent dans les maquis, tandis que le ZAPU de M. Nkomo mène surtout un' combat politique.

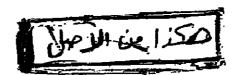
En 1975, le fossé s'est creusé entre les partisans du dialogue, groupås derrière M. Nicomo, et les partisans de l'effrontement armé conduits par le pesteur Silhole et par Mgr Muzorewa M. Sithole a fondé à Lusaka en septembre 1975 le conseil de libération du Zimbebwe. La rupture fut : tégration des militaires au sein de consommée, le 28 septembre, entre l'ANG, décision qui permettrait de l'alle extérieure basée à Lusaka et refaire l'un té des nationalistes

l'alle intérieure qui cherchait à reprendre le contact avec le gouvernement de Salisbury. Tandis que la guerilla s'intensifiait dans le nord et le nord-ouest du pays; M. Nkomo se faisait élire par ses seuls partisans, président de l'ANC. Le 15 décembre, MM. Smith et Nkomo entamaient des pourpariers constitutionnels, qui echouerent trois mole plus tard.

Mais dėjž l'initiative n'appartenait plus aux seuls - chefs historiques . Lassés des querelles intestines qui minaient les organisations nationalistes, les présidents des Etets voisins, en particuller MM. Nyerere et Machel, ont favorisé une restructuration du mouvement de libération. Dans les camps d'entralnement installés en Tanzanie et au Mozambique, fut mis sur pled au début de 1976 un « haut commandement réunifié », comprenant dix-huit membres, représentant, pour moitlé, le ZANU et le ZAPU. Ces jeunes dirigeants militaires rejettent l'autorité des - politiques - C'est cette - troisième force - qui, groupée su sein de l'armée populaire du Zimbabwe (ZIPA), mène désormels la guérilla. L'homme fort du ZIPA, qui rassemble douze mille combattants, est M. Robert Mugabe. Il a été formé par les Chinols

Il n'est pas exclu que pour presenter un front uni, pendant les prochaines négociations avec le régime blanc, M. Mugabe accepta la réin-





L'AFFAIRE RHODÉSIENNE

intention de s'entretenir par téléphone avec plusieurs chefs d'Etat africains afin d'analyser avec eux la simation. Le parti conservateur fait état d'une prudente satisfaction.

Il faut encore résoudre beaucoup de graves problèmes, a dit l'un de ses porte-parole : les espoirs qui sont nés pourraient être anéantis à chaque stade de l'évolution qui se dessine.

● A PRETORIA, le ministère de l'information a indiqué que M. Vorster, le premier ministre du gouvernement sud-africain, désirait étudier dans le détail l'allocution de M. lan Smith avant de faire un commentaire. Les milieux gouvernementaux ne cachent pas leur satisfaction. L'évolution de la situation correspond aux vues défendues depuis plusieurs années à Pretoria, où l'on était ouvertement partisan d'un règlement négocié du conflit constitutionnel rhodésien. M. Vorster, rappelle-t-on, a pris d'ailleurs une large part à l'élaboration du plan rendu public par M. lan Smith.

A OSLO, le ministre norvégien des affaires étrangères,

M. Knut Frydenlund, a déclaré que son gouvernement accuelllait avec satisfaction la déclaration du premier ministre

A BIENNE, en Suisse, une brève manifestation antirhodésienne a marque, rendredi après-midi, le début de la rencontre de tennis Suisse-Rhodésie comptant pour le deuxième tour de la Coupe Davis, zone européenne A Les manifestants ont été immédiatement maîtrisés par des policiers. — (A.P., U.P.I., Reuter).

La règle de la majorité

(Suite de la première page.)

mm a nus pol-

Les dispositions annoncées par M. Smith offrent des garanties à la minorité européenne du pays : financières (avec un fonds constituté à l'étranger), physiques (les portefeuilles de l'intérieur et de la défense, dans le gouvernement intérimaire, seront attribués à des Blancs) et institutionnelles (avec une participation à la rédaction de la Constitution).

Visiblement, M. Kissinger compte sur M. Smith et son partipour participer à la mise en place de nouvelles institutions provisoires. M. Smith a lui-nême dit vendredi soir qu'il espère partager le privilège de continuer de jouer un rôle en aidant à guider la destinée de la Rhodésie Mais il serait étonnant que les Africains acceptent de lui confier un portefeuille dans le futur conseil des ministres ou un siège au sein du Conseil d'Etat intérimaire. Tout en rejetant les responsabidu Conseil d'Etat intérimaire.
Tout en rejetant les responsabilités de ce qui va se passer sur
Washington et sur Londres, le
premier ministre rhodésien n'a
pas caché ses doutes sur l'avenir
en disant qu'il faudra attendre
la fin de la période de transition
u pour sapoir si toute cette opération a réussi ou échoué ».
En attendant la réponse africaine. M. Smith a averti les

caine. M. Smith a averti les «forces de sécurité» et ceux qui vivent dans les zones d'insécurité qu'il ne fallait pas s'attendre à une cessation immédiate des activités terroristes. Le ministre de l'intérieur a cit carrel l'intérleur a fait savoir de son côté-que la loi n'avaît pas change et, en particulier, qu'aucun rassemblement ne pouvait se faire sans l'autorisation préalable de

La réaction des nationalistes

Quant à la population africaine, il est probable qu'elle attendra que ses leaders se manifestent que ses leaders se manifestent pour réagir. Le plus modère d'entre eux — et ceiui qui passe pour obtenir les meilleures chances de partager le pouvoir au sein du gouvernement i n't é r'i m a î r e, — M. Joshus Nkomo, devait regagner Selisbury samedi 25 septembre après plusieurs mois d'absence. Il devait, dès dimanche, reunir ses partisans à Bullawayo, la deuxième ville du pays, pour la deuxième ville du pays, pour leur rendre compte de ses entre-tiens avec plusieurs chefs d'Etat africains et avec M. Kissinger. Il pourrait, à cette occasion, annoncer son ralliement au plan anglo-américain, que M. Nyerere, le pré-sident, tanzanien, semble pour sa part avoir déjà accepté.

part avoir dejà accepte.

M. Chinamano, l'un des adjoints de M. Nkomo, a dejà indiqué que les propositions « conlencient des aspects positifs » et que son mouvement, l'alle modèrés de l'African National Council, était prêt « à prendre le document en considération » en dépit de certaines réserves. Le Dr Gordon Chavundunks, un porte-parole de la tendade réserves. Le Dr Gordon Chavun-dunka, un porte-parole de la ten-dance opposée de l'A.N.C. (celle qui est fidèle à Mgr Muzorewa), a estimé que les propositions cétaient loin de répondre à nos demandes », mais qu'elles seraient examinées dimanche, lors d'une réunion de cette fraction à Salis-bury. Un autre partisan de



Mgr Muzorewa, M. Malianga (qui préside, en l'absence de l'évêque exilé, l'aile dite militante de l'A.N.C.); a reproché aux propositions Kissinger leur « globalité » et leur « manque de clarté ».

Cinq mois de négociations et de démarches américaines ont donc déboaché sur une démonstration de l'orce (à Pretoria, il y a une de force (à Pretoria, il y a nne semaine), et sont en passe de dénouer un des grands conflits d'Afrique australe. Il reste à voir si l'adhésion forcée du gouvernement du'il n'a jamais souhaité, et les réticences d'une direction africaine divisée, ne seront pas un obstacle de tron grande. pas un obstacle de trop grande faille à la « transition paci-fique » voulue par le chef de la fique s voulue par le chef de la diplomatie américaine. Mais il semble déjà que le poids du c chief minister s ou ministre principal afri... a l'emportera sur celui du président européen du Conseil d'Etat.

M. Smith n'a pas caché, d'autre part, qu'il s'attendalt à des changements rapides. Deux ans pour rédiger une Constitution. « c'est plus qu'il n'en faut », a-t-il dit après avoir souhaité que la première étape de ce processus — la rencontre entre des « représenla rencontre entre des « represen-tants du gouvernement » et les leaders africains — se déroule « cussitôt que possible». Le Rho-desia Heroid de Salisbury écrit que M. Smith espère la mise en place du Conseil d'Etat dans environ un mois.

S'il est encore trop tot pour voir comment les Européens de

PRETORIA: la presse se félicite du rôle joué par M. Vorster

Rhodésie vont accueillir la nouvelle, il est clair qu'elle sera perçue comme un ehoc. Pour le public européen, il s'agit d'un fait accompli. Le 7 septembre, M. Smith avait déclaré que la règle de la majorité serait un « désastre pour la Rhodésie » et qu'elle signifierait que « le monde communiste prendrait la Rhodésie au détriment du monde libre ». A Umtahi, une semaine plus tard, le congrès du Front rhodésien — le parti qui détient cinquante sièges européens sur soixante-six au Parlement de Salisbury — avait fait du rejet de la règle de la majorité son thème central. Mais on voit mal ce que pourrait faire la Communauté européenne sinon se résigner, à l'exemple de la classe politique et du gouvernement. M. Tim Gibbs, chef du Rhodesia Party (faction libérale de l'électorate européenne s Johannesburg. — « L'Afrique australe s'est soudainement réveillée très différents ce main. Pour cette raison, un espoir asyrait renaître chez tous ses habitants », lit-on dans un éditorial publié en première page du Rana Daily Mail samed! 25 septembre. Satisfaits des décisions annoncées vendredi par M. Smith, le: quotidiens sud-africains mottent en valeur le rôle joué par leu premier ministre, M. Vorster. Il: se félicitent de ses efforts diplomatiques et repoussent l'idée qu'il ait pu utiliser des pressions telle, que le chantage économique sur son homologue rhodésien. L'organe officiel du parti nationa. Die Transvaler, cit a nt M. Smith, titre cependant: « On m'a jorcé la main. »

Le nouveau quotidien angiophone proche du gouvernement, Th. Citzen, ècrit de son côté: « Nous disons aux Rhodésiens que nous admirons leur courage et que nous admirons leur courage et que nous admirons leur courage et que nous admirons leur courage proches été de leur intérêt et de celui

du gouvernement. M. Tim Gibbs, chef du Rhodesia Party (faction libérale de l'électorat européen). a félicité M. Smith pour les « pas réalistes » ainsi franchis. Pour Sir Roy Welensky, le dernier gouverneur de la Rhodésie, il est évident que le gouvernement rhodèsien a été soumis à de lortes pressions. M. John Strong, prési-dent de l'Union nationale des fermiers, a dit que, compte tenu des problèmes économiques et mili-taires, les propositions étaient dans l'intérêt des fermiers rho-SURPRISE

dans l'intérêt des fermiers rho-désiens et du pays. Le Parti du centre, un petit mouvement mul-tiracial, a fait savoir que la déci-sion du gouvernement et du Froot rhodésien- était « la bienvenue ». Sir Humphrey Gibbs, un ancien gouverneur de la colonie, s'est déclaré « enchanté » et a parié d'une ère nouvelle. Le Rhodésia Heruid a lancé un appel à l'unité de tous, Noirs et Blanca. Les chefs de l'armée sont les mieux placés pour connaître les

mieux placés pour connaître les moyens de pression dont dispose Pretoria à leur égard. Déjà, en août, une cirquantaine de pilotes d'hélicoptères sud-africains, laisd'hélicoptères sud-africains, lais-sès à leur disposition après le retrait, en 1975, de la « police » sud-africaine, ont été rapatriés. L'Afrique du Sud contrôle le ravi-taillement en armes et munitions de l'armée rhodésienne. Les off-ciers rhodésiens savent que >=: apoui est vital. L'intervention légale de la Grande - Bretagne, l'ancienne puissance tutélaire, laisse prévoir un dénouement, assez rapide, ce mi souligne le caractère « chi-

qui souligne le caractère e chi-rusgical » de l'action diploma-tique de M. Kissinger. Chaque année, c'est dans la deuxième semaine de novembre que la Chambre des communes reconduit les sanctions contre le régime de M. Smith. Le débat interviendra donc cette année, une semaine après les élections américaines. Si à cette date, l'ancienne colonie est dotée d'un gouvernement à majorité africaine, les parlementaires briafricaine, les parlementaires britanniques auront alors l'occasion
de lever légalement les sanctions
contre Salisbury Déjà. l'étape
d'une conférence constitutionnelle est dépassée puisqu'il n'est
plus question que d'une renconire entre représentants des deux
communautés. Des listes de noms
auraient été déjà dressées, si l'on
en croit certaines sources hien
informées.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

Johannesburg. - e L'Afrique

De notre correspondante du sous-continent de continuer à

se battre. » Tandis que le quotidien afri-kaans Beeld titre : « Adieu M. Smith, c'est la fin de l'U.D.I.»

Déciaration unilatérale d'indé-pendance), le Rand Dally Man sinterroge sur les chances de succès du premier ministre cho-désien: « Maintenant v.e n t l'heure de l'épreuve. Les décisions de Maintenant v.e n t l'heure de l'épreuve. Les décisions de M. Smith sont longles et c'heire de l'epreuve. Les accisions de M. Smith sont loyales et pletnes d'espoir. Elles auront une chance de réussir si les hommes. d. bonne volonté lut en donnent la possibilité. Elles peuvent être ficilement entravées par les dis-sidences africaines, l'anziété des

sinences africames, l'anticle des Blancs ou des querelles dans l'un ou l'autre camp. » Si M. Vorster a remis à plus tard le discours qu'il devait pro-noncer vendredi, plusieurs respon-sables politiques d'opposition ti-rent déjà des leçons de l' « affaire rhodésienne ». M. Jeffie Basson,

député de l'United Party (opposition officielle), souhaite e que l'opinion mondiale pèse du même poi d's sur l'Afrique du Sud et le Sud-Ouest africain L'Afrique et le Sua-Onest-afracia. La frauce du Sud n'a pas à être satisfaile. La cloche qui a sonné pour la Rhodèsse sonnera bieniôt plus fort et de façon plus intensive en Afrique du Sud n « La réconciliation en Rhodésie,

a La réconciliation en Rhodésie, estime de son côté M. Colin Egilin, chef du Progressive Reform Party, enseigne deux choses à l'Afrique du Sud. Premièrement, c'en est fini de la domination blanche exclusive. Deuxièmement, nous ne pouvons pas nous permettre de nous alièner les pare pocifornary cound les Sorié. pays occidentaux quand les Sovié-tiques pénètrent toujours plus projondément en Afrique. Le vice-président du Labour Party, formation métisse, affirme, quant à lui, que a l'Afrique du Sud sera forcée de suivre le modèle rhodésien et de prendre les mêmes décisions, quelles quelles quelles que soient les circonstances ». — C.

ET SCEPTICISME A L'ONU

(De notre correspondant.)

membres du Consell de sécurité se sont discrètement consultés, vendradi 24 septembre, pour examiner la possibilité d'une prochaine levée des sanctions à l'encontre de la Rhodésie. M. Ian Smith, en effet, a exigé pour prix de son acceptation d'un régime majoritaire d'ici à deux ans la levée da l'embargo imposé contre son pays en application d'une résolution adoptés par le Conseil de sécurité en 1968. Il ressort de ces consultations que le Conseil de sécurité ne lèvera les sanctions qu'après avoir recu les assurances les plus fermes et les-plus précises concernant l'application du programme poli-tique élaboré de concert par

MM. Kissinger et Smith. La nouvelle du succès diplomatique de M. Klasinger a été accueillie par de nombreux diplomates avec avec scepticisme. Nombre d'entre eux ne cachent pas leur méfiance à l'égard de M. lan Smith, qui, selon un délégué, « avait déjà une fois donné son accord à un projet de mise en place d'un régime majoritaire puis l'avait retiré -. Les représentants africains que nous avons pu interroger veulent savoir - comment les accords seront appliqués, quels Noire feront partie du Conseil de la couronne, si des représentants des mouvements nationalistes authentiques figureront parmi-eux ?--. Dans l'entourage de M. Waldhelm, on se montre circonspect et prudent. Beaucoup de diplomates attendent notamment le discours que M. Kissinger prononcera jeudi prochein devant

MOSCOU : l'agence Tass accuse les Etats-Unis de soutenir « le pouvoir vacillant des racistes »

A Moscou, l'agence Tass estime que les Etats-Unis veulent faire de la Rhodesie une sorte de - tampon - entre l'Afrique indépendante et l'Afrique du Sud. Dans sa dépêche datée de Maputo, l'agence se réfère à des milieux politiques du Mozam-bique. Selon elle, les États-Unis, qui soutiennent - le pouvoir vacillant des racistes rhodésiens -, entendent - tenter d'arrêter la poussée du mouvement de libération nationale africain contre le principal bastion du racisme en Afrique, la République Sud-Africaine . Elle déclare enfin que le « gouvernement mixte » prévu en Rhodésie par le plan Kissinger ne saurait comprendre que des éléments - ayant une attitude conciliatrice à l'égard du regime raciste ».

De notre correspondant

Moscou. — La présentation que donne l'agence Tass des nouvelles de Rhodésie ne surprend guère lorsqu'on rellt les très violents articles consacrés depuis plus d'une semaine par la presse soviétique à la mission que s'est assignée M. Kissinger en Afrique australe. Jamais les commentations a priori des efforts américains, les Soviétiques indiquent été clairement qu'ils n'entendent pas teurs soviétiques n'avalent été aussi durs et aussi sévères à l'égard du secrétaire d'Etat amé-

l'égard du secrétaire d'Etat amèricain, qui a été dénoncé à plusieurs reprises comme l'un des meilleurs alliés des racistes de Salisbury et de Pretoria.

Le ton était très différent l'an dernier pendant les « navettes » de M. Kissinger au Proche-Orient pour favoriser la conclusion d'un accord partiel israèlo-égyptien. La presse moscovite avait observé le silence pendant les voyages du secrétaire d'Etat, se contentant de désapprouver l'accord, lorsqu'il avait été conclu.

L'attitude adoptée cette fols-ci L'attitude adoptée cette fols-ci est diamétralement opposée, elle ressemble à une tentative de sabotage, à tel point d'ailleurs que l'ambassade américaine à Moscou a élevé une protestation verbale auprès du ministère soviétique des affaires étrangères, repro-chant notamment à la presse de déformer systématiquement le

clairement qu'ils n'entendent pas faciliter la recherche d'une solution graduelle et relativement pa-tion graduelle et relativement pa-cifique, et qu'ils se placent aux côtés des éléments africains les plus radicaux. C'est en quelque sorte la confirmation de la nouvelle politique soviétique en Afri-que australe, inaugurée par l'aide massive fournie en Angola. L'acceptation du plan Kissinger par le gouvernement rhodésien va

sans doute quelque peu embarras-ser les commentateurs soviétiques. On n'oublie pas cependant à Mos-con que le problème de la Rho-désie est sans doute le plus facile dese est sans doute le plus fache à régler dans le sud du continent, ne serait-ce qu'en raison de la faible population blanche sur ce territoire. Le cas de la République Spri-Africaine est autrement delicat et c'est surtout à celui-ci, estime-t-on, que pensent les stratèges soviétiques

JACQUES AMALRIC.

La pâmoison rétro. Les grandes figures de l'horreur. L'ennui comme mai absolu. Les monstrueuses rêveries autour du fusil et de la hombe. la et ailleurs. Les enfants de Lang et de Leni Riefenstahl. Et toujours... la demande de péplum.

n est jamais 🎉 Biris (055

Le président du parti socialiste et vingt-quatre autres personnes seront jugés le 4 octobre

New-Delhi (A.F.P., A.P., Reuter). — M. Georges Fernandes, président du parti socialiste indien et de la Fédération des cheminots, et vingt-quatre autres personnes ont été inculpés de conspiration contre l'Etat » en vue de renverser le gouver-nement de Mme Gandhi, a annoncé, vendredi 24 septembre, le ministère de l'information. C'est la première fois, depuis la proclamation de l'état d'urgence, que des membres de l'opposition sont traduits en justice. Leur procès s'ouvrira le 4 octobre.

M. Fernandes, âgé de quarante-six ans, avait été arrêté le 10 juin à Calcutta. Il était recherché depuis près d'un an par la police. Il vivait dans la clandestinité depuis la vagne d'arrestations de personnalités qui avait précédé la proclamation de l'état d'urgence. Il adressait des « lettres » invitant la « résistance contre la dic-

Les vingt-cinq personnes ont été inculpées à la suite d'une en-quête ouverte au début de l'année après la découverte d'un impor-tant stock de dynamite et d'autres explosifs à Baroda, dans l'Etat du Goudjerat. Elles sont accusées d'avoir utilisé « des explosifs pour davoir utilisé utes explosifs pour jaire sauter des ponts, des voies jerrées et des routes importantes afin de crèer un vaste désordre avec pour ultime objectif le renversement du pouvoir central ».

Selon l'accusation, les «comselon l'accusation, les «com-ploteurs» sont responsables des explosions qui se sont produites à la fin de 1975 dans le Bihar, le Maharashtra et le Karnataka. M. Fernandes est aussi soupconné d'avoir recherché l'appui de pays et d'organisations à l'étranger— de l'Internationale socialiste pode l'Internationale socialiste no-tamment, — dans le but d'y ins-taller une station de radio.

Parmi les vingt-quatre accusés figurent M. Viren J. Shah, membre de la Chambre haute du Parlement de New-Delhi, deux journalistes, MM. Vikram Rao et Kirit Bhatt, et deux responsables administratifs du quotidien The

Hindu de Madras, MM. C.G.K. Reddy et Chandra. Les membres de l'entourage de M. Fernandes avaient affirmé ré-cemment qu'il avait — comme son frère, arrêté quelque temps avant lui — suhi des sévices au cours de ses interrogatoires. Plusieurs personnalités socialistes eu-ropéennes, dont M. Mitterrand, avaient protesté auprès de Mme Gandhi.

● Les Etais-Unis et le respect des droits de l'homme en Inde. des droits de l'homme en Inde. —
« Nous n'ignorerons pas, à l'avenir, les développements de la
situation politique en Inde
lorsque nous étudierons nos programmes d'assistance à ce pays »,
a déclaré, jeudi 23 septembre, à
Washington, M. Dubs, sous-secrétaire d'Etat adjoint pour les
affaires du Proche-Orient et de
l'Asie du Sud. devant une coml'Asie du Sud, devant une com-mission de la Chambre des repré-

Roumanie

Dès l'âge de quatre ans

Les enfants seront éduqués dans l'esprit du communisme

De notre correspondant

Vienne. — Le parti communiste roumain vient d'adopter un nouroumain vient d'adopter un noureau « programme de mes u re s
dans le domaine idéologique, politique et culturel - éducatif », élaboré par la commission idéologique, « sous la conduite directe du
camarade Nicolas Ceausescu »,
secrétaire général, a fin « d'intensifier le développement de la
conscience socialiste et la jormation de l'homme nouveau ».

Ce a programme » est en fait.

tion de l'homme nouveau ».

Ce « programme » est, en fait, un texte d'application très concret de la ligne inéologique fixée. en novembre 1974, par le XI congrès du parti, puis, en juin dernier, par le congrès de l'éducation politique et de la culture socialiste. Il tient compte aussi, est-il précisé à trois reprises, des « indications et discours » de M. Ceausescu, dont les paroles sont ainsi mises sur le même pian que des décisions d'un congrès du parti. Il n'y a pas de quoi s'en étonner outre mesure étant donne le culte de la personnalité envahissant la de la personnalité envahissant la Roumanie.

Le programme renforce le qua-drillage politico - idéologique du pays, vise à étendre l'éducation patriotique des citoyens et leur participation à la vie politique et sociale. Dans chaque district, ville, commune entreprise et institu-

participation à la vie politique et sociale. Dans chaque district, ville, commune, entreprise et institution, sont créés des « conseils de l'éducation politique et de la culture socialiste».

« En vue d'englober, des l'âge tendre, les enfants dans le processus d'éducation communisten, une nouvelle organisation, les Faucons de la patrie, regroupera les enfants de quatre à sept ans. De plus, les maîtres de l'enseignement préscolaire devront cultiver chez ces jennes esprits « l'amour de la patrie, du parti et du peuple». Des cycles d'enseignement donneront anx membres du parti et de la jeunesse communiste la formation politique et idéologique de base. Les non-communistes ne pourront y échapper: chaque mois, dans les entreprises, les établissements culturels, une information politique sera d'is pen s'ée aux travailleurs.

Une information politique sera aussi donnée, une heure tous les

parlez ARABE...

La C. B. E. A. - France (Centre français pour le Développement de la Recherche et de l'Enseignement de l'Arabe) vous invite à une réunium d'information le mercredi 29 septembre 1976, à 18 h. 30.

Pour tous renseignements: Tél.: 544-67-05 548-87-71 548-15-44

quinze jours, aux élèves des lycéss et des écoles professionnelles. Une place importante est accordée à l'éducation patriotique. Il
faut entraîner, est-il dit, tous les
élèves et étudiants à organiser des
activités de « travail patriotique ».
D'où l'extension de l'enseignement
du latin et de l'histoire de la Roumanie. A l'Université, il y aura
des cours sur les « problèmes londamentaux de l'histoire de la
patrie et du P.C. roumain ». patrie et du P.C. roumain ».

Les mesures arrêtées pour l'ac-Les mesures arretes pour l'ab-tivité colturelle n'ont pas le même caractère d'innovation sinon que les unions de créateurs devront se montrer plus exigeantes au sujet de l'« attitude morale et civique » de ceux qui veulent y adhèrer.

Les écrivains et les cinéastes sont invités à contribuer à l'élaboration de l'« épopée nationale », grande fresque qui devrait, selon le vœu de M. Ceausescu, retracer les épisodes les plus importants de l'histoire du peuple roumain.

Se protéger des influences néfastes étrangères

Un Festival national, le « Chant de la Roumanie», est créé: il connaîtra son a pot héose en juin 1977, lors de la célébration des fêtes de l'indépendance En-fin, un nouveau Centre national pour la promotion de l'amitié et de la collaboration entre les peu-ples devra mieux faire connaître la Roumanie à l'étranger. En re-vanche, les autorités sont décidées à se protéger des influences étrangères qu'elles jugent néfas-tes les œuvres importées seront choisies de sorte que « rien ne nuise à l'éducation socialiste des

Un tel programme ne contri-buera assurément pas à détendre l'atmosphère culturelle de la Roul'atmosphère culturelle de la Rou-manie, qui est l'une des plus lourdes d'Europe de l'Est. La si-tuation des rares écrivains qui ont osé faire preuve d'indépen-dance à l'égard des autorités y est dramatique. Le romancier Paul Goma, que l'on appelle par-fois le « Soljentisyne roumain » derwis la mubilication en Occident depuis la publication en Occident de son livre Ostinato, récit d'une expérience carcérale, est interdit de publication ; il n'a même plus le droit de signer des traductions, fût-ce sous un pseudonyme.

Cet écrivain de talent, dont le troisième livre, Gheria (nom d'une prison tristement célèbre), doit sortir prochainement en France, en est réduit à vivre en partie des dons de ses amis depuis que sa femme, excellent connaisseur de retra larges et femme de de notre langue, a été frappée de la même interdiction de travail. Le jeune poète et metteur en scène Virgil Tanase connaît une situation presque aussi difficile.

MANUEL LUCBERT.

République fédérale d'Allemagne

M. Franz Josef Strauss rejette les accusations sur ses liens avec les colonels grecs

De notre correspondant

Bonn. — M. Franz Josef Strauss a qualifié de « pure propagande communiste destinée à empoisonner les rapports germanogrecs », les accusations portées contre lui tant en Grèce qu'en République fédérale. Selon ces accusations, le leader de l'Union chrétienne-sociale bayaroise aurait entretenu de honnes relations avec le régime des colonels et soutiendrait actuellement à Athènes un parti accueillant les nostalgiques de la junte militaire. Le gouvernement fédéral s'est déclaré - surpris et préoc-cupé - par les activités de M. Strauss en Grèce, mais il se refuse à confirmer l'information selon laquelle le secrétaire d'Etat grec à la presse. M. Panayotis Lambrias, aurait écrit à son collègue allemand, M. Bölling, pour manifester l' « irritation » de son gou-vernement à propos des contacts de M. Strauss avec les milieux d'extrême droite.

Dès le lendemain du putsch des colonels, en 1967, M. Strauss avait fait l'éloge de la politique économique de la junte et. en 1968, un secrétaire d'Etat an ministère bavarois de l'économie avait assuré le gouvernement d'Athènes que la Bavière mênerait vis-à-vis de la Grèce une politique indépendante de celle de Bonn. Les colonels s'étalent efforcés de soigner leur image de marque en R.F.A. en s'assurant les bonnes gràces de queiques journalistes allemands avec des chèques de I 000 marks. Le magajournalistes allemands avec des chèques de 1 000 marks. Le magazine de Hambourg. Der Spiegel, publiait dans son numéro du lundi 20 septembre la liste des gratifications versées par les colonels en échange d'articles dans la presse. Le Bayern Kurier, journal de M. Strauss, est cité deux fois a în s i que Die Weit (chaîne Springer).

L'homme de l'ia is on entre M. Strauss et les colonels était un ingénieur grec, M. Fotios Gouras, qui entretenait des relations avec le colonel Makarèzos ancien vice-premier ministre de la junte et qui se vante d'être « un ami

vice-premier ministre de la junte et qui se vante d'ètre a un ami personnel du dirigeant banarois a. Quelques semaines après le putsch de 1967. M. Gouras, membre de la C.S.U. bavaroise, avait fondé en Allemagne fédérale une orga-nisation appetée EKE (Mouve-ment national grec en R.F.A.) pour tenter de railier les travail-

leurs émigrés au nouveau régime. En 1968 il devint conseiller du colonel Makarézos et arranges une conden makarezus et arrangez une entrevue entre M. Strauss et des dirigeants grecs. Auf printemps de 1975, M. Strauss se serait rendu à Athènes pour intercéder auprès de M. Caramanlis en fayeur des de M. Caramanns en raveur des colonels, mais il aurat eté écon-duit. Quelques mois plus tard, M. Gouras créait à Athènes le parti chrétien-démocrate de Grèce qui, sous une couverture légale, doit être le refuge de l'extrème droits

droite.

M. Strauss affirme ne pas connaître ce parti, mais les journaux allemands de ces derniers jours le montrent photographié à côté de M. Gouras dans un des cabarets fréquentés jadis par les amis de la junte.

Selon le magazine grec Anti, M. Strauss aurait rencontré au mois de mars dernier, dans un hôtel d'Athènes deux anciens ministres de M. Papadopoulos, MM. Pavios Manalospoulos et Alexandros Mattheou, gendre de M. Makarézos. Ces deux anciens ministres ont assisté au printemps dernier au congrès européen des jeunes chrétiens-démocrates organisé à Nuremberg.

Pour M. Strauss, toutes ces

Pour M. Strauss, toutes ces « récélations » font partie d'une campagne de diffamation destinée à salir son honneur en période DANIEL YERNET.

DISC I

En visite à Paris

L'historien André Amalrik estime que l'Occident devrait surveiller l'application des accords d'Helsinki

Hongrie et en Pologne.

Il s'est déclaré prêt à « témoigner devant l'UNESCO des viola-

L'historien soviétique André
Amairik, qui a quitté l'U.R.S.S. en
juillet dernier et vit aux PaysBas, est arrivé, vendredi 24 septembre, à Paris. Il compte y passer une semaine à l'invitation du
Comité international des droits
de l'homme et aussi pour participer à un colloque scientifique
sur les événements de 1956 en
Hongrie et en Pologne.

tions des libertés culturelles en
U.R.S.S. L'examen partitiurs clustions est particuluèrement important. Au cours des
dernières années, des dissidents
et aux regules aux organisations internationales sans résultiat ». C'est pourquoi l'històrien se
félicite que l'UNESCO ait été
Hongrie et en Pologne. félicite que l'UNESCO ait été enfin saisie des cas des dissidents Boukovski, Moroz, Vins et Evilo-

Rien n'a changé en U.R.S.S.

M. Amalrik a longuement décrit les violations des droits de l'homme en U.R.S.S. dans le donaine de l'éducation. Il a mis domaine de l'education. Il a mis l'accent notamment sur la ségrégation qui s'exerce à l'encontre des juis soviétiques: la proportion des étudiants d'origine naive en U.R.S.S. ne dépasse pas 3 % », a-t-il affirmé. Notant que les grantes d'émigration vers

nave en U.R.S.s. ne dépasse pas 3 % ». a-t-il affirmé. Notant que les quotas d'émigration vers Israël ont diminué depuis la signature des accords d'Helsinki. l'historien dissident estime que e rien n'a changé en U.R.S.S. » depuis la signature de l'acte final de la conférence.

« L'Occident, a-t-il affirmé, aurait un rôle important à jouer dans le domaine de la libre circulation des hommes, des idées et de l'information entre l'Est et l'Ouest s'il avait la volonté politique de jaire pression sur l'U.R.S.S. (...) Aussi serait-û très important que l'Occident rètienne, l'année prochaine à Belgrade, au cours de la réunion acs pays signataires des accords a l'elssinki, la création d'un organisme permanent chargé de veller à leur application. »

A travers **États-Unis**

you che

 $\{\mu_h\}_{h\in \mathcal{H}_{\mathcal{F}}}$

ira n

PATRICIA HEARST, fille de M. Randolph Hearst, propriétaire d'un important groupe de presse sur la côte ouest des Elass-Unis, a été condamnée vendredi 24 septembre à septembre de montre d ans de prison par un tribunal de district de San-Francisco pour avoir participé à l'attaque à main armée d'une banque de cette ville et à deux ans de pri-son pour port d'armes prohibe Les deux peines sont confon-dues. Patricia Hearst avait été enlevée en février 1974 par un groupe d'extreme gauche dont lle avait plus tard épousé les

LES ETATS - UNIS ET LA REPUBLIQUE FEDERALE D'ALLEMAGNE ont signé vendredi 24 septembre à Washing-ton un accord aur l'échange

EMPRISONNÉS EN ARGENTINE Le 8 audit 1978, dans une conférence de presse conjointe, l'armée et la palice argentines aumongaient l'arrestation de dix-sept économistes et univer-sitaires argentines de l'inniversité de Bahla Blanca, accusés d'« infilitration défendant le la comme de l'inniversité de Bahla Blanca, accusés d'« infilitration

idéalogique et sacip-culturelle ». Il s'agit us stella Máris Ramirez de Custadia, Heber Nazarano Tapatta, Victor Manuel Schillazi, Lois Alberto Rodríguez, Anahi Silvia Redríguez de Tapatta, Bugo Reinzido Sartisan, Mario Cartes Aggio, Ratael Luis Lapiazz, Carlos Alberto Barrera, Méguel Angel Arias, Eduardo Alfredo Villamil, Dollo Meralio Sfascia, Hactor Pistonessi Castelli, Alberto Constante Barbolto, Horacio Ciatardial, Victor Benama, Mario Arnaido Usublaga.

Les autorités annoscalent d'autre part que trenta-claq autras économistes étalent «rechercides » pour le même motif, parmi lesques Oscar Barau, économiste caona internationalement, et Roberto Neël Donecq, ox-directeur du Département d'Economie de l'iniversité de Babia Blanca. Dans la saconde quiezalne d'août, la fename de ce dernier, More Hilds Fusertes, état enlevés à Baenos-Aires par un groupe de policiers en civil. On est depuis sacs ausune aucuelle d'ella.

A propes de ces trenta-claq universitaires « en telto ou à l'étrauger », il

POUR LA LIBÉRATION DES ÉCONOMISTES

nouvelle d'elle. À propus de ces trants-cinq universitaires « en teits ou à l'étranger », il à notamment été affanué : « Nous cherchous les Gléments qui permetitaient de demander leur extradition, car il n'existe pas pour l'instant d'extradition pour

a notamment été affirmé : «Nous cherchous les éléments qui permatiraient de demander leur extracillon, car il n'existe pas pour l'instant d'extralition pour raisons idéologiques. »

Le général Vilas, commandant en sacond du Ve carps d'armée et responsable de ces arrestations, déclarait en particulier : «Ces idéologues, s'imfiltrant dans tous les milieux, ampoisunment la jeunesse, des lycées à l'université, et si en ne démasque pas et on an détrait pas cette machine à fabriquer des déflequents, l'infiltration sars totale. C'est ainsi que ces défleques, qui font leurs cours au y intégrant des idées étrangères à natre conscience nationale, font de notre Université une naine génératrice de délinquants subversité. »

Le commissaire Alais déclarait par ailleurs : «Des anquêtes réalisées, il résort que vers l'année 1968, à l'Université intitionale de Buenes-Aires, dans la Facutié des Sciences Economiques, se préparait la licence d'économie, suivie par un groupe de jeunes geos aux idées socialisantes. Pourquel ? Parce qu'on leur offrait ainsi la possibilité d'étudier l'économie d'une point de vue politico-historique. Les prémiers professeurs qui arrivèrent dans notre pays étalent des professeurs français, spris des universités de Bamphine et de Éronoble.

« Il commencent leurs manocurves, leurs tromperies, et chaisissant les plus capables. Ils offrent alors des bourses à ces jeunes gens pour poursuivre leurs études dans déverses naiversités, en Pologne, on Hollande, en Russie, an Italie, à l'Université de Colorado aux Elais-Unix, et surbont dans les universités fraites, aller, a l'université des Colorado aux Elais-Unix, et surbont en Argention, ce groupe réussit grâce au diracteur du Département d'Économie. Roberto Holl Domecq, à s'implanter à l'Université Rationale da San de Saèla Blanca, pais à « étendre son loribence » aux autres universités de pays. Il coachait : « Pour in première fois, nous avens pu grâce à l'appui total et à l'étroit communier de lous les Argenties qui lordes des surversités en la presidere de l

Plusicurs des universitares et économistes sonssignés councissent persunvellement un certain nombre d'accusés et d'empriseunés qui appartiement à diversus écoles de pessée économique : bezocom sont en particuler proches de la pensée de M. François Perroux et de M. Bya, et certains sont des économistes nés-classiques. Tots ont en commun le volonté de trouver une base pour sorter de la stagnation économique et de taire évoluer le société argentime vers un peu moins d'aigustice.

argentina vers un peu moins d'aigustice.

De ples, le fament plus d'étude donnant à la liceace économique « une coloration natteurent marxista » était dans ses grandes lignes l'équivalent des programmes enseignés dans les UER de Sciences Économiques françaises.

Dans « le Fighte» du 12 juillet 1976, la gouvernement argentin, par l'intermédiaire de la « Chambre de Commerce Argentina-Française », s'firmait qu'« mi pays telleurent imprégné de culture française mérite d'être comm par tent française sutivé », et que l'Argentine est « une nation qui garantit à chacem de ses habitants la libertà d'expression politique et religieuse ».

Mous demandons donc su gouvernement du général videla de montrer devant l'opinion internationale qu'il respecte effectivement les principes « de paix et de justice » dont il se réclama, en faisant libérer tous les universitaires emprisomés, et en levant les poursuites contre ceux qui n'ont pas encure été arrêtée.

arrêtes. Nous lui demandons enfin instamment de révéler le lieu de détention de Mine Hilda Fuentes, et de tout mattre en œuvre pour que son intégrité physique et celle des autres prisonniers solent respectées. À Paris, le 25 septembre 1976.

PREMIERS SIGNATAIRES: Jacques ATTALI, Henri AUIAC, Directeur d'Etudes à PERES.S., Yvès BAREL, Maître de Rocherches au G.N.R.S., Henri BARTOLI, Professeur à Paris I, Michel BEADD, Professeur à Paris VIII, Carias BERETII, Professeur à Paris X. Michel BEADD, Professeur à Paris X. Henri BARTOLI, Professeur à Paris X. Recures BENSAID, Maître Assistant à Paris X. Becures BENSAID, Maître Assistant à Paris X. Becures BECOMONIQUES, Professeur à la Faculté de Sciences Economiques, Président de l'Université de Lyon II, Génard de BERNIS, Professeur à la Faculté de Sciences Economiques de Granoble, Clande BERTHOMIEU, Professeur à l'Université de Lyon, co-directeur de Laberature de l'Institut de Sciences Sociales Appliquées de Lyon, co-directeur de a Croissance des Jeunes Maffon a Jean BOUZITAT, Préfesseur Associé à Paris I, Sazamae de BRUNNIOFF, Chargée de Recherches au C.N.R.S., Henri CHANGRE, Sous-Urocteur de Laberatolire Honoraire en Collège de France, Michel CRAPELDS, Professeur à Paris VIII, Claude COSSU, Maître Assistant à Paris I, Jan DESSAID, Directeur de l'LR.E.P.-Greuoble, Pierre DOCKES, Professeur à l'Université de Lyon II, Jacques FREYS-SINET, Professeur à Paris I, Alain JOXE, Maître Assistant à PERES.S., Marie LAVIGRE, Professeur à Paris I, Alain JOXE, Maître Assistant à PERES.S., Marie LAVIGRE, Professeur à Paris I, Jalan JOXE, Maître Assistant à PERES.S., Marie LAVIGRE, Professeur à Paris I, Jalan JOXE, Maître Assistant à PERES.S., Marie LAVIGRE, Professeur à Paris I, Jalan JOXE, Maître Assistant à PERES.S., Professeur à Paris XIII, Pierre LAU, Professeur à l'Université de Paris X, Yves MainGUI, Professeur Associé à la Faculté de Sciences Economiques de Grenoble, René PASSET, Professeur à l'Université de Paris I, François PERROUX, Professeur à L'Ondresseur à Paris I, Beaudité de Sciences Economiques de Grenoble, Rouge PASSET, Professeur à la Faculté de Sciences Economiques de Grenoble, Rouge PASSET, Professeur à L'Université de Montpeliger, Alain SAMUELSON, Directeur d'Exadés à Content Paris I, Lean VIRGENS, Adhésions à adresser à : C.S.L.P.A. - 94, rue Natre-Dame-des-Champs, 75006 PARIS.

(PUBLICITÉ)

APPEL MEDICAL EN FAYEUR DES VICTIMES **DU CONFLIT LIBANAIS**

Attachée au respect de la vie et des valeurs humaines, notre conscience s'ément devant le sort dramatique des victimes du conflit libanais, devant le manque cruel de aments et de moyens médicaux, l'exécution barbare de médecins et d'infinnjères dans l'exercice de leur métier et devant les entraves apportées à l'action de la Croix-Rouge internationale. Nous lançons un appel urgent à nos confrères et à l'opinion publique pour l'envoi au Liban des secours indispensables aux victimes et pour que cessent l'effusion de sang et l'intervention étrangère dans ce pays, afin que se bâtisse dans cette région du monde une paix qui respecte les droits nationaux de tous les peuples et le droit à l'existence de chaque Etat.

R. Sarracino, R. Seite, M. Thomas, E. Zwierczewski, professeurs, maîtres de conférences, chefs de service, directeurs et maîtres de recherche à l'I.N.S.E.R.M. et su C.N.R.S.

Et les docteurs : P. Adèle, J. Aguila, B. Alle-mandou, L. Andjelkovic, C. Attie, J.-D. Attie, D. Axelrad, H. Axelrad, M. Balard, P. Belvet, Bauby, Bauransal, R. Benarous, J. Bennani, G. Bereziat, G. Berjal, O. Bertrand, R. Blotnik, G. Bereziat, G. Berjal, O. Bertrand, R. Blotnik,
J.-C. Boguet, G. Boiron, Boisson, M. BonnaféVillechenoux, Bons, P. Bosquet, S. Boudey,
P. Bruzat, H. Buc, J. Buisson, J.-C. Callebout,
A. Calviac, F. Canu, A. Carpentier, H. Carpentier,
M. Caudry, C. Chanez, D. Chardin, J. Charles,
C. Chavron, J.-C. Chellet, D. Chino, P. Cixous,
D. Cœur-Joly, E. Colettis, M. Comet, O. Corre,
J.-L. Couailler, R. Coulon, C. Cywiner-Golenzer.

M.-C. Dauge, J.-F. Dameron, P. Defromont, E. Delaneau, Delaubier, Delaubter-Pastacaldi, M. Demarquez, Demay, M. Demont, P. de Soza, J.-F. Despona, J. Desprez, Dilhuidy, M.-H. Dilhuidy, J.-Y. Diquelou, B. Doray, J.-C. Doucet, S. Drylewicz, J.-M. Ducher, P. Dumouchel, O. Dupuls, Ezrati, C. Fabre, R. Fagard, A. Farga, J. Felilou, F. Fenasse, L. Ferrand, F. Ferrarcatala, Y. Filloux, N. Fontenaille, J. Fournier, M.-C. Fulchignoni, G. Gacon, H. Garragu, E. Gatineau-Saillant, G. Gatineau-Saillant, J. Glaser,

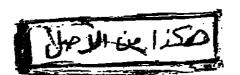
G. Godier, S. Godier, H. Goudel, A. Gouisses, R. Gros, J. Guépin, J. Guleu, G. Guilbaud, D. Guillet, P. Guitton.

G. Haddad, M. Harrouard, P. Hazemann, G. Helaine, D. Helle, J. Helle, D. Hermann, A. Hernandez, Heyraud, G. Igonet, J.-C. Infani, B. Jacquot, L. Jacquot, G. Jérôme, J. Joly, D. Journée, M.L. Jousset, B. Jullani, R. Julien, Kalanjan, Keminski-Piton, Katrangi, P. Katz, R. Katz, Khai, Keminski-Piton, Katrangi, P. Katz, R. Katz, Khai, Khacadjian, G. Kirsch, A. Krivitzky, S. Krouck, V. Laborit, F. Laffont, V. Lafitte, M. Lahaulère, M. Lamant, C. Laucher, Laude, J.-C. Lemaire, F. Le Métayer, P. Le Métayer, H. Lemeur, A. Leslour, D. Lévy, R. Lew, J. Lherm, F. Lille, M. Lombard, Lorenzo.

C. Magnani, M. Malenfant, R. Mancy, J.-P. Ma-C. Magnani, M. Malenfant, R. Mancy, J.-P. Marino, M. Marrone, Marzynski, J. Maufras, J.-M. Meck, C. Meyronne, J. Milhau, D. Militas-Lacrotx, G. Millet, Millet-Delaby, J. Monteillard-Cales, Morel, P. Morelli, C. Morin, F. Morise, O. Netcheeff, M. Nizan, J. Pagnier, G. Picard, R. Picard, C. Pillet, C. Polak, J. Porta, P. Pruniar, Raison, J. Reigner, C. Renucci, H. Rerolle, J.-F. Reverzy, P. Revidi, J.-F. Rey, A. Richard, Ronne, D. Rosenfeld, F. Roubaud, J.-J. Rouby, J. Rouvière, E. Rustin.

Sabeau-Jouannet, M. Sakka, R. Santuntone, H.-R. Schidier, D. Silno, P. Sikindil, F. Sikhidil, A. Simoncini, M. Simonot, P. Simonot, J.-P. Sollet, J. Soulignac, G. Steimer, L. Steimer, M. Steinling, C. Taque, G. Teissier, H. Tetta, F. Therlein, A. Thésée, M. Tignolle, Tkadsuk, Touil, D. Toutenu, G. Trugnan, Trystram, R. Ungler, J.-C. Urbach, J. Van Hove, J. Van der Stegen, M. Verlo, H. Vermech père, H. Vermech fils, J. Vernele, J.-M. Vinot, B. Vivler, R. Vuillemenot, A. Weissman, D. Wizembarg, D. Wizemberg. man, D. Wizemberg, D. Wizemberg.

Les confrères désireux de se joindre à cet appel sont priés de le faire savoir au Dr G. TRUGNAN, 55, rue de Montreuil - Paris-11".



Un triste spectacle

Pour arranger ouelaues situations

L'Evangile respecté

évidemment

La désinvolture

Un homme

en péril

de plaire .

tranquillisants

Un nouveau

comportement

DOUT -

le citoyen

Etre ailieurs

Le recours

SHC Prm

ou l'autre camp

PROCHE-ORIENT

Liban

M. Joumblatt aurait formulé des réserves au sujet du cessez-le-feu unilatéral décidé par les Palestiniens

deverte d'Allenage.

ner cieffe fer state

Le Conseil politique central a présenté ce samedi, sa démi au président Sarkis.

décidé par les Palestiniens

Beyrouth (AFP.).— Le cassezle-feu décrété unilateralement
par la résistance palestinienne en
signe de bonne volonté à l'égard
du nouveau président libanais.
M. Sarkis, n'a pas permis de
mettre fin aux combats.

La décision de la résistance
palestinienne samble avoir été
mal accueillle par M. Kamal
Joumblatt, qui aurait formulé des
réserves à ce sujet. Le chef de
file de la gauche n'a pas participé jeudi à la réunion du commandement central palestinoprogressiste, et a regagné son
village natal de Moukhtara après
s'être entretenu avec des dirigeants du Fath.

Vendredi soir, le Conseil politique central, qui regroupe l'ensemble des organisations de gauche, a estimé qu'un accord entre
les différentes parties libanaises
a doit précèder l'examen de toute
autre question ». a Le dialogue
qui naîtra de la solution libanolibanaise, indique un communiqué, aboutiru à une position unijiée au sujet de la présence
palestino-progressistes de la moniagne ne pouvait être entrage que dans le cadre d'une
solution politique globale compresolution politique que dans le cadre d'une
solution politique globale comprenant notamment un retrait des
toupes syriennes du Liban, ains:
que clui des forces de droite,
des positions qu'elles occupent
dans le secieur. » Ce texte poursuit : « Personne ne peut évoquer
la question du retrait de la question du retrait de la moniagne sans la participation du
mouvement national. (_____) La demande faite au résistance
palestinienne d'un accord entre
les différentes parties libanaises
a doit précèder l'examen de toute
les différentes parties libanaises
a doit précèder l'examen de toute
les différentes parties libanaises
a doit précèder l'examen de toute
les différentes parties libanaises
a doit précèder l'examen de toute
les différentes parties libanaises
a doit précèder l'examen de toute
libanaise car si le nouveur président sur le retrait des
fourceur dans le codre d'une
solution politique den compriserente du Liban, au président sur le cout

DÉFENSE

LA FRANCE ET LES MANŒUVRES DE L'OTAN

DISCRÉTION...

choist de se montrer discret sur la participation de ses forces armées - notamment, la marine nationale — à deux grandes manœuvres de l'OTAN en mer de Norvège et en Méditerranée. Le premier exercice, baptisé Teamwork 76 (Travall d'équipe 76), a lieu tous les quatre ans et il s'est achevé, lundi 20 septembre, avec le débarquement de fusillers marins britanniques, américains et néarlandais en Norvège. La seconde manceuvre. dénommée Display Determination (Montrer sa détermination), bre et prévoit, pendant une vingtaine de Jours, une série d'opérations a é riennes et navales en Mediterranée, sulvies d'exercices amphibles et terrestres en Italie et en Turquie.

of the dilak

Neuf pays de l'OTAN, au total. ont participé à Teamwork 76, oui avait pour but de simuler l'arrivée de renioris alliés en cas d'agression extérieure sur le tlanc nord de l'organisation atlantique. Cinq pays de l'OTAN devraient participer à Display determination, dont l'objet est de simuler, sous le commandement en chet des forces allièes Sud-Europe le réaporovisionnement par mer du fianc sud de l'OTAN.

Officiellement, la France, qui n'est pas membre de l'organisation militaire intégrée, peut taire valoir que la participation de ses torces ermées à l'un et à l'autre de ces deux exercices reste symbolique. La preuve en est, pour ne prendre qu'un seul exemple, que la marine nationale s'est contentée de tournir, lors de la manœuvre Teamwork 76, hult dragueurs de mines qui ont ouvert un chenal en Manche et an mer du Nord à un convol de deux cent cinquante navires alliés — pour la plupart américains, -- qui composaient une colonne de rentorts vers la Norvège.

una participation sur Jaquelle à donner davantage de rensel-Vres elliées la gouvernement ne de vouloir se rapprocher plus étroitement de l'OTAN Or, sur ce point précis, le président de la République s'est fait récemment communiquer un dossier du ministère de la défense qui montre que la France participe, eujourđ'hul, à autant, sinon moins, du, général de Gaulle et de Georges Pompidou.

En revanche, le theme et le quelles la France choisit de parlicinar sont intéressante à anatyser. Teamwork 76 et Disnun que ces deux opéretions on notemment pour but le contrôle naval et aérien des lignes de communications dens des zones — le nord et le sud du dispositif milîtelre ellie -jugées actuellement = sensibles = Ou vulnérables par l'ensemble

Bret, it s'agit de considérations géostratégiques que le gouvernement français semble partaget avec l'OTAN Des staglaires de l'Institut des hautes études de délense nationale ont, du reste, relenu pour thème de leurs rétion des liancs nord et sud de l'Europe , et, de son côté, l'ancien chet d'état-major de la ma-Joire-Noulens, aulourd'hui conseiller d'Etat, n'a pas dissimulé, en mara derniar, que la France s'associerais à une téaction multinationale et concertée — aux côtés de 888 alliés de détense contre toute agression de ses lignes commerciales d'approvisionnement énergétique.

A M le monde

palements illégaux qu'auralt effectués la société Lockheed, en R.F.A. — (A.F.P.)

Éthiopie

 LE COMMANDANT MENGIS-TU HAILE MARIAM, vice-président du conseil militaire provisoire éthiopien, a fait une provisoire éthiopien, a fait une mise au point sur l'attentat perpétré contre lui jeudi (le Monde du 25 septembre) en donnant vendredi à Addis-Abeba une conférence de presse. Il a indiqué qu'il avait été blessé par balle, ainsi qu'un de ses « collègues », sans préciser les circonstances de l'attentat. Le commandant paraisciser les circonstances de l'at-tentat. Le commandant parais-sait, selon l'agence éthiopienne, se mouvoir librement après qu'on lui eut enlevé une balle de la jambe — (AF.P.)

Iran

• A LA VEILLE DU VOYAGE EN IRAN du président Valery

Giscard d'Estaing (du 4 au 7 octobre), la section française d'Annesty International dé-nonce le « totalitarisme de nonce le « totalitarisme de plus en plus violent » qui sévit en Iran Le communique engage l'opinion publique francaise à rester vigilante visà-vis d'un pays dont « l'ambition déclarés est de divenir rapidement une grande nation ouverte à tous les progrès de l'économie moderns, tout en déniant à ses citoyens les droits et garanties démentaires à la liberté individuelle. »

Maroc

• UN PORTE-PAROLE DU MI-NISTERE ESPAGNOL DES AFFAIRES ETRANGERES & formellement dément vendredi 24 septembre les informations diffusées par une appropriations diffusées par une agence espa-guole selon tesquelles le roi Hassan II du Maroc pourrait être prochainement hospitalisé dans une clinique de Madrid.

de Michel Jo

Septembre 1976

L'INDISPENSABLE RECOURS

Ainsi, nous avons changé de gouvernement : à peine. Ainsi, nous allons changer de politique : est-ce sûr? Après avoir brassé depuis deux cus l'illusion, l'affirmati n impudique et quelques recettes pour attraper les gogos, voltà que l'essentiel apparait aux aveugles qui dirigent : l'inflation (Le tumière leur parvient avec un tel retard (Et s'ils s'apercevaient que, dans leur ombre, ils sont désormais impuissants?

Ce qui vient de se passer souligne l'idée qu'ils se l'ont du citoyen. Pendant deux ans, llés par un pacte électoral pul fut pour l'un d'eux comme une sorte de trahison vis-à-vis de ses amis politiques, le président de la République et le promier ministre se témoignaient les marques les plus vives de la considération et de l'amité. Ils viennent de se séparer comme deux adolescents rageurs, l'un plus contourné que l'autre, il est vrai. Quel triste spectacle, quel médicors événequent | Il paraît que leurs ambitions, désormais rivales, se taisaient une ombre insupportable. Que ne

Il se trouvers encore cent pouches pour parlet de l'intérêt national, alors qu'on a allégrement dansé sans s'en soucier. On ve d'abord l'invoquer pour justifier ce qui arrange quelques situations. Comme dans les beaux enterrements, chacun déposers des fleurs aur l'indispensable ami d'hier : il faudra à l'ancien premier ministre s'endormir dans les partures de l'ingratitude. Car la vie doit continuer, même sans lui. Et elle continue, avisée, inventive de sourires,

De ces médiocres comédies, a = La Lettre =, depuis deux ans, nous n'avons guére été dupes. Les vingt-trois numéros précédents sont à votre disposition, y compris cettil indiquant comment finirait le premier gouvernement de ce septennet. Sans doute « étions-nous pas en phase avec les commentaires du moment. Mais n'était-il pas préférable de voir juste et de n'être pas finalement ridicules ?

un nomme est aujouro nui en peru et el russiement condamne : le president de la Republique, Parti d'une victoire rale acquise de justesse, il s en deux ans gêché la plupart de ses chances et terni son image chez ses propres ans. Deux ans d'immobilisme ou de désastres économiques, quelles que soient les précautions ou les présentations on puisse user. Deux ans de handicap désormais pour réussir un pari, déjà hasardeux au départ. Derrière lui se sait ceux qui ont peur de l'avenir, les plus effrayés cherchent même avec angoisse d'eutres recours. Elu pour la ce économique qu'on lui supposait, il renvoie aujourd'hal ses serviteurs, pour se vouer au mérite du « molileu te français », son premier ministre. Il est bien tard. Son sevoir-taire politique, peut-être clinquant, aurait pu, ble porter, voici deux ans, les Français, informés sans délour, vers l'effort et son corollaire, la véritable solidarité

D'autres aussi Mais ce temps disponible et confiant n'est plus : chacun s'est entouré de scapticisme et d'égoisme. D'autres aussi ent mis à parier de l'avenir, mieux peut-être, au point qu'il ne suffit plus de brandir les épouvantails habituels pour cher une partie du public d'entendre leur discours. parlent de l'avenir

Que de chances gâchées par le souci de plaire, sans regarder le prix payé! Mais il serait injuste de s'en tenir le analyse. Cu serait oublier les efforts, un peu pathétiques, qui ont été talts pour donner à la majorité — c'est-la droite — un autre visage. Ces efforts ont échoué, evec « le changement », « la réforme ».

Contre leur intérêt à long terme, les mieux établis dans la société n'enlandent pas laisser, même au président de épublique, une marge de manouvre suffisante. Faute d'en avoir su convaincre les siens ou de leur avoir imposé, ésident de la République ne peut désormals qu'essayer de durer.

Saut si la Providence, bien ou mat avisée (on en jugera seion ses prétérences), tul gilsse, dans son jeu actuet, quelques bonnes cartes. Maintenir les élections législatives à leur date normale est un acte de toi, en cette intervention. Mais le temps, jusqu'ici, n'a pas été galant homme. Les tensions et les blocages dont soutire notre société apparaitront davantage dans une situation économique précaire et au travers des mesures sévères qu'elle impose. Les hommes politiques professent que toute difficulté finalement s'estompe et que les périls se dissipent. Paut-être parce qu'ils ont une aplitude particulière à s'en accommoder, et qu'ils croient, en régiant leur cas particulier, constair une amélioration dérérale. Cet outrinisme impayide qui est anns doute de riqueur, peut aussi ressembler à de l'avandement. générale. Cel opt imisme impavide qui est sans doute de rigueur, peul sussi ress

Tout cela, le personnel politique le sait blen. Mais tant que cela dure I Et puis on s'administre des tranquillis comme ceux-ci : « Mais Glecard fera finalement affaire avec l'illerrand, vous ne voyez pas qu'ils manœuvrent subtilen pour cela depuis des mois 1», ou bien « Jamalé les Américains ne permettront la venue de la gauche au pouvoir », ou encors : « La gauche échouera «n six mois et il taudra bien qu'elle parle, de gré ou de force. » Tous ces raisonnements révelent une grande inconscience des réalités. Les interventions magiques n'existent pas, aucune bonne solution n'est donnée sans effort, et sans l'adhésion de la collectivité à cet effort. Rien ne peut se taire, dans la défiance de celle-ci ou à son insu, qui puisse être durable. Sa capacité à croire, à soutenir, à participer est à la mesure de la considération par la contraction de la considération de la

Il ne s'agit pas d'une considération théorique du genre « Passez de bonnes vacances. je me charge du reste ». Il s'agit de lui ouvrir les yeux sur la résité dont elle doit s'accommoder ou qu'elle peut modifier. Il ne peut y avoir deux jeux de cartes : l'un pour les dirigeants, ceux qui savent ; l'autre pour les « administrés », ceux qui suivent. Il s'agit de l'aider, cette collectivité, à rachercher d'elle-même comment administrar sa vie quotidienne. Ce comportement-là, s'apprend, et le rôte de l'Etat est de l'enseigner à chaque citoyen. Il s'agit d'encourager l'imagination, la diversité, de rendre chacun solidaire du cadre de vie administratif, économique et social qui s'édifie autour de lui. Sinon, nous ne serons qu'en transit dans nos sociétés, toujours désamarrés, irresponsables et finalement, hélas ! heureux de l'être.

Quand nous disons que nous sommes allieurs que dans ces « petits casiers minables de la politique », pour citer Mime Brigitte Bardot, quand nous ne nous soucions guére des affirmations de M. Chirac hier et de ses désarrois ou de ses orientations sujourd'huit, quand nous tuyons, comme le dilemme le plus funeste à notre pays l'affrontement préfabrique - droite-gauche », quand entre la liberté formelle offerte au milieu de tant d'oppressions et l'esclavage adminiset politique qui accompagne le collectivisme, nous affirmons qu'il ne taut surfoul pas cholsir, nous pe su pays, à notre temps. Comme nous le sommes en proposant sux choyens, out, un recours entre ces d

omies au pays, à notre temps: Comme nous le sommes en propusair aux contigens, out un recomb annu ces deux desarrois. I'm qui se bouscula sous nos yeux, l'autre qui attend en coulisse.

Le recours, ce n'est pas un homme qui parie fort, ou un homme à la parole suave. Le recours, ce n'est, pas ici ou là, le ton - gagillen - d'un discours ou la référence faite à une phrase du général. C'est beaucoup plus sérieux. Le véritable recours, c'est l'attitude volontaire du citoyen qui réclame que la responsabilité lui soit déléguée autant qu'il peut l'assumet. Le recours, c'est catte attitude nouvelle en politique, qui se débarrasse des mythes et des idéologies, et l'assumet. Le recours, c'est catte attitude nouvelle en politique, q'il se c a'applique à mettre la démocratie entre les mains d'un citoyen responsable. Le recours, c'est la démocratie vivante, et non plus cette démocratie délé-guée à des spécialistes, cumulant les mandats et incapables de justifier cel accaparement qui décourage autour de lui l'initiative. Le recours, c'est plus d'hommes et de femmes dévoués à l'organisation et à l'essor de leur col-lectivité de travail et de résidence. Le recours, il a un visage : votre res-ponsabilité.

Peser indifféremment

Les militants du Mouvement l'ont bien compris. Et ceux qui ent verté pour nos candidats. Peut-être marginaux aujourd'hul. Nécessaires demain. Décidés en tout cas à peaer sur l'un ou l'autre camp, gauche ou droite, peu le pour le forcer à garantir une démocratie que des citoyens accepterent de défendre comme le meilleure part d'eux-mêmes. Etre ailleurs, c'est cels. Ce n'est ni vague ni impossible.

Témoignez-nous votre intérêt ou votre appui en vous abonnant à :

«La lettre de Michel Jobert».

Les Comités de Paris du Mouvement des Démocrates 49, quai de Grenelle 75015 PARIS - Tél, 579-54-80

BULLETIN D'ABONNEMENT

- A adresser à : LA LETTRE DE MICHEL JOBERT 108, qual Blériot - 75016 PARIS C.C.P. Nº 34.541.31 - La Source

NOM Prénom Profession

JE SOUSCRIS ABONNEMENT (5) deF et vous adresse ci-joint la somme de francs par chèque bancaire C.C.P. mandat?lettre

Abonnement d'un an : pour la France 60 F Abonnement de soutien 150 F et plus pour l'étranger 100 F

Le comité directeur du parti radical a siègé vendredi 24 septembre sous la présidence de M. Cabriel Péronnet, en présence des membres du gouvernement appartenant à la formation et de M. Jean-Jacques Servan-Schreiber, ancien président. Depuis le congrès de Lyon, qui s'était conclu en novembre 1975 par la victoire de M. Péronnet sur Mme Françoise Giroud, soutenue par les amis de M. Servan-Schreiber, l'ancien président n'avait pratiquement plus participé aux travaux des instances dirigeantes. Ces « retrouvailles » — que M. Péronnet qualifiait vendredi d'aexcellente chose » — pourraient laisser prévoir un prochain congrès plus unitaire que le pré-

raient laisser prevoir un prochain congrès plus unitaire que le pré-cédent. La question qui se pose pour la direction actuelle est en effet de savoir si son mandat sera remis en cause lors des assises qui se tiendront à Vichy le premier week-end de décemle premier week-end de décem-bre et quelles sont les intentions réelles des dirigeants précèdents ou d'un candidat possible comme M. Michel Durafour. Paradoxa-lement, l'éviction de M. Péronnet du gouvernement paraît renforcer sa position à la présidence du parti radical : d'une part, l'ancien sacrétaire d'Etst. est. désourais secrétaire d'Etat est désormais plus disponible pour la Place de Valois : d'autre part, ses concur-rents potentiels peuvent hésiter à lui créer de nouvelles contrariétés

Sans doute parce que a tout le monde était là », les débats du

comité directeur ont été animés, vendredi, et il a fallu plus d'une heure à une commission « ad hoc » heure à une commission « ad hoc »
mise en place au terme des travaux pour rédiger une motion de
synthèse. Deux textes étaient, en
effet, en présence, l'un présenté
par M. Jean-Claude Colli, viceprésident, l'autre par M. Philippe
Delpech (Yvelines). Ce dernier
texte reprenait pour l'essentiel les
propositions formulées en matière
de lutte contre l'inflation par propositions formilées en matière de lutte contre l'inflation par M. Jean-Jacques Servan-Schreiber dans l'ouvrage qu'il a publié récemment sous le titre l'Arma de la confiance; il comportait des réserves sur l'efficacité du plan de M. Raymond Barre et des remarques sur son caractère électoral.

toral.

La déclaration finalement adoptée affirme notamment : « Désormais, au-delà de la politique anti-inflationniste — et à mesure de ses résultats, — il faut engager résolument les réformes profondes définies par le Manifeste radical, et principalement : un prélèvement équitoré de la collectivité sur les amudes fortunes at leur toral. sur les grandes fortunes el leur transmission, une véritable clarté fiscale, un emploi de l'argent public plus proche des besoins immédiats des Français. »

La motion prévoit aussi que l'étude des sept propositions contenues dans le livre de M. Servan-Schreiber (le Monde du 15 septembre) sera à l'ordre du jour du congrès de Vichy.

Le Conseil supérieur des Français de l'étranger a pris acte des mesures du gouvernement en faveur des expatriés

Le Conseil supérieur des Français par le ministre. Le conseil demande vendredi soir 24 septembre en élisant Pierre Croze, représentant les Francais d'Afrique, succède comme premier vice-président (le président est d'office le ministre des affaires étrangères) au sénateur Jacques Habert, dont le mandat venait à expiration.

Le consell a notamment émis le choisis par le ministre et 98 désignés dans le monde entier par les associations de Français de l'étranger. Là où ces associations sont interdites (c'est le cas dans les pays mistes et dans la plupart des pays francophones d'Afrique), les mbres du conseil sont nommés

M. GISCARD D'ESTAING A REMIS LES INSIGNES DE GRAND OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR A M. DE GUIRINGAUD

M. Valéry Giscard d'Estaing a remis vendredi après-midi 24 sep-tembre, au palais de l'Elysée, les insignes de grand officier de la Légion d'honneur à titre militaire à M. Louis de Guiringaud, ministre des affaires étrangères, pour sa partici-Dation aux combats de 1944-1945 el Italie et en Alsace. M. de Gulringaud qui était capitaine au 4° régiment de spahls marocains, fut grièvement blessé, en février 1945, à Roufach, lors des combats pour la libération de Colmar.

Le chef de l'Etat a déclaré : « l est bon pour la diplomatie trançaise d'avoir è sa tête un homme qui a versé son sang dans des combats où ce qui était en cause était la dignité et l'indépendance de la France. La tradition républicaine veut que l'on ne décore pas les ministres mais c'est le combattant qui est décoré aujourd'hui. ...

 M. Valery Giscard d'Estaing recevra à déjeuner, lundi 27 sep-tembre, M. Raymond Barre, premier ministre, entouré des quatre mier ministre, entoure des quatre ministres qui sont en même temps les chefs de flie des formations de la majorité : MM. Guichard. U.D.R.; Poniatowski, R.I.; Lecanuet, C.D.S., et Durafour, rad. M. Robert Boulin, ministre chargé des relations avec la Parlettent. avec le Parlement, sera également

 M. Yvés Guéna, secrétaire général de l'U.D.R., député de la Dordogne, a commenté vendredi 24 septembre, dans Sud-Ouest, la décision de M. Jean-Louis Sous-tre, conseiller général de Périgueux-Est, de rompre avec la majorité présidentielle et de rejoindre l'opposition (le Monde du Joinare l'apposition (le Monde du 24 septembre) : a Rien ne lassait prévoir qu'il pli soudain cholsir l'alliance avec le parti commu-niste. Même si cette démarche est sincère, même si elle n'est pas quidée par de simples soucis élec-toraux ou le désir de se foire connaître, il s'agri là d'une alti-tude peu conforme aux règles de la morale volitique (...) Mes amis et moi le combattrons désormais comme un adnersaire, s

de l'étranger a terminé ses travaux au gouvernement de faire des démarches par la vole diplomatique pour que ces associations solent autorisées partout. Il demande, d'autre part, que les représentants eu conseil soient désignés directement par les membres des associations et non par des votes à plusieurs dearés.

Réuni depuis mardi 21 septembre représentative. Le C.S.F.E. comprend 's accueilli avec satisfaction les 120 membres, dont 12 de droit, 10 mesures sociales, fiscales et scolaires décides par le gouvernement le 22 juin dernier, et qui font l'objet de projets de loi dont la discuss au Parlement est imminente. Il a d'allieurs rendu hommage à M. Chirac. Le C.S.F.E. youdrait cependant. compléter les mesures gouvernementales et souhalte, en particulier que la possibilité d'adhésion volontaire au régime français de la sécurité sociale soit étendue à tous le Français de l'étranger et non réser vėe aux seuls salariės.

Le conseil a pris acte de l'intention du gouvernement, exprimée le 24 juin par M. Giscard d'Esteing au cours de son voyage à Londres, de Jeunes Français de l'étranger. Querante-sept nouveaux postes d'ensel-gnants ont été créés pour les établissements français de l'= étranger traditionnel - (c'est-è-dire en dehors des anciens territoires français

Le conseil a pris acte égalemen des mesures décidées pour amélibrer l'Information des Français allant à l'étranger, notamment le création récente du Service national pour l'emploi à l'étranger. Mais il a déploré l'insuffisance du ravonnement et de la qualité des proorammes de Radio-France-Interna tionale, qui n'atteint que l'Airique et te Proche-Orient et, depuis une date récente, l'est de l'Amérique du Nord (avec, dans ce demier cas, un programme non adapté aux fuseaux

Le conseil a été informé des efforts du gouvernement pour faire ilbérer des Français retenus prisonniers Le gouvernement aurait notamment l'assurance que M et Mme Claustre sont en bonne santé, mais il ne veut danner aucune précision sur les démarches qu'il pour-

suit pour obtenir leur libération. Enfin le conseil a été informé des mesures prises pour les Français rapatriés. Le comité d'entralde aux Français rapatriés gère cinquantetrois centres d'accueil, dont trantehuit ont été créés depuis le 1° janvier 1976. Au cours des douze derniers mois, onze mille personnes ont transité dans ces centres, huit mille venalent du Vietnam, du Cambodge. et les autres de divers pays, notamment du Laos (où les départs se multiplient) et de Madagascar Quatre mille cinq cents de ces rapatriés ont été réinsérés dans la vie active, mais six mille cinq cents sont encore dans les centres d'hébergement. Le conseil s'est préoccupé du sort des huit mille Français du Liban. dont beaucoup sont actuellement disperses dans différents pays du Proche-Orient. Il souhaite que le la même (140 km-h) et sa sou-bénéfice des indemnisations aux plesse devrait être supérieure rapatriés autourd'hui réservé par la rapatriès, aujourd'hui réservé par la aux Français spoliés avant le 1° juin 1970, soit étendu à tous les

MAURICE DELARUE

ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS

QUALITÉ DE LA VIE

Le conseil général de l'Isère demande au gouvernement de surseoir au projet Super-Phénix

Grenoble. - Réun: le jeudi 23 et le vendredi 24 septembre en session extraordinaire, le conseil général de l'Isère a ouvert un grand débat sur la politique énergétique nucléaire française. Pour la première fois, les responsables d'E.D.F. et du Commissariat à l'énergie atomique (C.E.A.), les cenergie atomique (C.S.A.), es scientifiques opposés à la construction de la centrale nucléaire Super-Phénix à Creys-Maiville (Isère) et les elus des collectivités locales engageaient un dialogue qui devait permettre à l'assemblée départementale de se prononcer pour ou contre le surgénéraieur de 1200 méga-watis.

Présentant le projet, les ingé-Présenant le projet, les inge-nieurs d'EDF, essayèrent de ras-surer les élus départementaux inquiets devant les quantités im-portantes de plutonium (4,5 t.) et de sodium (5600 t.) nécessaires au fonctionnement de cette cen-trale à neutrons rapides. Selon M. Vendryes, délègué aux appli-cations industrielles nucléaires au C.E.A. a la centrale de Creus-C.E.A., « la centrale de Creys-Malville sera celle où la sécurité sera le mieux assurée, grâce à la multiplication des barrières entre le réacteur et le milieu extérieur », les systèmes de sécurité ayant été doublés ou triplés. M Saitcevsky, directeur tech-nique de la société chargée de la

ses intentions électorales per-sonneiles. M. Jobert n'a pas caché qu'il était « très tenté par les municipales », mais qu'il ne pou-vait pas, en raison des responsa-bilités qu'il avait prises, « se jaire battre ». nque de la societe chargee de la conception de Super-Phénix, la NERSA, estime que « ceux qui envisagent l'éventualité d'une « excursion nucléaire » sont des amateurs de sensationnel ». Seion lui, cet accident ne pourrait se produire qu'à la suite de six déstillences simplipanées de l'enven-Le président du Mouvement des Le president du Mouvement des démocrates n'a pas démenti les rumeurs concernant son éventuelle candidature à Grasse (Alpes-Maritimes) et a précisé que s'il se présentait aux municipales « cela voudrait dire qu'il ne se présenterail pas à une élection lévislatine ». faillances simultanées de l'appa-reillage de la centrale. « C'est un point à la limite de l'imagina-ble », devait-il ajouter.

« Une technologie maitrisée »

Ce n'est pas l'avis du professeur de biologie végétale de l'univer-sité de Lyon, M. Philippe Lebreton, pour qui les risques poten-tiels sont beaucoup plus grands dans Super-Phénix que dans les nucléaires. « La technique des surgénérateurs, pour être accep-table au plan de la sureté, est condamnée à la perfection... et la

Selon M. Alexis Dejou, délégué général d'E.D.F. pour les orientations à long terme, la France possède dans le domaine des surgénérateurs une nette avance sur ses concurrents. Tout mois de retard dans la construction de

De notre-correspondant

Maville porterait atteinte à la crédibilité de la filière française. En possession de ces éléments d'information, et après avoir reçu l'avis des représentants des différents ministères intéressés par la construction de Super-Phénix, les conseillers généraux de l'Isère purent engager un débat sur la construction de la centrale de Creys-Malville, dont les décrets de déclaration d'utilité publique et d'autorisation de création n'ont de déclaration d'utilité publique et d'autorisation de création n'ont pas encore été signés par le premier ministre, alors que les travaux doivent débuter dans quelques semaines. Le groupe de la majorité insista sur la nécessité de « ne pas comprometire le succès international de Super-Phénix ». M. Jean Boyer, députe et conseiller général de la Côte-Saint-André, devait déclarer : « Notre technologie est maîtrisée, elle doit être exploitée. »

Les conseillers généraux com-

Les conseillers généraux com-munistes et socialistes dénoncè-rent pour leur part le démanté-lement du Commissariat à l'éner-gie atomique et l'emprise « sans cesse plus grande du privé dans le secteur nucléaire ». Ce qui conduit, estime le groupe socia-liste, « à déposséder la nation du contrôle d'un tel enseu et à transprivée française, puis internatio-nale, les connaissances techno-logiques acquises s. Il devalt noter à ce sujet la position minoritaire du C.E.A. dans la société Novatome, créée par Creusot-Loire et Alsthom pour réaliser Super - Phénix en collaboration avec des sociétés allemandes et italiennes. Aurès quatorze heures de débat.

avec des sociétés allemandes et italiennes.

Après quatorze heures de débat, les cinquante conseillers généraux de l'Isère se sont prononcés sur trois motions présentées par l'U.D.R. et les républicains indépendants, les socialistes et les radicaux de ganche et les communistes. La motion du groupe socialiste — le plus nombreux au conseil général de l'Isère, où il dispose de dix-neuf sièges — a été adoptée malgré l'abstention des communistes et le vote négatif du groupe de la majorité. Dans cet avis, le conseil général — qui n'a en cette matière qu'un a pouvoir moral », devait préciser son président, M. Louis Mermaz — demande au gouvernement de surseoir au projet de construction de Super-Phénix tant qu'il n'aura pas accepté la procédure de vote d'une loi-cadre nuclèsire et de préparer un « dévat pariemenpréparer un débat parlemen-taire auquel le pays a droit avant de poursuivre un effort de cette ampleur »

CLAUDE FRANCILLON.

Les documents dérobés à la préfecture de Grenoble

Des secrets... de 1962

Des photocoples de docu-ments officiels concernant les plans Orsec et Orsecrad (Orsec Radiation), documents qui avaient été dérobés dans les locaux de la Sécurité civile à la préfecture de l'Isère, à Grenoble, le 18 septembre, ont été remises à la presse le 24 septembre.

Certains de ces documents portent la mention « Diffusion restreinte » et l'un d'en-tre eux (instructions du prédes sapeurs-pompiers de Grenoble concernant l'alerte Orsec) la mention manuscrite « Secret ». Ce dernier texte, long de six feuillets, porte la date du 3 mars 1963. Le dossier le plus récent est daté, lui, du 12 février 1976 Toutes tui, du 12 révrier 1976 Toutes ces photocopies portent des en-tètes officielles (ministère de l'intérieur, secrétariat gé-néral à la défense nationale, service national de la protec-tion civile, délégué militaire départemental, etc.).

Deux des documents, res-pectivement datés du 1° soût

1966 et du 15 juin 1967, rappellent les instructions sur la conduite à tenir en cas d'a incidents » survenant sur une base militaire dotée d'armes nucléaires, ou d'acci-dent en voi d'apparells porteurs d'armes atomiques D'autre part, notre corres-

pondant à Grenoble nous indique que le préfet de l'Isère a adressé, le 23 septembre, à tous les conseillers généraux du département une liasse de quatre documents concernant le nian Orsecrad. Il semblerali qu'il s'agisse là d'une synthèse des différents dossiers dont s'étaient emparés les manifestants. On peut y lire, en effet, après l'énoncé des géné-ralités intéressant le plan d'alerte, un inventaire des moyens nationaux de détec-tion et d'analyse, puis des moyens départementaux dis-ponibles (effectifs en person-nel, matériels, etc.), et, enfin, une note sur les mesures de sécurité à mettre en œuvre lors des transports de matières

Ile-de-France

Un maire pour Paris en 1977 : les groupes de la majorité cherchent

un terrain d'entente

Des négociations vont s'ouvrir au début du mois d'octobre entre au début du mois d'octobre entre les deux tendances qui composent dans la capitale la majorité présidentielle : Paris - Majorité à dominante U.D.R., présidé par M. Pierre Bas, député et conseiller de Paris U.D.R., et Paris-Avenir groupant les fédérations de Paris des républicains indépendants, des centristes et du parti radical et présidé par M. Jacques Dominati

a Il n'y aura pas d'entente à n'importe quel priz », a déclaré vendredi 24 septembre, M. Pierre Bas, qui préconise « la constitucion de listes d'union qui établissent un équilibre harmonieux entre les diverses tendances de la majorité ». majorité 🔊

majorité ».

Le président du groupe ParisMajorité a afirmé : « Nous
sommes bien obligés d'occuper le
terrain, car il ne faut pas laisser
la chaise vide. C'est pourquon f'ai
avancé, lundi 20 septembre, le
nom de Christian de La Malène,
rapporteur général du budget, que
je considère comme le meilleur
actuellement pour briguer le poste
de maire de Paris. Mais cela ne
veut pas dire que je regretterais
la candidature de M. PierreChristian Taitinger (R.I., secrétaire d'Etat aux affaires étrantaire d'Etai aux affaires étran-gères) s'il se déclarait candidat officiellement » M. Pierre Bas a insiste en outre sur le fait qu'il est a prêt à se battre pour M. Christian de La Malène » et, a-t-il ajouté : « Si le président de la République s'y opposé, cela

Enfin, le groupe Paris-Majo-rité s'est félicité de « la trans-formation » et de « la modernisation » et de « la moderni-sation » de la capitale « qu'il a conduites depuis douze ans » M. Bertrand de Maigret (R.I.). vice - présidem du Consell de Paris, déclarait vendredi 24 sep-tembre : « La campagne électo-rale n'est pus lancée. Et les ci-M. Bertrand de Maigret (R.I.).
vice - présidem du Consell de
Paris, déclarait vendredi 24 septembre : « La campagne électorale n'est pas lancée. Et les ciloyens sont agacès par les joutes
politiques incessantes », et îl a

posera un problème.n

precise : « Les Parisiens se soni precisé: a Les Parisiens se sont massivement prononcés pour Valery Giscard d'Estaing en 1974, le candidai de la majorité devra donc être une personnalité soutenant pleinement la politique du chej de l'Elai el décidée à poursuivre l'œuvre de réforme de l'urbanisme parisien engagée depuis deux ans. 2 deux ans. 🖈

AMENAGEMENT DI TERRITOIRE

M. LECANUET : il faut réduire les inégalités entre les régions.

a En me confiant la responsa-bilité du Plan et de l'aménage-ment du territoire avec rang de ministre d'Etat, a déclaré M. Le-canuet, vendredi 24 septembre, au cours, de son, promiser autorités canuet, vendredi 24 septembre, au cours de son premier entretien avec la presse specialisée, le président de la République n'a nullement obét à quelque considération de dosage politique. Il a voulu marquer sa voionté de donner un élan particulier à l'exécution du Plan et aux procédures d'aménagement du territoire en vue de réduire les inégalités entre les régions et les inégalités sociales... Le pouvoir politique que je représente est là pour harmoniser ces deux auctions.» niser ces deux actions.

Le ministre d'Etat voit dans la mission qui lui a été confiée un double objectif : donner une im-pulsion à la croissance et lutter

AUTOMOBILE

La préparation des élections municipales

M. VERTADIER (U.D.R.)

MAIRE DE POITIERS

ne se représentera pas

Poitiers. — M. Pierre Vertadier, maire (U.D.R.) de Poitiers depuis 1965, ancien secrétaire d'Etat, a annoncé vendredi 24 septembre qu'il ne serait pas candidat aux élections municipales de 1977. L'ancien député, qui avait été battu aux élections cantonales de mars 1978 a indiané aux elections cantonales de mars 1978 a indiané aux il autor-

mars 1976, a indiqué qu'il appor terait son soutien à une liste conduite a par un membre de l'équipe ». M. Jean-Yves Cha-mard (UDR.), adjoint au regire,

conseiller général de Poitiers-4. a fait connaître son intention de constituer une liste d'union.

M. JOBERT

SE DÉCLARE « TENTÉ »

(De notre correspondant.)

tamment confirmé que son parti essaierait de constituer des listes

aux élections municipales « par-tout où cela sera possible ». « Nous

sommes ouverts de tous les cô-tés », a-t-il précisé. Interrogé sur ses intentions électorales per-

L'ancien ministre des affaires

étrangères a également admis que son objectif, à long terme, était

d'être candidat aux élections pré-sidentielles de 1981. « C'est un

long chemin que nous avons entamé, a-t-il dit, il peut aboutir

M. Louis Pradel, maire de Lyon, a été hospitalisé, jeudi 23 septembre, à l'hôtel-Dieu, où

il a été admis dans le service de

gastro-entérologie. M. Pradel, qui avait décidé de reporter du 27, septembre au 4 octobre la réunion du conseil municipal, a

indiqué à son personnel qu'il rega-gnera sa mairle mardi.

tion législative ».

ou ne pas aboutir. 2

Nice. - An cours d'une confé-Nice. — All cours d'une tenne-rence de presse qu'il a donné-le vendredi 24 septembre à Nice. M. Michel Jobert, président du Mouvement des démocrates, a no-

* tendre progressivement * à la gratuité de l'enseignement pour les PRÉSENTÉE PAR VOLKSWAGEN AU SALON DE PARIS

La Golf à moteur Diesel sera-t-elle l'événement automobile de l'année?

Volkswagen présentera au prochain Salon de l'automobile de Paris (1) une Golf équipée d'un moteur Diesel de 6 CV. La firme allemande - dont c'est la première incursion sur le marché des voitures particulières à combustion — ne cache pas son intention de devenir rapidement le premier constructeur de petits moteurs Diesel rapides : une production quotidienne de deux mille unités est déjà envisagée à l'usine de Salzgitter. Si Mercedes et Opel ne sont pas encore menacés, Peugeot a désormais un adversaire : la Golf diesel deux portes ne cofitera que 23 800 F, soft 3 300 F de moins que la 304 diesel. La commercia-lisation est prévue à la fin du mois d'octobre.

Le premier atout de la Golf diesel est son économie: les consommations annoncées (normes UTAC) sont de 5,4 litres à 90 km-h, 7,6 litres à 120 km-h et 6,9 litres en ville, le carburant utilisé étant, bien entendu, le gasole à 1,30 F le litre (2). Ainsi, avec un réservoir piein (58,50 F), il est désormals possible de joindre Paris à Marsaille ans ravidre Paris à Marseille sans ravi-taillement, par la route, et de circuler encore une cinquantaine de kilomètres en ville avant la panne sèche. La différence de prix entre la Golf diesel et la modèle similaire à essence, 3010 F. pourra être rapidement amortie, même dans le cas d'une utilisation purement familiale utilisation purement familiale Lors de l'étude du diesel, Volkswagen s'est fixé un objectif rigoureux : offrir à l'acheteur un vénicule de puissance équivalente à celle du même modèle à essence. Cette volonté du consplus louable que, jusqu'à présent, ses concurrents négligealent quel-que peu la sécurité active (fai-blesse des renrière puissance) en se retranchant derrière une adaptation nécessaire de l'homme à la machine. La nouvelle Golf a la même puis-sance (50 CV DIN) et les mêmes accélérations que la Golf 6 CV a essence. Sa vitesse de pointe est 3 000 tours - minute. Rappelons qu'un diesel a un couple presque constant, quel que soit le régime). Ses performances en font donc le véhicule diesel le plus yif, et l'un

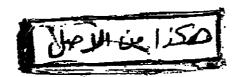
Le premier atout de la Golf des plus rapides de la production diesel est son économie : les consommations annoncées (normes UTAC) sont de 5,4 litres à 120 km-h et 6,9 litres en ville, le carburant utilisé étant, blen entendu, le des nuisances inhérentes à ce type de motaur. La firme assure que de moteur. La firme assure que le niveau sonore intérieur, à vitesse moyenne, n'est pas superieur à celui de la Golf « nor-male ». Quant aux vibrations et aux odeurs un prochain essai devrait nous rassurer.

Le constructeur ne s'est pas lancé à l'aveuglette dans l'aventure du diesel : le parc français des voitures de ce type, pour ne pren-dre que cet exemple, a été mul-tiplié par six en dix ans (il est actuellement de quatre cent mille-vénicules); en Allemagne fédérale, où le gasole coûte plus cher que l'essence ordinaire, le parc ne cesse d'augmenter. Il est vrai que le moteur à combustion interne satisfait « naturellement » aux législations antipoliution, et que le renforcement de ces dernières jouers de plus en plus en sa faveur

Pour ses premiers pas dans le marche du diesel, Volkswagen a choisi d'attaquer directement la gamme la plus populaire, ceile des 6 CV et 7 CV. Si les données du constructeurs sont exactes — nous les vérifierons — la Golf diesel sera, pour l'automobile, l'évêne-ment de l'année. MICHEL BERNARD.

(1) Du 7 au 17 octobre. A la Porte ie Versaliles (2) Nouveau priz, à Paris, fizé bar le programme gouverne





RETOUR

A dans cette interrogatiton autant d'attendrissement jue d'amertume, autant de bienseillance que de cruauté, autant i'humour que de perfidie. Toute 'ambigulté des sentiments qu'ils essentent à reconnaître chez 'autre ce qu'ils éprouvent euxnames: quelque chose comme absurdité d'un contresens, avec ette impression d'être revenus ians le seul but de pouvoir repar-

Eh oui! C'est fini, les vacanes. Mais ils ont beau insister, inidieusement, sournoisement, je ie les rejoindrai pas. Pas aujour-l'hui. Ils ne réussiront pas à gâher ma journée. Et je ne partaerai pas avec eux tout ce qu'elle ne réserve de plaisirs, à épuiser ans hate comme toutes les choes simples et naturelles. D'aileurs, je les connais. Ils me resechercher l'originalité pour fuir eur propre médiocrité i Ils terniaient tout. Let mer es conjugués, la la la la la la cuisine et ses sortilèges, la cuisine la grandence. Leur égionale et sa succulence. Leur ir de mépris, si je leur disais...

Mais ils m'ont détà oubliée. La ecrétaire poursuit un stage de issage, on le devine à ses gestes ents et hésitants, à cette doueur inaccoutumée qu'elle a pour ntrelacer les touches de la mahine à écrire. Et cet ingénieur, out barbu, tout bronzé, s'il aspire vec délices l'air conditionné de on alvéoie de béton, c'est qu'il it encore sur son voiller, fouetté ar les vents toniques du grand arge. Profitant de son absence, on assistante est retournée à iontréal, où elle attend, pour se

rendre à l'aéroport, « la limousire qui fait la cuellette avant l'en-volée ». Le directeur général, lui n'a rien perdu de son allure hautaine et énergique, ni de son air résolu à ne prendre que des décisions irréversibles, pour braver les tempêtes an cours de sa na-vigation en solitaire. Quant au coursier, il part d'un pas délié et régulier sur des sentiers agrestes pour une grande randonnée.

Et moi, je reste dans ce pays dont le ne sais encore laquelle de ses deux beautés, l'une pastorale l'autre océane, je préfère. Côté terre, il se cabre au rythme des vallées et des forêts, il caracole au creux des chemins, sous les nels de verdure, dans des gouffres d'ombre, a travers les plaines lumière, gardant pour lui seul les échos du passé. Ni vrai-ment souriant ni vraiment grave. D'une gravité souriante. Côté mer, il s'offre sans réticence. Mais sans morgue, sans arrogance, avec la paisible assurance de qui connaît ses charmes et en use sans démesure. Pas dupe de sourires anonymes qui l'animent le temps d'un été.

Dupes, ils ne le sont pas, eux pour qui commencent dix mois de chômage quand cesse pour les autres l'exode saisonnier. Eux qui ont affiché leur colère sur les murs pour rappeler à ceux qui passent que ce coin de France n'est pas seulement une réserve touristique. Eux qui nous interpellent, comme le font tous les peuples qui ont à préserver un patrimoine culturel, avec les mots de leur langue : « Euskal herrian bizi nahi duou l-> (Nous voulons vivre au Pays basque s).

EDITH WEIBEL

HUMEUR

Faut-il plafonner la 25° heure?

E dispositif anti-inflation la cet emprunt. Comme cette réservée aux invest résorption du déficit de la épargne n'est pas indexée, on entreprises. Les P.1 Sécurité sociale et l'aide aux vendeurs de parapluies ne sont pas les seules difficultés qui ont mobilisé cette semaine l'énergie de M. Barre. En fait, toute la semaine, avec discrétion, M. Barre s'est battu pour fixer les modalités de restitution de la vingt-cinquième heure, ce dimanche 26 septembre.

Cet avoir horaire, on le sait, est une dette sacrée de l'Etat contractée envers chaque Fran-çais. Dans l'esprit de M. Barre, cette liquidation doit, par des dispositions justes et raisonnables, prouver que notre collectivité nationale ne sacrifie pas, dans les moments one nous traversons, son bon sens traditionnel et son esprit d'équité républicaine.

On se souvient qu'un ministre des finances imaginatif avait, l'autre année, consigné une partie des revenus des contribuables pour juguler l'inflation. Le temps des deux tiers provisonnels, ces capitaum furent économisés. La France s'en trouva mieux. C'est le même principe qui à înspiré au printemps l'application de l'heure d'été. D'un seul coup, les Fran-çais ont gélé cinquante millions d'heures, ce qui était déjà génial avec la canicula. Mais time is money. Il y avait là l'équi-valent de 300 000 tonnes de pétrole. Au prix du baril, sans atteindre la fortune d'un émir du Kowell, ees heures blen francaises constituaient un joli

Sa redistribution a suscité toute la semaine des conjectures et des spéculations. Avant de confler ses économies horaires à l'Etat, le Français moyen ne s'était pas enquis du taux actuarial brut de

PIERRE VIANSSON-PONTE

magot

débat aujourd'hui d'un loyer convenable pour ce pret. d'autant que l'érosion a inévitablement affecté le principal au cours des mois écoulés. L'O.C.D.S. et les organisations monétaires ont évidemment des idées là-dessus. mais était - il opportun d'introduire une ingérence étrangère, voire supranationale, dans ce débat ? Ces heures sont francaises. On doit trouver une solu-tion française et surtout éviter que la commission de Bruxelles n'y mêle l'incidence des montants

L'Etat a thésaurisé ces heures pendant un semestre. Ne pas affecter leur remboursement du versement d'un intérêt, ce serait décourager la petite épargne. Avec la dépréciation monétaire, un taux cumulé de 15 % à 18 % semble pouvoir recuellir un large consensus. Le principe de nous créditer ce dimanche d'une heure et douze minutes a donc été retenu. Mais il restait à régler les modalités pratiques du rever-

D'autant que, sans entamer la cohésion sociale, avec le souci de répartir équitablement la part qui revient à chaque partenaire économique, il n'était pas judicieux de restituer à chaque Français le même nombre de minutes supplémentaires. Outre que cette façon de faire heurterait notre sens de l'équité qui exige des mesures particulières pour cor-riger cette égalité de façade, apparente et trompeuse, il fallaît bien tenir compte des nécessités des secteurs prioritaires.

Aussi le C.N.P.F. négocie-t-il directement avec la Rue de Rivoli une allocation globale qui serait

entreprises. Les P.M.E. récusent l'application de la T.V.A. puisque aussi bien il s'agit du remhoursement d'une caution. Les petits commerçants demandent qu'on examine avec bienveillance les répercussions qui interviendraient peut-être dans la fixation ultérieure des forfaits. Quant à M. Nicond, il refuse d'avance

une majoration des cotisations. M. Barre ayant parlé de plafonner ce remboursement horaire pour les hauts revenus - par exemple un quart d'heure de moins pour ceux qui gagnent 20 000 francs par mois, — la C.G.C. a mis en garde le gouvernement contre les conséquences que ce système pourrait avoir retraite des cadres. M. Barre a repris le dialogue, mais cette concertation avec des interlocuteurs privilégiés, qui sont un peu la clientèle électorale du régime, est forcément interprétée par les centrales syndicales comme une

tentative de division des salariés. Le grand absent dans ce débat : le monde agricole. Il est vrai qu'en restant à l'heure d'hiver il n'avait pas été associé au stockage de l'heure d'été, ce qui révèle le retard structurel de nos campa-

L'heure qui nous est rendue ce dimanche n'est donc qu'un àvaloir. Un complément nous sera distribué ultérieurement. M. Barre se préoccupe des complications que ce système risque d'entraîner pour l'horloge parlante. Un conseil des ministres désignera une commission des comptes de la vingtcinquième heure. M. Pinay aurait accepté de la présider à condition d'indexer les minutes restituées sur le cours de l'or.

HENRI DELIGNY.

L'ATTENTE

Un mariage d'amour

OUT ca. c'est les suites de l'exode. En juin 1940, Agnès et sa sœur Odile. Nous sommes partis d'Orbec. En vélo. Une fois, on s'est arrêté pour manger sous les pommiers. Elles voulaient ouvrir les boîtes de conserve. Je leur ai dit : Non, gardez-les, ça peut toujours servir. > Vous comprenez, pendant a guerre de 14-18, j'ai fait un mois de prison et un an de camp. Alors je sals que, les boîtes de conserve. ça peut toujours servir. On est allé demander à la ferme si on pouvait manger dans le champ. Ils nous ont accordé blen volontiers l'autorisaomelettes. C'était bon.

- Après la guerre, on s'est quitté, puis je me suis marié. Après la mort de ma femme, il y a deux ans, j'ai eu un cafard formidable. Je m'enfoncais. Je me suis dit - Tu peux - cier du bout de la rue, mais > après ? - Alier dans un hospice résidence du troisième age - maintenant, - c'était impossible. On est seulement avec des vieux, on discute de la maladie, de ses petites on n'en sort pas. Et d'abord je ne voudrals voir personne si j'y étais, car je suis sur que, là-dedans, je serai tout décrépit

- Vous comprenez, à la maison, je peux m'occuper de mes pendules. L'horlogerie, ça a toujours été mon passe-temps favori. Venez ie vais vous montrer mon atelier. J'adore réparer les pendules. Et puis ça m'occupe, mais ce qui me manque c'est un traité pratique d'horlogerie. J'en ai consulté beaucoup à la bibliothèque des arts et métiers, J'aime-rais bien en avoir à la maison, mais je n'en al jamais trouvé. Et, à l'hospice, finies les pendules.

- Alors je me suis dit, il faut que tu trouves quelqu'un pour vivre avec toi. J'ai refléchi et j'ai pensé à Agnès. Mais je ne sa elle, ni son nom ni son adresse. Ja savais seulement son prénom. Je savais aussi qu'elle était gouvernante d'un prêtre, ou quelque chose comme cela, dans un diocèse de l'Ouest. Je me suis dit pourquoi pas ? J'ai écrit à l'éveché en disant que le recherchais pour affaire personnelle une personne prenommée Agnès dont je pensais qu'elle était ou qu'elle avait été auprès d'un prêtre.

» C'est elle qui m'a répondu i On a correspondu un certain temps, puis le lui ai demandé de venir me voir. Au déjeuner, le ne savais pas du tout comment m'y prendre, je tournals autour du pot. Alors, c'est elle qui m'a dit tout d'un coup : - Ecoute, Pierre, le sais ce que tu veux. Je te réponds tout de suite : c'est împossible, je ne suls pas ilbre. Voità quinze ans que je suis
 auprès d'un prêtre, maintenant - assez agé. Je ne peux pas l'aban-> donner. >

- Je la comprends. On ne peut laisser seul quelqu'un de plus de solxante-dix ans.

- Je lui al dit de réfléchir, d'en parler avec son prêtre. C'est nor-mai. Il a étê admirable et lui a conseillé d'accepter. Après bien des hésitations, elle est venue. Je l'al emmenée dans une réunion de famille, où elle a fait connaissance avec cinquante-deux cousins, neveux, petits-neveux... Elle s'en est très bien tirée. L'autre dimanche, on est invité à un bapteme. Je feral connaissance avec les eiens. Ils eeront trente-cinq. C'est moi alors qui serai le point de mire. Après, on partira à Menton, une quinzalme de Jours.

« Mol. après la guerre, dit Agnès, je me suls dit ca sera lul ou personne d'autre. Cela n'a pas été mol, alors l'al pensé que le mieux serait de rendre service autour de moi, en atlendant le jour où peut-être... Trente-six ans plus tard, c'est arrivé. Comment le trouvez-vous, mon mari ? Pourquol je me marie? Mais parce que la l'aime, mon Pierre .»

■ Pierre G., retraité, ne le 21 novembre 1898, voulez-vous prendre pour épouse Mile Agnès H., retraitée ?

— Oul. — Agnès H., retraitée, née le 18. octobre 1906, voulez-vous prendre pour époux M. Pierre G., retraité ?

raite?

— Oul.

— Alors, te voilà ressurée », lui

— Alors, te voilà ressurée », lui dit-il en se tournant vers elle. > . JEAN-MICHEL CROISSANDEAU.

)

-Au fil de la semaine

A INSI, c'est décidé : un grand-effort de solidarité nationale est requis en faveur des agriculteurs victimes de la sécheresse. Voilà qui est bien. Mais pourquoi s'arrêter en si bonne voie ?

Ce sont les contribuables qui vont supporter toute la charge de cet effort. Ils se trouvent ainsi être les victimes, eux aussi, d'un été trop chaud. Or ils sont nombreux, eux aussi, ils sont électeurs, eux aussi. Puisque les organisations agricoles ant réussi à provoquer ce bel élan de solidarité, pourquoi les contribuables n'y parviendraient-ils pas à leur tour ? Qu'ils s'organisent et qu'ils revendiquent : nul doute qu'une Fédération nouvelle de la sécheresse et des accidents atmosphériques (F.N.S.E.A:A.) saurait vite mobiliser à son profit les élus, trouver l'oreille des pouvoirs publics, convaincre l'opinion et déclencher à son tour cette solidanté si nécessaire, si méritée.

Qui paierait ? On pourrait, par exemple, faire participer prioritairement à cette œuvre pie ceux des paysans qui ont bénéficié de conditions climatiques normales, c'est-à-dire la moitié d'entre eux à peu près. Et puis les vendeurs de glace et de bonbons à la menthe, les producteurs et débitants d'eau minérale, soda, Ilmanade, bière et autres boissons rafraîchissantes, les fabricants de réfrigérateurs, d'appareils de conditionnement d'air, de ventilateurs, de stores et de parasols, les installateurs et exploitants de piscines, les loueurs et vendeurs de voiliers, de caravanes et de matériel de comping, les plagistes et bien d'autres encore. Les marchands de parapluies, qui ont fait entendre récemment leur voix non sans quelque raison, pourraient être indemnisés par leurs confrères qui vendent des ambrelles et des chapeaux de paille. Les détenus des prisons, qui ont passé tout l'été à l'ombre, paieraient une taxe spéciale. Les rapatriés d'Algèrie, les travailleurs immigrés venus de régions chaudes et qui ont l'habitude de la conicule, seraient imposés en fonction de l'ensoleillement de leur poys d'origine, Enfin, les Français qui ont pris des vocances, soit un sur deux selon les statistiques, ocquitteraient naturellement une surprime selon un-barème dégressif puisqu'ils ant bénéficié, à la mer d'abord, dans certaines régions habituellement moins favorisées par le beau temps ensuite, d'un été exceptionnel.

Bref, avec un peu d'imagination, on trouverait aisément mille et un moyens d'associer, de proche en proche, presque toute la population à cette éclatante manifestation d'union et de fratemité.

La méthode qui vient d'être inaugurée avec l'impôt sécheresse ouvre, au-delà de l'accosion, des perspectives presque infinies. Qui d'entre nous peut se vanter de n'avoir jamais été victime du moindre d'entre nous peut se vanter de n'avair jamais ete victime du moindre accident de la circulation, d'un cambriolage, d'un vol; d'une agression, d'une escroquerie? La création d'une Fédération naturelle de secours aux éprouvés par les actes de banditisme (F.N.S.E.A.B.) s'impose d'urgence. Quand une petite entreprise fait faillite ou ferme ses portes, on s'efforce parfois, pas toujours, et avec plus pur moins de succès de recreer le personnel ginsi condamné qui ou moins de succès, de recoser le personnel ainsi condamné au châmage. Mais il y a toujours des laissés-pour-compte, et, là aussi, d'autres victimes : clients, fournisseurs, créanciers, patron même.
Qu'elles se rassemblent, par example, dans une Fédération nécessiteuse pour la solvabilité des entreprises acculées à la clâture (F.N.S.E.A.C.). On pourrait poursuivre indéfiniment la liste de cesgrandes causes oubliées : tout l'alphabet y passerait, et même n'y suffirait pas.

A la limite, on ne voit pas pourquoi les perdants du P.M.U. et . de la Laterie nationale, les recalés aux examens et concours, les malades frappés par des virus, des bacilles ou des microbes qu'ils marages rrappes par ces virus, des pocities du des iniciades qui is n'ont rien fait pour mériter, les opprimés de l'ordinateur, les bons citayens atteints par les erreurs judiciaires ou les brutalités policières, et mille autres victimes innocentes de calamités diverses, au moins aussi communes qu'un excès de chaleur en été, ne feraient pas valoir également, por-delà les légitimes dispenses, prestations, dégrèvernents ou remboursements, leur droit à une juste et généreuse indemnisation par la collectivité solldaire.

Les organisations ainsi constituées se rossembleraient dans une immense Fédération nationale des subsides aux exploités et assistés (F.N.S.E.A.), qui ne ferait certainement pas appel fameuse solidarité qui se manifeste ces temps-ci avec tant d'éclat.

Trêve de plaisanterie. Il ne plaisantait pas ce paysan d'Ile-de-France qui, l'autre dimanche, approuvé par plusieurs fermiers du voisinage, s'exprimait en substance ainsi : Si on me donne des indemnités, je les prendrai, évidemment.

Il est sûr que la sécheresse nous coûte cher. C'est une mauvaise année, voilà tout. Pour nous autres, cultivateurs, et on nous maque assez à ce sujet, il n'y en a pas de bonnes. Tantôt il y a trop d'eau et tantôt pas assez. Tantôt l'hiver a été trop doux et tantôt il a été trop froid. Cette année, chez moi, les blés sont beaux, le maïs et les betteraves médiocres, l'orge très mauvaise, et nous manquerons de fourrage. Une autre arnée, le fourrage sera suffisant, le bétail, le lait, se vendrant bien, on fera une bonne récolte de mais et de betterave, mais c'est le blé et l'avoine qui nous causeront des soucis. Ailleurs, ce sera autre chose. D'un village à l'autre et même d'une exploitation à l'autre dans la même commune, les différences sont déjà sensibles.

» Alors, l'indemnisation à tant par tête de bétail et tant par hectare de culture, et par départements, par régions entières, cela n'a pas de sens. Il y a des petits cultivateurs ici, des éleveurs io, des exploitants de telle ou telle production, qui ont besoin d'être aidés, c'est certain. Mais on a sonné le tocsin beaucoup trop fort, tout simplement, parce que les élections approchent. Et on préfère donner un peu à tous, même à ceux qui n'en ont pas vraiment besoin. On croit nous faire plaisir. Nous ne sommes pas si bêtes. Nous savons bien que les grandes usines à blé ou à viande ajouteront les indemnités directement à leurs bénéfices, tandis que ceux aui sont réellement en difficulté, avec les quelques sous qu'ils recevront, ne s'en sortiront pas.

» Surtout, il y a cette idée de solidarité notionale qui ne nous plaît pas du tout. On va, encore une fois, dresser les gens des villes contre ceux des campagnes. Déjà, îci même, les quelques commercants et salariés qui paient des impôts nous regardent de travers. C'est tout juste s'ils ne nous reprochent pas de nous faire entretenir par eux. Est-ce qu'on lève un impôt supplémentaire et spécial pour fabriquer la bombe atomique, pour construire des centrales nucléaires ou pour équiper les hôpitaux, pour ouvrir des écoles ? Alors, pourquoi nous montrer du doigt ainsi, nous les paysons, comme si nous étions des mendiants, des incopables qu'il

Ces réflexions d'un cultivateur, dont on n'a pos changé un mot, rejoignent certaines des objections déjà présentées par les dirigeants agricoles eux-mêmes. Mais ces mêmes dirigeants auraient vu sons doute leur autorité menacée s'ils n'avaient pas réclamé et tout de suite, et très haut, et pour tous, une indemnisation dont ils surévaluent le moritant, sochant qu'il ne sera pos intégralement, accordé. Ils savent si bien qu'ils crient trop fort et demandent trop que, dans le privé, ils le reconnaissent volontiers. A leur tour, les élus locaux et — ce sont les mêmes bien souvent — nationaux, pour ne pas être en reste à l'approche de la saison de tempêtes électorales, ont surenchéri et exigé plus encore. Impressionnés, les ministres — et M. Chirac le premier, si proche de ses électeurs corréziens, comme la télévision le montrait récemment — ont pris au tragique une affaire qui n'étalt que sérieuse. Ils ont lancé, à grand fracas, l'impôt sécheresse. Ce cadeau empoisonné, leurs successeurs en ont hérité, et, s'ils ont eu le bon sens de le camoufler un peu sous le voile de la lutte contre l'inflation, ils n'ont pas osé

y renoncer. Ce sont là des banalités, des évidences. Seulement voilà : quand la démagogle est la seule vraie règle du jeu, quand le courage fait ainsi défaut, il n'y a aucune raison que cele s'arrête. Aujourd'hui la sécheresse, demain le froid : l'hiver, dit-on, sera rude. Et après, la pluse, ou bien la grêle. « Les Français, assurait un jour un hamme politique qui a son franc-parler, veulent noître avec les pompes funèbres payées d'avance et mourir guéris. Entre les deux, ils entendent conserver un mode de vie archaïque, avec un niveau de vie d'ingénieur électronicien. » M. Alexandre Sanguinetti, auteur de cette description, exagérait un peu. La solidarité, c'est bien : encore ne faut-il l'invoquer qu'à bon escient.

pour Pens en

RADIO-TELEVISION

LES VOYAGES DE TROIS

LA COTE-**D'IVOIRE**

đе Bernard Bouthier

Les émissions tournées en Côte-d'Ivoire par Bernard Bouthier pour les « Signes des Temps » de Bringuier et Knapp présentent un intérêt particulier : celui-ci réside notamment dans la manière qu'il a empruntée, lui, Bernard Bouthier, cinéaste de l'instant fugitif, pour rompre avec la télévision des apparences et ses séductions.

iles du téléphone, soumises à «*l'épreuve* de tous les jours, et d'où on vanait, et des études qu'on aurait ments, dans un décor électronique où rien ne désignaît le caracle du travail, des cadres 'es initiaient au rituel de l'informatique mécanique et elles se relayalent à Devant elles, sur un écran, défilalent les lignes de l'annuaire... Elles espoir, on appelait gratis des proches ou des amis, on racontait sa vie à un biné noir accroché dans un isoloir en plexiglas. Le soir, c'était le fover ou alors une chambre moche pour un loyer trop cher. Oul, le travall quand il y a peu de chances pour qu'on s'y réalise... Dans cette série de Pascale Breugnot, le scénario-enquête de Marcel Trillat conduit à une tranche de vie filmée par Marcel Teulada.

comme au théâtre : des guns entrent et sortent, côté cour, côté jardin, ils dialoguent, ils soliloguent. On fait comme si tout cela, l'intrigue, le déroulait dans un lieu sur lequel on neut avoir un point de vue, quand, en réalité, on le sait bien, c'est un aux spectateurs, aux téléspectateurs lls n'ont, en fait, rien à se dire sinon ce serait la vie. Parfois, on peut interroger ceux qui sont représe sur la scène, sur l'écran. Il y a. par exemple, une dimension fantas tique dans le double rôle dévolu au téléphone ; à la fois pour elles, les demoiselles des P.T.T., c'est l'instrument de l'aliénation et le canal électrique par où elles peuvent, avec des mots, encadrer la vie : l'arracher au machinal, au répétitif, les libère. Quand on nomme ce qui se produit, on a une chance, une toute petite

Chaque séquence comportait sa

tout : pris dans le leu de la racons titution didactique de la réalité, le les gestes et le vocabulaire du quocens « réels », où faire parier le vio-

qu'il réalise des télé-documents, n'a jamais procédé comme ceia. C'est ou manque de prise aur l'existence : ses films avaient la forme de dérodésir d'être autre chose et, au passage, la grêce des êtres que le cinéaste a reçu pour don de perceainsi deux jeunes gens avec des bicyclattes au milieu des vignes, une tension indéfinissable, rien qu'une Impression sans doute, le temps des vendanges en Hérault.

Le regard personnel empruntait les apparences du monde pour donnes figure à une vision de la société. Des ne rencontrait que des artistes, des solitaires et des adolescents, des personnes en attente. La vie active, les adultes incarnés en parents, en policiera, en juges, en maîtres d'école, avaient l'invariabilité de pierres entre

issqueiles on doit évoluer, mais jamals chez ces gens-là on ne percevait la force du non-dit, seulement Ici. Il faut raconter comment la d'Ivoire qu'Antenne 2 va diffuser

voici deux ans que Bernard Bou-

deux, dans la perspective d'en réaliser quatré (la matière brute existe à l'état de pellicule impressi e'agissait d'un panorama où chaque épisode s'articulait dans un tout, avec des rappels et des progress Manière d'affirmer que cela n'a pas une seule entrée à la réalité. Une réalité étrange et complexe de surcroît, l'Afrique de la décolonisation (quand on ne veut pas seulement mettre en scàne des idées reçues, sur le thème - elle est mai partie -). l'époque, Barnard Bouthler avait montrées en projection, ces deux premières émissions, à quel-

imis et à des critiques. On en avait parié entre sol, du tournant que cela représentait pour lui : des reportages où pour une fois le der une altuation par l'oblique d'une view, avec des mots, apparemment destinés ailleurs. Il en pariait. Bouthier, comme d'une étape au moplicite, les acénarios de fiction. Il

et C'est la fin mon bel ami pour la télévision. Touche pas à mon copain pour le cinéma. Il pariait de cela

C'est mercredi demier ou'on s'est rependhé sur la Côte-d'Ivoire avec Bouthier. Deux ans après : les proprogramme d'Antenne 2 en ent enfin la diffusion. Surpris, Bouthier, Il ne le savait pas : on ne l'avait même pas ajerté et il n'avait pas organisé de préprojection pour la presse. C'est donc à partir de couvenirs, c'est-à-dire des traces protondes qu'evalent (aissées chez l'un le travail, chez l'autre la vision.

La mémoire, que retient-elle ? Des choses et des gens, certains mécarismes. L'adolescent ivoirien c'était encore un adolescent porte-parole du film, s'appelait Paul. Pourquol ce souvenir-la? Parce que Paul avalt aussi un nom africaln mais préférait qu'on le prénomme Paul. Et il avalt une réponse terrible, Paul, à la question de la réusaite C'est être bianc - disait-it, assis devant un bidonville d'Abidjan. Ou olen : - C'est être comme tol. - Bouthier non plus ne se souvient pas très bien de la phrase exacte. Mais cette réplique, quel scénariste aurait osé l'écrire ?

« Lorsque j'ai réalisé ces repor tages, dit Bernard Bouinler, l'avais le

désir de szuvegarder la télévision de naturel et de l'Impression. Le désir de faire una sorte de fournalisme il n'était pas question de ranoncor mer : construire une histoire de A à Z, avec un début et une fin, avec du plaisir et de l'intérêt. Mais je ne Voulais pas raconter mes impres d'Afrique, le temba des colo s'aloutalent dono des réalités jeune type noir et la description d'un minations et non plus dans le leu de miroire de ma vision ; il s'agissalt de construire une contin explique pourqual : pourquol Paul quitte son village, parce ou au village ça ne marche pas pour lui ; et à la pourquoi ? Disons que je voyais cette suite de films avec un côté russe chaque fois qu'on soulève le truc, suite. Dans les bobines que le n'ai pes montées il y avait toute une ment de la télé scolaire. Et aus deux portraits : calul d'un grand bourgeois africain qui, à sa manière, a réussi, et célul d'un boy qui tait de la boxe pour essayer de réussir. Actuellement Bernard Bouthler écrit

MARTIN EVEN.

René Jentet

UEL précieux auxiliaire pour les professeurs de géogragraphie que la télévision... Si on y avait pensé. En route pour le grand voyage. Destination : les îles. Etapes : quotidiennes. Horaires : avant le cou-cher des enfants. Allure : à marche forcée. On part. Deux semaines. Pour les Antilles. Mais non. Petit écran : projets

bornés, Bornés moins par le nombre de kilomètres — voir la récente « Terre Adélie » de Jacques Ertaud ou, ci-dessus, la prochaine côte-d'Ivoire » réalisée par Bernard Bouthier — moins par l'espace que par le temps. Va-et-vient rapides ; soixante minutes, à peu près, de documentaire. Départ en jet et pleines gorgées

Le luxe d'une lente marche et d'une progressive découverte la radio, pourtant, l'offre encore. Etrange. Ces pays que par l'image on pourrait saisir ne sauraient

sables — que par le sonore. Plus simplement, sans doute, la radio, c'est-à-dire, dans ce domaine, uniquement France-Culture, sait encore s'offrir des satisfactions pédagogiques - dix-huit heures ssions quotidiennes, pour quinze jours, pas moins, de balade. Il est bon qu'une chaîne nationale (en coproduction avec FR3) trouve encore les raisons d'une opération de ce genre, sans lésiner sur les moyens : ces dixhuit heures d'émissions réparties sur trois «samedis» et neuf soirées, cet itinéraire de longue haleine, ces « Carnets de voyage aux Antilles », sont l'œuvre de René Jentet et du groupe de production du studio 114.

traversée considérable. Mais l' « auteur », sans doute, y rêtrécit son rêve. Rêve éveillé, vécu seul près de six mois durant, à raison de soixante-douze heures de travail par semaine, « Seul, dit-il, parce qu'on me prenait pour un Blanc, parce que je l'étais et parce que je ne connais-Maintenant (après solvante-douze heures de travail par semaine), il peut dire : « Vers 2 heures du matin, la sauvagine ne chante pas de la même ta. con. s Ou bien, à l'écoute d'une bande magnétique qu'il a sortie d'un air gourmand, de ses réserves : a Ça, c'est près du culde sac marin, A est... cinq heures

Il s'agira pour l'auditeur d'une

Maintenant, donc, il connaît non seulement le nom des arbres mais le son des feuilles, et le grondement de la chute d'eau. transposé d'un ton par l'ébouleon pourrait saisir ne sauraient ment et la pédale de basse de donc être traduits — insaisis- l'usine, dans la nuit, et le rythme

cyclique — binaire puis ternaire - des chants d'oiseaux, mêlé aux bruits d'insectes. La musique de l'île, dans sa mémoire. Et il raconte comment parti là-bas sans ses techniciens habituels, c pour fouer le jeu », il a d'abord tendu l'oreille aux feuilles à l'eau, aux chiens aux coos et à l'usine avant de tendre un micro vers une voix. «Un sucré remuement » C'est

zinsi que René Jentet qualifie, après coup, son voyage aux An-tilles. C'est aussi l'expression qu'il emploie lorsqu'il parle de a Tout est remue; un happening; le grand jeu; soizante-douze mille personnes en l'air, sous l'œū des grands prêtres, les vulcanologues. » Ou encore : « La Guadeloupe est un merdier; un merdier dont on avait l'habitude; mais la Soufrière a secoué tout cela : les éléments y sont, mais dans le désordre. » Du désordre, en lui, anssi. Il est revenu e trituré, mis en cause ». Après trois jours de séjour, pourtant, il avait « l'âme tranquille », « l'aurais dû m'en aller, écrire un bouquin, dit-il. Je suis resté et fai senti mon malheur », malheur dont les échos résonnent.

Ces résonances, précisément, différencient du document, ou du dossier, les « Carnets de voyage ». Celui qui regarde et relate dit sa présence, exige des éclaircisse-ments dont il ne se contente pas toujours. Sa voix est là, prenante, contradictoire, qui interrompt les spécialistes, leur pose des questions, nalvement, volontairement « énormes », qui grommelle, s'interpose, proteste, qui essaie de

transmettre une sentation, un

objet, une vision, un tableau : « visage à bout de bras, noir sous le madras... crì, bouche ouverte éclaté ».

L'Investigation, ici, se veut totale et l'individualisme serein : a Un regard. Mon regard sur les Antilles, dit René Jentet. Je décris pour dire ma quête, et non des opinions qui, politiquement, je le sais, we sout was abouties, a C'est ainsi que sous l'apparente logique de l'exposé (l'histoire, la société le fait racial, la départementalisation, le créole, la canne à sucre la dévalorisation de la femme la poussée démographique, la stagnation économique, le gachis, k désespoir, la révolte) se révèlent aussitôt les plus secrètes correspondances.

Culture et économie (a Dans aucun de mes tableaux, les instruments de travail ne travaillent », dit le peintre); inconscient indi-viduel et histoire collective (« Le Guadeloupéen n'existait pas avant le colonisateur ; il situe ses origines dans le bruit et la fureur; soumis à l'impulsion, tragique, **impuissant à briser ce qui le** brise, c'est un homme qui ne se voit pas », dit le psychologue); paroxysme des paysages et « tendance paranolaque » de ceux qui l'habitent : d'un fantasme l'autre. Dans la perception du voyageur. l'éruption du volcan ne symbolisait-elle pas, déjà, quelque arrêt

du cœur? Itinéraire. Le mot, c'est vrai. prend tout son sens, quand un poète, voulant se faire anthropologue, ne cesse de vivre le réel

ANNE REY. ★ A partir du samedi 25 septembre, 14 h. 5. France-Culture.

LA LOUISIANE

de Jean-Christophe Averty

OMME un professeur sur la certe de géographie, il déplace sa règle et délimite le - vieux carré -, un quartier de la Nouvelle-Oriéans Pour parcourir le plan de la ville, Jean-Christophe Averty dispose aussi d'un point lumineux, mobile, qui se promène sur l'écran, s'arrête au coin des rues. Mais, ne pouvant résister, li met son doigt, puis son bras. Un bras jusqu'au coude sur l'image pour montrer : - ià, il y avait... -, - et là juste à côté... =, = et là... =. Il y a la voix d'Averty. La voix de celul qui, déjà bien advite, eralt quelqu'un revoir les lieux de son enfance. Il ne resterait rien de la maison, ou bien tres en banale boite à habiter. étrangère aux volets d'une autre couleur, su lardin redessiné. Et les arbres auraient été coupés, et pourtant il expliqueralt si bien le tas de sable où il jouait, et le tourré où était construite sa cabane. l'endroit de sa première chute de bicyclette et celui de la balançoire que tout à nouque l'ami (e) aurait honte d'avoir si mai è l'imagination. Il (elle) se mettrait à y croire, à voir, à comprendre (= Tu le sou-

Jean-Christophe Averty est semblable à celui-là. Celui-là qui présenterait sa mère — une vieille dame assez lalde (= ma mère est bella, jauna et charmante, puisque c'est ma mère ») — et qui, devant la réalité vue par les yeux de l'autre, ressentirait la nécessité de tirer de son porteleuille la photo jaunie d'une femme charmante, jeune et belle. Une autre, la même (= Tu vois =).

Pour se - Nouvelle - Orléans bien-aimée =, Jean-Christophe Averty a ressorti les vielles ohotos. Il a fait deux émissions au cours desquelles il raconte où c'était, comment c'était, le lazz, le ragtime. Et sur les images, le voix d'Averty, sa drôle de façon de parier avec un léger cheveu sur la langue : « Croyez-moi, les spectres légers de Budy Bolden. de Tom Anderson et des dames de mauvaise vie de Storyville se montrent en plein jour à qui salt évoquer violemment leur mémoire -. Sa laçon de tilmer une dernière fois... - avant qu'il ne reste plus rien du tout, les décors ruinés et les fieux désertés ». Il est revenu avec un « humble et mélancolique carnet de voyage à travers le temps el une ville pour permettre aux nostalgiques à tout crin du Vieux Sud Iquislanais de mleux rêver en écoutant jouer sur leur Kid Ory, George Lewis, Jelly Roll Morton, Bunk Johnson, l'Original Dixieland Jazz Band, Johnny Dodds, Sidney Bechet, King Oliver et d'autres ». Son ami Al Rose, musicologue et historien de La Nouvelle-Orléans, la aidé.

« Nouvelle-Orléans bien-almée »,

c'est plus, c'est mieux qu'un

documentaire, c'est un vieux rêve accompli trop tard. En 1958, Averty avait fait le voyage, ll savait par cœur, sur plan, - La ville du croissant -, - La Mecque du jazz =, et îl l'avait découverte. Îl restait encore, à ce moment-là, des vestiges, des personnes. Quelque chase d'un peu vivant. Maintenant, tout est enterré, fini. Et pourtant, on s'arrête à chaque endroit. Il n'y a plus rien, plus rien de cas boîtes où le jazz fit rage de 1900 à 1917. On les imagine à sur ce terrain vague entre deux H.B.M (habitations à bon marché) réservées au Noirs, là encore à l'emplacement de ce grand parking. Les plaques émaillées qui marqualent le carrefour de Robertson et d'iberville s'effritent. Les rives fabuleuses du lac Ponchartrain sont bétonnées. Et les endroits où l'on prétend faire revivre le lazz ne sont que pièges à touristes : - Ne vous laissez pas attraper comma un gogo par les antiquaires de Royal Street, cette clé d'alcôve et ces jetons - bon pour une · nuit d'amour - ne sont que des faux grossiers. » Mais Jean - Christophe Averty ajoute : « Je les alachetés -. Il les a achetés comme Il a croqué una pomme pour le salut de l'âme de Luiu White, une pomme achetée à l'endroit même où... Il a tout fait. Mais plus. Et à travers ces cartes postales, à travers un vieux film trouvé aux actualités cinématographiques Gaumont, et les photos qu'il avait prises, et d'autres documents dénichés partout, li dit la vreie histoire. ouvre grand les oreilles, n'est-ce pas Fate Marable qui loue du calliope à la place du jeune capitaine Howley?

MATHILDE LA BARDONNIE. ★ Samedi 2 netobre, FR 3, 20 h. 30.

Écouter - voir -

• ITINÉRAIRE MUSICAL : FRÉDÉRIC CHOPIN. - Lundi 27 septembre, A 2, 21 h. 55.

Le pianiste américain Byron Janis a visité tous les lieux où vécut Frédéric Chopin. De ce pèlerinage, Adrien Maben a tiré ur film, long voyage en musique. On suit le virtuose américain de la maison natale de Chopin, en Pologne, au château de Thoiry, à la chartreuse de Valdemossa, lieu des amours tumultueuses, jusqu'à Nobant, où celles-ci tumulteuses avec George Sand, jusqu'à Nohant, où celles-ci se terminèrent. A chaque étape, le pianiste joue Chopin. Docu-mentaire historique, cette émission est avant tout un éloge au talent de Byron Janis. Des images esthétiques. Il faut écouter.

• DOCUMENTAIRE : « HENRI LA TENDRESSE ». — Mardi 28

septembre, TF 1, 20 h. 30. Le but, c'était de comprendre, d'élucider le mystère Toulouse-Lautrec. Alors Charles Brabant et Martine Cadieu ont interrogé tout ce qui pouvait apporter un élément de la réponse. On passe de la maison où il est né, avec la vieille servante qui raconte deux ou trois souvenirs, à une interview de deux prostituées qui discutent sur les motivations de leurs clients ; quelques tableaux surgissent, et aussi des chanteurs, comme Mouloudji ou Cora Vaucaire. Plutôt qu'une émission sur l'art, ou même sur un artiste, c'est l'approche d'un homme et

• JOURNÉES DE MUSIQUE AMATEUR. - Samedi 2 octobre, France-Musique, à 12 h. et à 23 h., dimanche 3 octobre à 16 h. 30 et à

Pour préparer le prochain jour J de la musique, qui aura lieu en mat 1977, France-

Musique a invité les musiciens amateurs de Paris et de la région parisienne à participer à deux journées de rencontres. Des manifestations publiques, dont certaines seront retransmises en direct, auront lieu dans divers arrondissements, sur les marchés, dans les squares et sous les kiosques à musique, et aussi, le soir, dans les mairies et dans les églises. Musique traditionnelle française, chinoise, sons et vibrations cos-mique, jazz. musique classique : au total, cinq heures de programmes variés.

• ÉMISSION RELIGIEUSE : POUR LE KIPPOUR. - Dimanche 3 octobre, TF 1, 9 h. 30.

La vie de Lior, jeune Israélien, mort au combat, fait l'objet du document d'Haim Shiran réalisé pour le centre de télevision éducative de Jérusalem, montage de photographies et de petits films amateur. Desamis temoignent et l'on entend un texte écrit par le père du jeune homme, né en 1952, un beau texte, sobre, vrai, douloureux. Aucune lausse note. Des mots justes, des images simples, diffusées à l'occasion du « jour du grand pardon ».

 TRIBUNE : ← PUNIR OU GUÉRIR : JUSTICE ET PSY-CHIATRIE ». - A partir du 4 octobre, France-Culture, 8 h.

Dans cette série réalisée par Philippe Nemo. Jacques Donzelot, assistant de sociologie à l'université de Vincennes, étudiera le rôle. l'utilité, de l'expertise psychiatrique dans les grands procès criminels et dans les tribunaux pour enfants. Michel Poucault. professeur au Collège de France et Robert Castel, maître-assistant de sociologie à Nanterre, analyseront l'évolution de la

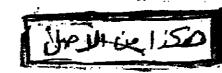
notion de responsabilité pénale. Quand ou départage les délinquants « curables » et les « incurables », s'agit-il de libération ou d'une nouvelle forme d'oppression?

• PORTRAIT: ROBERT HOS-SEIN. - Lundi 4 octobre, TF 1

Tout feu tout flamme, Robert Hossein, se raconte d'un seul élan avec des phrases d des souvenirs qui carambolent. Cinéma théâtre, théâtre populaire à Reims, on le voit dans ses rôles de metteur en scène et de comédien. Dans l'un comme dan l'autre, ce n'est pas l'homme de la demi mesure a Quand fentre dans un bistro el que je demande un crème, je donne déje l'impression d'avoir tué père et mère... Peu importe, Robert Hossein est un vro comédien, toujours sincère. Metteur e scène ? S'il en avait eu les moyens il surai pu devenir Cecil B. de Mille S'il avait ét un peu roublard, Sergio Leone. Il est Rober Hossein, voix cassée, sourire charmeur e naif, tout feu tout flamme, vraiment ave des mains qui miment le texte. Tel que so

> NOVOTEL - Pte de Bagnolet CLUB NOVOBRIDGE PARTIES LIBRES

RENS, 14 h. 30-19 h. T. 858-90-10 Poste 19.25, tous les jours TOURNOIS CHAQUE MERCREUI à 29 heures.



RADIO-TELEVISION

Samedi 25 septembre

CHAINE 1: TF 1



Sardoul : 21 h. 30, Série : Matt Helm. avec T. Franciosa ; 22 h. 30 (♠). Fortrait : A bont portant (Jean-Pierre Cassel).

CHAINE II: A2

20 h. 30 (), Téléfilm : les Cing Dernières Minutes • (Les petits d'une autre planète), d'H. Viard, réal. Cl. Loursais, avec J. Debary, M. Eyraud, G. Meunier. Crimes en série près de Melun.

22 h. 5. Magazine : Les gens heureux ont une histoire, avec F. Deguelt : 22 h. 45 ().

Variétés : Drôle de baraque, de J. Audoir, G. Daude et R. Sangla.

CHAINE III: FR 3

20 h. 30 (), Retransmission lyrique : Cavalleria Rusticana -, de P. Mascagni, dir. Karajan, mise en scène G. Strehler, avec F. Cossoto, G. Cacchele. A. Di Stasio. Orch. de la Scala de Milan.

FRANCE-CULTURE

20 h., Poésie ; 20 h. 5, « les Amants étrangers », de P.-J. Farmer, adaptation C. Bourdet, avec D. Paturel,

R. Ménard, F. Maistre, réalisation H. Soubeyran; 21 h. 37, Disques; 21 h. 55, Ad lib., par M. de Broteull; 22 h. 5. La fugue du samedi ou « mi-lugue mi-raisin», divertissoment de B. Jérôme; 23 h. 50, Poésie Ininterrempue.

FRANCE-MUSIQUE

28 h. (e), Wagner Idyll: « la Walkyrle » (enregistrements de 1940 à 1945), acte 1, avec M. Lorenz, M. Tesshmacker, K. Bohme, Sachsiche Staattkapel, direction K. Elemandrif; acte II, avec M. Lawrence, L. Lehmann, F. Schorr, chausse et orchestre du Metropolitan Opera, direction E. Leinsdorf; acte III, avec H. Traubel, H. Jianssen, I. Jessner, les cheurs du Metropolitan Opera et le Now-York Philhermonic Or Chestra, direction A. Rodzinski ; 24 h., Alberto Neumann, poi

– Dimanche 26 septembre

CHAINE I: TF I

9 h. 30 (III). Emissions religiouses et phiosophiques (messe à 11 h.); 12 h. (III). La;
équence du spectateur; 12 h. 30 (III). Jeu;
a bonne conduite: 13 h. 20 (III). Vive le
irque!; 14 h. 10 (III), Les randez-vous du
ilmanche: 15 h. 45 (III). Sports: Direct à la
me; 17 h. 35 (III). Téléfilm: « le Chasseur
l'émeraudes », réal. B.-L. Kowalski.

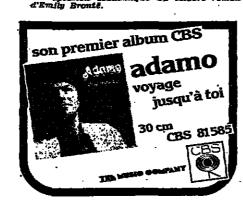
Vols de bijoux à Acapulco



18 h. 45. Feuilleton : Les jours heureux : 19 h. 15. Les animaux du monde.
20 h. 30. Film : « les Hauts de Hurlevent ».

de W. Wyler (1939), avec M. Oberon, L. Olivier, D. Niven, Fl. Robson (N.).

A la fin du dix-huitième siècle, dans les landes d'Ecosse, un amour fou entre une feune fille née sur le domaine de Hurlevent et une sorte de boilémien recueilli par son père et qui cherche à s'élever dans l'échelle sociale. Adaptation académique du célèbre roman d'Emily Bronté.



22 h. 10 (). Emission de l'INA : Réfugié provenant d'Allemagne, apatride d'origine polonaise, de R. Bober.

CHAINE II: A2

11 h. 30. Concert: Rapsodie sur un thème de Paganini, de Rachmaninov.
12 h. Magazine du spectacle: Ecran blanc, rideau rouge, de J. Artur et P. Bouteiller;
13 h. 30. Série: 14 h. Monsieur Cinéma, de P. Tcharnia; 14 h. 50. Téléfilm: Jim Bridger et Kit Carson: 18 h. 20. Des animaux et des hommes: 17 h. 10. Sport; 17 h. 15. Jeu: Chacon chez soi (finale); 18 h. 5. Série: Super Jaimie (Les missies de la mort); 19 h., Sport: Stade II.
20 h. 30. Jeux sans frontières; 22 h. 5 (R.). Feuilleton: La dynastie des Forsyte.

CHAINE III: FR 3

CHAINE III: FR 3

11 h. Emissions destinées aux travailleurs étrangers: A écrans ouverts: 17 h. 30, Pour les ieunes: 17 h. 50 (R.) (9). Méditerranée: 18 h. 45, Spécial DOM-TOM: 19 h. Magazine: Hexagonal: 19 h. 55, Spécial sport: 20 h. 5. Pour les jeunes: La flèche noire.

20 h. 30 (9). Lautopsie du crime, de R. Moreau, réal. E. Tyborowski.

21 h. 45, Le court métrage français.

22 h. 30 (9). Cinéma de minuit: - le Marl de la femme à barbe -, de M. Ferreri (1963). avec A. Cirardot et U. Tognazzi (N.).

Un minuble entrepreneur de spectacle chibe une pauve fille dont le visage et le corps sont couverts d'un pelage simiesque. Par intérêt, à épouse son phénomène.

L'humour noir et morbide de Marco Ferreri d ses débuts.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 7, La fenêtre ouverte; 7 h. 15, Horizon; 7 h. 40, Chasseurs de son, par J. Thévenot; 8 h., Emiksions philosophiques et religieuses; 11 h., Regards sur la musique; 12 h. 5. Allegro; 12 h. 45, Disques rares; 14 h. Poésie; 14 h. 5, La Comédie-Francoise présente; con ne badine pas avec l'armour » et « Faire sans dire», d'A. de Musset, réalisation J. Reynier; 16 h. 5. Concert des premiers prix 1973 des tournois du « Royaume de la musique », avec le Nouvel Orchestre philharmomique de Radio-France, direction R. Chevreux (Vivadd, Beethoven, Mazart, Saint-Saëns, Weber, Gershwin, R. Boutry, Rachmannoff); 17 h. 30, Rencontre avec le Père C. Avril, par P. Galbeau; 18 h. 30. Ma non trappo, divertissement de B. Jérôme; 19 h. 13 (e). Le cinéma des cinéacies; 20 h. Poésie; 20 h. 5. Poésie ininterrompue; 29 h. 40 (e). Festival d'Alx-en-Provence: « Carnaval de Venise » (Campra), par l'Orchestre et les Chesers du Capitole de Toulouse, direction M. Plasson, avec C. Edu-Pierre. C. Château. R. Soyer; 22 h. 25, Disques; 23 h., Black and blue; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Concort promenade (reprise a 7 h. 48); 3 h...
Cantate pour le dimanche après la Trinite; 9 h.. Musical
grafitit; 11 h.. Harmonia sacra (Charpentier, 6. P. Cima.
F. Cavaill, Schutz); 12 h. Sortiléges du flamenco; 12 h. 37.
Chronique; 12 h. 40, Opèra boution;
13 h. 40. Petiles formes; 14 h. 40, La tribune des critiques
de disques: « la Création » (Haydn); 15 h. 30. En direct
de Bertin... La Fondation Karajan; Concours; 17 h. 30, Le
concert imaginaire de La Fontaine (Couperin, Purceil, M. Marais, Mozart); 19 h. 30, Jazz vivant;
20 h. 30, La tribune des critiques de disques (deuxième
partie): « la Création » (Haydn); 21 h. 30, Escales: voyage
en Roumanie; 22 h., Cycle de musique de chambre Mozart;
24 h., Non écrites: Musique de l'Himalaya, du Shoutan et de
l'Alghenistan, par J. Delmas; 1 h. 15, Trève.

Lundi 27 septembre

JHAINE 1: TF 1

12 h. 15 (III), Jeu : Réponse à tout ; 2 h. 30 (III), Midi première ; 13 h. 35 (III), missions régionales : 13 h. 50 (III), Restez donc vec nous...; à 14 h. 50 (R.). Série : Colditz ; 8 h. 5 (III), A la bonne heure ; 18 h. 35. Pour 35 petits ; 18 h. 40. Pour les jeunes ; 19 h. 3, euilleton : Anne jour après jour ; 19 h. 45, lue minute pour les femmes : 19 h. 45. Alors, aconte.

20 h. 30. La caméra du lundi (l'avenir du utur) : « la Submersion du Japon », de S. Mo-itani (1974), avec K. Kobayashi, T. Tanba.

Vers 22 h., Débat : Peut-on prévoir les tremiements de terre ?

Avec M. Jean Desperou (conseiller de PUNESCO), les professeurs Jean-Paul Rothe

(sismologue), Xazier Le Pichon (géophysicien) et le docteur John Tombin (directeur de recherche). CHAINE II: A2

13 h. 5. Emissions régionales ; 13 h. 50. Accordéon : 14 h., Aujourd'hui, madame...; 15 h. (R.), Série : Sur la piste du crime : 15 h. 50. Aujourd'hui magazine : 18 h., Fenêtre sur...; 18 h. 20. Le palmarès des enfants : 18 h. 30, TV service : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 40, Jeu : Chacun chez sai

20 h. 30. Jeu : La tête et les jambes ; 21 h. 55 (). Portrait : Frédéric Chopin, avec le pianiste B. Janis, réal. A. Mahen. 22 h. 55. Variétés : L'huile sur le feu. CHAINE III: FR 3

18 h. 45. Pour les jeunes : 19 h. 5. Emissions régionales : 19 h. 40. Tribune libre : Michal Serres (professeur à l'université Paris-I) : 20 h. Les jeux de 20 heures.

20 h. 30. Prestige du cinéma : « le Viager ».

de P. Tchernia (1972), avec M. Serrault, M. Ga-labru, J.-P. Darras, R. Varte, O. Laure. En 1830, un petit bourgeois français achète en viager une maison de Sant-Tropez appar-tenant à un sexagénaire à la santé chance-lante. Mais les années passent et le malade ne se décide pas à mourir. Une comédie satirique et blaqueuse relevée par l'interprétation.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poèsie; 7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chemins
de la connaissance (R.): « Groddeck ou la santé sauvage »,
par R. Lewinter; 8 h. 30. Echec au hasard; 9 h. 7 (g.).
Les lundis de l'histoire: « Lyssenko, histoire d'une science
prolétartenne », à propos du livre de D. Lecourt; 10 h. 45.
Le texte et la marge; 11 h. 2. Evénement musique;
12 h. 5. Parti pris; 12 h. 45. Panorama;
13 b. 30. Evelí é la musique; 14 h., Poèsie; 14 h. 5.
Un livre, des voiv: « le Vent sur la maison », de M. Clémant; 15 h. 2. Les après-mudi de France-Culture: « Magazine;
à 15 h. 40. Lecture: « le Génie du Îleu », par J.-C. Frère;
16 h. 25. Reportage; 17 h., Ne quitter pas l'écoute;
18 h. 2. Le gazette du plano; 18 h. 30 (R.), Feutileton; « les
Fruits du Congo», d'A. Vialatte; 19 h. 30, Présence des
arts;

20 h., Poésie; 20 h. 5 (**). Hinéraire: Carnets d'un voyage aux Antilles, realisation R. Jentet; 21 h. 25, L'autro scène ou « les vivants et les dieux », par C. Mettra et P. Nemo; 22 h. 35 (a.) (R.), Entretiens avec Brice Parain, par B. Pingaud; « l'Ecole normale » 23 h., De la nuit; 23 h. 50,

FRANCE-MUSIQUE

7 n. 2, Quotidien musique; 9 h. 7, Petites formes; 10 h., La règle du jeu; 12 h., La Chanson; 12 h. 50, Jazz 10 h., La règle du jeu ; 12 h., La chanson; 12 h. 50, Jazz classique,
13 h. 15, Micro-lacteur; 14 h., Melodies sans paroles ;
Portrait d'un musicien trançais... Jean-Claude Eloy; à 15 h., Après-midl lyrique : « Maria Stuarda » (Donizetii), par l'Orchestre du Theâtre communal de Bologne, direction R. Bonynge, avec J. Sutherland, H. Touranjeau, L. Pavarotti; 17 h. 20, Ecoute, magazine musical; 18 h. 20, Quaire-quatre; 19 h. 15, Gregor Platigorsky, violoncelliste;
20 h., Surbout, ne vous dérangez pas pour mol; 20 h. 20, Présentation du concert; 20 h. 30 (e), Chorégies d'Orange... Orchestre national de France et Cheur New Philinarmonia de Londres, direction M. Rostropovitch, avec G. Vischenevskafa, P. Schreler, J. Taillon, J. Macurdy; « Neurième Symphonie » (Beethoven); 22 h., Concours international de guitare; 23 h., L'almanach du laboureur; 24 h., Musiques de l'Himalaya, du Bhoutan et de l'Afghanisian; 1 h., Effilochages.

Mardi 28 septembre

HAINE I: TF I

12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 III), Midi première; 13 h. 45 (III), Restez donc vec nous...; à 14 h. 50 (R.), Série: Colditz; 8 h. 45 (III), A la bonne heure; 18 h. 35, Pour es petits; 18 h. 40, Pour les jeunes; 19 h. 5, euilleton: Anne jour après jour; 19 h. 45, Une ninute pour les femmes; 19 h. 45. Alors, ra-

onte.

20 h. 30 (*), Documentaire : Henri la Tenresse (Toulouse-Lautrec), réal. Ch. Brabant;

2 h. 15 (•), Le sens de l'histoire, de J. Lauent et J. Aurel (La modernité).

HAINE II: A2

13 h. 35, Emissions régionales : 13 h. 50, ournal des sourds et des mal-entendants ; 4 h., Aujourd'hui, madame... à 15 h. (R.). iérie : Sur la piste du crime : 16 h. 20. Aujour-

d'hui magazine ; 18 h. 5, Fenêtre sur... ; 18 h. 35, Le palmarès des enfants ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Jeu : Chacun chez soi. 20 h. 35, Les dossiers de l'écran : film : « Un flic », de J.-P. Melville (1972). Avec A. Delon, C. Deneuve, R. Crenna, R. Cucciola.

euve, R. Crenna, K. Cucciola.

Un commissaire de police parisien découvre qu'un patron de boile de nuit, son ancien ami, est le chej d'une bande de truands. Il doit apir contre lui.

Série notre classique au point d'en être banale et conjuse. L'écriture elliptique et sèche de Métrille frôle parjois le maniérisme. Vers 22 h., Debat.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : Le Grand-Orient de France ; 20 h., Les jeux de vingt

20 h 30, Westerns, films policiers, aventures : • le Liquidateur •, de J. Cardiff (1965). Avec T. Howard, R. Taylor, J. Saint-John. Un homme recruté par la sécurité britan-nique pour liquider des agents secrets se révêlé tacapable de remplir ses obligations et s'assure les services d'un tueur à gages. Action, rythme et humour macabre.

FRANCE-CULTURE

- / h. 2, Poésie ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la comaissance : (R.), « Groddeck ou la santé suvage », par R. Lewinter ; 8 8 h. 32 (R.), L'explosion démographique, par L. Malson ; 8 h. 50, Le fleur d'or ; 9 h. 7, Le matinée de la musique ; 10 h. 45, Etranger mon ami ; 11 h. 2, Libre parcours récital ; 12 h. 5, Parti pris ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 36, Libre parcours variétés; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Un livre, des voix.: « la Grande Entourioupe», de R., Dahi; 14 h. 45, L'école des parents et des éducateurs; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture; magazine; à 15 h. 40, « Le génie du blen », par J.-C. Frère; 16 h. 25, Reportage; 17 h., Ne quittez pas l'écoute; 18 h. 2, La gazette du plano;

FRANCE-MUSIQUE 7 h. 2, Quotidien musique; 9 h. 7, Petites formes; 10 h., La règle du jeu; à 10 h. 30, Cours d'Interprétation; 12 h., La chanson; 12 h. 50, Jazz classique;

18 h. 30 (R.), Feuflieton: « les Fruits du Congo », d'A. Via-latte; 19 h. 30, Spectroscople de l'UNESCO; 20 h., Poésie; 20 h. 5, Dialogues: « Tolérance et Into-lérance », avec MMA. I. Fetscher et A. Grosser; 21 h. 20 (e), Itinéraire : Carnet de voyage aux Antilles, réalisation R. Jentet; 22 h. 37 (R.), Entretiens avec Brice Parain; 23 h., De la nuit; 23 h. 50, Poésie.

chanson; 12 h. 50, Jazz classique;
13 h. 15, Micro-facieur; 14 h., Mélodies sans paroles:
musique ancienne (J. Reicha, F. Rossier, J.-G. Nisle, reprise
à 15 h., Beethoven, R. Sirauss); 17 h. 30, Ecoute, magazine
musical; 18 h. 30, La nouvelle chose; 19 h. 15, Gregor
Platigorsky, violoncelliste;
20 h., Suriout ne vous dérangez pas pour mol; 20 h. 30,
Festival d'Alx-en-Provence, orchestre et chœurs du Capitole de
Toulouse, direction M. Plasson, avec S. Sass, I. Mazourok:
« la Treviata » (Verdi); 24 h., Musiques du Tibet, du Bouthan
et de l'Atghanistan, par J. Delmas; 1 h. (a), Les limites de
l'improvisation: Amony Braxton.

_Mercredi 29 septembre -

HAINE 1: TF 1

Une allocution de M. Giscard d'Estaing est-diffusée à 20 heures sur TF 1 et A 2 et sur les rincipales chaînes de radio.

rincipales chaînes de radio.

12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout: 12 h. 30 III), Midi première: 13 h. 35 (III). Les visigurs du mercredi: 18 h. 5 (III). A la bonne eure: 18 h. 35. Pour les petits: 18 h. 45. Pour 35 jeunes: 19 h. 5. Feuilleton: Anne jour après nur: 19 h. 43. Une minute pour les femmes: 9 h. 45. Alors, raconte.

20 h. 30 (). Téléfilm: Adios (3° partie).

22 h. Emission littéraire: Pleine page (Les vres de la rentrée).

HAINE II: A2 13 h. 35, Emissions régionales : 13 h. 50.

Mercredi animé (avec - Super souris) ; 14 h., Aujourd'hui, madame...; à 15 h. (R), Série : L'aventure est au bout de la route : 16 h. Un sur cinq : 18 h. 35, Le palmarès des enfants ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Jeu : Chacun chez soi. 20 h. 30, Série : Kojak ; 21 h. 30 Magazine d'actualité : C'est à dire, de J.-M. Cavada. 23 h. 5, Football : Saint-Etienne - Sofia. CHAINE III: FR 3

18 h. 45. Pour les jeunes ; 19 h. 5 Emissions régionales ; 19 h. 40. Tribune libre : la C.G.T. ; 20 h., Les jeux de 20 heures.
28 h. 30, Un film, un auteur : « Klute ». de A.-J. Pakula (1970), avec J. Fonda. D. Sutherland, Ch. Cloffi, R. Scheider.
Un ingénieur de grand renom a dispara.

Un détective privé enquête, aidé par une call-girl avec laquelle cet ingénieur a peut-être entretenu de secrètes relations.
La vitalité du cinéma américain dans un tableau de mours au réalisme attachant.

FRANCE-CULTURE

temps de vivre : 16 h., L'henre de musique classique ; 17 h., Radioscopie : 18 h., Banans ;

19 h., Journal; 20 h. 10, Marche

ou rêve (le samedi : La tribune de

l'histoire); 22 h. 10, Le Pop Club.

EUROPE 1: (informations tomes

les heures); 5 h., Musique et nouvelles; 6 h. 40, Philippe Gildas; 9 h. 15, Denise Pabre; 11 h., Pile

on face; 12 h., Cash; 13 h., Journal d'Aodré Arnaud; 13 h. 30 (●),

Les dossiers extraordinaires du crime : 14 b. (). Une temme, un

trime; 14 h. (W), the lemme, in-bonne (le sunedi : Histoire d'un jour); 16 h. 30. Tour peut arriver; 19 h., Jean-Loup Latout; 22 h. 30, Europe-Panorama; 22 h. 35, Top à

Wall Street (le samedi : Ça va être ta fêne) ; 24 h., G. Saint-Bris.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poèsie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la concaissance (R.): « Groddeck ou la santé sauvage », par R. Lewinter; à 8 h. 32 (R.), « L'explosion démographique », par L. Melson; 8 h. 50, Echec au hesard; 9 h. 7, La matinée des sciences et techniques; 10 h. 45, Le livre, ouverture sur la vie; 11 h. 2. Le magazine des éditions musicales; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama;
13 h. 30, Les tournois du royaume de la musique; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Un livre, des voix: « l'Amour les yaux ferntes», de M. Henry; 14 h. 45, L'école des parents et des éditoateurs; 15 h. 2, Les après-midl de France-Culture; magazine; 15 h. 40, « Le génie du bien», par J.-C. Prère; 16 h. 25, Reportage; 17 h., Ne quittez pas l'écoute; « les Fruits du

Congo », d'A. Vialatte ; 19 h. 33, La, science en marche ; 20 h., Poésie ; 20 h. 5 (a), Itinéraire : Carnets de voyage aux Antilles, réalisation R. Jeniet , 21 h. 20, Musique de chambre (Schumann, Brahms) ; 22 h. 35 (R.), Entretiens avec B Parain ; 23 h., De ta nutt ; 23 h. 30, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Guorliden musique; 9 h. 7, Petites formes; 10 h., La règle du jeu; à 10 h. 30, Cours d'interprétation; 12 h., La chanson; 12 h. 50, Jazz classique;
13 h. 5, Micro-lacteur; 14 h., Mélodies sans paroles: Emaux et mosaiques (F. Schmitt, V. d'indy, J. thert, Debussy, Tailleferre); à 15 h., Musique française contemporaine; à 15 h. 30, Métodies sans paroles (Corelli, Mozart, Spohr, Roussel); 17 h. 30, Ecoote. magazine musical; 18 h. 30, Sphère de sphère; 19 h. 15, Gregor Platigorsky, violoncelliste; 20 h., Surfout ne vous dérangez pas pour mol; 20 h. 30, Festival d'Alx-en-Provence, orchestre du Capitole de Toulouse, diraction J. Lopaz-Cobos, avec Y. Hayashi (Mozart, Schubert); 28 h. 15, Jussi Bjorling, ténor suèdois; 24 h., Le compositeur Jean Catoira.

Jeudi 30 septembre

HAINE 1: TF T

HAINE I: TF I

12 h. 15 (III) Jeu : Réponse à tout :
2 h. 30 (III) Midi première : 13 h. 35 (III).
Inissions régionales : 18 h. 5 (III). A la bonne
eure : 18 h. 35. Pour les petits : 18 h. 40. Pour
35 leunes : 19 h. 5. Feuilleton : Anne lour après
sur : 19 h. 45. Emission des partis politiques.
20 h. 30. Série : La vie de Marianne. d'après
farivaux, réal. P. Cardinal. Avec N. Juvet ;
1 h. 20. Spécial actualités : Portrait de M. Franois Mitterrand. premier secrétaire du parti
ocialists. Réal. J.-Cl. Heberlé : 22 h. 20. Allons
u cinéma.

HAINE II: A2

13 h. 35. Emissions regionales: 13 h. 50 (3).

hanteurs et musiciens de rue: 14 h., Aujourhui, madame...; à 15 h. (R.), Série: Sur la iste du crime: 16 h. 20. Aujourd'hui magaine: 18 h. 5. Fenètre sur...: 18 h. 35. Le palarès des enfants: 18 h. 55. Jeu: Des chiffres t des lettres: 19 h. 45. Jeu: Chacun chez soi.

20 h. 30 (3), Le grand échiquier. de J. Chanel: la harpiste Lilv Laskine.

THAINE III: FR.3

18 h. 45. Pour les jeunes ; 19 h. 5. Emissions égionales ; 19 h. 40. Tribune libre : Les répu-dicains indépendants : 20 h... Les jeux de

0 heures. 0 heures. 20 h. 30 (♠) (R.). Les grands noms de histoire du cinéma : • Madame Bovary •. de 7. Minnelli (1949), avec J. Jones, J. Mason. 7. Hellin, L. Jourdan, Ch. Kent. (N.).

Une jeune provinciale romanesque aherahe à échapper à une vie conjugale médicore par des eventures sentimentales qui tournent mal pour elle. Adaptation hollywoodienne du roman de Gustave Flaubert.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Quotidien musique; 9 h. 7, Petites formes; 10 h. La règle du jeu; à 10 h. 30. Cours d'interprétation; 12 h., La Charson; 12 h. 50, Jazz classique;
13 h. 15, Micro-facteur; 14 h. Métodies sans paroles
(Nikiprowetsky, Mihalovici, Ohana, Mozart, Brahms, Verdi,
Barbok, Honegger); 17 h. 30. Ecoute, magazine musical;
18 h. 30, Intercostales; 19 n. 15 Gregor Pietigorsky, violoncelliste; 20 h., En direct de Bertin, le quatuor Alban Berg interprète des œuvres de Berg, Lutoslavsky, Mozart; 22 h. (e), Festival de Châteauvailon: musique traditionnelle mediterramenne; 27 h. 15, J. Bjørling, Idnor suédols; 24 h., Les limites de l'Improvisation; 1 h., Japon 76.

Petites ondes - Grandes ondes

9 h. 15, A.-M. Peysson; 11 h. 30. La case trésor; 14 h. 30, Appelez, on est là; 19 h. Hit Pamagazine de Pierre Bouneiller; rade; 21 h. Les nouvers sont sympas; 24 h. Les nocrournes.

10 h., Ca sent la rentrée; 11 h. Anne Gaillard; 12 h. Rétroncovern; 13 h., Journal de Jean-Pierre Elicabbach; 14 h., Le nocrournes de vivre; 16 h., L'henire de musique classique de discopie R.T.L.: (informazions routes les

Ombodoxie et christmuisme oriencal; 8 h. 30, Service religioux; 9 h. 10, Ecoure Israel ; 9 h. 40, Divers aspects de la pensée contem-posaine : Le Grand-Orienz de France (le 3), L'Union rationaliste (le 26); 10 h., Messe.

Radioscopies

FRANCE-INTER: 17 b., Jacques Chancel recoit MM: Chris-tion Guillet, ancien franc-macon (lundi); Xves Guéna, secretaire général de l'U.D.R. (mardi) ; Pierre Coron, peinue (mescredi) ; Henri Algan, arrisan (jeudi), et le professeur André Wolff, prix Nobel de médecine (vendredi).

---625 - 819 lignes

INFORMATIONS

TF 1 : 13 h., Journal ; 20 h., Journal (le dimanche, 19 h. 45) ; vers 23 h., Dernière édizion. A 2: 15 h., Flash; 20 h., Journal; vers 23 h., Dernière édition. FR 3: 19 h. 55, Journal; vers 22 h., Dernière édition.

RELIGIEUSES

ET PHILOSOPHIQUES

TF1: 9 h. 30. Orthodoxie (le 26), La Source de vie (le 3) ; 10 h., Présence protes-nane ; 10 h. 30, Le jour du Seigneur : Francois d'Assise (le 3) ; Le défi chinois (le 26) ; 11 h., Messe à Notre-Dame-de-Bellevue, à Meudon (le 26), à la chapelle des franciscains de La Clamé-Dieu, à Orsay (le 3).

PROGRAMMES EDUCATIFS

Les programmes des émissions éduca-tives diffusées à la radio sur le réseau ondes moyennes de France-Culture et à la télévision sur la gramière chaîne les jours de semaine sont parus dans « la Monde de l'éducation » (n° 21, daté octobre 1976), qui les publie régulière ment tous les mois.

3

RADIO-TELEVISION

- Vendredi 1^{er} octobre

CHAINE I: TF 1

CHAINE I: TF I

12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30
(III), Midi première; 13 h. 35 (III), Emissions régionales; 18 h. 5 (IIII), A la bonne heure;
18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40, Pour les jeunes; 19 h. 45, Pour les petits; 18 h. 40, Pour les jeunes; 19 h. 45, Alors, raconte.
20 h. 30, Au théâtre ce soir : «Cash-Cash», d'A. Foot et A. Marriot, avec D. Cowl. J. Marin, J. Balutin.

Partie compliquée autour d'une maison invendable... et déjà vendue.

22 h. 35, Concert: «Concerto n° 4 pour violon et orchestre » de Mozart, par l'Orch. nat., dir. et sol. E. Krivine.

CHAINE II: A2

13 h. 35, Emissions régionales ; 13 h. 50, Journal des sourds et des mal-entendants ; 14 h., Aujourd'hui, madame... ; à 15 h. (R.), Sur

la piste du crime : 18 h. 20, Aujourd'hui magazine : 18 h. 5, Fenêtre sur... : 18 h. 25, Le palmarès des énfants ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45, Jeu : Chacun chez soi. 20 h. 30, Feuilleton : la Poupée sanglante, d'après G. Leroux, réal. M. Cravenne ; 21 h. 30, Emission littéraire : Apostrophes, de B. Pivot (Destins d'hommes).

Avec Mune Adélaide Blasquez et MM. Caston Lucas (« Gaston Lucas, serrurier »), Marek Halter (« le Pou et les rois »), Nicolas Nabokov (« Cosmopolite »), José-Luis de Villalonga (« l'Image de marque »).

22 h. 45 () (R.), Ciné-club : « Une femme est une femme », de J.-L. Godard (1981). Avec A. Karina, J.-P. Belmondo et J.-C. Brialy.

Une strip-tenseuse désire brusquement avoir une enjont. L'homme qu'elle aime se dérobant, elle décide de s'adresser à un autre, voisin et ami.

Quand Godard désintégrait l'univers réaliste traditionnel du cinéma français pour une comédie dont la mise en scèné est une chorégraphie.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : L'association pour la défense et la promotion des langues françaises ; 20 h. Les jeux de vingt heures. 20 h. 30 (), Magazine Vendredi : Alleurs, le complexe allemand, enquête et réalisation S. Walsh.

FRANCE-CULTURE

7 h., Poésie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance (R.): « Groddeck ou la santé saivage », par R. Lewinter; à 8 h. 32 (R.), L'explosion démographique, par L. Maison; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, La matinée des arts du spectacle; 11 h. 2, Lecture d'un disque; 12 h. 5, Parti pris mot à mot; 12 h. 45, Partorama; 13 h. 39, Musiques extra-européennes; 14 h., Poésie; 14 h. 45, Un livre, des voix ; « le Tétard », de J. Lanzmann; 15 h. 42, Les apris-midl de Prance-Collure : Magazine; 15 h. 40, « le Génle du lieu », par J.-C. Frère; 16 h. 25, Repor-tage; 17 h., Ne quittez pas l'écoute; 18 h. 2, La gazette du

pieno; 18 h. 30 (R.), Feuillieton : cles Freits de Congo », d'A. Vialatie ; 19 h. 30. « Sécheresse », par N. Skrukky; 20 h. 5 (R.), Entretiens avec Brice Paralo; 20 h. 30 (e) (S.), En direct de l'auditorium 104, l'Orchestre national de France et les chaurs de Radio-France, direction L. Segor: tam : « le Fenteur s'élenclause », opér-comique, de S. Sweig, musique de R. Strauss, avec E. Gruberova, M. Rintzier, R. Emili ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. Z. Quotidien musique; 7 h. 7, Les grandes voix humaines; 10 h. La règle du Jeu; 2 16 h. 30, Cours d'interprétation; 12 h., La chenson; 12 h. 50, Jazz classique; 13 h. 15, Micro-tacteur; 14 h., Métodies sans paroles (Mendelssohn, Vivaldi, Pergolès, J.-C. Bach, Hummel, Schuman, Hinderninth, Stravinski); 17 h. 30, Ecoute, magazine musical; 18 h. 30, Le vrai bleu; 19 h. 15, Gregor Platigorsky, violongaliste. violoncelliste.

28 h., Cordrechamp ; Pierre Castellen reçoit Fernando
Lezane ; 20 h. 20, Echenges franco-allemands : Orchestre symphonique de la Radio de Baden-Baden, direction K. Kord ;

4 Vost Clarmantia » (P. Eben), « Concerto pour flute et orchestre » (Mazart), « Treisième Symphonie » (Brahms) ;

21 h., 15, Bjorling, ténor suédois ; 24 h., Jazz forum ;

1 h., Raga.

Samedi 2 octobre

CHAINE 1: TF 1

12 h. 30 (III), Midi première; 12 h. 45 (III), Jeunes pratiques; 13 h. 35 (III), Emissions régionales; 13 h. 45 (III), La France défigurée; 14 h. 25 (III), Samedi est à vous; 18 h. 10 (III), Animaux: Trente millions d'amis; 18 h. 45, Magazine auto-moto; 19 h. 15. Six minutes pour vous défendre; 19 h. 45, Alors, raconte. 20 h. 30. Variétés : Numéro un (Georges Chakiris) ; 21 h. 20, Série : Matt Helm ; 22 h. 25, Magazine du théatre : L'œil en coulisses.

CHAINE II: A2

12 h. 30, A vos marques ; 13 h. 45. Préhistoire : A l'aube des hommes, de R. Chanas :

14 h. 35. Les samedis de J. Lanzi (sports et jeux) : 17 h. 10. C'est pour rire, de M. Lancelot : 18 h. Jeu : La grande course autour du monde : 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45. Jeu : Chacun chez soi. 20 h. 30, Soirée de gala : l'Ecole d'équitation de Vienne ; 22 h. 35, Magazine : Les gens heureux ont une histoire ; 23 h. 10, Cabarets et cafés-fhéâtres : Drôle de baraque.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : 19 h. 'Emissions régionales : 19 h. 40, Un salon, un événement (le Salon des DOM-TOM) : 20 h., Les animaux chez eux.

20 h. 30 (*) Nouvelle Orléans bien-aimée,

de J.-Ch. Averty. (Première partie : « Du Vieux Carré à Storyville »). Premier de deux pèlerinages effectués par le réalisateur de « Ticket de rétro » au pays natal du jazz.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance: regards sur la science; à 8 h. 32, « 76... 2000, comprendre aujourd'hui pour vivre demain »; 9 h. 7, Le monde contemporain; 10 h. 45, Démarches; 11 h. 2, La mosique prend la parole; 12 h. 5, Le pont des arts;

14 h., Poésie; 14 h. 5, Les samedis de France-Culture; 16 h. 20, Le livre d'or; 17 h. 30 (e), Itinéraire: Carnets de voyage aux Antilles, réalisation R. Jentet; 19 h. 15, Communauté radiophonique; 19 h. 45, Les chants de la terre;

20 h., Poésie; 20 h. 5 (S.), Science-Siction: « Une porte sur l'été», de R. Heinfeln, adaptation C. Bourdet, avec J.-P.

Cassel, C. Gensac, P. Mondy; 21 h. 55, Ad tib., par M. de Breteuil; 22 h. 55, La fugue du samedi ou « mi-fuge mi-raisin »; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Pittoresques et légères; 8 h., Mélodies sans paroles; 9 h. 30, Ensemble d'armateurs; 10 h., Etude; 12 h. (½), En direct du marché Edgar-Quinet; 12 h. 40, Jazz, s'il vous platt; 13 h. 30, Charseurs de son stérnio; 14 h. 15, Les jeunes Français sont musiciens; 15 h. 30, Discothèque 76: la critique des auditeurs; 17 h. 30, Vingt-cinq notes-seconde; 18 h. 15, En direct du square de l'Aspirant-Dunant; 18 h. 45, Quotidien nulsique;
20 h., Soirée lyrique : «Alda» (Verdi), par les chœurs
et l'Orchestre lyrique de Turin, direction T. Schippers, avec
G. C. u.-Rome, G., Bumbry, P., Gougalov; 23 h. (**), En
direct du square de l'Aspirant-Dunant : bai animé par les
Groupes Sautriol et Bonhomme; 24 h. 5, Un musicien dans
la nult;

Dimanche 3 octobre

CHAINE 1: TF I

9 h. 30 (III), Emissions religieuses et philosophiques; 12 h. (III), La séquence du spectateur; 12 h. 30 (III), Jeu: La bonne conduite; 13 h. 20 (III), Vive le cirque, d'A. Sallée, prés. J. Fabri; 14 h. (III), Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 45 (III), Sports: Direct à la une; 17 h. 10, Téléfilm: « le Combat dans l'île », réal. A Smithee

17 h. 10, Téléfilm: « le Combat dans l'ue », real.

A. Smithee.

Un satellite américain atterrit dans l'ouest du Patilique, en territoire hostile.

18 h. 40, Feuilleton: Les jours heureux;

19 h. 15, Les animaux du monde.

20 h. 30: Film: « Max et les ferrailleurs » de Cl. Sautet (1970), avec M. Piccoli, R. Schneider, B. Fresson, F. Périer.

Un inspecteur de police se sert d'une prostituée pour monter une provocation au terme de laquelle il pourra arrêter en flagrant détit une bande de ferrailleurs pilleurs de banques.

Une histoire policière et romanesque sobre-ment racontée au s'il de séquences intimistes.

CHAINE II: A2 11 h. 30, Concert : Debussy ; 12 h., Magazine du spectacle : Les fauteuils du dimanche,

20 h. 30 (a) (R.), La caméra du lundi :

Sait-on jamais ? -, de R. Vadim (1957), avec
F. Arnoul, Ch. Marquand, R. Hossein.

A Venisc, un photographe français s'éprend
d'une jeune jemme qui fréquente d'inquiétants aventuriers.

Une untrigue de série noire traitée en style
souhutiqué.

sophistiqué. 22 h. 5 (*), Portrait : Robert Hossein. Réal. A. Panigel.

de P. Bouteiller et J. Artur ; 13 h. 30, Série :
Kim le détective (Les bons photographes) ;
14 h., Monsieur Cinéma ; 14 h. 50, Film : « Rendez-vous à Sango-Point », de D. Weis (1967).
Avec M. Mac Clure, R. Montalban, K. Ross.
En 1942, aux Philippines, un soldat américain, une infirmière, un prêtre et un petit
groupe d'enfante s'enfuient dans un pieux
camion, traqués par les Japonais.
Un mélodrame guerrier qui ne manque pas
de suspense.

16 h. 20. Des animaux et des hommes; 17 h. 10. Résultats sportifs : 17 h. 15. Jeu : Chacun chez soi (finale hebdomadaire) : 18 h. 5. Série : Super Jaimie ;

20 h. 30, Variétés : Récital, réal. R. Pradines, Nicole Croisille, José Feliciano...

21 h. 30 (R.), Feuilleton: La dynastie des Forsyte: 22 h. 35 (*), Documentaire: Côte-d'Ivoire (première partie), de H. Knapp et J.-Cl. Bringuier, réal. B. Bouthier: 22 h. 20, Emissions spéciales: Les élections alle-

CHAINE III: FR 3

11 h., Emissions destinées aux travailleurs

émigrés : A écran ouvert ; 11 h. 30, Immigrés parmi nous. 17 h. 35, Pour les jeunes ; 17 h. 50 (R.) (①), Méditerranée (deuxième partie : La mer) ; Hexagonal (Lyon, Toulouse) ; 20 h. 5, Pour les

20 h. 30 (). Dossier : L'affaire Dreyfus, de H. Guillemin et M. Thomas. 21 h. 20 (), Théatre : Le grand Magic Circus, réal. P. Grandperret : 22 h. 30 () (R.). Cinéma de minuit : « l'Evangile selon saint Matthieu», de P.-P. Pasolini (1964). Avec E. Irazoqui, M. Caruso, S. Pasolini, A. Gatto, G. Morante. (V. c. sous-titrée. N.).

La vie terrestre de Jésus, son enseignement au peuple d'Israël, sa mort sur la croix et sa résurrection.

Magnifique fresque réalisée par un cinémate

sa resurrection.

Magnifique fresque réalisée par un cinéaste
athée et marsiste, et qui correspond à la
vision d'un croyant italien lisant l'Evangile.

Un joune métis entreprend de venger ses parents, assassinés par trois bandits. Morceaux de bravoure parjois sadiques, tans un western de luxe.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 n. 15, Hortzon; 7 h. 40, Chasseurs de son; 8 h., Emissians philosophiques et religieuses; 11 h., Reaards sur ta musique: 12 h. 5, Allegro; 12 h. 37, Lettre ouverte à l'auteur ; 12 h. 45, Musique de chambre ; 14 h., Poésie ; 14 h. 5, La Comédie-Française présente : " l'Emigré de Brisbane », de G. Shéhadé »; 16 h. 5, Concert au Musée d'art imoderne de Paris, per l'ensemble musique Plus : « Couleurs juxtaposées » (J.-P. Guézec) ; « Proche « (A. Bancquart) ; « la Sonate et les Trois Messieurs » (J. Tardieu) ; « Circles » (L. Berio) ; 17 h. 30, Escales de l'esprit ; 18 h. 30, Ma non troppo, divertissement de B. Jérôme ; 19 h. 10, Le cinéma des cinéastes ; 20 h. Poésie ; 20 h. 5, Poésie ininterrompue ; 20 h. 40 (a) (R.), Atelier de création radiophonique : One plus one (Phil Giass) ; 23 h., Black and Blue ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Concert promenade (J. Strauss, Eysler, Duclos, Brodsky); 8 h., Cantate pour le dimanche après la Trinité; 9 ti.; Musical graffiti; 11 h., Journée musique amakeurs; sélection de concerts; 12 h., Sortilèges du flamence; 12 h. 35, Opéra-bouffon;
13 h. 35, Petites formes; 14 h., La tribune des critiques de disques : « Symptonie nº 1 » (Brahms); 16 h. 45, En direct de la cour des Miracles; 17 h. 39, La concert égoiste du professeur Jean Duhamei (Bach, Couperin, Loti, Offenbach, Mozart, Wagner); 19 h. 10, Jazz vivant; 19 h. 35, En direct de la cour des Miracles; 20 h. 30, En direct de l'égisse Saint-Jean-Baptiste-de-La-Saile, le groupe choral Saint-Germein-des-Près et le chœur mixte de Deuill-a-Barre: Chants sacrés; 21 h. 30, Festival estival du Marais: Hansrt Ensemble (Frescobald), W. Deésch, M. C. Festino, J.-S. Bach, B. de Bolsmortler); 23 h., Cycle de musique de chambre: Mozart; 24 h., Festival d'automne:

de musique de chambre : Mozart ; 24 h., Festival d'auto Concert Bill Dixon ; 1 h. 15, Trêve.

Lundi 4 octobre

Solution du problème nº 1570 Horizontalement

L Irréel; Océan; Ac. — II.
Ordinateur; Via. — III. Su; II;
Sa; Répons. — IV. Ag; Etire. —
V. Xerès; Itel; Ad; Dé. — VI.
EG; Tu; Gère. — VII. Orna;
Examen; Va! (a le Cid z). —
VIII. SR; On; Sérieuses. — IX.
Ego! Détresse; Is. — X. Reps;
Poe; Ni. — XI. Sa; Ems; Restes.
— XII. Et; Lola; Ce; Est. —
XIII. Side-car; Tas. — XIV.
Ovée; Galop; On. — XV. Sites;
Récipient.

Verticalement

1. Saxe; Serpents (cf. « secrétaire »). — 2. Rouge-gorge. — 3. RR; Ops; Sot. — 4. Edile; No; Salive. — 5. Ell (échelle sociale); Stand; Odes. — 6. LN; épelée. — 7. Asti; Estomac. — 8. Otal; Xerès; Age (cf. « conservate »).

Actes : Age (ci. «conservateir»).

— 9. Ce; Répare; Crac! — 10.

Eure ; Misère!; Ll. — 11. Are;
Agées; Top! — 12. Dénuées;
Api. — 13. Voi; Tés. — 14. Ain;
Déveines; On. — 15. Caste;
Assistant.

Journal officiel

du 25 septembre 1976

DES ARRETES

GUY BROUTY,

Sont publies au Journal officiel ticle 4 du décret nº 76742 du

CHAINE II: A2 De 10 h. 30 à 11 h. (III) Emissions scolaires;
12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30
(III), Midi première; 13 h. 35 (III), Emissions
régionales; 13 h. 50 (III), Restez douc avec
nous...; à 14 h. 50 (R.), Série; Colditz; 17 h. 30
(IIII) (4), Documentaire; La France est à
vous, réal. M. Teulade; 18 h. 5 (III), A la bonne
heure; 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40. Pour
les jeunes; 19 h. 5, Feuilleton; Anne jour après
jour; 19 h. 43, Une minute pour les femmes;
19 h. 45, Alors raconte.

13 h. 35, Emissions régionales ; 13 h. 50 (1), Chanteurs et musiciens de rue : 14 h., Aujourd'hui, madame... ; à 15 h. 1R.J., Série : Sur la piste du crime ; 16 h. 20, Aujourd'hui magazine ; 18 h. 5, Fenêtre sur... ; 18 h. 35, Le palmarès des enfants ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45. Jeu : Chacun chez soi.

20 h. 30, Jeu : La tête et les jambes : 21 h. 55 () Alain Decaux raconte : Alamo : 22 h. 55, Variétés : L'huile sur le feu, de Ph. Bouvard.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : 19 h. 5, Emissions régionales : 19 h. 40, Tribune libre : 20 h. Les jeux de vingt heures.
20 h. 30, Prestige du cinéma : « Nevada Smith », de H. Hathaway (1986). Avec Steve McQueen, K. Malden, B. Keith, A. Kennedy.

7 h. 2. Poésie; 7 h. 5. Matinales; 8 h. (**), Les chemins de la comnaissance : « Punir ou guèrir; justice et psychietre », per P. Nemo; à 8 h. 32. Devins, savants et médecins, par X: Delcourt; 9 h. 7. Les lundis de l'histoire : « Borts Vian », de J. Bens; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2. Evénement musique; 12 h. 5. Parti pris; 12 h. 45, Pannara.

13 h. 30, Evell a la musique; 14 h., Poésie; 14 h. 5 (a), Un livre, des volx: « ...disent les imbédies », de N. Sarraute; 14 h. 45 L'école des parents et des éducateurs; 15 b. 2, Las ap-es-midi de France-Culture: Magazina; à 15 h. 40, Reportage; à 16 h. 40, Lecture; 18 h. 2, Dix jours en Bourgogne, cinq jours à France-Culture... XXXIe Fête internationale de la vigne et des Jeux d'automne du folklora à Dijon; 18 h. 30 (R.), Feuilleton : « les Fruits du Congo », d'A. Vislatte; 1 h. 30, Présence des aris : « Houdon sculpteur de l'Amérique »;

20 h., Poésie; 20 h. 5 (e), Itinéraire; Carnets de voyage aux Antilles, réalisation R. Jentet; 21 h. 5, L'autre scene, ou « les Vivants et les Dieux », par C. Mettra et P. Nemo; 22 h. 3, Entretiens avec Jean Tortei, par J. Gugileimi; 23 h., Rêver pour l'aiver; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Quotidien musique; 9 h. 7, Pelites formes; h., La règle du jeu; à 10 h. 30, Répédition; 12 h., chanson; 12 h. 56, Jazz classique;

13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Mélodies sans paroles: Portrait d'un musicien français; à 15 h., Après-midi lyrique: « la Fedeita Premiata» (Haydn) avec I. Catrubas, L. Valentini, L. Alva et les cheurs de la Suisse romande; 18 h., Ecoute, magazine musical; 19 h., L'art d'être grand-père; 19 h. 40, Concous international de guitare;

20 h., Studio 107 ; Y. Taté, violoniste, et P. levoyon, planiste : « Chaccone » (Bach) ; « Sonate en 16 » (Mozart) ; « Mélodies opus 35 » (Prokofiev) ; « Ballade » (Gleseking) ; « Sonate en la mineur, opus 51 » (Brahms) ; 22 h. 30, Chronique critique, avec G. Amy et M. Butor ; 23 h. (•), Histoire d'une flûte, par D. Wahiche.

AUJOURD'HUI

MOTS CROISÉS

CHAINE I: TF 1

PROBLEME Nº 1571 · EX

HORIZONTALEMENT

I. Pouvait, jadis, nécessiter quelques scrupules; Narrête pas de jaboter. — II. Resta à Rome grâce à Horace. — III. Chercher à atteindre; Essences. — IV. Annonce une suite; Fin de particles : Devait àtre justa pour être. Annoice the suite; Fin de participe; Devait être juste pour être
vraiment grand. — V. Produit
de l'esprit; Point biblique. —
VI. Fait partie du répertoire. —
VII. Guerroyait dans le Sud;
Suite alphabétique; Préposition. — VIII. Il n'avait pas sa tête à lui : Terme musical. — IX. Plèce d'une charpente. — X. Court abandon. — XI. Parole d'Evanglie : D'un auxiliaire ; Loin d'être douteux.

VERTICALEMENT

1. La simple présence d'une demoiselle a de quoi les secouer fortement; Aspire donc à une inactivité temporaire. — 2 Voie de garage. — 3. Pour en faire quelque chose, il faut le secouer ; queique criose, il laux le seconer;
Jalonnaient d'anciens chemins. —

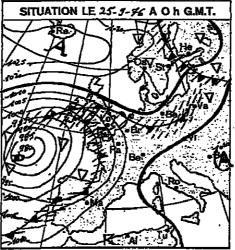
— Portant fixation pour 1976, louer par suite d'accidents du

4. Bons fils: Bonne paté. — 5.

Auxiliaire; Empêchent les lèvres

Auxiliaire; Empêchent les lèvres

MÉTÉOROLOGIE de se rejoindre. — 6. Sortis. — 7. Ne pas rester inactif; Système. — 8. Repousser; Canton de France. — 9. Comment auraît-on pu se jeter à leurs pieds ?



Evolution probable du temps en France entre le samedi 25 septem-bre à 0 beurs et le dimanche 26 septembre à 24 heures :

La zone de basses pressions cen-trée à l'ouest de la France ne sa déplacera que très lentement vers le nord-est. Elle continuera de diri-ger sur notre pays un flux de sec-teur sud. Les perturbations pluvio-crageuses qui affectent principale-ment nos régions occidentales péné-treront un peu plus vers l'intérieur du pays.

4 août 1976 (calamités agricoles);

mission centrale des rentes à al-

Portant création d'une com-

Dimanche, ces perturbations épar-gneront encore les régions s'éten-dant de la Corse sux Alpes et aux Vosges où l'on notera des éclaircles et des nuages passagers.

et des nuages passagers.

La sone pluvio-orageuse discontinue se situera principalement le matin des Fiandres et de la Normandie à l'ouest du bassin Aquitain. Le soir, elle se situera des Ardennes et de la Lorraine aux Pyrénées centrales et au sud du Massif Central. Les préligitations pourront encore être localement asset marquées. A l'est de cette Zone, les nuages seront assez abondants. A l'ouest, un temps plus variable s'étabirs, comportant quelques averses. Les vents de secteur sud à audouest seront, par moments, assez forts sur les côtes de la Manche occidentale et de l'Atlantique ainsi que sur celles du golfe du Llon.

Le temps restera doux pour la saladon.

Samedi 25 septembre à 8 heures, la pression atmosphétique, réduite au niveau de la mer, était, à Paris-Le Bourget, de 107,0 millibars, soit 755,3 millimètres de mercure.

PRÉVISIONS POUR LE 26-1X-76 DÉBUT DE MATINÉE 20.5 ·Li ■ Brobillard ~ Verglag ··· dans la région

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 24 septembre ; le second, le minimum de la nuit du 24 au 25 ; Ajaccio, 24 et 12 degrés ; Blarritz, 27 et 23 ; Bordeaux, 25 et 18 ; Cherbourg, 20 et 16 ; Clermont-Ferrand, 23 et 15 ; Dijon, 23 et 11 ; Grenoble, 22 et 9 ; Lille, 20 et 14 ; Lyon, 23 et 14 ; Marsellie-Marignane, 26 et 18 ; Nancy, 24 et 10 ; Nantas, 24 et 16 ; Nico-Côte d'Arux, 22 et 15 ; Paris-Le Bourget, 23 et 14 ; Pau, 28 et 15 ; Perpignan, 24 et 19 ; Rennes, 22 et 16 ; Straebourg, 24 et 9 ; Tours, 23 et 15 ; Toulouse, 25 et 19 ; Pointe-à-Pitre, 30 et 24.

Tampératures relevées à l'étranger : Alger, 31 et 22 : Amsterdam, 20 et 12 : Athènes, 23 et 15 : Borlin, 14 et 9 : Bonn, 21 et 13 : Bruxelles, 20 et 14 : Iles Canaries, 27 et 20 : Copenhague, 15 et 2 : Genève, 23 et 9 : Lisbonne, 22 et 15 : Londres, 19 et 16 : Madrid, 25 et 17 ; Moscou, 8 et 0 : New-York, 18 et 13 : Palma de Majorque, 29 et 15 : Rome, 24 et 12 : Stockholm, 15 et 4.

Des cours de breton auront lieu à partir du 5 octobre au lycée Jean-Baptiste-Say, à Paris, pour les élèves désirant apprendre la langue bretonne, perfectionner leurs connaissances ou préparer l'épreuve de séconde langue facultative au baccalauréat cultative au baccalauréat. ★ Cours les mardis et vendredis, à 18 heures, salle 48, 11 bis, rue d'Auteuil, 75016 Paris (métro Eglise-d'Auteuil,)

Le Monde

5, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. 4247-23 ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 9 mois 12 mois $\mathfrak{tr}_{0\Pi_{1}, r_{1}}$

FRANCE - D.O.M. - T.O.M. ex-COMBIUNAUTE (sanf Algérie) 50 F 160 F 232 F 300 F

TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE 165 P 318 F 455 F 680 F ETRANGER

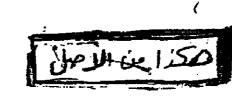
L — BELGIQUE-LUXEMEQUEG PAYS-BAS - SUISSE 115 P 210 F 367 F 408 F

u. — Tunisie 125 F 231 F 337 F 440 F

Par vole aérienne tarif sur demande Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) vou-dront blen joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse défi-nitifs ou provisoires (deux semaints ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant jeur départ.

Joindre .la dernière bande d'envoi à toute correspondance. yenillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.



Lettre de Iaroslav—

Une ville moyenne en Union soviétique

Un chef est un chef...

L'hebdomadaire Jeune Afrique fait une suggestion hardie pour le contrôle de certaines dépenses de l'Etat : «Lorsque, en 1968, la Maison Blanche fit connaître la for-tune du chef de l'exécutif américain de l'époque, Lyndon Johntime du chef de l'exécutif américain de l'époque, Lyndon Johnson, certains de ses homologues du tiers-monde n'en revinrent pas. Ne pouvant eacher sa surprise, l'un d'eux se serait même écrié : « C'est tout ce qu'il a, lui, président du plus puissant Etat du monde ! » Même à supposer qu'elle ne soit pas vruie, l'anecdote est très vraisemblable. Elle correspond, en tout cas, à un état d'esprit, sinon à une mentalité fortement ancrée chez les distances de caté partie de monde plus les les distances de caté partie de monde plus les les distances de caté partie de monde partie les distances de caté partie de monde partie les parties plus les les distances de caté partie de monde cales les parties plus les les distances de caté partie de monde partie plus les parties plus les parties parties plus les parties parties parties plus les parties parties plus les parties parties plus les parties plus les parties parties plus les parties par les dirigeants de cette partie du monde, selon laquelle plus la

REFLETS DU MONDE ENTIER

richesse d'un pays est grande plus le chej en dispose à sa guise. » Pour les leaders africains (comme pour leurs peuples par-fois), le véritable « chef » doit non seulement être riche, mais le faire savoir. Dans les capitales africaines, il n'est pas rare d'entendre que le président a fait un «cadeau personnel» à une municipalité, à une équipe nationale de football, à une troupe d'artistes, etc. Ces générosités se chiffrent parfois par discrime de Missiene.

dizaines de millions de francs C.F.A.

» Là où le bât blesse, c'est que, dans l'actuelle génération des dirigeants du tiers-monde, rares sont ceux qui pourruient fustifier d'une fortune personnelle avant leur accession au pour voir. Et comme leurs « dons personnels », au cours d'une seule année, dépassent largement les provisions normalement allouées aux « fonds spéciaux », force est de conclure qu'il s'agit de jonds publics. Dès lors, ne serati-il pas plus simple d'intégrer toutes les prévisions de dépenses, y compris celles du chej de l'Etat, dans le budget général de jonctionnement ? Ce serait non seulement plus rationnel, mais moins choquant pour l'opinion. Ce qui suppose, bien entendu, que le «chef» accepte de se soumetire a une discipline budgétaire.



La dure vie des turfistes de Moscou

On ne sait pas assez que les Soviétiques sont des passionnés des champs de courses, affirme Time. L'heb-domadaire américain décrit un après-midi à l'hippodrome de Moscou « qui, sauf-pendant la dernière guerre, n'a pas manqué une saison depuis 1834 ».

« Une fois passée l'entrée — d'énormes colonnes corin-thiennes soutenant des chevaux de bronze cabrés — on se trouve dans une atmosphère unique en U.R.S.S. (...) Les turfistes soviétiques ont-pourtant beaucoup de difficultés : dénoncés par la presse comme des « oisis et des gaspilleurs », ils jont bravement la queve devant les quichets de paris avec peu de chances de gayner. Les paris se font pratiquement au hasard : les informations sur les chevaux engagés ne sont pas rendues publiques avant la course et il n'y pas de jevilles de parianis ni de journaux de pronostics. Ce n'est qu'après les paris que d'imculer la cote qui ne sera donnée qu'après la course. La mise maximum est un rouble (6,25 francs), bien qu'on

puisse parier dix fois cette somme en mises différentes. » Si le javori gagne, les parieurs ne récupèrent d'ordinaire guère plus que leur mise initiale. Les bookmakers sont officiellement interdits, mais on peut les voir, très actifs, se promenant dans le parc qui se trouve de l'autre côté de la rue ou cachés dans les coins sombres des tri-

THE WALL STREET JOURNAL

San-Francisco sans fards

Un astucieux agent de tourisme a décide de montrer à ses clients un San-Francisco insolite, raconte le Wall Street Journal: pas de Porte d'Or, pas de quartier chinois traditionnel, mais « une balade dans un quartier à prédominance homosexuelle, où un guide explique comment on peut facilement se procurer un ami de rencontre et montre les bars et les hammams les plus connus. Un arrêt dans une galerie d'art lutinoaméricaine pour voir une exposition de photos et discuter urmes et violence. Une visite aux ruelles les plus sinistres de la ville chinoise, où des femmes entassées dans des usines de confection travaillent pour des salaires de misère devant leurs machines à coudre.

» Bien que ce programme ne corresponde pas à l'idée générale que le touriste moyen se fait d'un voyage, il attire de plus en plus de monde et a été approuvé par ceux des habitants de la ville qui souhaitent que les visiteurs voient les réalités derrière la légende dorée de San-Francisco.

The

Au « pays des sourires »

spécialement entrainés paroualent autour des temples, des marchés et des bars de Bangkok s, raconte l'hebdo-

thais craignaient que les victoires communistes en Indo-chine découragent les visiteurs polentiels. Aujourd'hui, ils se demandent si le danger ne vient pas plutôt des voleurs et des assassins locaux. Malgré les prospectus qui décri-vent Bangkok comme « la ville des anges au pays des

assassinées en Thailande. Il y a, en moyenne, trente-sept meurtres par jour. (_) Les explications sont celles qu'on met en avant dans parell cas, plus quelques-unes spéci-jiques : le chômage touche 5 % de la population active, les investissements étrangers sont tombés à rien et il y a peu d'emplois pour les jeunes. De surcroit, on assure que les hommes sont enclins à « jaire preuve de leur viruité » après des années d' « impérialisme sexuel » de

milliers de G.I. américains. > Les es sitions périodiques de dépôts d'armes clandestins offrent un vaste choix qui va du pistolet à un coup. de fabrication artisanale, au canon anti-aérien. (...) On peut a louer » les services d'un assassin pour l'équiun tiers, un autre tiers allant à l'assistance médicale et le reste à divers postes, dont celui des transports. Quatre instituts supérieurs, dix-seot établissements secondaires. treize collèges techniques, sont ou-

IAROSLAVL

VEC cinq cent quatre-vingt

mille habitants, laroslavi, ins-

Voiga à quelque 240 km, au nord-

est de Moscou, est considérée, à l'échelle soviétique, comme une ville moyenne-. Elle est d'allieurs

iumelée avec Poitiers (solxante-

ou plus exactement le président du

comité exécutif du soviet des tra-

vailleurs de la ville, — Nicolas Alexandrevitch lablokov, se flatte

pourtant, dit-on, d'administrer une

cité qui est la première, sinon en

toutes choses, au moins en plusieurs

C'est à laroslavi que fut bâti en

1756 le premier théâtre de Russie

(dont le spectacle inaugural fut une

représentation d'Esther). C'est là

que fut mise en service, après la première usine de pneus de l'Union

emporte aussi la palme de la propreté parmi toutes les villes de la

Volga. Enfin, la cité a vu naître la

première femme cosmonaute. Valentina Terechkova, aujourd'hui député

au Soviet suprême, dont le portrait

ome la place principale non loin de

Le camarade fablokov n'est pas

avare de statistiques, mais il salt

mettre en valeur chacune d'elles

traits légérement asiatiques, il offre

qui eait considérer les choses avec

simplicité et les hommes avec bien-

veillance. Avant d'accéder au poste

Il en a conservé apparemment une

vocation de bâtisseur. Il affiche sur-

tout une volonté de contribuer à

améliorer le cadre de la vig quoti-

dienne. C'est avec une fierte dis-

crète qu'il dit avoir refusé l'implan-

tation d'une usine sur une zone

« destinée au repos des habitants »

C'est avec un contentement évident

qu'il expose le programme de réno-

vation des vieux quartiers où se

dressent de belles demeures néo-classiques des XVIII° et XVIII° siècles,

dont l'une servit d'hôpital aux bles-

sés de la guerre napoléonienne (le

orince André Bolkonski, sejon Tolstoi

dans Guerre et Paix, y tut soigné)

De fait, aux alentours de la Volga,

ce fleuve qui tut longtemps, seion

le vers du poète Nekrassov, autre

gioire de la cité, « la rivière des

iarmes d'esclaves » et qui est deveni

pour laroslavi le symbole et l'ins-

trument du renouveau, le ville res-

pire l'harmonie et le bonheur de

vivre. Lės multiples ėglises aux

facades blanches et aux coupoles

vertes - chaque riche marchand

s'étant senti obligé, à partir du

XVII° slècle, de faire édifier la

slenne. - les vestes iardins oublics.

la longue promenade au bord de

l'eau, à l'ombre de tilleus touffus,

la place de sable fin. l'imposant

monastère du Sauveur enfin, dont

cathédrale de la Transfiguration,

dessinent un paysage plein de

D AUTHES aspects de la realise sont, de touts évidence, moins agrésoles. Dès que l'on e'étoigne de ce quartier privi-

lėgiė — dont les habitants, vous

assure-t-on, n'ont bénéficié d'aucune

feveur, sinon de celle de la chance — les rues et les maisons dégagent une certaine tristasse. Les banileues

ressemblent à celles de métropoles

verte y sont nettement plus nom

breux. Dans le centre de la cité,

les immeubles vétustes aux murs décrépis, les petites boutiques aux

souvent dépavés, rappetient que les problèmes du développement se posent encore avec acuité. M. lablo-

kov souligne lui-même que sa ville ne prétend pas « vivre au-dessus de

ses moyens ». Les transports, en particulier, malgré les chiffres im-pressionnants fournis par le maire,

devantures modest

'AUTRES aspects de la réalité

émarge le dôme étincelant de la

de construction de logements.

pour les besoins de ea démonstration. Le cheveu noir en bataille, les

la traditionnelle statue de Lénina.

La plus importante des écoles econdaires - ou « école de dix ans », pulsque l'enseignement y est cours préparatoire français) à la dixième — groupe mille neuf cents élèves. Il y a quatre-vingt-six enseignants. De la directrice, Mme Maneffa Ivanovna Homoutova, une forte femme aux cheveux gris relevés en chignon, aux larges pommettes et au regard rayonnant, émane une chaleur à lequelle nul ne saurait coup de conviction, mais aussi de spontanéité, qu'elle expose par exemple le système de notations. Les notes, nous dit-elle, sont attribuées selon un barème de 1 à 5. Son objectif est d'augmenter le nombre des élèves qui obtiennent 4 et 5 : lis sont actuellement 37 %. ce qui, souligne-t-eile, n'est pas mai par rapport aux autres écoles de

Dans les classes, les enfants, int midés, lèvent sagement le doigt en réponse aux questions de la direc-

plus tard? La première, une petite fille de neuf ans, se trouble et ne şait que répondre. Un garçon du mêma âge s'enhardit : « Chauffeur. » Un autre garçon fait la même réponse, indice de la nouvelle pas-aion de l'automobile? Une fille entin répond : - Médecin. - Une autro : « Professeur » Una autro ancore, plus explicite : « Professeur de mathématiques. - Tablier blanc et col de dentelle pour les filles, les garçons, voici la classe responsable, ce jour-là, de la marche de

ILLEURS, l'uniforme est moins élégant. Les enfants sont au nombre de trentecinq par classe, partols un peu plus, car, nous confle la directrice, cette école est très recherchée. Sur les murs de la classe d'histoire, on lit cette phrase de Lénine : les millions de gens eux-mêmes. » La première leçon de l'année porte sur la Commune de Paris. Dans les couloirs, des photos et des sicgans célèbrent le trentième anniversaire de la Libération et re-tracent l'itinéraire de la division 234, celle de laroslavi. Les portraits des héros de l'Union soviétique sont sés. D'autres planches évoquent les réalisations du régime, en particulier la conquête de l'espace.

affichées quelques règles de condulta destinées aux anfants : être sage, écoufer attentivement, etc.

torze ans sont membres de l'organisation des «pionniers», qui tient Vement politique, et cing cents, 80delà de quatorze ans, appartiennent au Komsomol, l'organisation de leunesse du parti. Les uns et les solvantième anniversaire de la révolution d'Octobre, qui fera bien entendu l'objet d'une exposition dans l'écola. Mais leur rôle n'est pas seulement politique : recrutés parmi les meilleurs élèves, lis servent en principe de moniteurs aux autres, qu'ils aident dans leur travail. Ce qui ne va pas toujours sans heurts ni grincements de dents. Le personnel de l'établissement, enfin, no compte, nous dit-on, que vingt membres du parti commu-

Une école parmi d'autres. Une ville comme beaucoup d'autres, avec blocages, avec sos hommes et ses femmes qui, dans le respect de l'idéologie officielle, mais aussi dans la diversité de leurs personnalités et de leurs intérêts, s'efforcent d'aménager la vie quoti-

THOMAS FERENCZI.

soviétique, la première usine de caoutchouc artificiel du monde. Depuis quelques années, vous précise-t-on avec le sourire, larostavi LES WALLACE

UN DRAME DU «VIEUX SUD»

lace, la femme du gouverneur de Cornelia, les services de sécurité

combien de temps? Pent-Atre fandrait-il un Ten-

nessee Williams ou à un niveau inférieur, un spécialiste du feuilleton ou des « sitcom » (comédies de situation) de la télévision pour raconter l'histoire des Wallace. Tous les éléments du drame du « Vieux Sud », plein de violence et de passion, d'ambitions man-quées, de vexations et de frustrations qui colorent la vie des « petits Blancs » s'y trouvent réunis. Le décor est celui de la chambre à concher du gouverneur dans sa

résidence officielle de Montgo- reuse. Dans son autobiographie,

ue move s o t-il dit on denos que C'Nelia, sa femme chérie, nelia aurait installé les écoutes. avait fait installer des micros. Mais un mythe s'est effondré.

Et l'image du couple uni et fidèle, Saint Louis et Marguerite de Cornelia n'est pas seulement la

un mari infirme, plus jeune de vingt ans que son conjoint ; très belle, elle se proclamait amou-

Washington. — Après quelques mery, capitale de l'Alabama, elle indique à plusieurs reprises semaines d'absence, Cornélia Wal- Entre les lits de George et de qu'elle a maintenu des relations sexuelles avec George, racontant l'Alabama, est de retour à sa découvrent un beau jour un sys-place habituelle, aux côtés de son tême d'écoute et, au sous-sol, dans trompé un jour la surveillance des sourire figé, le regard un peu le confre-fort utilisé par Corsourire figé, le regard un peu les conversations teléphoniques l'intimité de sa chambre d'hôpilointain. C'Nelis — comme on l'appelle dans le Sud — tenait la chaise roulante où George Wail'appelle dans le Sud — tenait la du gouverneur. On n'en connai- comment ni quand les choses se chaise roulante où George Waltage lace se trouve cloué, gravement Wallace les a fait détruire : « Ce le gouverneur paralysé était japaralysé depuis 1972, à la suite qui se passe entre ma jemme et loux, ne supportant pas que sa d'une tentalive d'assassinat. Le moi dans ma chambre à coulait en describe pour aller comple ou des les a fait détruire : « Ce le gouverneur paralysé était japaralysé depuis 1972, à la suite qui se passe entre ma jemme et loux, ne supportant pas que sa conseile comple ou describe de la fait des la content de refusant de surcroît d'admettre et c'est en représailles que Cor-

> D'autres évoquent la situation pathétique de cet homme isolé, souffrant de sa déchéance phyaussi lié que Philémon et Baucis, sique et aussi politique (eclipsé par Carter, il a cessé d'être la Provence. Robert et Elizabeth force politique dominante dans le Browning et tant d'autres, est à Sud) et dont la grande distrac-jamais altérée. Sud) et dont la grande distrac-tion est le téléphone. Pendant des heures, il téléphonait à sa famille, femme dévouée et réconfortant ses amis, ses collaborateurs dont de nombreuses jeunes femmes — parlant de tout et de rien. Déjà tourné vers le passé, il aimait évoquer des souvenirs et notamment celui de sa femme Lurleen, morte d'un cancer en 1968. Cornella, d'un milieu pius modeste, aurait gravement ressenti, dit-on des réflexions désobligeantes et grossières de son mari enregistrées sur bandes magnétiques. Mais l'ambition politique aurait encore assombri les relations délà tendues. Le gouverneur aurait peu apprécié l'intention de Cornelia d'être candidate en 1978 pour le remplacer comme gouverneur. genant ainsi son projet de briguer un siège de sénateur.

Dans ce drame, on trouve naturellement des personnages secondaires, des comparses, hauts en couleur ou tragi-comiques pour détendre le public : la mère de Cornelia, surnommée « Big Ruby », irresponsable, bavarde, portée sur le bourbon. Elle protège la réputation de sa fille : «Cornelia ne bott pas. » Les journalistes affirment que le visage de Cornelia s'est empâté sous l'effet de l'alcool « C'est moi qui suis alcoolique. > « Big Ruby » espère toujours guérir pour pouvoir retrouver ses petits-enfants dans la maison du gouverneur d'où elle a été

Un autre personnage, apparemment « mauvais », est Gerald. le frère du gouverneur qui, d'après Cornelia, aurait répandu la rumeur (il le nie) qu'elle aurait « couché avec tous les gardes nationaux de l'Alabama ».

Tout est rentré dans l'ordre. Pour recevoir les Carter, Cornelia est revenue au foyer, mais elle refuse toujours de parier des bandes magnétiques. « Je veux seulement maintentr ce mariage dans des circonstances très difficiles », a-t-elle dit. Le 25 août dernier, elle a découpé le gateau du cinquante-septième anniversaire de son « cher George », mais les intimes du ménage affirment que le cœur n'y était pas, ou plus. La fin du drame folklorique est est encore imprévisible.

HENRI PIERRE

IMAGES

DES VÉRITÉS A DANSER

T 'EVENEMENT, qu'il sème la mort, la haine ou le mensonge dens des corps donnés en offrande au Destin borgne, cet événement, fait divers ou politique, manque d'humour. Il ne peut se retoumer contre sa propre démagogle et la faire éclater en petites étolles, rire et artifice du ciel. Alors la haine est programmée ; elle sépare les hommes de la vie. donne la mort. C'est einsi que des peuples, victimes du Destin infirme, vont être mis en avant pour recevoir les blessures graves de l'histoire. Les draps du cial seront déchirés, et nous nous lamenterons tous... dans nos tombes.

ll est des vérités à danser, parce que dites par l'imagerie populaire, dites par le fou, le sage, anonyme ; nées de la foula généreuse, nées de la candeur, c'est-à-dire de l'insolence des enfants et des grand-mères. imaginons alors un dialogue, à coups de proverbes, entre Goha (personnage commun aux pays du mentent l'actualité, sans passion, sans haine, tout simplement, avec la sagesse — l'Ironie — du dire dansant:

« Aussi haut que les yeux pour-

ront s'élever, le cil est au-dessus...

— Il ne leut pas regarder haut, il taut se pencher et ramasser les débris d'étolies; cela peut servir quand le pain est rare... — Il m'a frappé et a pieuré ; en-suite il s'est précipité chez le cadi

restent insufficents, si l'on en juge par les longues queues qui s'éten-dent aux arrêts d'autobus et de - Celui qui est trappé par sa main ne pleure pas... C'est qu'il pense qu'avec la tête
du fou il va atteindre la rivière... En revanche, l'effort consenti en matière d'éducation porte ses fruits. — Dis-lui ceci : « Si tu atteins , rire. Le budget de la ville — 60 millions » ton creille, mords-lè i »

(juge) et a porté plainte...

Silence. Le thé est tiède. Le toucher du ranard sur les sables. Il arrive que le plus troid de tous les menstres froids -- c'est ainsi. n'est-ce pes ? qu'on nomme l'Etat s'échautte, bouillonne, lance des flammes sur aile de slogans ravageurs, voile du jour, vent de sable qui habille l'enfant nu. Alors c'est l'inflation des mots qui filent dans le ciel : « révolution », « socialisme », « peuple »... débris d'étoiles... C'est comme l'histoire du mendient nu : - Qu'est-ce qui te manque ? Iul a-l-on demandé ? — la baque », répondit-il.

- De quoi s'occupe la chauve, sinon du peigne et des cheveux? - Le peuple ? - Que Dieu le protège des mots, omme il protège la langue d'entra

- Oul, pendant longtamps la dent a souri à la dent, tandis que dans le cœur... la traîtrise.

— On a pris l'habitude de s'агтодег ce qu'on n'a pas : Il y en a qui s'arrogent la bonne conscience ceux qui partagent avec le caméléon l'arc-en-ciel coincé par l'imprévu de l'histoire — comme il y en a qui s'arrogent le droit d'avoir pour eux la vérité et de parler « pour »... le

- Tu sais, it ne glisse entre la chair et l'ongle que l'impureté, mais les pieds de l'orphelin apportent la boue en élé. - Ne sommes-nous que des fai-

nuage nomade.

seurs de mots ? - Je ne crois pas, nous parion par parabole, car nous savons ce

Silence, puis un grand éclat de TAHAR BEN JELLOUN.

Economist

a Depuis le mois dernier, deux cent trente policiers

madaire anglais The Economist.

« Il y a un an, les hôteliers et les agents de tourisme sourires », le taux de criminalité du pays est l'un des

plus élevés du monde.

• En 1975, plus de treize mille personnes ont été

valent de 200 francs. Mais si vous préférez vous servir vous-même d'un fusil automatique M-16 vous n'aurez pas grand-peine à en trouver un pour 100 francs.»

Fortune et déclin des souks marocains

REMARQUABLEMENT édité, illustré de somptueuses et instructives photographies, flanqué d'un riche atlas, l'ouvrage de Jean-François Troin sur les souks du Maroc a la séduction des sujets colorés (1). L'auteur précise pourtant qu'il ne s'agit nullement de folklore, mais d'une institution singulièrement vivante nonobstant son déclin, fort expressive de l'état des campagnes marocaines et toujours essen-tielle à la définition géographique du pays. Ces marchés ruraux, en général hebdomadaires, moins visités que les souks urbains, souvent même ignorés des voyageurs, sont tout de même au nombre de huit cent cinquante et mettent en mouvement, chaque semaine. quelque trois millions de personnes. Bien sûr, leur origine doit remonter assez loin dans l'histoire, mais leur rôle reste de « satisfaire des besoins vitaux », et on les voit encore capables d'adaptation à de nouveaux styles économiques. C'est dire que l'étude de ces organismes « à la fols anciens et modernes, sclérosés et évolutifs, figés et dynamiques», ne présente pas un mince intérêt.

C'est dire aussi qu'ils sont très variés d'importance et d'aspect. De la « ville fragile de toile blanche, au soukcaravansérail entièrement construit, la gamme est étendue, seion la place tenue par les installations fixes et les bâtiments en dur. Mais la vraie nature du marché est ailleurs, puisque aussi bien, sur les hauts plateaux orientaux, les souks constituent, au milieu des steppes, les seules agglomérations en dur de la région. Le souk rural est défini par la vie qui l'anime à certains jours de la semaine, dont il finit même par porter le nom, le calendrier étant plus nécessaire encore à sa personnalisation que sa situation géographique. C'est le cycle des jours qui détermine le dessin des circuits commerciaux et finalement l'existence de véritables réseaux reliant entre eux ces marchés dont la solide organisation régionale est « l'un des traits les plus caractéristiques de l'économie rurale marocaine p.

Et nous voyons bien là le signe d'échanges beaucoup plus ouverts, actifs et lointains qu'on ne le pense générale-

ment. L'autarcie tribale est ici un mythe, et les souks ruraux expriment depuis fort longtemps l'association obligée de pays qui ont des nécessités et des ressources diverses, depuis la zone montagneuse qui ne vend que quelques produits chers, mais a de grands besoins en céréales, jusqu'à la plaine qui s'ouvre sur les entrepôts urbains de la côte.

Le souk est donc loin de se borner à des trocs locaux. Il est un maillon d'une chaîne commerciale établie du douar à ville et jusqu'au port atlantique. Et ce caractère est propre au Maroc. Les souks algériens ne sont plus que des « reliques misérables », victimes de l'importante colonisation rurale européenne. Ceux de Tunisle ont encore quelque consistance, mais les centres urbains ou villageois du pays sont nombreux, et le souk n'est plus essentiel à la vie des campagnes. La vitalité des marchés ruraux marocains, placés comme des témoins d'équilibre entre les cités et le bled, répond donc aux particularités de l'histoire et de la géographie du monde chérifien.

Que le souk marocain soit encore bien vivant tient à ce que, selon la jolie expression de Jean-François Troin, il est a une ville à la campagne et pour la campagne». Ville intermittente mais beaucoup plus ordonnée qu'on ne l'imaginerait à voir la confusion bruyante du détail. Le souk a des quartiers bien individualisés et des rues intelligibles. Il a même des présences administratives et judiciaires qui peuvent être matérialisées par des édifices. Il a de la ville la ressource du service — y compris l'écrivain public — et de la fête. Tout cela dans une grande diversité de situations et de dessertes qui rend encore plus apparente l'homogénéité de l'institution e Pôle d'attraction unique pour les gens du bled », le souk est bien une ville diminuée, mesurée aux capacités et aux besoins des lieux, mais aussi.

comme multipliée et rendue mobile pour se conformer aux données d'un habitat et d'une société auxquels la mobilité est familière. Pour se conformer en outre à des données d'histoire qui ne laissaient pas grand-chose entre les groupements des cités et les campements des douar. Le souk est une rencontre nécessaire au bied, qui s'ouvre par lui sur le monde, comme à la ville, qui en tire bénéfice. L'état présent montre en lui le garant d'un équilibre, non un archaisme maintenu envers et contre

toute modernité. Cet équilibre est pourtant menacé aujourd'hui. Le protectorat avait modifié la carte des marchés ruraux, réputés dangereux, mais les avait plutôt renforcés en les officialisant, en les fixant, en les rapprochant des centres forts de la colonisation. Depuis le début du siècle également, le vieil artisanat des douar était venn les étoffer, ajoutant les premières activités de service d'autres suivront — à un ensemble qui n'était encore que marchand. Présentement, c'est la tendance à l'affaiblissement qui prévaut. Le souk n'est plus avant tout le lieu d'une collecte des produits paysans, mais - et de plus en plus - un rassemblement de boutiques urbaines offrant leurs séductions aux gens des campagnes.

Cette prépondérance du «soukier» (on appelle ainsi les commercants itinérants venus de la ville) n'était guère autrefois ressentie quand il était le fournisseur d'objets adaptés à la vie simple des ruraux, et quand ses distributions ne dépassaient point, en valeur, le produit de la collecte des denrées paysannes. Mais ce temps est fini. La distribution, dans le souk excède maintenant la collecte. Et surtout elle tend à perdre son caractère de nécessité pour revêtir celui de la tentation. Le souk devient « un lieu de vulgarisation d'habitudes de consommation, supérieures fort souvent aux possibilités financières

En fin de compte, c'est la grande transformation du monde moderne qui. raccourcissant les distances, multipliant les désirs et finissant d'effacer les anciennes oppositions des genres de vie, menace cet equilibre que contribuait à assurer le souk, et dont aussi il témoignait. Mais nous savona le souk vivace. et non point par la seule force des traditions Jean-François Troin montre à maintes reprises comment il s'adapte en réalisant - et en exprimant - un nouvel équilibre sans cesse retouché. Il se fait lieu de détente et de réjouissance comme nos foires d'autrefois. Il enrichit considérablement la gamme des services ou'll propose et qui comprand maintenant des restaurateurs, des barbierssaigneurs devenus coiffeurs, des réparateurs de toute sorte, des photographes, des dentistes, des charlatans vendeurs de produits médicinaux et d'amulettes. Etrange bric-à-brac dans un décor d'objets en plastique sous des publicités qui ont passé les océans ! Etonnant mélange du traditionnel et du contemporain d'avant-garde! Aucune liste n'épuise définitivement tous les genres pratiqués par ces foules récemment gonflées que forment sur le souk les gens des services. Il y a là des bricoleurs et des camelots de toute espèce. Et ces personnages sont pour la plupart des ruraux déclassés ou ambitieux pour qui les souks présentent une promesse, à moins qu'ils ne soient « des camps de la dernière chance avant le départ vers le bidonville ur-

GEOGRAPHIE

Ce n'est point là un type d'adaptation qui fasse prévoir un renouvellement efficace de l'institution. Jean-François Troin, tout en mettant l'accent sur l'étonnante souplesse de ces marchés ruraux, sait bien qu'ils ne résisterent pas toujours à la suprématie de la ville. Dans la moitlé septentrionale du Maroc tout au moins — où l'énormité du sujet et la sévérité de ses enquêtes l'ont con-

traint de borner ses exemples - il a constaté que « le seuil de diffusion maximale des marchés était atteint », et il reste sceptique quant à l'installa tion de nouveaux souks. C'est la conséquence d'une nouvelle polarisation de l'espace marocain, où le rôle des petites villes est essentiel. L'ancienneté des relations ville-campagne, si remarquable au Maroc, tend à créer « un nouveau maillage de petites villes actives pardessus l'armature ancienne des soults [...] On peut penser que les plus gros soults seront associés à cette nou-velle infrastructure, puisque déjà ils sont complémentaires des agglor tions. Que deviendront tous les autres marchés de rang inférieur? ».

par Maurice Le Lannou

J'ai beaucoup aimé que l'auteur de ce livre tout ensemble monumental et attrayant lui donne une conclusion d'ordre éthique que l'on chercherait en vain ches tant de géographes «appliqués» d'aujourd'hui. «Face au gigantisme et au fonctionnel qui nous assaillent» écrit-il, « ces marchés perpétuent des institutions plus humaines et bien adaptées.» Au point de se demander « si le souk n'est pas un modèle pour nos sociétés occidentales ». Assurément, si t'en juge à ce qu'est devenu mon bocage breton depuis que foires et marchés y sont morts, ou dénaturés. Il n'a plus de chemins creux, ni de sentiers ni de « rotes messières ». Les seuls chemins qu'il garde se terminent, asphaités, en cul-de-sac à la ferme. Les champs aux talus dévastés sont cernés de flis de fer, et le paysan, prisonnier de son économie « ouverte », n'a jamais été plus isolé.

(1) Jean-François Troin, les Souks maro-cains. Marchés ruraux et organisation de l'espace dans la moitié nord du Maroc. Edisud, Aix-en-Provence, 1975. 2 volumes 22×29.5, 503 pages (65 fig. et 40 pl. photo-graphiques), plus atlas de 28 pl. h. t., 185 F. graphiques), plus atlas de 28 pl. h. t., 185 F.

— Un mez cuipa: le cumin ne tire pas son nom, comme je le suggéral imprudemment dans une note de mon feullieton de juillet intitulé « L'archéologue et le géographe », de celui de l'île maltaise de Comino. Cette forme était connue des Grecs, qui l'avalent reçue, à travers les Phéniciens, de la Babylonie. Deux savants confrères de l'Ecole pratique des hautes études et de la faculté de pharmacie de Strasbourg m'ont almablement remis dans le droit chemin.

LES NOMS

Quel patronyme choisir L'étalement des vacances pour nos enfants?

un projet de loi suisse donnant aux parents le choix du patronyme que posteront leurs enfants, celui du père ou celui de la mère. En France, cette réforme a été souvent proposée sans trouver besucoup d'écho.

Or, en plein cœur de notre pays, en Auvergne, à une époque pas telle-ment lointaine, celle de François 1s, il n'était pas care que les enfants héritent du nom de leur mère et non pas de celui de leur père. Cerre prarique n'est guère connue parce que l'état civil n'existait pas alors, qui eut permis de suivre aisement l'évolution des patronymes dans chaque famille. Les plus anciens registres paroissiaux, dans cene région, ne remontent pas au-delà de 1550 et encore sont-ils très fragmen-

Un henreux hasard nons a mis entre les mains un « terrier » qui comblait certe lacune (1). Un « terrier », c'est un registre sur lequel un notaire, mandate par un seigneur, a enregistre les noms des exploitants agricoles qui devaient une taxe audit seigneur en raison de telle ou telle de leurs terres. L'emplacement de ces terres, le montant de la redevance en espèces et en nature, la date d'échéance, sont toujours bien precises : mais de l'exploitant, on ne donne généralement que le nom es

Le « terrier » en question, établi en 1518 et 1519 par un nomire de Viverols (Puy-de-Dame) et pour cette region, precise, lui, les noms et la parenté des exploitants, mari et femme, oncle et neveux, frères ou besux-frères, car beaucoup de fermes étaient tennes

Une proportion

assez impressionnante

On y lit done que « Pierre Sabattier dic: Thenon reconnais devoir sant pour lui es paux Catherine Thénone, sa femme > ; ou bien que « Léonard Chabas la senne diet Jury, doit tant pour lui et pour Gabrielle Jurie, sa femme ». Et ainsi, sept foi dans ce « terrier » nous voyons le mari prendre pou surnom le patronyme de sa femme. C'est un premier point; il permet de penser que les « Johan Estra dict Focherand », les « Andrica Garbilo dict Cortial > sont pareillement surnommés du patronyme de leur femme bien que l'acre ne le spécifie pas ; et il y en a treize.

Mais il v a mieux. On lit dans ce e terrier » que telle reconnaissance est Benois Rolland, pour lus es pour Estienne et Loyse Rollands enfants à fen Clando Giro diet Rolland :; et relle entre par « Pierra Mareys dict

Combrelle, sa femme et fille à fess Claude Terrasse es Benoite Combrelle > Cette fois nous y sommes : les patro nymes paternels Giro et Terrasse ont disparu an profit des patronymes ma-ternels Rolland et Combrelle; rout se passe comme si MM. Giro et Terrasse n'avaient pas eu de descendance.

A partir de ces deux exemples. il est permis d'imaginer que quelques-uns des vingt exploitants à « noms doubles » n'aniont pas vu leur descendance garder leur nom parronymique. Sur un total de cent quarante-trois reconnaissances, c'est une proportion assez

Pourquoi cet usage, s'agit-il d'un matriarcar? Non, il ne semble pas qu'il s'agisse d'une option délibérée, mais d'une ontion de commodité

Tout d'abord on remarque que ces mmes sont de fa<u>mille</u>s non (frères et cousins) ; que le surnom per-menait de les mieux identifier ; c'est ainsi qu'aujourd'hui dans les nombreuses familles da Nord le 2000 de la me est socolé couramment au nom

Les traces du portail

Ensuite, ces hommes our quitté leur village d'origine pour aller épouser des filles qui appartenaient à des familles implantees dans le village où leur mari est venu « en étrange » ; rien d'étonnant à ce qu'on ait en tendance à oublier progressivement leur patronyme pour ne garder que celui de la emme, celui qui étair commun dans le

Le village lui-même pouvair prendre le nom de la famille dominante. Un village de la région s'appelait Feutrix en 1400 quand les Portal y vinrent nombreux ; en 1450 on l'appelle « Feutrix sive Portal »; en 1500, on l'appelle Portal; en 1850, les services carmgraphiques l'ont appelé Portail; et aujourd'hui les archéologues recherchent les traces du Porrail dont le village porte le nom!

Les femmes de Prance souhaient-elles que leur descendance hérite de leur nom patronymique? On peut en douter lorsqu'on observe avec quelle facilité elles renoncent à son usage en se ma-riant et quelle surprise elles témoignent au nomire qui leur rappelle que c'est de « leur nom de joune fille » qu'elles doivent signer les acres importants. Du moins peut-on souhaiter qu'on rende plus accessible l'usage et la transmission du double nom.

JEAN TORRILHON.

(1) Collection privée, photocopie ux Archives départementale du Puy

ADMINISTRATION

de service de l'administration

ANS le cadre de la vigoureuse politique d'étalement des vacances conduite avec la fermeté que l'on sait par le gouvernement, la Direction du personnel vient d'accorder certains avantages à ceux des agents de l'administration centrale qui ont accepté de prendre leurs congés annuels en dehors du mois

- Durant tout le mois d'août, les deux heures consacrées chaque lundi matin à raconter le weekend seront portées à trois;

- La lecture des journaux du matin est autorisée jusqu'à l'heure du départ pour la cantine, et non plus seulement jusqu'à la pause de 11 heures;

- Les horaires deviendront entièrement flexibles : heures d'arrivée possibles : 8 heures à 18 heures. Heures de départ possibles : 8 heures à 18 heures.

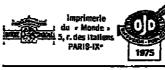
De plus, pour contribuer à l'effort de solidarité envers l'agriculture, touchée par la sécheresse, la bière et les boissons alcoolisées seront autorisées sur les lieux de travail

Enfin, certaines revendications catégorielles seront satisfaites : les chauffeurs pourront poser un autocollant « Europe 1, c'est naturel » sur la vitre arrière des voltures de service. Les huisslers d'étages pourront fumer deux cigarettes à la fois. Des distributeurs automatiques de tracts syndicaux seront fixés devant les ascenseurs. Une avance sur les primes de rendement sera consentie à tous les agents qui sont seuls au mois d'août du fait que leur conjoint ne travaille pas

dans l'administration. Le journal le Petit Echo de l'administration centrale sera transformé en quotidien, et les petites annonces y seront gratuites.

La grande salle de réunion du rez-de-chaussée sera transformée en terrain de sport réserve aux enfants des agents qui n'ont pas pu bénéficier des dispositions de la circulaire n° ERT/3976-DP lu 14 janvier 1969 relative aux colo-

Edité par la S.A.R.L. le Monde. Gérants : Jacques fauvet, directeur de la publication Jacques Sauvagent.



Reproduction interdite de tous arti-cles, sauf accord avec l'administration Commission parithire des journaux et publications : nº 97437.

Note à Messieurs les chefs nies de vacances de l'administra.

A chaque étage, le bureau de l'administrateur le plus ancien dans le grade le plus élevé sera aménagé de manière à servir de halte-garderie pour les enfants en bas åge.

Il est laissé à l'initiative et à l'imagination des chefs de service le soin de profiter du calme relatif des affaires pour organiser, trois après-midi par semaine par exemple, des débats avec le personnel sur des thèmes aussi varies que possible, comme l'organisation du travall, la répartition du travail, la notion de travail comme valeur de base du service public, la stimulation dans le tra-

> Pour le ministre et par délé-Le directeur du versonnel

En l'absence du directeur du personnel (en congé), et par autorisation : Le sous-directeur

JEROME MONTOIS.

A dernière aventure d'Astérix

héros, installe les péripéties

quotidiennes du fameux petit village

d'irréductibles au sein des obses-

sions de l'actualité de 1976. L'opéra-

tion, largement tentée dans certaines bandes dessinées, n'en est pas moins

Deux thèmes. Une critique, celle

du capitalisme, système économique.

Une satire, celle de la technocratie.

Un jeune énarque - le qualificatif

brûle les lèvres avant d'être écrit

sous une forme quasiment transpa-

rente - bravant tous les Anciens, ri-

ches d'expérience et en pleine dé-

générescence, propose à Cesar un

plan new-look pour mater l'inso-

Son analyse est sens aucun doute

moderne. Inspirée des lois du mar-

ché, elle entend susciter chez ces

Gaulois l'appât du gain, de la - sur-

accumulation capitaliste », pourrali-

on dire. Le jeune Romain achète des

menhira au village gaulois dans le-

quel s'instaure progressivement la

division du travall (apparition de

propriétaires de moyens de produc-

tion — c'est le cas d'Obélix — et

de salariés, d'autres Gaulois), la

concurrence entre les entreprises ca-

o talistes naissantes. Ainsi, le sys-

tème politico-économique qui régis-

sait présiablement le village et que

l'on pourrait associer à la - chase

intégrale du communisme », expri-

mée par la devise : - De chacun

selon ses capacités, à chacun selon

ses besoins - s'estompe-t-il.

lence du petit village gaulois.

réussie.

le Gaulois, dont Obélix est le

CORRESPONDANCE

UNE LECTURE POLITIQUE D' « OBÉLIX ET COMPAGNIE »

PARIS

fête aux Tuileries i Parce travail au sortir de la gare d'Or-Eux : les conquérants, les organisateurs du loisir populaire, les baladins du monde accidentel avec leurs baraquements, leurs tentes, lour intendance leurs câbles électriques tendus dans les branches, leurs projecteurs, toute cette quincaille pour une prétendue fête qui n'était qu'une foire, et quelle! Les nuisances qu'ils ont sécrétées pendant la moitié de l'année ou presque, Seigneur! Leurs chapiteaux froidement dressés en travers de la perspective royale, à l'ébahissement des étrangers qui ne viennent pas pour ça, leurs manèges hurlant en tricacophonie (naturellement, c'était le plus charmant, avec ses véritables chevaux de bois, qui était toujours délaissé au profit des capsules spatiales), leurs nuages et leurs matelas de poussière leurs barrières insolentes (vous oubliez, messieurs, que ce jardin est un jardin « public » traversé chaque jour par des mil-

plan du leune technocrate romair

lul substitue une économie de type

capitaliste dont les retombées ne se

Cette métamorphose se présente

L'objectif du Romain était, on le

percoit au fur et à mesure, de pro-

voquer la décadence du village par

l'infiltration de ces procédés « mo-

dernes - d'organisation économique.

C'était, on le devine, compter sans

la sacesse de Panoramix et d'Asté-

rix, mais aussi sous-estimer l'irréduc-

tible lien de saine fraternité qui unit

tous les membres de la communauté

gauloise. Alors la technocratie se

dévoile : son plan échoue parce

qu'elle a méconnu « les aspirations

protondes das intéressés - (en l'oc-

currence des victimes). Le plan, pré-

pare à Rome par un jeune ambitieux

non dépourvu de talent (qui ressem

loin des réalités concrètes.

ble fort à un Chirac raleuni), est trop

Est-il hardi de voir, dans cette

gie du socialisme, voire du commu-

nisme tel que les théoriciens du

marxisme l'ont préconisé ? Cette so-

ciété marxiste, c'est le village gau-

lois qui nous prouve sa supériorité

humaine, par opposition au système

capitaliste et à son implication, le

pourrissement des relations humai-

nes. La sattre de la technocratie s'ins-

crit dans la logique de cette criti-

NICOLAS RESSEGUIER,

Etudiant en sciences économiques, dix-huit ans.

"le bande dessinée, une apolo-

sous la forme habituelle d'un texte

qu'on ne saurait lire sans rire.

font guère attendre.

qu'enfin ils sont partis say, qui ont donc droit de passage : il a fallu le reconmiérir plusieurs fois de haute lutte, ce droit, par l'intermédiaire représentants de l'autorité) Même l'armée, durant une longue période, y est venue en occupation avec ses cantonnements.

des chars, un avion... La Prévention routière aussi, dans un dessein d'éducation sans doute louable. mais les voitures, nous en sommes gorgés, non? Alors, pas ici, pas ici, pas dans ce jardin ! Il fallait voir cela, au matin, voir ce champ de bataille, les papiers sales partout, les jour-naux déchirés, les détritus, les bouteilles éparses, les malheureuses pelouses piétinées au point d'en être devenues comme béton-

nées. La réjouissante vision... Mais maintenant c'est fini. Ils ont démonté, ils ont emporté en sillonnant les allées avec leurs camions énormes — toutes ces hideurs. Et la fête authentique a repris : nous avons retrouvé les arbres, l'espace entre les arbres. L'automne a pu tranquillement sortir sa palette pour peindre une à une, selon le rite, les feuilles vertes en rouge, en ocre et en jaune vrais, une fois retirés les bariolages artificiels et faux. Le merle vaque à ses affaires, ioyeux, en faisant entendre, comme au fond des bois, son pas d'homme sur les feuilles sèches. Les volées de moineaux ont repris possession du terrain. On respire l'odeur de la terre mouillée, on écoute à l'occasion le picotement de la pluie, si délicieux après les saharas de cet été torride. Même l'herbe folle se remet à pousser

Plus loin, on redécouvre les corbeilles fleuries qu'avaient continué de solgner, un peu à l'écart des Attila de la liesse, les vaillants jardiniers. (Merci, ò jardiniers, derniers sages, figures tutélaires!) De nouveau il est donc possible de réver ici à Constantin Guys, à Manet, à Monet, à Bonnard. Il est de nouveau possible, en traversant cette oasis entre deux fleuves mécaniques, de se nettoyer les yeux et l'esprit, de s'accorder le bref mais précieux

répit du citadin harcelé. Nous aurons pour cela l'automne et l'hiver. Mais, au printemps prochain, est-ce que cela va recommencer? Messieurs les édiles, de grace, prévoyez des luna-parks à l'intention des amateurs de ce genre de «fétes». Et laissez-nous, laissez aux travailleurs, aux mères, aux enfants, aux touristes, cette rare, cette inegalable merveille : un beau jardin à l'usage de jardin, au cœur de

Paris JEAN GUICHARD-MEILI.

la Stadiot

Mulice H AS DOM

Semaine du cœur

L'infarctus, c'est bien comun, cela n'arrive qu'aux autres... Or les cardiologues sont formels : les maladies de cœur guettent chacun d'entre nous. On estime à plus d'un million, aujourd'hui, le nombre de Français cardiaques et à cinq millions le nombre d'hypertendus, c'est-à-dire qui ont une tension artérielle anor-malement élevée. Les maladies cardio-vasculaires sont responsables dans notre pays de 40 % des décès, soit presque deux fois plus que toutes les catégories de cancer.

Le plus grave, c'est que les maladies cardiaques se multiplient en raison du rythme de vie moderne qui entraîne à la fois une tension nerveuse accrue, un surcroit d'alimentation et des activités physiques réduites. L'infarctus ne respecte même plus la jeunesse: Il frappe de plus en plus tôt. Les cardiologues estiment que, statistiquement, un sujet qui a fumé depuis sa jeunesse plus de vingt cigarettes par jour, qui est sédentaire après l'âge de vingt-cinq ans, qui surconsomme graisse et sucre et qui est hyper-tendu, aura à peu près incluctablement un incident cardiaque sous forme d'infarctus du myocarde.

Pour combattre ce fléan, la Fondation nationale de cardiologie organise cette année encore une Semaine du cœur (1) consacrée à la prévention des maladies cardio-vasculaires. A cette occasion, elle a dressé un petit catalogue des - facteurs de risques - dont elle souhaiterait que chaque Français prenne connaissance.

Comment déceler une maladie cardiaque et prévenir l'< accident >

Quels scat les signes avant-coureurs d'une maladie cardio-vasculaire? La Fondation natio-nale de cardiologie en a retenu huit, qui sont autant de cligno-tants pour le sujet réputé hien portant:

At MA KU

Beer ten Leigh

portant:

1) La douleur thoracique. — Le fameux « poids » sur la poitrine peut avoir une origine cardiaque lorsque la douleur se fait sentir au milieu du tiborax, derrière l'os au milieu du thorax, derrière l'os du sternum. En revanche, des douleurs localisées dans la région gaucl.e de la poitrine ne sont pas forcément d'origin. cardiaque;

2) L'essoufflement. — Tro's variétés d'essoufflement peuvent être d'origine cardiaque: l'essoufflement près un effort; l'essoufflement dans la nuit lorsqu'on s'allonge et que l'on ressent le s'allonge et que l'on ressent le besoin de se soutenir avec des oreillers, alors qu'on a l'habitude de coucher à plat; les crises d'étouffement aigu; 3) L'œdème des chevilles.— Si let deux chevilles on les deux

les deux chevilles ou les deux jambes enfient en même temps, ce peut être un signe de fatigue de la « pompe cardiaque » qui n'airive olus à faire remonter le

sang; 4) La syncope. — En dehors des 4) La syncope. — En denors des émotions fortes ou d'éventuelles faiblesses du système nerveux, la vêritatle syncope (perte de connaissance brusque et brève) peut trahir une défaillance du

5) Les «battements» de cœur. 5) Les abattements à de coeur.

— Lorsque ni la fièvre ni l'émotion ne sont en cause, une accélération brusque des battements du cœur peut faire craindre des troubles cardiaques;

6) L'hypertension artérielle. — Une trop forte pression artérielle reste, la plupart du temps, indolore. Il faut donc, pour la décelore.

ler, procéder à des contrôles pério-

diques;
7) La crampe, — Lorsque, pendant la marche, une crampe sait le mollet ou la fesse, il s'agit souvent d'une artère bouchée qui

solvent d'une artere bouches qui bloque la circulation du sang;

8) La jambe ersanque. — Lorsqu'ime jambe devient brusquement blanche, froide et douloureuse, c'est souvent aussi l'effet d'une artère bouchée.

Ces huit symptômes, naturellement pa sont que des représes ment, ne sont que des reperes, qu'il ne s'agit pas de guetter dans l'angoise. Il suffit de les connai-tre pour, le cas échéant, se l'aire

tre pour, le cas échéant, se l'aire examiner rapidement.

La Fondation nationale de cardiologie énonce ensuite les huit commandements de la sécunité qu'il faut observer pour éviter l'apparition, dans un premier temps, des signes avant-coureurs, et ensuite de la maladie caractérisée.

aracterisee.

1) La gorge: une angine mal soignée chez un enfant peut provoquer des rhumatismes articulaires et ensuite une infection des valves du cœur, dont les lésions sont incurables.

2) Les deus : les streptocoques de la maria dentativa sent trat

2) Les dents: les streptocoques de la carie dentaire sont très vite véhiculés par le sang de la gencive au cœur. Là encore, risque d'infection des valves cardiaques. Une bonne hygiène dentaire évite de tels risques.

3) Le cholestérol: les graisses alimentaires, et en particulier les graisses animales contenues dans la viande, la charcuterie, le beurre et le fromage, augmente le taux de cholestérol dans le sang, et donc les risques de sciérose des artères. rose des artères.

4) Le diabète : la consommation abusive de sucreries entraîne un excès de sucre dans le sang et.

par suite, una mauvaise irrigation

des tissus.

5) La tension artérielle : la contrôler régulièrement pour déceler toute hypertension dangereuse

pour le cœur.

6) Le tabac: l'inhalation de la fumée de tabac entraine une sclérose des parois artérielles, et la nicotine fatigue le cœur en entravant l'oxygénisation du sang (ce qui l'oblige à battre plus vite). Le tabagisme est donc doublement dangereux pour le cœur.
Les risques d'accident sont multipliés par deux avec seulement
six cigarettes par jour, et multipliés par trois avec vingt cigarettes. Pour ceux qui ne peuvent
absolument pas renoncer à fumer. absolument pas renoncer à fumer, les cardiologues recommandent

par jour.

7) Le poids : l'obésité, qui va souvent de pair avec une alimentation trop riche, augmente par deux ou trois les risques d'angine de politrine et de maladies vasculaires. laires.
8) La sédentarité : la pratique

8) La sélentatue: la pratique de l'exercice physique est bonne pour le cœur, car elle entretient le muscle cardiaque. Les cardiologues recommandent donc la marche à pied, la bicyclette, et toutes les activités physiques qui sont tenjones pour l'organisme... sont toniques pour l'organisme... et en même temps favorables à l'équilibre nerveux.

(1) La semaine du cœur 1976 se déroule du 27 septembre su 3 octobre. A estte occasion, la Fondation nationale de cardiologie propose des cartes de membres sympathisants su prix de 5 francs, disponibles dans les bureaux de poste, les banques, les boulangaries, les supermarchés, etc. L'argent recuelli permet de financer l'effort permanent de prévantion des maladies cardiovasculaires.

Dans le diocèse d'Autun

Mar_le Bourgeols Souhaite QUE CERTAINS DIVORCES REMARIÉS PUISSENT BÉNÉFICIER DE PRIÈRES PRIVÉES et discrètes

Mgr Armand Le Bourgeois, évêque d'Autain, a évoqué dans une conférence de presse la situation des « chrétiens divorcés

L'évêque d'Autun, qui parlait à la paroisse Saint-Pierre, à Cha-lon-sur-Baône, a donné des pré-cisions sur la cérémonie religieuse qu: pourrait accompagner un nariage de divorcés lorsque ceux-ci le désirent expressement:

« Un moment de prière avec les a Un moment de prière avec les confoints. leurs familles, leurs amis dans les jours précédant la célébration de la fête qui accompagne le mariage civil. Cette prière doit garder un caractère discret et privé. A la riqueur, et pour les jamilles habituellement pratiquantes, on pourra toujours, dans les jours précédant la fête, célébrer l'eucharistie à l'intention des jamilles, mais dans l'un et celegrer reucharistic à trintention des familles, mais dans l'un et l'autre cas on évitera tout ce qui peut luisser croire à une célépration d'un mariage religieux avec échange de consentement et bénédiction d'alliances.

Normalement, on le sait, les divorcés remariés n'ont le droit de ne recevoir ni l'absolution ni l'eucharistic. Mgr Le Bourgeois se demande si cette communion se demande si cette communion sacramentelle ne pourrait être admise au terme d'une longue démarche pénitentielle assortie de diverses promesses : éducation chrétienne des enfants, justice à l'ègard du précédent conjoint et des enfants du premier lit, fidélité au nouveau conjoint, temps de probation

(La position de Mgr Le Bourgeois n'est pas partagée par tout Pépisco-pat français, par la commission épiscopale pour la famille, notam-

● Mgr Hyacinthe Thiandoum, archevêque de Dakar, qui semble avoir été chargé d'une mission officieuse de conciliation entre Rome et Mgr Marcel Lefèbvre en raison des liens d'amitié qui l'unissent de longue date avec la fondateur du séminaire d'Ecône, vient d'être reçu par Paul VI. Auparavant, Mgr Thiandoum avait fait un court séjour en Suisse.

JUSTICE

- Libres opinions -

LE PETIT PEUPLE DE DIEU

per MAURICE CLAVEL

ERS la fin de notre culture occidentale, ou plutôt de cette période culturelle dite de la more de Dian. un concile se tint, non pour la condamner, non pour capituler devant elle, mais a'y = adapter >. < Adaptation > à la < mutation >, ouverture au monde, tel est le but avoué, lui-même inclus dans le vaste et beau dessein d'aller chercher l'homme là où il s'affaire pour le ramener au Fils et au Père par l'Evangile.

On devine la suite. On volt du moins le danger. La différence entre adaptation et abandon, nette au départ, avait tout risque de s'estomper. Dès lors que l'Eglise avait choisi, sans ses gestes et dans ses textes, de na pas prendre les mouches avec du vinaigre, les « valeurs » de ce temps devalent être « prisées », son « dynamisme - reconnu et tenu « en grande estime », ea « civilisation » excusée ou innocentée « dans son essence ». Le produit de cette culture, « Thomme moderne », loin d'être proscrit ou plaint comme une personne diminuée ou perdue, devait être dit « en marche vers un développement plus ample de sa personnalité ». Et la « temille humeine », en fait el déchirée par les impérialismes et tribalismes, on ilt qu' - eile se constitue peu à peu comme une su sein de l'univers - I Mouvements de ce monde auxquels la concile offre - la collaboration sincère de l'Eglise

On reste un peu pantois devant un optimisme laïque si gé qui même alors devait suggérer la question : « A quoi bon l'Egliso ? » Mais il y a mieux, ou pis : le eavoir de ce monde sur lui-même, ea connaissance de soi, brei et très explicitement les sciences humaines, nées de l'avènement de l'homme contre Dieu et prises dans son circult, ou son cercie, aujourd'hui dénoncées et démasqué critique gauchista comme instruments de pouvoir et d'aliénation, l'Eglise conciliaire les admet, les reconnaît compétentes et souveraines, non point sur quelques champs empiriques et limités, mais eur - l'homme lui-même », dont elles « expliquent » l'activité « en prolondeur », ouvrant ainsi « des voies nouvelles à la vérité » i D'où le commandement d'en faire « bon usage dans la pastorale »...

Soyons sérieux : que pouvait-il en résulter ? Je n'al aucune autorité pour décider si ces textes, dans leur opposition extrême à saint Augustin pour qui en Dieu seul se connaît l'homme, sont ricoureusement orthodoxes, doucereusement hérétiques ou calamiteusement candides. Je ne suis ici qu'un penseur élémentaire et populaire. Mais à ce titre je suis bien obligé d'écrire que notre culture occidentale moribonde — telle qu'elle fut secouée ou subvertie en mai 1968 - recevait du concile, vers 1960, un fameux bailon d'oxygène, et de toute façon gardait assez de force, telle une fleur camivore, pour engloutir et déglutir qui en faisait ainsi son miel.

L'Eglise ne s'est pas prostituée au siècle. Ces textes n'attestent qu'un filirt, entrecoupé, comme tous les filirs, de vigoureuses et vertueuses reprises. Male nous savons les dangers du flirt, et l'Eglise ne devait pas les connaître. Tous s'est passé comme si elle avait choisi de s'ouvrir au monde au lieu de s'ouvrir le monde et, natureliement, e'était fait posséder... Aussi bien on ne pouvait pas s'ouvrir le monde, suriout ce monde, avec un Evangile «adapté» ou «accommodé», que ce tût aux «cultures», à la «vie sociale» ou aux - exigences des sages - : peu grisantes perspectives et quère galvanisantes, en tout cas, à l'inverse de cette « tolle » de saint Paul qui seule a jamais pu faire choc et rupture, confondant les sagesses et brisant les idoles. On aurait pu s'en douter.

Mais on me s'en doutait pas. Dès lors, ce qui a fait peu à peu les trais de l'« agglornamento » conciliaire, ce n'est point tant le sentiment religieux chrétien que le contenu de la foi, au premier chef ses mystères, notamment au profit des idéologies de ce monde fait aujourd'hui bien sympathiser avec les chrétiens-marxistes, chrétiens-athées, chrétiens-matérialistes et tutti quanti, ces galaux, ces pelés, accusés par l'Eglise officielle et conciliaire d'horribles déviations », alors qu'ils en descendent par fillation directe, au plus un peu trop vite, miroirs plutôt accusateurs que déformants... A ce jour, sous ce jour, les réformes internes du concile, toutes bonnes et même excellentes, ce - courant d'air >, dont nous avons tous respiré plus librement, évoquent une amélioration de l'ordinaire et même de la qualité de la vie assurée à un équipage, dont le navire s'enfoncerait lentement. Comme si les salutaires trous ou bouches d'aération avaient été ouverts sur la ligne de flottaison...

Dès lors, aujourd'hul, on comprend : d'abord que les partisans du renfermé, les nostalgiques de l'air corrompu et rance, exploitent sans scrupules le désarrol du naufrage; ensuite que le sort fait au malheureux équipage soit beaucoup plus important et grave que le sort à faire aux adeptes du renfermé. Autant il est salubre de proscrire Lefebvre, autant il est suspect de flétrir ceux qu'il tente et parfaitement hypocrite de condamner les effets sans s'en prendre aux causes, d'autant qu'elles sont patentes. Lefebvre est un rien 'qui, malgré lui, fait éclater presque tout. Lefebvre est une paille qu' ne doit pas cacher à notre ciergé se poutre...

Bien vermoulus... Tout cela, notre petit peuple de Dieu ne le salt pas tout à fait, mais il e'en doute (1). Il ne suivra pas Lefebvre. Mais il n'acceptera plus de revenir à ce qui était avant, le veux dire depuis quinze ans : car c'est déjà révolu ; la vollà bien cette accélération de l'histoire qu'il faut admettre sans l'adorer. Un grand prélat. Mor Garrone, raillait tout le concile en déclarant que l'Eglise devait se repentir de ses erreurs passées : je suppose qu'il ne se croyalt pas alors à la fin des temps et que cette maxime vaut aujourd'hui encore, notamment pour les quelques erreurs ou imprudences de ce concile. Au reste, comment cette assemblée vénérable invoquerait-elle maintenant à son profit l'autorité opaque et l'infalllibilité obtuse qu'elle a si opportunément dissipée naguère?

J'avous que j'attends beaucoup du petit people de Dieu pour une nouvelle Réforme, même el sa tendance devalt être insurrectionnelle. Je conviens que l'appelle de tous mes vœux, dans l'Eglise catholique, à la base, une sorte de révolution culturelle qui pourrait entraîner celle du monde... Je sais : cette notion de « petit peuple » exaspère. De même qu'il a suffi à Giucksmanin d'invoquer la plèbe et les résistances populaires pour être aussitôt exécré à gauche, de même, aux avant-demiers « Dossiers de l'écran », il a suffi de dire deux fois « le petit peuple de Dieu » pour qu'un membre de l'appa-rell' ecclésial s'indigne de « catte coupura artificialis » l... En, lì lui appartient de la combier en le rejoignant, ce peuple !

Or tous ces gens me semblent bien plébisciter, en cette crise actuelle, non leur tradition mais leur foi, non leurs vieux rites mais leurs éternels mystères, non leurs tabous mills leurs excrements. On dirait qu'ils ont enlin envie d'exister, les pieds par terre mels la tête au-dessus de terre par l'intermédiaire d'une colonne vertébrale verticale; et qu'ils se rendent compte qu'en l'état d'avachissement spirituel, comment dire, de leure structures, exister c'est résister. Comment ne pas salver ce début de résistance ? Et, sans eavoir d'où vient l'Esprit ni où il va de quel droit décréter que c'est sur quelques mitres qu'il se pose de préférence ? Les droits du petit peuple de Dieu n'ont d'autres limites chez nous que le : « Tu es Pierre. »

Mals due dit Pierre?

P.S. - Pris à partie une ou deux dizaines de fois, depuis un mois et demi, dans les chroniques et tribunes libres du Monde, j'el préféré ces tappais de texte et ces précisions de pensée à des polémiques multiples. Toutefois je confesse qu'ayant récemment « exécuté - Mgr Lefebvre devant besucoup de monde, à la télévision. le profite, Ici, aussitôt, du provisoire crédit qu'a dû me conférer cette B. A. de gauche. Et l'ose même demander qu'enfin l'on m'oppose plus de raisons que de moines.

(1) Je m'appule sur quelques milliers de lettres reçues à l'occasion de *Dieu est Dieu, nom de Dieu,* timbrées pour la plupart à 60 centimes (80 centimes à présent).

Le Syndicat des notaires dénonce

les membres de la profession De notre envoyé spécial

l'injustice fiscale dont sont victimes

Bordeaux. — Le congrès annuel du Syndicat national des notaires, réuni vendredi 24 et samedi 25 septembre, n'a pas démenti la réputation de conservatisme bon enfant qu'on prête à un organisme qui, au sein d'une profession encore héritière de la France rurale, compte, selon les estimations, entre 60 % et 80 % de membres exerçant dans des agglomérations de moins de trente mille habitants.

Le syndicat annonce cependant plus de trois mille adhérents — notaires en déclarant qu'il n'était pas question de porter atteinte au monopole dont ils jouissent pour l'authentification des actes,

et canalise tant bien que mal les aspirations d'une profession tenue pour corporatiste et strictement contrôlée par le Conseil supérieur du notariat.

Bien que les derniers mois aient été marqués par un conflitentre le nouveau président, M° François Cachia, de Marseille, et son prédécesseur. M° Emmanuel Villedieu, d'Isigny-sur-Mer, ancien député U.N.R. — conflit ne révélant toutefois, semble-t-il, qu'une rivalité de personne sans grande signification politique, — le syndicat a su donner l'image syndicat a su donner l'image

d'une relative unité. La plupart des problèmes de la La plupart des problèmes de la profession ont été évoqués plus que discutés par le rapporteur, M° Michel Manbrey, de Souillac (Lot), qui a insisté, en accord avec la majorité des congressistes, sur la nécessité d'accroître le nombre des offices, tout en maintenant le principe du numerus clauses.

La concurrence à laquelle se La concurrence à laquelle se heurte la profession, notamment dans les domaines du conseil juri-dique et de l'immobilier, a fait l'objet d'un débat animé au cours duquel certains orateurs se sont déclarés moins optimistes que le rapporteur. Mme Nicole Pradain, nouveau directeur de la division des professions au ministère de la

• La cour d'assises de l'Eure-a condamné, vendredi 24 septembre, à la réclusion criminelle à perpétuité Henri Schmitt, âgé de vingt-six ans, reconnu coupable du meurire de deux personnes agées. Dans la soirée du 26 août 1973, Henri Schmitt, après s'être introduit par effraction dans la maison qu'occupaient à Giverny (Eure) deux sœurs, Mmes Alice Queruel, quatre-vingt-douzé ans, et Germaine Suze, quatre-vingt-sept ans, avait battu à mort les deux femmes avant de prendre la fuite en emportant 600 francs.

Les jurés n'ont pas sulvi le représentant du ministère public qui, dans son réquisitoire, avait demandé la peine de mort pour Henri Schmitt.

pas plus qu'à leur statut de pro-fession libérale.

M. Louis Chaine, pour quelques jours encore président du Consell supérieur du notariat (C.S.N.), qui sera probablement remplacé par Me Alain Bourdel, l'actuel vice-président, est venu apalser, de son côté, les craintes du syndicat visant un renforcement éventuel visant un renforcement éventuel des pouvoirs de discipline et d'administration du C.S.N. Le projet actuellement soumis à la chancellerie, a-t-il précisé, porte seulement sur trois points : possibilité pour les présidents des conseils régionaux et du C.S.N. de saisir la chambre pour faire exécuter les décisions de leur conseil ; pouvoir du C.S.N. d'imposer la garantie de bonne fin des prêts hypothécaires ; pouvoir du C.S.N. d'agréer un certain nomine de méthodes et systèmes de traitement des comptabilités. « Si ce n'est pas le C.S.N. qui dispose de ces pouvoirs, ce sera la chancellerie », a - t - il déclare.

Suivant en cela une tradition, la majorité des syndicalistes pré-sents se sont prononcés en faveur d'une liberté maximale des notaid'une licerte maximate des lictaires vis-à-vis de la hiérarchie et de l'autorité ministérielle. Me Cachia, largement suivi sur ce point, a insisté sur le fait qu'il n'est pas de liberté sans indépendance financière. Il a regretté, et terres très vifs Palsence de en termes très vifs, l'absence de tout représentant du ministre de l'économie et des finances au l'économie et des finances au congrès, alors, a-t-il dit, que d'injustice fiscale dont sont victimes les notaires n'est plus à démontrer ».

Les notaires se sont enfin éle-vés, chiffres à l'appni, contre l'idée, récemment développée par un hebdomadaire, selon laquelle le monopole dont jouit la profes-sion serait l'une des sources de l'inflation. Mine Pradain est venue à leur secours, assurant que cette appréciation faisait preuve d'une « méconnaissance preuve d'une « méconnaissance stupéfinnte » de la réalité.

OLIVIER POSTEL-VINAY.

Après la grève en faveur de M. Ceccaldi

Plusieurs dizaines de magistrats font l'objet d'«avertissements» ou de «sévères observations»

président ou procureur général — une lettre les informant qu'ils faiscient l'objet d'un « avertissement » ou de « sévères observations » pour apoir participé au mouvement de grève organisé par le Syndicat de la magistrature le 10 juin dernier afin de prolesier contre les poursuites disciplinaires engagées à l'égard de M. Etienne Ceccaldi, substitut du procureur de la République à Marseille. D'autres magistrais — au total, plusieurs dizaines — ont reçu une lettre identique, notamment à Rouen, Rennes, Chambery, Limoges et Amiens.

de la magistrature, dont le bureau national devait se réunir ce sa-medi 35 septembre à Paris, estime que cette sanction représente une discrimination dans la mesure où

« YIOLENCES SEXUELLES? »

sont succede jeudi 23 septem-bre en un temps record. Les principaux condamnés : ceux qui ne savaient pas s'expliquer dans un langage clair, beaucoup

detrangers.

Par example, ce jeune Ethioplen agé de vingt-deux aus qui,
arrivé en France depuis deux
mois pour a faire ses études »,
êtait prévenu de « violences
sexuelles ». Au quartier Latin, fi

dix-huit mois de prison ferme.

Dix-huit magistrats en poste dans le ressort de la cour d'appel de

Doual viennent de recevoir de la part de leur chef de cour — premier

Le texte de la lettre aux ma-gistrats de Douai précise que ces avertissements ne peuvent être qualifiés de mesure « discipli-nuire ». Cependant, le Syndicat Douai.

Le Syndicat s'étonne que douze magistrats puissent pour les mêmes faits faire l'objet d'un « avertissement », taudis que six autres se voient adresser de « séperes observations a. Le Syndicat a l'intention de former un recours seuls dix-huit magistrats sont visés, alors que les grévistes devant le Conseil d'Etat contre ces sanctions. Les unions régionales C.G.T. et C.F.D.T. du Nord-Pasde-Calais ont déjà assuré les ma-gistrats de leur solidarité pour

Comme d'habitude, à la vingt-troisième chambre du tribunal correctionnel de Paris, celle des flagrants délits, les affaires se sont succédé jeudi 23 septem-

etati prevenu de a violences sexuelles ». Au quartier Latin, il rencontre deux touristes espagnoles qui ne savent où passer la nuit. Il leur propose de les héberger, elles le suivent. L'une d'entre elles accepte de faire l'amout. Mais, décu, après cette expérience, il va « voir » la seconde fille qui dort, habiliée, dans un sac de couchage...

L'a-t-il brusquée et frappée alors qu'elle se refusait, comme elle l'affirme? Toujours est-il qu'elle n'a pas subi de violences sexuelles, l'examen de l'abpital l'a prouvé : on a coustaté simplement un hématome sur le nex et quelques taches de sang sur la chemise de la jeune filla. Maigré la défense qui soulignait l'hésitation de la victime à porter plainte et demandait l'indugence pour « cette simple affaire d'étudiants », le jeune Ethiopten a été condamné à dir-huit mois de prison farme.

lecanvet, alors garde des sceaux, avait adressé aux chefs de cour une circulaire rappelant aux magistrats que la grève leur était interdite selon l'article 10 du statut de la magistrature. Les chefs de juridictions étaient invités à

relever le nom des magistrats Au début du mois de juillet, certains magistrats qui s'étalent déclarés grévistes avaient reçu une lettre leur démandant des explications. Le délégué régional du Syndicat de la magistrature avait alors écrit aux chefs de unidictions pour de mander avait alors écrit aux cheis de puridictions pour de man der couelles étaient les intentions dissimulées éous cette demande a et faire valoir les droits de la défense accordés à tout fonctionnaire faisant l'objet d'un projet de sanction. Cette lettre ne devait pas recevoir de réponse.

Le 30 août dernier, M. Etienne Ceccaldi s'était vu notifier officiellement la sanction prise.

une réaction éventuelle contre

mesures. A la veille de la grève, M. Jean

ciellement la sanction prise contre lui par le ministère de la justice, une « réprimende » avec inscription au dossier. Cette sancinscription au dossier. Cette sanction avait été proposée par la
commission de discipline du parquet qui avait entendu le 12 août
le magistrat marselliais. La commission avait uniquement examiné l'accusation de manquement
à l'obligation de réserve, c'est-àdire la fait que le substitut du
procursur de la République avait
publiquement expliqué les raisons
de son refux de rejoindre le poste
de procureur de la République à
Hazelnouck, auquel il avait été
s promu » au mois de mai.

M. Francis BONNERIC,
architecte diplômé
de la Ville de Paris,
maire du 11° arrondissement
à la Libération,
président du Comité local
de Libération du 11° arrondissement,
chevalier de la Légion d'honneur,
médaille de la Résistance,
médaille de guatre-vingt-deux ans.
De la part de ;
M. Claude Desprez,
M. Tristan Rémy,
Mile Louise Bruneau,
De la celluis Lozeray, de la section Le Marchaud, du comité d'arrondissement du 11°, des élus du
parti communiste française et de
l'Amicale des vétérans;
Du Comité local de Libération
du 11°. du 11º. Du comité du 11º de l'Association nationale des anciens combattants de la Résistanca, De la section du 11º de l'Associa-tion républicaine des anciens com-battants.

27 septembre.
On se réunirs 23, rue de Chaligny,
Paris-12*, où un hommage lui sers
rendu à 13 h. 30.
L'inhumstion sura lieu au cimetière de Pantin-Parisien dans la
sépulture de famille.
Parti communiste français, 9, rue
Camille-Desmoulins, 75011 Paris.

M. et Mme Jacques Neret-Minet,
La professeur et Mme Jean
Vandecasteele, ses enfants, andecasteele, ses enfants. M. et Mme Gilles Neret-Minet M. et Mms Patrick Neret-Minet,
M. at Mms Patrick Neret-Minet,
M. Maurice Neret-Minet,
M. et Mms Francis Bouten et
leurs enfants,
Mms Christine Lauriau-Vande-

leurs enfants,
Mme Christine Lauriau-Vandecasteele et ses enfants,
M. et Mme Jean-Jacques Vandecasteele et leur fille. ses petitsenfants et arrière-petits-enfants,
Les familles Daguin, Houdry,
Tenerul. enfants et arrière-petits-enfants, Les familles Daguin, Houdry, Leneru, ont la douleur de faire part du

de Mme veuve Jean MUNET, née Germaine Houdry, enu subitement le 23 septembre 1976 dans sa quatre-vingt-sixièm La cérémonie religieuse sera cé-lébrée le lundi 27 septembre 1976, à 10 h. 30, en l'église Saint-Sauveur, 3, avenue de Breteuil, 75007 Paris

— Mile Hélène Tuzet a la douleur de faire part du décès de sa sœur Odette TUZET, professeur honoraire à la faculté des sciences de Montpellier, chevalier de la Légion d'honneur, survenu le 20 septembre 1976 dans sa soirante-treixiems année. L'inhumation a eu lieu au Mai-gien-Ville (Josés) Décès |

L'inhumation 2 eu lieu su Mai-zieu-Ville (Lozère). 10, avenue du Parc, Vanves.

Anniversaires

L'association Souvenir du général Kœnig se réunira le di-manche 3 octobre, à 10 heures, au cimetière Montmarte sur le tombe du général Kœnig. À 11 h. 30, una messe sera célébrée en l'église Saint-Louis des Invalides. L'homèlie sera prononcée par le Père Bruck-berger.

Visites et conférences

LUNDI 27 SEPTEMBRE

VISITES GUIDES ET PROMENADES. — Caisse nationale des
monuments historiques, 11 h. 30,
entrée de l'exposition Grand Palais,
avenue Eisenhower, Mme Cavaid :
« Ramsès le Grand ». — 14 h. 30 :
Entrée de la Basilique, Mme Puchal : « La basilique de Saint-Denis ». — 15 h. : 277 bis, rue SaintJacques, Mme Bouquet des Chaux :
« Le Val-de-Grèce ». — 15 h. : Angle
rues Baretts et de la Tombe-Issolre,
Mme Pennec : « Chapalies et cités
d'artistes, rue de la Tombe-Issolre ».
— 15 h. 7, rue des Réservoirs,
Mme Philippe : « Le parc de Versailles : les bosquets ».

15 h. : Hall du Grand Palais :
« Exposition Ramsès II » (A.F.A.).
— 15 h. : 2, rue de Sévigné : « La
place des Vosges. Hôtels du Marais »
(A travers Paris). — 15 h. : Entrée
de la Sainte-Chapelle : « Architecture et vitraux du XIII* siècle »
(Histoire et archéologie). — 15 h. :
Entrée porte Denon : « Exposition
Hommaga à Titlen au Louvre ». (Paris et son histoire). — 15 h. : 12, rue
de l'Ecole-de-Médecine : « La facuité de médecine » (Tourisme
culturel).

CONFERENCE. — 14 h. 45 : Institut de France, quai Conti, M. Maurics Pérouse : « Les maisses d'épargne, la Caisse des dépôts et le financement de l'économie ».

8 h. : Domus Medica, salle Pasteur,
50, boulevard de Latour-Maubourg :
« Tu enfanteras dans la jole » ;
« Victoire de la femme » (projec-LUNDI 27 SEPTEMBRE

< Tu enfanteras dans la jole >
< Victoira de la femme > (projectiona). (Centre d'étude de l'accou-

SCHWEPPES Bitter Lemon. Fier de sa pulpe.

à partir du

SPECTACLES

théâtres

Les salies subventionnėes

Opéra, salle Favart : Konservatoriet, Napoll, Pas de quatre, la Vivan-dière, la Sommambule (sam, 20 h. 30). Comédie-Française : Cyrano de Ber-gerso (sam, 14 h. et 20 h.; dim, 15 h.). Odéon : la Certale (sam, 20 h. 30; dim, 15 h.). dim., 16 h.). TEP : Cinéma (sam., 20 h.).

Les salles municipales

Nouveau Carré : Cirque à l'ancienne (sam., 15 h. 39 et 20 h. 30; dim., 15 h. 30). — Salle Papin : Paroie de femme (sam., 20 h.).

Les autres salles Antoine : le Tube (sam., 20 h. 30). Atelier : Monnieur chasse (sam., 21 h.; dim., 15 h.). Athènée : le Sèquois (sam., 21 h.; Atleier: Monnieur chasse (sam. 21 h.; dim., 15 h.).

Athènée: le Séquoia (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

Biothéitre-Opèra: la Servante (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Comédèc Caumartin: Roeing-Boeing (sam., 21 h.; dim., 15 h. il et 21 h.).

Biothéitre-Opèra: la Servante (sam., 21 h.; dim., 15 h. il et 21 h. il et

dim, 15 h. et 20 h. 45).

Palais-Royal: la Cage aux folles (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 20 h. 30; dim., 15 h. et 20 h. 30).

Récamier: Tout contre un petit bols (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Saint-Georges: Luclenne et le boucher (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Théâtre d'Art: la Femme de Socrate (sam. et dim., 18 h. 30); Voyage avec la drogue (sam., 20 h. 30); l'Amant arabe (sam., 22 h. 15; dim., 15 h.).

Théâtre d'Edgar: D'homme à homme (sam., 20 h. 30).

Théatre d'Edgar : D'homme à homme (sam. 20 h. 30).
Théatre Essaion : Notes (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.); Vierge (sam., 22 h.; dim., 17 h. 30).
Théatre du Marais : Histoire d'amour (sam., 21 h.).
Théatre d'Orsay : la Sagonine (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Théatre Présent : la Chamaille (sam., 20 h. 30, dernière).
Variétés : l'Autre Valse (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Théâtres de banlieue

Asnières, abbaye de Royaumont :
Nouvei Orchestre philharmonique
de Radio-France, dir. E. Krivine (Wagner, Mozart) (sam., 19 h.).
Bièvres, église : R. Bourdin, flüta, et
A. Chalian, harpe (Beethoven, Mozart, Fauré, Ravel, Satile, Honegger) (sam., 21 h.).
Ivry, Studio d'Ivry : Surplus en
stock-futaille (sam., 21 h.; dim., 16 h.).
Le Vésinet, Centre des arts et des

Voir Festivals et Théstres de banliese. Bateaux-Mouches : Ensemble Alma Musica (musique du Moyen Aga et de la Renaissance) (dim., 10 h. 30). Buttes Chaumont : Musique des gardiens de la paix (dim., 18 h.). Videostone, permanent a partir de 13 h. 30 : Rock around the Stones.

Les opérettes .

Les chansonniers

Bobino: Croislère d'amours (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Forte - Saint - Martin: Mayflower (sam., 21 h.).

Henri-Varns-Mogador: Rève de valse (sam., 15 h. et 20 h. 30; dim., 14 h. 30 et 18 h.).

Caveau de la République : Secs sans provisions (sam:, 21 h.; dim, 15 h. 30 et 21 h.).

Deux - Anes : Serre-vis compris! (sam., 21 h.; dim, 15 h. 30 et 21 h.).

21 h.). Dix-Heures : Tu crois que c'est mieux ailleurs (sam. et dim., 22 h. 15).

Les concerts

cinémas

Les films marquès (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-buit ans.

La cinémathèque Chafilot, sam., 14 h. 45: Soirantedix ans de dessins animes; 15 h.;
les Araignées, de F. Lang; 17 h.;
les Espions, de F. Lang; 18 h. 30;
les Petit Soldas, de J.-L. Godard;
20 h. 30: le Fleuve, de J. Renoir;
22 h. 30: le Fleuve, de J. Renoir;
22 h. 30: la Rue rouge, de
F. Lang; 0 h. 30: Fort Esstion
ne répond plus, de R. G. Springsteen. — Dim., 14 h. 45: Soirantedix ans de dessins animés; 15 h.;
Mabuse le joueur, de F. Lang;
17 h.: la Femme sur la Lune, de
F. Lang; 18 h. 30: l'Enjóleuse, de
L. Bunuel; 20 h. 30: la Main au
collet, d'A. Hitchcock; 22 h. 30;
la Cinquième Victima, de F. Lang;
0 h. 30: Purie sur le NouveauMexique, de Ch. Nyby.

Les exclusivités

ACTES DE MARUSIA (Mex., v.o.)

(**): Styx, \$\mathcal{P}\$ (633-08-49).

A NOUS LES PETITES ANGLAISES (Ft.): Paramount-Mailiot. 17* (758-24-24).

L'APACHE (A., v.o.) (*): Ermitage, 8* (359-15-71). Studio Raspail, 14* (326-38-98); Maxéville, 9* (770-73-88).

** (35-35-98); Maxéville, 9* (770-72-86).

** (325-35-98); Maxéville, 9* (770-72-86).

**AU FIL DU TEMPS (A., v.o.); Marais, 4* (278-47-86).

**BARRY LYNDON (Angl., v.o.); Hautefeuille I et II, 6* (633-79-38), Gaumont-Rive gauche, 6* (538-28-36), Gaumont-Champs-Elysées, 8* (359-04-67); v.f.; Impérial, 2* (742-72-82), Gaumont-Sud, 14* (331-51-16).

**BUFFALO BILL ET LES INDIENS (A., v.o.); Studio Alpha, 5* (633-38-47), Paramount-Odéon, 6* (335-38-47), Paramount-Odéon, 6* (335-38-47), Paramount-Odéon, 6* (335-38-33), Publicis Champs-Elysées, 8* (720-76-23); v.f.; Paramount-Opéra, 9* (073-34-37), Galaxie, 13* (530-18-03), Paramount-Montparnasse, 14* (326-22-17).

**BUGSY MALONE (A., v.o.); Saint-Germain-Village, 5* (633-37-59), Prance-Elysées, 8* (723-71-11), Caparnasse-83, 6* (544-14-27), Muxéville, 9* (770-72-86).

**CADAVRES EXQUIS (It., v.o.); Studio Jean-Cocteau, 5* (033-47-62); v.f.; Paramount-Montparnasse, 14* (326-22-17).

**COMMENT YU KONG DEPLAÇA LES MONTAGNES (Fr.); le Seine, 5* (325-92-45).

**COMME UN BOOMERANG (Fr.); Bretagna, 8* (222-57-97), Normandie, 5* (325-91-18), Paramount-Montmartre, 18* (608-34-25), Paramount-Mon

Luxembourg, 6* (633-97-77); Hysèes - Cluéma, 8* (225-37-90);
Rotonda, 6* (633-08-22); Heider, 9*
(770-11-24); U.G.C. Gobelina, 13*
(331-06-19); Gaumont-Sud, 14*
(331-31-16); Murat, 18* (22899-75); Clichy-Pathé, -18* (52237-41); Secrétan, 19* (206-71-33).
COURS APRES MOI QUE JE 99-75); Cilchy-Path6, -18° (522-37-41); Secrétan, 19° (206-77-33).
COUES APRES MOI QUE JE TATTEAPE (Fr.): Boul'Mich, 5° (633-63-23); Commia, 2° (231-39-36); George-V, 8° (225-4146); U.G.C.-Biarritz, 8° (723-68-23); Caméo, 9° (770-20-89); Liberté, 12° (343-01-59); U.G.C.-Cobelins, 13° (331-06-19); Paramount-Montpernasse, 14° (326-22-17); Paramount-Oriéans, 14° (549-45-91); Cambrone, 15° (734-42-95); Passy, 16° (228-62-34); Paramount-Maillot, 17° (755-24-24); Images, 18° (522-47-94).
CBIA CUERVOS (ESP., v.o.): Saint-Germain-Huchette, 5° (633-67-59); Elysées-Lincoin, 8° (339-36-14); 14-Juillet, 11° (357-99-81); v.f.; Saint-Lazara Fasquier, 8° (387-39-43); Athéna, 12° (343-07-48); P.L.M.-Saint-Jacques, 14° (326-65-13).
DEMAIN JES MOMES (Fr.): Tem-33-43); Athéna, 12° (343-07-48); P.L.M.-Saint-Jacques, 14° (32.6-65-13].

BEMAIN LES MOMES (Fr.): Templiers, 3° (272-94-55); La Clef. 5° (337-90-90).

DIX PETITS NÈGRES (Fr.): Panthéon, 5° (033-15-04); Calypso, 17° (754-10-68).

DUELLE (Fr.): Studio de la Harpe, 5° (033-34-83); Hautefeuille, 6° (633-79-38); Olympic. 14° (783-67-42).

DRACULA PERE ET FILS (Fr.): Berlitz, 2° (742-60-33); Clumy Palace, 5° (033-07-76); Ambassade, 8° (339-19-08); Montparasse-Pathé, 14° (325-55-13); Gaumont-Sud, 14° (331-51-16); Cambronne, 15° (734-42-96); Clichy-Pathé, 18° (522-37-41); Gaumont-Gambetta, 20° (797-02-74).

L'EMPIRE DES SENS (Jap.) (**) (v.0.): St.-André-des-Arts (6*) (339-36-14), Balgac (8*) (359-35-70), Gaumont-Opéra (9*) (072-93-48)

FACE À FACE (A.) (**) (v.0.): Vendóme (2*) (073-97-52), Bonaparte (Fr) (326-12-12), U.G.C.-Odéon (8*) (359-52): (v.f.): Ermitage (8*) (359-57), Haussmann (9*) (770-47-55), Nations (12*) (343-04-57), Elenvenne-Montparnasse (15*) (544-23-02), Caumont-Convention (15*) (828-42-71).

HOLLYWOOD, HOLLYWOOD : Ely-

(357-30-31), Mac-Marob. 177
(330-24-81).

UN ELSPHANT, CA TROMPE ENORMENENT, film français d'Y. Robert: Gaumont-Théatre, 2° (231-33-16), 85-Germain-Studio, 5° (033-42-72), Dragon, 6° (543-54-74), Paris, 8° (359-35-99), Lumière, 9° (770-84-94), Montparnasse-Pathé, 14° (325-65-13), Convention, 15° (823-42-71), Victor Eugo, 18° (727-49-75), We pier-Pethéa, 18° (337-50-70), Gaumont-Gambetta, 20° (787-02-74).

OTALIA DE BAHIA, film francobrésitien de M. Camuz, v.br.: U.C.C.-Odéon, 8° (325-71-08), Blarritz, 8° (723-69-23), Blenvenite-Montpernassa, 15° (544-25-42); v.f.: Rex. 2° (236-83-93), Nations, 12° (342-04-67), U.C.C.-Gobelins, 13° (331-06-19), Murat, 16° (288-99-75), Secrétau, 19° (205-71-33).

LA VICTOIRE EN CHANTANT, Secrétan, 19° (206-71-33). LA VICTOIRE EN CHANTANT, (Ilm français de J.-J. Annaud: A.B.C., 2° (236-55-54), Quin-tette, 5° (033-35-40), Balzac, 8° (359-52-70), Marignan, 9° (359-92-82), Faiivette, 13° (331-56-85), Convention, 15° (828-42-27), Clichy-Pathé, 18° (522-37-41). 37-(1).

LE CANARD A L'ORANGE, filmitalien de Salce, v.o.: Ariequin. 6º (548-62-25); v.f.: Capri. 2º (508-11-69). Baisse, 8º (359-52-70). Paramount-Opèra, 9º (073-34-37). QUAND TU DISAIS VALERY, film français de R. Vautier et N. Le Garrec: Studio Saint-Séverin, 5 (933-50-61). v.o.): Noctambules (5*) (633-42-34); v.f.: Blarritz (8*) (773-69-23); v.f.: Blarritz (8*) (773-69-23); v.f.: Blarritz (8*) (773-69-23); v.f.: Capril (705-12-15).

SEX O'CLOCK U.S.A. (Pr.) (**): v. angl.: U.Q.C.-Marbeuf (8*) (225-47-19); v.f.: Cmula (2*) (231-38-36).

SPERMULA (Pr.) (**): Tempiters (3*) (272-94-56). Maxéville (9*) (770-72-86). Maxéville (9*) (770-72-86). Maxéville (9*) (770-72-86). TAXI DRIVER (A., v.o.): U.G.C.-Marbeuf (8*) (225-47-19): v.f.: Capril (2*) (508-11-69). TRINITA VOIT ROUGE (I.): Galaxie, 12* (330-18-63). Paramount-Galté, 14* (336-29-34).

UNE PEMINE FIDELE (Pr.): Publicis - Champs - Elysées (8*) (720-76-23). Faramount - Opéra (9*) (73-34-37), Paramount - Bustille (12*) (343-79-17), Miramar (14*) (320-41-02).

UN TYPE COMME MOI NE DEVRAIT JAMAIS MOURIR (Fr.): Quintetts (5*) (033-35-40): Montornasse-83 (8*) (544-34-27): Mercury (8*) (225-75-95), Saint-Leaks-Pasquer (8*) (337-39-38).

UNE MINUTE D'OESCURITE NE NOUS AU-DESSUS D'UN NID DE COUCOU (A., v.o.) (*): Bilboquet (8*) (225-47-19). 42-27).

HOLLYWOOD, HOLLYWOOD: Elysées-Point-Show (8°) (225-67-29).

Passy (16°) (228-62-34);

ICI ET AFLLEURS (Pr.): 14-Juillet (11°) (357-96-81).

L'INNOCENT (11.) (v.o.): Clumy-Ecoles (5°) (033-20-12). Publicis-St-Germain (8°) (227-72-80). Blartiz (8°) (723-68-23). Paramount-Elysées (8°) (339-48-34); (v.f.): Paramount-Opéra (9°) (073-34-37).

Paramount-Opéra (9°) (073-34-37).

Paramount-Galaxis (13°) (580-18-03). Paramount-Montparnasse

Pour tous renseignements concernant

l'ensemble des programmes ou des salles

LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES >

704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34

(de 11 heures à 21 heures.

sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 25 - Dimanche 26 septembre

loisirs: Antoine et Cléopètre (sam., 21 h.).
Saint-Cloud: la Lanterne: Lorenzuccio (sam., 20 h. 30).
Saint-Manr. Thêtire de la Ple: Festival folk (sam., 19 h.; dim., 16 h. 30).
Saint-Leu-la-Forêt, salla de la Croix-Blanche: Jazz (sam. et dim., à partir de 15 h.).
Sceanz. château: M. Vogal, chant, et Ch. Ivaldi, piano (Schubert) (sam., 17 h. 30); E. Loewenguth, violoncelle, et A. Sabouret, piano (Bach, Beethoven, Brahms) (dim., 17 h. 30).
Villeneuve-le-Comte, église: Quatuor Parrenin (Mozart, Beethoven, Martinon) (sam., 20 h. 45).
Vincennes, Thêtire Daniel-Sorano: les Amoureux (sam., 20 h. 30; dim., 18 h.).

dio République, 11º (805-51-97). LUTANT EN EMPORTE LE VENT (A. v.C.): Hausmann, 3º (776-47-55): Diderot, 12º (545-19-29). CASQUE D'OR (Fr.) : André-Bazin, 13" (337-44-39). CERTAINS L'AIMENT CHAUD (A. v.o.) : Luxembourg, 6* (623-97-77). 2001. ODYSSER DE L'ESPACE (A., to): Studio de la Contracarpa, 5° (325-78-37); Elysées-Point-Show, 8° (223-67-29); v.L.: Caumout-Madeleine, 8° (073-35-03); Mont-rial, 18° (607-18-21). HALLUCINATIONS (Pr.): Le Soine,

L'ARMEE DES OMBRES (Fr.) : Stu-

Les grandes reprises

5º (325-95-99). IL STAIT UNE POIS DANS L'OUEST (A., v.o.) ; Studio de l'Etolle, 17º

(A., v.o.): Studio de l'Etolie, 17° (380-19-81).

JULIETTE DES ESPRITS (R., v.o.): Champoliton, 5° (033-51-60).

KING-KONG (A., v.o.): Action-Christine, 6°, (325-85-78).

LE LAUREAT (A., v.o.): Studio Galande, 5° (033-72-71): U.G.C. Marbouf, 8° (225-47-19).

LETTLE EIG MAN (A., v.o.): La Cief, 5° (337-90-80). Claf, 5" (\$37-90-90). LOVE STORY (A. v.o.) : Haussmann. 8" (770-47-58). MA VACHE ET MOI (A. v.o.) : Ma-

(14°) (325-22-17), Magie-Convention (15°) (828-22-64), Paramount-Maillot (17°) (758-34-24)

MES CHERS AMIS (IL.) (v.O.):
Quintette (5°) (032-35-40), Elysses-Lincoln (8°) (323-35-40), Elysses-Lincoln (8°) (323-35-41), Monte-Cario (8°) (223-98-83): (v.I.): (51-5-5), Français (9°) (770-33-83), Nations (12°) (333-04-67), Cilchy-Pathe (18°) (522-37-41), (190) (v.O.): Quintette (8°) (033-35-40), Hautefællie (6°) (633-79-38), Marignan (8°) (359-92-82): (v.I.): Gaumont-Richelleu (2°) (233-55-79), Montparaasse-83 (6°) (544-14-27), Gaumont-Gambetta (2°) (787-02-74), Gaumont-Gambetta (2°) (797-02-74), Marignan (8°) (359-92-82), Pauvetta (13°) (331-56-86), Olympic (14°) (783-67-42)

NEXT STOP, GREENWICH VILLAGE (A., v.O.): Cinoche-Saint-Germain (8°) (633-16-82), NOUS NOUS SOMMES TANT AIMES (IL, v.O.): U.G.C.-Marbeuf (8°) (225-47-19), Cinoche-Saint-Ger-134. 4" (278-47-86). ORANGE MECANIQUE (A., V.O.) (**) : Grands - Augustins, 8* (*) 22-13) ; v.f. : Grand-Pavots, (531-44-58). ORFEU NEGRO (Fr.) : Kinopano-(IL. vo.): U.G.C.-Marbeuf (8°) (225-47-19), Clnoche - Saint - Ger-main (8°) (633-10-82). ON AURA TOUT VU (Fr.) (°): Madeleine (8°) (073-56-83), Mari-gnan (8°) (359-92-82), Albéna (12°) (343-07-48), Montparnasse-Pathé (14°) (328-65-13). ON L'APPELAIT MILADY (Ang.,

ORFEU NEGRO (Fr.): Kinopano-rama, 15° (308-50-50). LE PIGEON (It., v.f.): Cinéma des Champs-Elysées, 8° (359-81-70). LA REGLE DU JEU (Fr.): Actua-Champo, 5° (033-51-60). ROSEMARY'S BABY (A., v.o.) (°): New-Yorker, 9° (770-83-40) (sauf mard). LA SOUPE AU CANARD (A., v.o.) Luzembourg, 6 (633-97-77). UN HOMME ET UNE FEMME (Fr.):

Daumesnii, 12º (343-52-97). UN VIOLON SUR LE TOIT (A., v.o.): Action République, 11° (805-51-33). UN NUAGE ENTRE LES DENTS (Pr.) : Club, 9° (770-81-47), WALT DISNEY (A., v.f.) : La Royale, 8° (285-82-68) : Elysées-Point Show. 8º (225-87-29); Cambronne, 15º

(734-42-96). Les festivals

Les films nouveaux

LES HOMMES DU PRESIDENT, film américain d'A.-J. Parula, v.o.: Studio des Ursulines, 5° (333-39-19), U.G.C. Odéen, 5° (325-71-06), U.G.C. Ermitage, 8° (359-15-71), Publicis Matignon, 8° (359-35-31-97); v.i. Rex. 2° (236-63-63), Paramount Galaxia, 13° (590-18-03), Paramount-Oriéans, 14° (540-45-91), Miramar, 14° (326-41-02), Magnicon, 17° (326-41-02), Magnicon, 17° (380-41-46).

LA MARCE, film français de W. Borowczyk (**): Quintette, 5* (033-35-40), Clumy-Palace, 5* (033-32-12), Montparnasse 83 (** 544-14-27), Concorde, 8* (359-92-84), Français, 9* (770-33-88), Fauvette, 13* (331-58-86), Convention, 15* (623-42-27), Mayfair, 16* (523-27-86), Convention, 18* (523-27-86), Conventi

27-06), Caravelle, 18- (387-50-70).

50-70).

LA CARRIERE D'UNE FEMME
DE CHAMBRE, film italien de
D. Risi, v.o.: Studio Médicis,
5° (663-25-97), U.G.C. Odéon,
6° (325-71-08), Normandie, 3°
359-41-18); v.f.: Rex, 2° (23663-93), Bretagne, 5° (222-57-97),
Cinémonde - Opéra, 9° (77001-90), Liberté, 12° (343-01-59),
U.G.C. Gobelins, 13° (33106-19), Murat, 16° (222-89-75),
Cilchy-Pathé, 18° (522-37-41),
GHOST STORY, film américain
de S. Weeks, v.o.: ActionChristine, 6° (325-85-78).

"NE VIE DIFFICILE, film ita-

TNE VIE DIFFICILE, film ita-ilen de D. Riei, v.o.: Marais, 4: (278-47-88). Quartier Latin, 5: (328-84-85). Jean Renoir, 9: (374-40-75), 14 Juillet, 11: (357-90-81), Mac-Mahon, 17: (380-24-81).

VISCONTI (v.c.), Boite à films, 17° (754-51-50); 16 h. 15: Mort à Venise; 18 h. 30: les Damnés; 21 h.: Violence et Passion.

BIVETTE: Olympic, 14° (763-67-42); Out one (Bam.); l'Amour fou (dim.).

BERGMAN (v.c.), Racine, 6° (633-42-71); Sourires d'une nuit d'été (Bam.); les Communiants (dim.).

V.O., Acacias, 17° (754-97-83), 16 h.: le Lien; 18 h.: Schmas de la vie conjugale; 31 h.: Cris et chu-

V.O. Acacias, 17° (754-57-83), 16 h.:
le Lien; 18 h.: Scènes de la vie
conjugale; 21 h.: Cris et chuchotements; 22 h. 30 : Persona.
TRENTE ANS DE CIMEMA AMGLAIS. (v.o.). Olympic, 14° (78367-42) : ls Troisième Homme
(sam.); l'Obsédé (dim.).
SHAKESFEARE PAR L. OLIVIER
(v.o.). Studio Git-le-Cœur. 6°
(326-80-25) : Hamlet (sam.);
Richard III (dim.).
PESTIVAL FRED ASTAIRE-GINGER
ROGERS (v.o.). Studio Marigny,
2° (225-20-74) : l'Entreprensan;
Mr. Pestrov (sam.); En suivant la
flotte (dim.).
CINEMA JAPONAIS. (v.o.), La Pagode, 7° (705-12-15) : Kwaldan
(sam.); Vivre (dim.).
LES NOUVEAUX MASTRES, Olympic, 14c (783-67-42) : le voyage des
comédiens (sam.); l'Enigme de
Kaspar Hauser (dim.).
RETROSPECTIVE ROBERT REDFORD (v.o.). Action-Lafsystte, 9°
(878-80-50) : Propriété interdite
(sam.); Nos pins belles années
(dim.).
W. ALLEN (v.o.), Studio Loge, 5°
(822-28-42) : Tout ce que vous avez
toujours voulu savoir sur le sexe...
(sam.); Bananas (dim.).
FESTIVAL MARX BROTHERS
(v.o.), Bofte à films, 17° (73451-50), 14 h. 30 : Plume de cheval; 16 h.: Une nuit à Casablanca.

Les séances spéciales AMERICAN GRAFFITI (A., 7.0.) : Ranelagh, 16° (288-64-44), 22 h. : S. et D., à 17 h. L'ARRANGEMENT (A., v.o.) : La Clef. 5° (337-90-90), à 12 h. et 24 h. BONNE AND CLYDE (A., v.o.) : La Clef. 5° (337-90-90), à 12 h. et 24 h. CARARET (A., v.o.) : Châtelet-Vic-toria, 1° (508-94-14), à 20 h. LES CHIENS DE PAILLE (A., v.o.) : LUXEMBOUTE, 6° (633-97-77), à 10 h., 12 h. et 24 h. LA CLEPSYDER (Pol., v.o.) : Le Seine, 5° (325-95-99), à 17 h. 45. CONTES IMMORAUX (FT) (**) : Châtelet-Victoria, 1°r (508-94-14), à 12 h. (af D.). HAROLD ET MAUDE (A., V.O.) : Luxembourg, 6° (633-57-77), & 10 h., 12 h. et 24 h. GENERAL IDI AMIN DADA (Fr.) : Châtelet-Victoria, 1-7 (508-94-14), à 18 b.

GENERAL IDI AMIN DADA (Fr.):
Châtelet-Victoria, 1 ** (508-94-14), à 18 h.

NDIA SONG (Fr.): Le Seina, 5 ** (325-93-93), à 12 h. 20 et 20 h.
JOHAN (Fr.) (**): Le Seine, 5 ** (325-93-93), à 12 h. 20 et 20 h.
JOHAN (Fr.) (**): Le Seine, 5 ** (325-93-93), à 12 h. 30.

JOHN ET MARTY (A. v.o.): Studio Bertrand, 7 ** (783-64-86), à 20 h. 15;
S. D. Derm.

MACADAM COW-BOY (A., v.o.): Châtelet-Victoria, 1 ** (508-94-14), à 22 h. (y. 3. + 24 h.); Dominique, 7 ** (551-04-35), à 20 h. et 22 h. (gf Mar.),
LES MILLE ET UNE NUITS (It., v.o.): Châtelet-Victoria, 1 ** (508-94-14), à 14 h.

NASHVILLE (A. v.o.): Centre culturel du Marnia, 3 ** (272-73-52), à 20 h. 30; S., D., 18 h. et 21 h. 30.

LES NAUFRAGES DE L'ESPACE (A., v.o.): Arleite-Voltaire. 11 ** (700-19-15), v., S., 24 h.
PARFUM DE FEMME (It., v.o.): Ranelagh, 18 ** (283-64-44), à 22 h.; S., D., 17 h. et 22 h.
PHANTOM OF THE FARADISE (A., v.o.): Luxemboute, 6 ** (633-97-77), à 10 h., 12 h. et 24 h.

REPULSION (Ang., v.o.): Saint-André-des-Aris, 6 ** (326-48-18), à 12 h. et 24 h.

SON NOM DE VENISE DANS CALCUITTA DESERT (Fr.): Le Seine, 5 ** (325-95-99), à 14 h. 45 ** et 22 h. 10.

UN ETE 42 (A., v.o.): La Clef, 5 ** (337-90-90), à 12 h. et 24 h.

VOYAGE A DEUX (A., v.o.): Stadio Bertrand, 7 ** (783-64-66), à 20 h. 15, perm. S. et D.

11º Festival Estival de Paris THEATRE D'ORSAY Paqès CIERENAUD BARRAULT 27 septembre 30 représentations Madeleine Renaud Claude Dauphin Michael Lonsdale L'AMANTE **ANGLAISE Marguerite Duras** mise en scène Claude Régy 7, quai Anatole France - 548.38.53, location ouverte







STANLEY KUBRICK GAUMONT CHAMPS-ÉLYSÉES VO GAUMONT RIVE GAUCHE VO HAUTEFEUILLE VO 8AUMONT SIRD VF 14 b • 17 b 25 = 21 b = 8 b 30 |MPERIAL VF |4 h = 17 h 25 = 21 h

PLEYEL - JEUDI 7 OCTOBRE, A 21 H. sous le haut patronage du Ministre de la Santé Publique ORCHESTRE DES CONCERTS PASDELOUP

FESTIVAL WAGNER

Dir. ROBERT BRONSTEIN

ion Ame

5.noqne

LA MGOUINI Haten-to-

Barrell Commence Property of The state of the s

The state of the state of R_{i}

SIARRIT 32CA^{Ki} MAGIC CONTY

Jan Harris

ARTS ET SPECTACLES

Architecture

Le fer au siècle dernier

. C'est maintenant l'ère des gronds magasins, du chemin de fer et des gares, des marchés couverts et des palais d'expositions industrielles. Et les vrais constructeurs de ce changement, ce sont les architectes du ter, les rationa-listes, d'où sont nés d'ailleurs les Ingénieurs. Mais eux aussi avaient fait le « grand compromis ». En 1876, il y a exactement cent ons, le « palais », c'était le grand ma-gasin. Celui-lò même où se tient cette exposition qu'il faut voir dans son décor naturel, si l'on peut dire. Elle nous montre des architectures familières, mais inconnues. Beaucoup ont disporu. D'autres les sui-

Le palais du nouveau commerce et de la grande distribution à prix fixes de Bouclaut, le Grand Bon Marché, qui avait servi de modèle à Zola pour « Au bonheur des dames », est heureusement toujours là. Le décor intérieur est conçu avec « du fer, rien que du fer », ouvragé comme de la dentelle de crinoline le long des pas-serelles et de l'escalier à double

Le fer existe, il faut l'employer. On lui trouve des applications dons les grands travaux publics. L'ancêtre français est le merveilleux pont des Arts, menacé de destruction, dant les courbes aériennes suivent le fil de l'eau comme une

promenade. Toute cette architecture, rattachée au quotidien, va culminer dans une œuvre sans utilité particulière : la tour Elffel.

Allié au verre, le fer a apporté une nouvelle « lecture » de l'architecture toute en légératé, et en force aussi. D'où ces serres chaudes pour fleurs tropicales et jardins d'hiver, comme celui des Champs-Elysées, détruit, qui avaient préfiqui les bâtiments d'acier et de verre d'aujourd'hui, les halles de Baltard, démolies, en attendant soient abattus le marché du Temple de Jules de Mérindol, la nef de cathédrale de la gare du Nord par Hittorf, la Galerie des machines de Contamin et Ditert qui suggérait à Octove Mirbeau l'idée que « l'industrie est plus près de la beauté moderne que

le chemin de fer et les gares se mettent en place, le commerce se et la spéculation immobilière va

mières grandes générations d'immeubles dits de rapport à Bow-Window, comme cette maison du 111, ovenue Victor-Hugr pc. Henri Sauvage, qui couvre un passage commercial. L'architecture de l'époque avait ouvert bien des débats i ldées, toujours contemporains, l'idée du plan ouvert et même des cossages couverts rues commerçantes, que l'architecture actuelle croit avoir riventés. Paris en compte plus d'une vingtaine, certoins florissants, comme le pas-sage hoiseul de Céline, et d'autres encore dans le déclin où les avait précipités le commerce à prix fixes Grand Bon Marché et de la Sc. c taine. Mais leur heure a::ivera. 'la risquent même de devenir l'aristocratie des « centres co. ciaux », à côté des souterrains des complexes modernes.

A vrai dire, la descendance de cett architecture du fer, c'est Beaubourg. Sa tuyauterie apparente heurte somme avaient fait scanda e la tour Effet et la vieille Sa naritaine de Franz Jourdain. vaisseau de fer au bord de la Seine, qu'il avait failu pesamment dissi-nuier plus tard par un second bötiment d'un monumentalisme mussolinien ». Toute l'histoire de la vieille Samaritaine, chef d'œuvre mutilé et controversé, a été analysée récemment (1) Des documents ont été conservés (souvent, ou détruit les bôtiments et ori ne conserve même pas 'es docu-

Il n'existe nulle part en France, souf dans une certaine mesure ou Musée des arts et métiers, de structure d'accueil » pour les archives d'architecture, L'exposition der Beaux-Arts à New-York a pu être réalisée parce que les dessins sont conservés à l'école du quai Malaquais. Mais les traces de tout ce qui se construit et se dé dans Pails restent dans les greniers et sont dispersées irréparablement, gré d'une succ_sion L'exemple de l'atelier Guimard, dont le plus clair se trouve à New-York, foute d'avoir trouvé preneur à Paris, est assuz idifiant pour espérer une solution ou problème des archives de l'architecture moderne. JACQUES MICHEL

Architecture de Paris 1848-1914 familièrement inconnue, au Bon-Marché, 22, rue de Sèvres. Jusqu'au 16. octobre. Exposition. et catalogue: Paul Chemetov et Bernard Marrey.

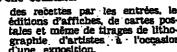
1) Voir la Revue de l'art. p° 32.

Selon Mme Francoise Giroud Beaubourg n'est pas rentable

Le Centre national Georges-Pompidou est une réalisation ambitieuse conçue dans une période d'euphorie financière. Elle pose un problème qu'il faut résoudre -, a déclaré Mme Françoise Giroud, secrétaire d'Etat à la culture, dans une interview, vendredi, sur TF 1. A son achevement, l'an prochain, la construction du centre aura coûté 900 millions, peut-être davantage, et le budget de sonctionnement sera de l'ordre de 130 millions.

Notant qu'aucune activité du centre n'est rentable. Mme Françoise Giroud a souligné que la situation actuelle ren-drait naturellement les choses un peu plus difficiles. Le centre Beaubourg sera très lourd ». a-t-elle constaté.

tables. Par nature, les activités culturelles ne le sont pas. Reste ie le musée et le cadre de créaque le musée et le caure de crea-tion industrielle peuvent trouver



Cinéma

« LA MARGE » de Walerian Borowczyk

La Marge, roman d'André Pieyre est la distoraion que le film fait

de Mandiarques, racontait une cu- aubit au récit original en lui enlevant

son caractère d'évasion ontrique, de fuite hors de la réalité Pour qui lone, un homme apprend par une lettre (dont il ne ili que quelques n'aurait pas lu le livre de Mandiargues, la Marge risque simplement lignes) que se femme vient de se brève rencontre entre une belle putain rivée à son milieu (le person iours « en marge » de son malheur de s'enfermer dans une - bulle toutes plèces) et un voyageur un peu déboussolé qui ne sait trop s'il l'abri de cette mort que pour l'instant recherche la tendresse ou le plaisie rien savoir Pendant trois jours, II èrre donc dans Barcelone, tel un toupuisée dans la sensualité. Borowczy ment par les rues du « barrio ». Où il rencontre une jeune prostitu même una pointe d'émotion au scènes les plus scabreuses Néanlaquelle, trois soirs de suite. il fait l'emour Après quoi le cerenles rapports éroliques des deut thèse termés, la répit arrivé à son terme. Il achève la lecture de la sens du film, et à laire clisser la lettre, et se suicide Marge d'ans la catégorie des

rieuse histoire De passage à Barce-

séduire Waterlan Borowczyk, le réalisateur des Contas immoraux et de le fantastique quotidler d'une ville étrangère découverte par un promeneur en état de rêve évelité un érotisme quasi constant (les le livre) : la présence d'une tragédie latente : enfin une certaine préciosité style luxuriant du cinéaste. A doses înégales, ces divers éléments se retrouvent d'ailleurs dans le film Maiheureusement, le mélange se fait mai, et le mystère ou du moins, l'étrangeté qui -émanait de la lourde pâte modelée par Mandiargues ne perce

La raison de cette déconvenue est-elle due au fait que Borowczyk a déplacé l'action du film de Barcelone à Paris ? C'est dans une certaine mesure possible Les rues - chaudes - de nos anciennes Halles ne sauraient être comparées à ce haut ileu de l'amour vénal qu'est. dans le roman de Mandiarques, le - barrio - barcelonais. Mais il ne

INTERDIT A SALERNE

e attaque explicite contre la

d' c attaque explicite contre la liberté d'expression ». Après le Dernier Tango à Paris, 1900 est le second film de Ber-nardo Bertolucci à ne pas connai-

tre une exploitation normale dans son pays d'origine.

UNE PROCÉDURE

EST ENGAGÉE A LA M.A.C.

DE CRÉTEIL

A la sulte des a mesures d'assainissement : adoptées le 12 juillet dernier par le conseil d'administration de la Maison

des arts et de la culture de Cré-teil (le Morde du 17 juillet), trente-deux salariés de cet éta-bissement sont lleencies, tandis

que les trente-cinq restants sont

mis au chômage technique. Le comite d'entreprise, auquel s'as-socie un membre élu du conseil

cevoir, leur faisant savoir que Mme Françoise Giroud, secrétaire

lé, rue Thomas-d'Orléa tembre au 28 octobre.

lci et là...

JEAN DE BARONCELLL * Quintette, Cluny-Palace, Mont-parnassa-83, Concorde, Prançala Pauvetta Convention, Mayfair, Cara-

Murique

Les curieux instruments du Salon de la Bastille

Le troisième Salon de la musique à la Bastille pourrait aussi bien être celui de l'électricité : computers, synthétiseurs, orques, puitores, toui se termine par des fils et des prises de courant; impressionné, on héslie à soutenir. qu'un élastique et une bolte d'al-lumeites suffisent encore pour faire de la musique au vingtième siècle : simple question d'imagi-

Un seul stand tranche vrasment sur la grisalle commerciale ambiante : on y présente des cornes... en corne, des stiflets, des grelois, des guimbardes, des fouets a pour les enjants » deux méchantes lames de contreplaqué rendant un son mat. On est tout de même triste d'apprendre que le sub kazoo, petite trompe en plastique avec des membranes de peau qui vibrent lorsqu'on chante dans l'embouchure; en revanche, la scre musicalc, avec des dents Un seul stand tranche prayment

dans l'embouchure; en revanche, la scie musicale, avec des dents alrophiées d'un côté, pour la décoration, subsiste: une a quaire quarts a coûte 405 francs et l'archel 150 francs.

Buffet - Crampon expose un énorme saxophone contrebasse en si bémol ; on n'en a construit que huit depuis 1880, celui-ci l'a été pour la revue de Mistinguett en 1928. Il n'est pas à vendre et, de temps en temps, quelqu'un vient l'essayer ; il suffit seulement d'être là au bon moment. Un peu plus lorn, au milieu d'instruments anciens de facture moderne, un cécilium de Gromard, inventé à Eu, en Normandie ; quaire oclaves et demie chromatical quatre ociaves et demie chromaliques ; cela ressemble à un vio-loncelle mais, à l'enaroit des chevilles, se trouvent une cinquantaine d'étroites touches en cuivre. Le soujflet intérieur s'actionne grâcs à une tige soriant du corps de l'instrument à la hauteur du chévalet; on la pousse de droite el de gauche comme un archet. Le céclium peut faire toutes les harmonies, à condition d'étudier le doigté, et ne s'accorde pas :

tionne comme au premier four, seul le prix a monté (14 000 F)... J. Combault, personnage pitio-resque, invenieur d'une méthode resque, inventeur d'une méthode de musique par la couleur — en rouge les notes de l'actord sur la lonique, en nour celles sur la dominante et en bleu sur la sous-dominante — démontre du matin au soir l'efficacité de son enseignement : tusqu'à l'épuisement : en fin de journée il lui arrive d'annoncer une valse et de jouer à quatre temps ou de rester sur une basse « rouge » quand sa main droite erigerait une jondamentale « noire »... Mais il en jaut plus pour le troubler; avec un procédé qui permet d'accompagner » toutes les mélodies : arabes, chinoises, grégoriennes » en changeant seulement la réglette posée derrière les touches, il brave toutes les certitudes de la musicologie et ramène Perotin le Grand au rang de simple plamusicologie et ramène Perotin le Grand au rang de simple plagiaire : « Jabaisse la sensible d'un demi-ton en mineur et
vollà... A la basse? Rouge, bleu,
noir parti i » M Combault est un
homme heureux...

Avec toutes les réscroes qu'on
peut faire, les disques américains
« Music minus one » importés
depuis six mons seulement par
Dave Music (13, rue du Faubourg - du - Templei offrent plus
d'attrait : si vous touez du cor.

bourg - du - Temple! Offrent plus d'attrait : si vous touez du cor, vous pouvez acheter l'enregistrement des autres parties d'un quintette de Mozort et, à défaut de faire vraiment de la musique de chambre, du moins passer le temps agréablement. Cela existe aux Étais-Unis depuis vingt-cinq ans ; des centaines de titres sont disponibles pour tous les instruments. Seuls oubliés, les virtuoess de l'élastique tendu sur une boite d'allumettes doipent imaginer leur propre répertoire. Ce troisième Salon de la musique les a oubliés.

GÉRARD CONDÉ.

GÉRARD CONDÈ.

8

SPORTS

Automobilisme

Grace à sea dons de plasticier

cette inspiration qu'il a toulou

ouvrages licencieux que sauvent de la réprobation officielle ieur alibi

ground - américain. Joe Dallesandro

somnambule que comme un loug

que dans Emmanuelle Non seule-ment belle distinguée, élégante, au

point qu'il est très difficile de voir

en elle une prostituée de bas

étage L'élégance, la distinction

vollà d'allieurs, peut-être, les défauts majeurs de ce film qui devrait nous

réalité au rêve, et qui stagne trop

souvent dans les eaux tièdes de

l'illustration de luxe

film moins comme ur

Vainqueur du Grand Prix « 1900 » DE BERTOLUCCI d'Angleterre

La pellicule du dernier film de Bernardo Bertolucci, 1900, a été saisie, vendredi 24 septembre, LE BRITANNIQUE JAMES HUNT par la magistrature de Salerne pour « obscénité ». La mesure A ÉTÉ DISQUALIFIÉ

La commission sportive de la Fépourrait être étendue à tout le territoire italien

Le réalisateur a déciare que dération internationale attempble a Le réalisateur a déclare que
« la seule solution qui restait à
un cinéaste italien était d'émigrer
dans un pays plus libre ». Il a
également manifesté son intention de « laisser aux politiciens
la liberté d'interveuir ». Le parti
commaniste italien a dénoncé
cette interridiction qu'il qualifie
d'interveuer qu'il qualifie
d'interveuer partie le disqualifié, vendredi 24 septembre le coureur britannique James Hunt qui avait été déciaré vainqueur du Grand Prix d'Angleterre à Brands-Hatch, en julilet dernier. L'Autrichier Nikı Lauda, qui était classé deuxième est proclamé premier.

James Hunt est accusé de s'être fait aider par des mécaniciens pour pousser sa voiture lusqu'à son stand avant que la course ne soit officiallement arrêtée à la suite d'un caram bolage

Après cette décision, Niki Lauda a pris une nette avance au classement nerovisoire du chemologost de monde des conducteurs il précéde James Hunt de 17 points et le Sud - Africain Jody Scheckter de 24 points.

Jeux olympiques

TROIS STATIONS FRANCAISES POSENT LEUR CANDIDATURE POUR LES JEUX D'HIVER DE 1984

socie un membre élu du conseil d'administration, vient d'entamer une procédure en justice en vue d'annu er ces décisions.

Une soixantaine de militants C.F.D.T. et C.G.T. de la Maison des arts ont occupé, vendrédi 24 septembre, l'hôtel de ville de Créteil M. Pierre Billotte, député-maire, a refusé de les recevoir leur faisant savoir que Les stations des Menuires, du Val-Thorens, de Méribel et de Courchevel, groupées en associa-tion, ont décidé de poser leur candidature aux Jeux olympiques d'hiver de 1984 L'annonce en a été faite dans un communique de l'Office du tourisme de l'asso-ciation des trois vallées qui regroupent les quatre stations. Le communique précise que l'Asso-ciation des trois vallées déposera d'Etat à la culture, s'était décla-rée entièrement responsable de l'avenir de la Maison des arts. ciation des trois vallées déposera prochainement auprès du Comité national olympique français un dossier de candidature avec la liste des installations existantes et la répartition possible des épreuves dans les quatre stations. Les Jeux olympiques d'hiver de 1980 doivent avoir lieu aux Etats-Unis, à Lake-Placid. E Une expection de photographies et de peintures de Maryse et de Cyril Desmet aura lieu à la Maison des jeunes et de la culture de Colombes, lé, rus Thomas-d'Orléans, du 38 sep-tembre au 28 octobre.

LA COUPE DAVIS DE TENNIS

Newcombe et Panatta battus à Rome

De notre envoyé spécial

Rome. — La finale inter-zones de la Coupe Davis (groupe B plus zone orientale) entre l'Italie et l'Australie a commencé, en mar la dé: des grands favoris des deux premiers simples. John Newcombe a été battu par Corrado Barazzutti, et Adriano Panatta par John Alexander, les deux résultats étant acquis en trois sets. Nouvelle démonstration de ce que les retournements de la Coupe Davis, par la tension nerveuse et les chutes de tempérament qu'ils accusent. n'ont men à voir avec les finales des grands championnats. La Coupe Davis, dit-on, est malade : la passion du jeu qu'y mettent encore aujourd'hui les professionnels de la raquette, sortis enfin de leur tournoi « non stop » et soignés par leur capitaine comme des boxeurs entre deux changements de côté, prouve qu'elle est au contruire toujours riche de surprises.

Foro italico quand, à 12 h 30, Newcombe et Barazzutti pénétrèrent sur le central de brique pilée Quelque sept mille spectateurs, en tenue lègère, certains agitant des bandaroles ou des drapeaux Italians, se ient sur les gradins, flanqués de dix-hui! statues d'athlètes que nous vimes édifier pour les Jeux olympiques de 1960 et dont la taille monumentale compose un décor antique sur l'admirable fond de pinède du

Newcombe enterna les hostilités en menant 4 jeux à 1 et en témol-gnant à la voiée l'autorité de l'époque, pas si éloignée, où ce superbe

compétiteur était le numéro un mon-

Il régnait une chaleur estivale au dial. Puis il commença à se faire passer et lober au millimètre par Barazzutti, lequel se mit à jouer comme un métronome et à ne plus commettre une faute, au milieu de l'enthousiasme populaire. Enfin. le bel Australien tentalt, au troislème set, de s'emparer du filet : transformé en passoire, envoyant tuimême les balles dans les toiles, sa première balle de service naguère si redoutable ne passant pas. Il termina totalement diminué et sans avoir pu jamais rentrer dans la partie. Son étincelle perdue si vite à trente-deux ans ? Mais Newcombe a sa fortune assurée - et pour nous rassurer sa confrontation de dimanche avec Panatta.

LE CHAMPIONNAT DE FRANCE UNE FLAMBÉE NANTAISE

Au terme de la huitieme journée du championnat de France de première division, les Nantais nn. pris seuls la tête du clas-sement grâce à leur victoire sur Nancy. Nice, battu sur son terrain par Reims, connaît des jours bien difficiles et Lyon, que l'on croyalt peu menacé à Laval, le nouveau promu, a, au contraîre, subi une sévère défaite (3-0). Fendant ce temps. Saint-Etienne profitait de la faiblesse des Rennais pour a se rejaire la main » et redonner quelque effi-cacité à sa ligne d'attaque (4-0). Mieux valait cela qu'une défaite a six jours du match de Coupe d'Europe contre Sofia d'Europe contre Sofia

La même chanson

Panatta défait par Alexander, ce

encore que cette fois la foule resta muette et qu'aucun applaudissement ilenna. Panatta l'idole de Rome, le champion de ces lieux et de Roland-Garros, fut lui aussi l'ombre de lui-même. Ce qui n'eniève rien à la balle performance de John Alexander, dernier, poulain de Harry Hopman, superbe alhiète piein de dons que le professionnalisme n'a pas encore réussi à annihiter. Non seulement Alexander retourns faciliement les premières balles de service de Panatta, mais, nullement gené par la terre battue, il dirigea les opérations de la position la plus inconfortable du tennis, c'est-à-dire à mi-court comme Cochet jadis et Stan Smith il y a peu où il reprenait les balles en volée et demi-volée basse pour terminer les points au filet.

Une longue contestation au milleu d'un vacarme assourdissant — la seule, - alors que le numéro deux australien serveit la belle de metch, ne parvint pas à le déconcentrer. Le sourire triomphant d'Alexander quand il ramassa ses raquettes sous la chaise d'arbitre dans l'indifférence générale en disalt long sur son bon-heur de « daviscupman - et la consécration de sa sélection à ses propres

THEATRE D'ORSAY(CIERENAUD BARRAULT PETIT ORSAY prolongation

avec Viola Léger présenté per Le Rideau Vert de Montréal

7, quai Anatole France - 548.38.53

tives, comme le montre l'exemple du service commercial du Louvre. qui fait entrer des recettes imporqui iait entrer des recettes impor-tantes dans les caisses de la Réunion des musées. Toutelois elles seront loin de suffire aux besoins de crédits de l'onctionnement de ce centre qui apparaît soudain trop grand en période de pënurle.

connaissent des difficultés finan-cières, sauf les plus prospères comme ceux d'Allemagne. Et tous — les musées américains en tête — cherchent, souvent sans succès.

Aucune des institutions de Beaubourg, ni la bibliothèque, ni l'Institut de recherches musicales, ni le centre de design. ne sauraient être rentables. Par nature, les activités

Tous les musées du monde

des moyens de financement. Les déclarations du secrétaire d'Etat à la culture semblent annoncer: à la culture semblent annoncer un « ajustement » des besoins de fonctionnement du « Mammouth-Beaubourg » aux ressouréde « résiles de la France actuelle Car ce ne sont pas tant les colts de réalisation qui sont lourda, puisqu'ils sont du même ordre pour un hôpital moderne mais ceux de fonctionnement, appelés à croitre indéfiniment. Tout revient à s'entendre sur le prix qu'on veut mettre pour la culture artistique et pour la culture tout court. J. M.

jusqu'au 7 octobre théâtre acadien SAGOUINE de Antonine Maillet

U.G.C. BIARRITZ (v.o.) - PARAMOUNT ÉLYSÉES (v.o.) - PARAMOUNT OPÉRA (V.f.) - PARAMOUNT MONT-PARNASSE (v.f.) - REX (v.f.) - PUBLICIS SAINT-GERMAIN(v.o.) - PARAMOUNT MAHLOT (v.f.) - CLUNY ÉCOLES (v.o.) - MAGIC CONVENTION (v f.) - PARAMOUNT GALAXIE (v.f.) - 12, rue VANDREZANNE (13') - Tel. 580-18-03



LES I.U.T., DE LA PROSPÉRITÉ A L'AUSTÉRITÉ

L'Etat a-t-il voulu le succès des instituts universitaires de technologie? Loin d'accueillir, aujourd'hui, le nombre d'étudiants prévu, ils comptent une proportion insuffisante de - professionnels parmi les enseignants (« le Monde - du 25 septembre). « malthusianisme » des enseignants. Mais il est dù aussi à la politique antérieure du gouvernement

La participation des corofessionneis » à l'enseignement dans les LU.T., difficile dès le départ, s'est heuritée à une résistance des enseignants de mélier, notam-ment des universitaires. Ceux-cl ment des tiniversataires. Cetix-ci reprochent souvent aux praticiens une préparation pédagogique insuffisante; ils n'ont pas la même conception qu'eux de la technique et sont trop absorbés par la recherche d'une cohérence de l'enseignement (chaque « spé-cialités accuments en grand non cialité » comporte un grand nom-bre de disciplines) ou d'une nouvelle pédagogie pour accepter la contradiction. S'y ajoute le désir de faire place à des collègues, ou, pour les mandarins, de caser des élèves. Ainsi, dans certains cas, les « professionneis » se sont trouvés progressivement écartés (1). Les chefs d'entreprise quest se sont parfois contentés de aussi se sont parfois contentés de sièger dans les conseils d'LU.T. sans aider à fournir le contingent

LUT. les a multipliées : accumu-lation de départements (voire d'établissements) se faisant concurrence dans une même région (génie électrique à Lille, à Béthune et à Calais ; génie civil à Bordeaux et à La Rochelle), développement trop rapide de « spécialités » à débit limité et surtout localisations choistes pour des motifs sextra-pédagogiques » Les établissements ont-ils usé à bon escient des moyens qui leur ont été accordés? Le « sous-emploi » des LU.T. tient davantage à la concurrence extérieure qu'à un surtout localisations choisies pour des motifs « extra-pédagogiques ». selon l'expression de la Cour des courres. Destinés à aider l'aménagement du territoire (en encourregeant le développement industriel), les LU.T. sont très vite devenus un argument électoral, comme une usine ou une autoronte de la Courre des motifs « extra-pédagogiques ».

La liste est longue des notables de la Ve République qui ont voulu donner à leur ville ou à leur circonscription son LU.T., de M. Marcellin (Vannes) à M. Vendroux (Calais); de M. Galley (Troyes) à M. Chirac (Egletons), en passant par M. Boscary-Monsservin (Rodez) (le Monde du 8 mars 1972).

Dans la plupart des cas, on n'a tenu compte ni des possibilités de recrutement ni de l'environne-ment industriel. Parfois ces insment industriel. Parfois ces installations se sont même faites contre l'avis clairement exprimé des « professionnels ». Elles ont souvent accru les coûts d'équipement, et toujours les frais de déplacement et de gestion. A Nimes, par exemple, où l'LU.T., prévu pour six cents étudiants, n'en accueille que cent seize, les frais de déplacement représentent, selon déplacement représentent, seion les responsables de l'établissement, ies responsantes de l'établisement, 5 % des dépenses de fonctionne-ment. De manière générale, ce sont les départements installés hors des villes universitaires (un quart au total) qui ont le plus de difficultés à « faire le plein » et à trouver des praticiens pour en-seigner.

Un acte d'accusation

Dès 1969, la commission consul-tative chargée de contrôler la mise en place des LU.T. consta-tait que « les deux critères jondamentaux d'environnement professionnel et universitaire n'ont pas été respectés. Certaines implantations, notait-elle, ne répondent que de très loin aux exigences pé-dagogiques des I.U.T. Il y a là peau et assez rapidement d'insu/peau et assez rapuement d'insuj-fisance numérique d'étudiants ». Un groupe de travail réumi par M. Pierre Billecocu, alors secré-taire d'Etat chargé des enseigne-ments techniques, faisait les mêmes observations... en 1971, tandis que le rapport Stirn invi-tant que le rapport stirn invitait à « ne plus perdre de vue » les conditions d'implantation. Le mal était fait, les quatre cinquiè-mes des départements actuels étaient déjà créés. Malgré cela.

on a installé, en 1973, des dépar-tements d'LU.T. à Annecy, Va-lence et Lorient, En 1974 encore, ence et lorient. En 1974 encore, après avoir annoncé son intention de mettre fin à cette pratique, et répété symboliquement « qu'il n'y aurait pas d'I.U.T. à Auxerre » (dont il est le maire), M. Jean-Pierre Soisson en a créé à Bavonne et au Creusot...

Bayonne et au Creusot... L'absence de dispositions statutaires adaptées aux I.U.T. a favorisé aussi la « dérive ». Ce n'est que tardivement et en petit nombre qu'ont été accordés des postes d'enseignants « associés » pour les professionnels — notam-ment des postes à temps partiel, leur permettant de conserver leur a c t i v i t é professionnelle. Au lourd'hui encore le consté Aujourd'hui encore, le comité consultatif des universités conti-nue à freiner leur recrutement.

gnants ayant achevé leur thèse contraint à faire assurer tâches administratives et cours magis-traux par des assistants ou des maîtres-assistants. De surcroft, l'absence de recherche autonome dans les instituts contribue para-doxalement à rapprocher leur enseignement de celui des pre-miers eveles universitaires en

Quant aux universitaires (assistants, maîtres-assistants ou professeurs), ils sont jugés seion les mêmes critères que leurs collègues des autres UER. (c'est-à-dire essentiellement sur leurs travaux de recherche), alors que leurs charges d'enseignement sont plus importantes (année universitaire plus longue; exisont plus importantes (année universitaire plus longue; exigences de coordination plus fortes). D'autre part, les I.U.T. ne
faisant pas de recherche, les
enseignants do ive nt préparer
leur thèse ou leurs travaux à
l'extérieur de leur établissement,
parfois hors de leur université.
Aussi a-t-il fallu parfois accorder des suppléments de rémunération qui n'étalent pas prévus.

Ainsi s'établit un cercle vicieux: cette rémunération fait accepter les sujétions supplé-mentaires, mais celles-ci entravent les progrès du travail de recherche, et le manque d'ensei-

Le rapport 1976 de la Cour des comptes, qui a repris et enrichi leurs constatations, constitue un

acte d'accusation contre l'administration centrale plus que contre les établissements : rien n'a été fait pour éviter la « dérive » des LUT. Mine Saunier-Seité, secré-

LUT. Mine Saunier-Seité, secrétaire d'État aux universités, choisissant la solidarité avec ses prédécesseurs, maigré leur laxisme a, a su rejeter la responsabilité sur les chefs d'établissement, qui réclamaient des crédits supplémentaires. Cette tactique inhabituelle, qui a surpris les magistrats de la Cour eux-mêmes, est peut-être payante vis-à-vis de l'opinion publique:

vis-à-vis de l'opinion publique; mais une autocritique rétrospec-tive de l'administration ent été plus juste et mieux comprise.

Les possibilités de changement

sont aujourd'hui limitées : il n'est

guère possible de fermer les LU.T.
« électoraux ». Mais les mesures
prises sont-elles de nature à
« redresser la barre »? En ce qui
concerne le recrutement des étu-

diants, le groupe de travail sur
« les enseignements technologiques supérieurs », réuni au début de l'année, a préconisé une

les LU.T. et les sections de tech-niciens supérieurs (S.T.S.) : les

premiers seraient crées pour re-pondre à des besoins « natio-naux », les secondes pour des besoins « locaux ». La recomman-dation, de portée limitée, a de sur-croît peu de chances d'être suivie, les S.T.S. dépendant de l'admi-nistration de l'éducation et non du serrétariet d'Etet II servi-

du secrétariat d'Etat. Il serait plus intéressant de remettre en vigueur le recrutement sur exa-

premiers seraient créés pour pondre à des besoins « na

puis le secrétariat d'Estat aux miversités n'ont pratiquement tenu aucun compte des avertissements lancés dans son rapport de 1969 par la commission consultative créée pour surveiller le démarrage des instituts, puis par M. Alexandre Stirn et par l'inspection générale de l'administration. Une réduction sévère men de non-bacheliers, qui devait fournir « au moins 10% » des promotions des LU.T., et que beaucoup d'établissements on t aujourd'hui pratiquement aban-donné (2)

miers cycles universitaires, en c alignant » les préoccupations des assistants des LUT, sur celles de leurs collègues des autres UER.

Mais sur tous ces points, le mi-nistère de l'éducation nationale puis le secrétariat d'Etat aux

donné (2). La remise en ordre interne semble plus précise sur le plan admi-nistratif. Le secrétariat d'Etat entend mieux contrôler les éta-blissements en modifiant le mode de nomination des responsables : selon un projet de décret qui doit être prochainement présenté au Conseil national de l'enseignement supérieur, les directeurs seraient nommés par le secrétaire d'Etat

(1) Voir le cas d'un département d'informatique dans « La reproduction du système universitaire dans les LU.T. ». Centre de recherches sur les systèmes universitaires, université Paris DX Dauphine, place du Maréchal-de-Lettre-dé-Tassigny, Paris-16*.

(2) Cet examen est ouvert à tous ceux qui ne possèdent pas un des diplômes exisés pour entrer dans un département d'IUT., qu'ils eient un baccalaurést d'une autre série, un autre brevet ou baccalaurést de technicien, ou seulement un certificat de fin d'études secondaires.

Sur le plan financier, des me-sures ont déjà été prises. Au prin-temps dernier, cent huit postes non occupés par des titulaires out été bloquès. Cet été, le secrétariat d'Etat a décidé de supprimer, sur les crédits d'heures complémen-taires destinées à la rémunération taires destinées à la rémunération du « tiers professionnel », tout ce qui n'est pas effectivement assuré par des praticiens. La réduction est de 50 % en moyenne, mais elle atteint parfois 70 % (comme à Besançon ou à Montluçon), ou 80 % (comme à Granobie-I). Cette mesure, si elle n'est pas corrigée, comporte de grands risques : elle gèle » la contribution des praticiens au niveau le plus bas. Elle pérennise ainsi la situation que l'on regrette aujourd'hui. Elle accentuerait les inégalités d'encadrement déjà très fortes entre les établissements et amènerait une réduction (de 15 % 20 %) de l'horaire d'enseignement.

Au printemps dernier, l'admi-

programmes pour, disait-on, mieux tenir compte des moyens disponi-bles et alléger la charge de cours des étudiants, jugée excessive. La réduction actuelle s'appliquant

Mais toutes les difficultés ne sont pas dues à ces négligences ou ces facilités. La localisation des LUT. les a multipliées : accumulation de départements (voire détablissements) se fais a nt concurrence dans une même région (génie électrique à Lille, à Bithura et à Calair à faire assistants ou pro- contraint à faire assurer taches région (génie électrique à Lille, à Bithura et à Calair à faire assistants ou pro- contraint à faire assurer taches non occupés par des titulaires out magnis simple avis des conseils finégalement paraît peu défendable sur le plan pédagogione. Suspendre des enseignements sous prétente des enseignements sous prétente des enseignements sous prétente des enseignements par le recteur après des denseignement par le recteur après des enseignement par le recteur après des enseignement par le recteur après des enseignement par le recteur après des enseignements sous prétente des enseignements sous prétente des enseignements sous prétente des enseignements sous prétente des metallement par le recteur après des enseignements avis du directeur.

Sur le plan financier, des metallement par le recteur après des enseignements sous prétente des enseignements avis du directeur.

Sur le plan financier, des metallement par le recteur après des enseignement par le recteur après des enseignements avis du directeur.

Sur le plan financier, des metallement par le recteur après des enseignements sous prétente des enseignements sous prétente des enseignements sous prétente des enseignements avis du directeur.

Sur le plan financier, des metallement par le recteur après des enseignements avis du directeur.

Sur le plan financier, des metallement par le recteur après des enseignements avis du directeur.

Sur le plan financier, des metallement par le recteur après des enseignements avis du directeur.

Sur le plan financier, des metallement par le recteur après des enseignements avis du directeur. mées par des maitres auxi-

Mine Saunier-Seité a annoncé aux présidents des conseils d'ad-ministration des LU.T. et aux présidents d'université que les recteurs pourraient « moduler » les restrictions en fonction des contraintes locales (insuffisance d'encadrement dans certaines dis-difficultés pour trouver des pra-ticlens). Cependant, le secrétarial d'Etat

mesure, si elle n'est pas corrigée, comporte de grands risques : elle s'gèle » la contribution des praticiens. Cependant, le secrétariat d'Etat perennise ainsi la situation que l'on regrette aujourd'hui. Elle accentuerait les inégalités d'encadrement déjà très fortes entre les établissements et amènerait une réduction (de 15 % à 20 %) de l'horaire d'enseignement.

Au printemps dernier, l'administration avait déjà demandé aux commissions pédagogiques nationales chargées d'établir les profissions principales de frances à été accumules chargées d'établir les profissions principales aunées). Les LUT. étant l'un des secteurs programmes pour, disait-on, mieux supérieur, se trouvaient particu-lièrement exposés à cette récupération: on pouvait penser qu'une cure d'amaigrissement ne leur feralt pas de mal.

Du temps...

Mais les mises en garde tonnantes et le resserrement du contrôle bureaucratique ne sufcontrôla bureaucratique ne suf-fisent pas à faire une politique, ni même à garantir un meilleur usage des moyens. On peut faira pression sur les établissements pour qu'ils accroissent la part des c professionnels > dans l'ensei-gnement, ou bien allongent les stages des étudiants en entreprise, pour attoulent des feuvales d'apstages des étaudants en entreprise, voire étudient des formules d'« al-ternance ». Mais cela demande l'assurance que les efforts seront récompensés, et... du temps.

La correction des « surdota-tions » doit aller de pair avec celle des inégalités d'encadrement. Elle ne peut être assurée par la seule redistribution des postes vacants cette année : les départements les mieux dotés étant les plus anciens, les postes y sont généralement pourvus. Elle exige

un examen : précis des charges réelles d'enseignement, des possiblités de recrutement des établissements et de leur organisation pédagogique. Il y faut des délais, et une continuité dans l'effort : l'appel « en catastrophe » aux commissions pédagogiques nationales, au printemps demier, après quatre années d'oubli, ne manque pas d'ironie. Combien de temps dureront les intentions réformatrices du secrétaire d'Etat?

L'absence de « suivi » des réformes est largement responsable des maux actuels des LU.T.; leur correction demande de la prudence et de la continuité...

FIN

Des bruits courent sur S.M.O.:

«Ils engage



Les meilleurs, pour nous, ne sont pas ceux qui se contentent de courir après les plus grosses commissions. (Rassurezvous, chez S.M.O., elles' sont confortables). Mais

ceux qui ont à cœur de se tenir à jour en permanence avec un métier où les découvertes scientifiques vont plus vite que les technologies d'application. (Nous pensons par exemple aux microprocesseurs).

Les meilleurs, pour nous, sont toujours ceux qui, au sein de leur équipe - il y a une cinquantaine d'équipes de vente chez_ S.M.O. – dépassent un peu chaque jour le strict travail qui leur est demandé pour augmenter leur rayonnement personnel et progresser dans la hiérarchie de l'entreprise. Les meilleurs, vous le savez bien, sont

ceux qui prennent leur destin en main. Alors, si vous avez une bonne expérience en matière d'équipement de bureau, de mécanographie ou d'ordonnancement et

de lancement, et si vous êtes intéressé par un emploi stable au sein d'une équipe solide dans une affaire en pleine progression, il serait bon que vous écriviez sans tarder à une S.M.O. pour ouvrir le dialogue. Il y a 15 S.M.O. en France : à Amiens,

Bordeaux, Clermont-Ferrand, Dijon, Lille, Lyon, Marseille, Metz, Nantes, Paris-Vélizy, Rouen, Strasbourg, Toulouse, Tours, Troyes.

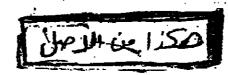
Vousvoussentezconcemé? Pourquoialorsnepasécrireau Directeur de l'une d'elles?

La SNCF améliore la desserte de jour du Sud-Est de la France: Dijon, Lyon, Grenoble, Saint-Etienne, Marseille, la Côte d'Azur, ie Languedoc.

- accélération des trains existants
- création de nouveaux trains.
- amélioration du confort par la mise en service de voitures "Corail"

renseignements : gares et agences de voyages.





La situation des prix agricoles: devruit être normalisée d'ici deux ans

déclare M. Bonnet

De notre correspondant

Nimes. — Entre deux avions, M. Bounet, ministre de l'agriulture, est venu, dans l'après-midi du 23 septembre, à Nimes résider la séance de clôture du congrès national des producteur le mais (A.G.P.M.). Comme il s'y attendait sans douts, ces exploi ants lui ont beaucoup parié de la sécheresse et de ses consé nences. C'est pourtant du plan Barre qu'il a été le plus question, non pas en séances publiques mais en coulisses. Les ongressistes ont ménagé dans leur programme de travaux un emps mort pour pouvoir prendre connaissance. le 22 septembre. les dispositions du plau anti-inflation.

Les producteurs de semences de lais ent manifesté un optimisme sez réconfortant dans une enjoncture agricole dépressive, la récolte parait être assez bonne n raison du fait que les deux lers de la production sont irri-nées.

les producteurs de mais pro-rement dits se sont montrés plus essimistes. La sécheresse a réduit 1 récolte à 60 % de son volume ornal. Le président, M. Marcel ormal. Le président, M. Marcel syzalé, a longuement exposé deant le ministre de l'agriculture si difficultés des professionnels. Tes au fait du dossier, M. Chrisan Bonnet a dissipé quelques quiétudes et il en a tempéré autres, notamment dans le doaine de l'irrigation. M. Bonnet rappelé à ses hôtes que depuis mgtemps il invitait les instances monégunes à proposer à la ingiente in invitat les instances incopéennes à proposer à la communauté européenne un plan ydranlique à l'échelle de l'Euppe qui intéresserait non seulement les producteurs de mais aussi un grand nombre lautres exploitants.

En ce qui concerne le plan arre, le ministre de l'agriculture fait cette confidence : « Le 5 août, fai annoncé que les calanant honan à la baisse. Il auran encore perdu plusieurs points. C'était la réalité et c'était la seule chose qui complait pour moi. » Ces propos ont suscité des a mouvements divers » dans le

« SERISETTE » : LA LIGUE COMMUNISTE APPLICATION ET LE P.S.U. **AUTOMATIQUE** SAUF SI...

contre l'inflation dit « seri-sette », voté par le Pariement en décembre 1974, n'a, jusqu'à maintenant, pratiquement pas fonctionné (sauf pour quelques dizaines d'entreprises en 1975). rencera à s'applique au 107 janvier prochain... si le Element nouveau : alors que ifoneturelle ne no vait commencer à s'appliquer

rette année qu'à partir du mo-ment où la hausse des prix des produits manufacturés du secproduits manufactures du sec-teur privé égalait on dépassait 2 % durant trois mois consécu-tifs, l'application de la « seri-sette » sera automatique à par-tir du 1s Janvier prochain, au-run seuli de déclenchement a'ayant été cette fols rétenu.

En revanche la taxe cessera de s'appliquer si les priz des proinite manufacturés du secteur privé augmentent de moins de 2.5 % en six mois (soit 6,6 %.

La taxe pour 1977 devra être complètement payée au début de 1978 par les entreprises. Mais des acomptes trimestreis seront versés à partir du le avril pro-cham. Ces acomptes seront cal-culés en prenant comme réfé-rence 1976. Le principe de calcul reste le même : c'est l'augmentation d'une année à l'autre de la valeur ajoutée qui est axée (1). De même l'assistte taxable sera-t-elle réduite de la partie de la valeur ajoutés représentant chaque année les ingmentations d'effectifs (créan d'emplois) et les nouveaux

De ce chiffre obtenu on déinira un coefficient fixé par le gouvernement et qui représentera grosso modo e la progression de a richesse nationale en valeur : 13.1 % en 1976 (pour le calcul les acomptes), 11.5 % en 1977 (pour le calcul du solde) ; ce lui se justifie par le fait que les entreprises subissent un envi-concement inflationniste mais n'il fant éviter qu'elles ne l'aggravent.

(1) La valeur ajoutée corres-pond à la totalité des ravenus métés par l'entreprise pour ré-munérer les salaires, les inves-lissements, les actionnaires. Plus simplement elle égale s grosso modo » la différence pour l'entreprise entre prix l'achat et prix de vents.

M. MICHEL ROCARD meme du secrétariat national du B., a déclaré à Tarbes, vendredi septembre, dans une interview la Nouvelle République des Py-nées : « L'horizon de M. Barre t à cinq ou six mois (...), fuste temps de jouer, comme M. Gis-rd d'Estaing en 1972, sur les inra a agiang en 122, sar la surres des prix et d'obtenir une stalisation provisoire et éphémère.
1 médication n'aura suffi que
ur passer le cap que visent
1. Giscard d'Estaing et le gournement : celui des élections
universe Cette maladie à virus unicipales. Cette maladie à virus l'est l'inflation a été trailée avec 1 culmant, un cachet d'aspirine une saignée. »

mités de la sécheresse seraient couverles par un impêt excep-tionnel et non par un empruni. Le gouvernement ne pouvait faire autrement à un moment où le franc flottait à la baisse. Il aurait encare nerdu plusfeurs points.

saile.
En revanche, M. Bonnet a été écouté avec intérêt lorsqu'il a déclaré qu'il est impossible de cerner avec exactitude le préjudice subi par les victimes de la sécheresse. C'est dire qu'aux 6 milliards versés exceptionnellement s'ajouteraient des aides délivrées habituellement en cas de calamité.
Enfin le ministre s'est livré à

de calamité.

Enfin, le ministre s'est livre à une étude prospective de l'agriculture européenne, étude à laquelle il a apporté une conclusion rassurante: « Dans deux ans, a-t-si dit en substance, la situation des prix agricoles devrait étre normalisée en France. » Il n'en fallait pas plus pour que les visages assombris des producteurs de mais recouvrent un peu de de mais recouvrent un peu de sérénité.

SE JOINDRONT A LA GRÈVE DU 7 OCTOBRE

Le PS.U., d'une part, et la Ligue communiste révolutionnaire (LCR.), d'autre part, ont décidé (L.C.R.), d'autre part, ont décidé de se joindre à la greve nationale du 7 noimbre organisée, par la C.G.T., la C.F.D.T. et la FEM. Dans un communique publié ce vendredi 24 septembre, le bureau national du P.S.U. appelle en effet tous ses militants à « se mobiliser nale de grève et de manifestations un grand succes ». Quant à M. Alain Krivine, il annonce, dans Rouge, le quotidien de la LCR. que « les militants révolutionnaires ne perdront pas une minute pour saire de cette sournée un puissant tremplin d'un combat qui vise à raccourcir le règne d'un régime insupportable et qui ne doit plus être supporté ».

FAITS *ET CHIFFRES*

 AGENCE NATIONALE POUR L'AMELIORATION DES CONDITIONS DE TRA-VAIL — M. Yves Chaigneau serait prochainement nommé directeur, en remplacement de M. Yves Delamotte. Le probable nouveau responsable de l'agence est actuellement directeur du cabinet de M. Lio-nel Stoléru. secrétaire d'Etat. chargé des travailleurs ma-nuels. Ce changement à la tête de l'agence serait en partie dicté par la volonté du gou-vernement de donner une nouvelle orientation à cette

DEBRAYAGES CHEZ FICHET-BAUCHE. La majorité du personnel ouvrier de la société Fichet-Bauche, une fabrique de coffre-forts une fabrique de coffre-forts dont le slège se trouve à Vèlizy-Villacoubley (Yvèlines), qui emploie trois cents personnes, s'est mise en grève sur l'initiative de la C.G.T. La succursale de Paris-Est et les ateliers de montage de Paris-17, sont aussi touchés par la grève. Des débrayages d'une heure sont également observés dans les autres usines du groupe, notamment à Bazencouré (Ardennes) et au Tréport (Seine-Maritime). Les grévistes réclament une révision des classifications, le point minimum à 14,50 et un salaire minimum de 2100 F par mois.

GRANDE-BRETAGNE : ME-SURES DE RESTRICTION DES IMPORTATIONS DESTREME-ORIENT. — Le gouvernement britannique a pris, le 23 septembre, pour la première foit, des mes u res il mitées de restriction des importations en provenance d'Extrême-Orient, en limitant à soixante-dix-mille le nombre d'importations de téléviseurs portée des décisions prises par l'ancien ministre de l'économie et des finances. M. Jean-Pierre d'importations de téléviseurs portée des finances. M. Jean-Pierre d'importations de téléviseurs proportatifs blanc et noir en provenance de Taiwan pendant les quinze mois entre le 1º octobre 1976 et le 31 décembre 1977.

La poussée des prix est restée forte

(Suite de la première page.)

Ce dérapage traduit, en partie, les fortes hausses de ealaires qui ont été accordées depuis un an (15 % environ), mais probablement aussi le falt que de nombreux commer

UN COMMERCANT QUI A COMPRIS LE SENS

DU PLAN BARRE...

Le blocage des prix ne gênera pas tout le monde et sûrement pas les propriétaires de ce café-restaurant-pâtisserie tien connu dans le quartier de l'Opéra qui, dernièrement, out fait passer le tarif du « déjeuner au bar, ser-vice compris » de 14,50 P a 20 F : 38 %, de hausse en une seule fois. Qui dit mieux ? Et les services du contrôle das prix u'y pourront rien : le blocage n'a qu'une semaine de rétroactivité. Il suffisalt - encore une fols a d'anticiper », com me dit M. Berre.

Les portions servies, qui se réduisaient progressionment Les portions servies, qui se réduissient progressivement ces derniers mois — le bifteck avait la taille d'une honnête coquille Saint-Jacques, — ont, il est vrai, retrouvé des dimensions plus normales. Pour combien de temps? En jouant habitement que fois sur la hausse des prix, le feit de la contract de la la fois suivante sur la taille du plat servi, on peut préserver ses plat servi, on peut préserver ses bénéfices: les augmenter même, n'en déplaise au thef du gou-vernement. Quant à la concur-rence sur laquelle compte si fort M. Barre pour freiner les ar de urs inflationnistes des commerçants, il suffit de tra-valiler dans un quartier d'af-faires de la capitale pour savoir qu'elle n'existe pas ou très peu; entre midi et 13 h. 30, tous les restaurants sont nielns. cants arrondissant leur marge pour accroître leurs revenus et leur pou-

Sévérité... en apparence

C'est bien d'ailleurs ce qui a Incité M. Barre à bioquer les prix jusqu'à la fin de l'année. L'administration avait la preuve que d'assez nombreux chefs d'entreprise (industriels, commerçants, prestatalres de service) avaient relevé leurs orix ou leurs tarifs dans des proportions tout à fait excessives et Inusitées. Blocage en apparance sévère, pulsque même la répercussion des hausses des cours des matières premières ne sera pas cossible sans autorisation expresse des pouvoirs publics Michelin, par exemple, a dû revenir sur sa demière décision nter ses prix. On ne se fera pas faute de le souligner au ministère de l'économie et des finances. Les exemples ne seront pas si nombreux...

Disposiții en réalité beaucoup moins draconien qu'il n'y paraft D'abord parce que la période de blocage est très courte : jusqu'à la tin de l'année seulement. Ensuite parce que des produits tout de même assez nombreux y échappent : production tout moins, car les marges sont bioquées au détail), produits fermiers, tels les fromages la crême.. Les marges de la distribution sont

certes bioquées en valeur absolut Mais cela empêche seulement les commerçants de profiter de l'Inflation, c'est-à-dire d'avoir des marger d'autant plus élevées qu'ils achêtent plus cher pour s'approvisionner: Car le système, jusqu'à présent en vigueur, comportait cette absurdité de-proportionner le gain du comme cant à son prix d'achat : plus celui-ci était important et plus la marge

Les réactions en France...

 M. CLAUDE LABBE, président du groupe U.D.R. à l'Assemblée nationale, a déclaré vendredi biée nationale, a déclaré vendredi
24 septembre à France-Inter:
a Le plan Barre est un tout. Il
jaut donc le prendre comme un
tout et ne pas essayer de le
mettre en pièces. Nous n'avons
pas cette intention. Ce qui est
plus important, c'est la mantère
dont il est perçu actuellement
dans l'opinion publique et dont il
sera regu per les Françaises et les
Français. Saura-t-il déclencher
des réflexes de confiance? Amener les partenaires sociaux à une certaine compréhension de la situation réelle? C'est cela la

struction recite? C'est cela la grande interrogation. (_)

» Il ne jout pas chercher à gêner le premier ministre dans son ejfort actuel. Il faut accepter apec un certain nombre de relouches, peut-être de modifications, voire quelques initiatives, le plan tel-qu'il est. Mais il ne jout pas le démoltr. »

● M. ALEXANDRE SANGUI-M. ALEXANDRE SARGUI.
NETTI, membre du bureau exécutif de l'U.D.R., ancien secrétaire général, a déclaré, à Chambéry, vendredi 24 septembre : a Depuis cinquante ans que la France est en situation inflationniste, avec des hauts et des bas, et se premé formes eve les mêmes niste, avec des hauts et des bas, on ne prend famais que les mêmes mesures, plus ou moins accentuées, plus ou moins saupoudrees.

(ii) Cet ensemble de mesures pour luiter contre l'inflation est dépassé, mais il ne peut en exister d'autres tant qu'on ne touche pas à certaines structures et tant que les agre conservement leur admiles gens conserveront leur admi-ration incroyable envers la gent linancière.»

• M. HENRI CAILLAVET, sénateur (Gauche dém.) de Lot-et-Garonne, président du Comité d'action pour une démocratie sociale, a déclaré au micro de d'action pour une démocratie ramastis de vielles i dées a. sociale, a déclaré au micro de France - Inter, vendredi 24 septembre : « Lorsque je prends le plan dans son ensemble, je dis que c'est un arsenal de mesures économiques cohérentes (...). Le premier ministre aurait da avoir l'audace de proposer un impôt sur le capital (...). Au Sènat, je ne voiteral pas contre le projet présenté par M. Barre, parce que je souhaite le succès de son entreprises. S 17718E. D

M PAUL LAURENT, mem-bre du secrétariat du P.C., a dé-claré vendredi 2 septembre, au micro d'Europe 1 : « Le plan n'est pas un plan de lutte contre l'inflation, mais un ensemble de

... et å l'étranger

EN ALLEMAGNE FEDE-RALE, le Frankfurter Allgemeine (indépendant) étrit dans un édi-torial de première page que le plan Barre na contient rien qui n'ait déjà été essayé maintes lois et sans succès. Le quotidien sou-liene que les mesures qui ont

mesures qui visent à faire payer aux salaries, y compris à ceux des catégories les plus modestes, une politique de soutien aux grandes sociétés monopolistes (...). [Le blocage des prix], qui apparaît comme un des fondements du plan, est une fiction rure. C'est quelque chose, fustement, pour masquer cette attaque sévère coutre le pouvoir d'achat des trapalleurs (...) Nous, les commuvailleurs (...) Nous, les commu-nistes, nous serons au premier rang pour essayer de battre en prophe serte soullieure

 M. PAUL LAUBARD, présient de la chambre de commerce et d'industrie de Paris, estime que « M. Barre a présenté un programme cohérent, com plet et rigoureux, qui frappera lourdement les catégories les plus aisées de la population », mais « il risque, en renanche, d'entrainer un treinne tron marqué de l'artique, en repande, a entratar un reinage trop marqué de l'acti-vité. Ce plan est sépère pour les entreprises », et il est « indis-pensable que la période d'assoi-nissement de l'économie soit strictement limitée dans le temps pour éviter une cassure de l'expansion ».

• L'UNION PROGRESSISTE que préside M. Pierre Cot, ancien ministre, a déclaré notamment jeude 23 septembre : « Le chan-gement de premier ministre n'a modifié en rien les orientations politiques fondamentales de la majorité de droite au pouvoir. Entre les revenus du travail et les privilèges du capital, le choix demeure le même. Une jois de plus, les salariés, comme produc-leurs et comme consommateurs. seront accrifiés. >

• LE SYNDICAT NATIONAL DES CLASSES MOYENNES estime que le plan Barre est « un ramassis de vieilles i de es ».

au sein du comité de défense interprofessionnel du négoce des combustibles en carburants (CO-DIC), affirment qu'ils sont « dé-sormais une profession sinistrée ». Us ne pourront supporter a le paisment de produits déjà trop chers et brutalement majorés de

nance politique importante non seulement pour la France mais atlesi pour l'étranger. « De la réussite du plan, écrit Die Welt, dépend le juit de auvoir si la France va dans les dix-huit mois, devenir un pays à économie planifiée au si elle pourra continuer à viure sous un régime libéral. »

Blocage peu sévère enfin parce que le système mis en place n'est rétroactif qu'au 15 septembre. Ainsi tous les industriels, grossistes, erçants qui avalent senti « venir le vent » et avaient oris leurs précautions à temps - en augmentant leur prix avant le 15 septembre ne supporteront aucune des rigueurs du blocage. Seuls les autres, caux qui se sont montrés raisonnables ou ceux qui ont manqué de réliexes, se-ront pénalisés. Cela apparatt prose demander pourquol le gouvernement n'a pas bloqué rétroactivement clenne. Quand un contrôle est effectue, est-Il plus difficile de vérifier les prix pratiqués au 1°' juillet demier

les agents C.G.T. du qual Branty l'ont immédiatement rappelé dans un communiqué — qu'il n'existe que quinze mille agents qualifiés en France pour effectuer des contrôles.

que ceux pratiqués au 15 septem-

bre? A moins que l'impopularité

d'une telle mesure - rigoureuse celle-là - n'ait fait reculer les pou-

voirs publics.

Soit un bour deux cents entreprises Le risque est faible somme toute... On verra dans quelques mols si ascendante (le rythme annuel de hausse du coût de la vie est echiellement de 9,5 %). Les perspectives des chefs d'entreprises industrielles Interrogés par l'INSEE au début de septembre étalent de ce point de vue

En revanche, les perspectives de production sont - assez molles -, ce explique qu'après les mesures qui viennent d'être annoncées (ma jorations fiscales, hausses du prix de l'essence, de la vignette) le Consei national du crédit, qui se réunit mercredi 29 septembre, na décidera probablement aucune restriction sur le crédit à la consommation.

Cette relative douceur n'empêchera pas l'encadrement général du crédit d'être sevère l'an prochain comme l'ont appris, de la bouche même de M. Clappier, les responsables des principaux établissements bancaires conviès vendredi 24 septembre à déjeuner par le gouverneur de la Banque de France

ALAIN VERNHOLES,

COLLOQUES ET CONGRÈS

Les bureaux d'aide sociale réclament un minimum garanti de revenus pour les familles déshéritées

De notre correspondant

Besançon. - Le congrès de l'Union nationale des bureaux d'aide sociale a mis sin à ses travaux en souhaitant, pour les familles déshéritées, la reconnaissance d'un minimum garanti de revenus. - sans lequel aucune action valable ne saurait être menée ». (« Le Monde » du 24 septembre.)

Soucieux de figurer en tant que handicapés et dans les trois sec-els dans des organismes disposant tions des commissions régionales d'un certain pouvoir en matière d'attribution de logements, tels que les conseils économiques régionaux et les conseils d'adminis-tration des caisses d'allocations familiales et des offices H.L.M., les animateurs des bureaux d'aide sociale demandent à être représentés dans les trois sections de la Commission nationale des institutions sociales et médicosociales (dont la composition est fixée par le décret du 23 août 1976), ainsi qu'au sein de la com-

des institutions sociales et médico-

des institutions sociales et médico-sociales prévues par la loi du 30 juin 1975.

Le congrès a suggéré de nou-veau qu'une taxe spéciale sur les budgets de publicité soit prêlevée pour financer l'aide sociale facul-tative. Parmi d'autres veaux, très nombreux, on relève encore : l'exonération de la taxe sur les salaires et la T.V.A. en faveur des bureaux d'aide sociale; la diminution des délais de liquidation des dossiers de retraite; l'extension aux retraités de l'Etat de reclassement professionnel, lectivités publiques du bénéfice de dans les commissions départe-l'aide ménagère à domicile ; la mentales et de circonscriptions de promulgation rapide des l'éducation spécialisée prévues par la loi d'orientation en faveur des des handicapés. — C. F. promuigation rapide des décrets d'application de la loi en faveur

F.O. Ils réclament des aménage-ments salariaux en fonction de la pénibilité du travail et la rêt des installations, mais la révision du protocole d'accord en grève continuait.

Max cokeries de Carling vigueur. La direction a déclaré (Moselle), qui dépendent des que « devant la gravité de la Houilières de Lorraine, plusieurs centaines d'ouvriers sont en grève depuis jeudi, à l'appei de la C.G.T., de la C.F.D.T. et de la C.G.T., de la C.F.D.T. et de la C.F.D.T. et de la C.G.T. a consiste la transité des ouvriers pour la sauvegarde de l'outil de transité des ouvriers la vanis la transité des ouvriers a pour la sauvegarde de l'outil de transité des ouvriers la vanis la transité des ouvriers la vanis la transité de la contra de la contr

"(PUBLICITE)"

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE SECRÉTARIAT D'ÉTAT. AU PLAN

Bureau National d'Études Economiques et Techniques

E. C. O. T. E. C.

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

DT/DM - 102/76.

Le Bureau National d'Etudes Economiques et Techniques lance un appel d'offres international pour la fourniture de divers matériels répartis en trois (3) lots :

- LOT Nº 1: MATÉRIEL POUR BÉTON:

Bétonnières Centrales à béton Camions malaxeurs Stations de concassage Aiguilles vibrantes Marteaux brise-béton Brise-roche hydraulique. etc.

- LOT N° 2: MATÉRIEL DIVERS DE CHANTIER:

Moto-compresseurs Groupes électrogènes 150 à 350 kVA Motopompes de 70 à 150 m3/h. Armoires distribution électrique - Echaffandages Unités mobiles de graissage Rouleaux vibrants 600 kg.

LOT Nº 3: COFFRAGE-OUTILS:

Tables et banches - Demi-coquilles Coffrages tunnel. Les éventuels soumissionnaires sont invités à retirer les cahiers des charges définissant les caractéristiques du matériel et les conditions générales d'achat à partir de la date de parution du présent avis contre

ECOTEC Direction des Travaux - 6, boulevard 80UGARA-ALGER B.P. nº 33 · Téléphone : 60-25-80 à 83 · Télex : 52737.

le palement de la somme de deux cents (200) Dinars algériens à :

Les offres doivent parvenir à la même adresse sous pli recommandé portant la mention : « APPEL D'OFFRES 102/76 · LOT N° A NE PAS OUVRIR - avant le 25 octobre 1976, délai de rigueur, le cachet de la poste faisant foi.

Bordeaux. — Deux mille caisses de douze bouteilles de vin de Bordeaux ont été mises en vente, vendredi soir 24 septembre, au château Carbonnieux, à Léognan, près de Bordeaux. Cette vente aux enchères, inédite dans cette région, était dirigée par M° Christian Jean, dit Cazaux. Organisée sur le modèle des ventes des Hospices de Beaune, elle est destinée au financement d'un centre expérimental vitivinicole. Ce centre sera l'un des plus grands de France et sera installé au château Bel-Air, caisses de douze bouteilles de vin de Bordeaux ont été

Les 53 000 ouvriers de Ford-Grande - Bretagne ont présenté vendredi 24 septembre à leur direction une demande de 40 % d'augmentation de salaire. Alors que le conflit dans la marine

marchande vient à peine de se règler, les revendications sala-riales chez Ford confirment l'im-patience croissante de certains

salariés, dont les revenus sont

De notre correspondant...

rigueurs du « contrat social ». Les délégués syndicaux de Ford-Grande-Bretagne n'ont cependant pas l'intention de remettre en

Le président du Syndicat des

mineurs dénonce, quant à lui, ces insuffisances. L'économie britan-

nique n'a pas tiré profit de la discipline syndicale, pense le res-

cause « le contrat social ».

et venaient de crus prestigieux comme de châteaux peu connus mais de grande qualité. Une dégustation a précédé la vacation. Elle en a apporté une nouvelle confirmation: ce millésime est très uniforme et les mauvaises surprises peu probables. Un certain scepticisme cependant: « C'est la première ints m'em fait cela à Barmière ints m'em fait cela à Barmière. mière fois qu'on fait cela à Bor-deaux: vendre des vins qu'on

deaux: vendre des vins qu'on peut goûter mais qu'on ne voit pas. »

Quatre cents personnes, des amateurs ou des collectioneurs pour la plinpart, s'étaient déplacées. Il semble bien que la vente se soit déroulée à la satisfaction générale. L'amateur a pu enrichir sa cave à des prix allant de 5 F la bouteille, pour des bordeaux rousa cave a ues pint amant de qu'il boutelle, pour des bordeaux rou-ges par evemple, jusqu'à 32 F pour un domaine des chevaliers (cru un domaine des chevaliers (cru classé de Graves) ou 30 F pour un calon-ségur (Saint-Estèphe). Deux seules ombres au tableau les taxes qui augmentent les prix de près d'un tiers ; une demande de près d'un tiers; une demande un peu faible pour les blancs, sauternes ou entre-deux-mers. De l'avis général, on recom-mencera, pour les millésimes sui-vants, cette « promenade » en Bordelais. Quant au producteur, il dit qu'll a vu partir ses vins à des prix qui valent largement ceux que lui consentait le né-goce. Il dit aussi que ce dernier est en voie de disparition. « La propriété est bien obligée de le remplacer! »

LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

Le franc discuté, la livre au plus bas

Des fluctuations sensibles sur le ranc, avant et après l'annonce lu plan Barre, la faiblesse persisante de la livre, qui tombe à son l'a juge trop timide. La hausse on l'a juge trop timide. La hausse franc, avant et après l'annonce du plan Barre, la faiblesse persis-tante de la livre, qui tombe à son credi soir, en revanche, sitôt connues, ou confirmées, les dis-

tante de la livre, qui tombe à son plus bas cours, un glissement du dollar, interrompu à la veille du week-end, tels sont les faits saillants d'une semaine qui, une fois encore, a été agitée.

En net repli lundi et surtout mardi, sur la rumeur d'un rétablissement de la devise-titre, le franc français se raffermissait très vigoureusement le mercredi matin, les opérateurs « jouant » le plan Barre et son succès. Meretal des la vancent leurs rapatriements de devises, et à celui des importacredi soir, en revanche, sitôt en milieux financiers étrangers, où on l'a jugé trop timide. La hausse des concore, a des comporte rest qu'un pis-alter : elle n'a pas empêché la livre sterling de s'effondrer. Quant sux mesures reliatives au contrôte des changes, elles visent simplement à atténuer l'effet d'anticipation dû au comportement dent leurs rapatriements de devises, et à celui des importa-En conséquence, la durée pour les achais de devises à terme est

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre (La ligne inférieure donne ceux de la semuine précédents.)

PLACE	Florin	Life	Mark	Umr .	\$ D.S.	Français	franc selsae	Franc Belge
zerires	4,4224 4,5292	1,4479 1,4582	4,2269 4,3003		170,75 173,40	8,3838 8,4879	4,2277	65,2265 66,4989
lew-Yerk	38,6100 38,2848	0,1179 0,1189	40,3958 40,3225	1 -		20,3665 20,4290	49,3877 49,3795	2,6178 2,6075
arts	189,57 187,40	5.7900 5,8201	198,34 197,37	8.3838 8,4879	l ' 1		198,30 197,65	12.8534 12,7640
arict	95,5984 94,8124	2,9198 2,9117	1 00 ,0291 99,8588	4,2277 4,2942	2,4768 2,4765	50,4276 50,5934		6,4816 6,4576
rancieri ,	95,5791 94,9464			4,2269 4,3603	2,4755 2,4800	50,4175 50,6639	59,9798 180,1413	•
iraciies .	14,7490 14,6822	· -	15,4312 15,4637	1 - 1	38,2000 38,3500	7,7800	15.4281 15.48 5 5	
ARSTET VANT		3,9512		4,4224	2,5900	52,7494 53 3693	101,6042	6,7801 6,8109

positions du plan, le franc s'affaipositions du plan, le franc s'affai-blissait, le cours du dollar à Paris passait de 4,88 francs à 4,92 francs. Jeudi matin, la certi-tude que le taux d'escompte de la Banque de France allait être relevé et un certain durcissement de la réglementation des changes faisaient remonter notre monnaie, et redescendre le cours du dollar

ramenée de deux à trois mois. et celle pour les achats au comptant de un mois à huit jours. Enfin, le plafond des transferts autorisés pour l'acquisition d'une autorises pour l'acquisition d'une résidence secondaire à l'étranger est abaissé de 300 000 franca à 150 000 francs. Il est bien temps! Depuis le début de l'année, ce genre d'acquisition a pris un énorme développement, notamment au Canada et aux Etatsa 4.88 francs. Las! L'annonce, à énorme développement. notam-national le 7 octobre renversait la tendance, et le dollar se redres-sait à près de 4.93 francs, pour s'inscrire un peu en dessous à la jours, ceux de valeurs françaises.

Ajoutons que si les exportateurs veulent, maigré tout, se couvrir à plus longue échéance sur les marchés à terme, il leur reste la possibilité de le faire en achetant précisément des valeurs étrangères, bons du Trésor américain par exemple...

La livre sterling a áté victime d'un nouvel accès de fablicase, qui l'a fait glisser en dessous de 1.71 dollar, égalant le record de haisse établi en juin demier, avec un taux de dépréciation voisin de 43 sur la hase des parités de décembre 1971. La reprise de l'in-flation, le gorfflement excessif de décembre 1971. La reprise de l'in-flation, le gorifement excessif de la masse monésaire, et surtout les avantages indirects accordés aux gens de mer pour obtenir l'annu-lation de leur ordré de grève, ont été à l'origine de cette chute. De toute façon, les cambistes atten-dent que la Banque d'Angleterre, qui a cessé de soutenir la livre au niveau de 1,77 dollar, comme elle faisait denuis trois mois, reprenue faisait depuis trois mois, reprenne son soutien. Mais à quel palier?

Le deutschemark, après avoir été très recherché pendant la plus grande partie de la semaine, a fléchi quelque peu sur les déclarations répetées de M. Hans Apel, ministre fédéral des finances, suivant lesquelles il ne serait réévalué ni avant ni après les élections, le «serpent» devant être maintenu dans son état actuel. Pour tenu dans son état actuel. Pour ceaucoup de cambistes, ce genre de propos rappelle furieusement l'affirmation définitive lancée en mai 1959 par le chanceller allemand Kiessinger: «Le deutsche-mark ne sera iamais réévalue («zu evolg»). En octobre suivant, il l'était de 9,29 %.

Sur le marché de l'or, les cotations ont été passablement agitées. De 119,50 dollars le vendredi precédent, le cours de l'once tombait à 115 dollars sur l'annonce que la quatrième adjudication du Fonds monétaire aurait lieu le 27 octobre, puis se redressait vivement, grâce à des achais en provenance de Suisse et atteignait 120,75 dollars, au-dessus de 120 dollars pour la première fois demuis le 25 juilla première fois depuis le 25 juillet dernier. La rumeur de ventes éventuelles de métal par l'Afrique du Sud ramenait le cours de l'once à 118,40 dollars, à la veille du week-end. — F. R.

ANNONCES CLASS



επριοίν τέσιοπουχ

AUTOMOBILE

LES OUVRIERS DE FORD EN GRANDE-BRETAGNE

RÉCLAMENT 40 % D'AUGMENTATION DE SALAIRE

Usine électromécanique à SAINT-LO, recherche INCENTEUR en ELECTRONIQUE

soumis depuis juillet 1975 aux ponsable syndical.

(physique supplémentaire) — Ayant 3 ans d'expérience dans industris d'appli-

 Pour études avancée niques et physiques. Ecrire avec curric. vitae et photo sous nº 9.650 à SPERAR, 12, rue Jean-Jaurès - 92907 PUTSAUX.

Tél. (92) 72-10-27

Importante Société recherche
Directeur régional, très forte
persormalité pour vente maté:
persormalité pour vente maté:
rech. rég. PARIS et PROVINCE
rels: de grande diffusion, Gross
chiffre réalisable, important salaire assuré, place d'avenir.
Ecr. Havas d'Angoulème nº 472.

Dervaux - 92600 Asnières.

représent.

7° SOLFERINO

ASCENSEUR - SUR RUE

GRAND 4 PIECES

+ CHAMBRE de SERVICE A RENOVER AFFAIRE EXCEPTIONNELLE

PRIX 595.000 F

amedi, lundi, de 14 h à 18 h 10, R. de BELLECHASSE ou 723-71-28

Mo VAUGIRARD - PART. VD 2-P., it cit + park. 240.000 F + petit C.F. Apr. 18 h, 531-65-16.

Mo MAUBERT Chauffage

MAUBERI Central
IMM. PIERRE DE TAILLE
SEJOUR. 1 CHBRE, BUREAU,
ENT., cois., saile de bains, wo
PRIX INTERESSANT - TEL.,
25 bis cius des Bondes sur sue

25 bis, rue des Ecoles, sur rue. Samedi, dim., lundi, 15 à 18 h.

parisienne

91 - Part. vd F3, espaces verts 17° Gare de Lyon Prix 117.000 F + 23.000 F Credit Foncier à 5 %, - Tél. 922-58-66.

Province

offres d'emploi

GROUPE TEXTUE INTERNATIONAL

JEUNE FEMME

enouvoir ventes auprès centrales d'achats et ventes par correspondance. Connaissance textile nécessaire. Excellente présentation. HAVAS, 136-140, avenue du Général-de-Gaulle, 92522 Neuilly.

Garage Auto - St-Ouez recherche TOLIER - PEINTRE Place stable - Tel. 254-11-33.

CIE CONTINENTALE EDISON

- Pour région parisienne - Pour région normande INSPECTEURS

TECHNIQUES Connaissances en télévision exigées.
Adr. C.V. et prétentions, a Service du Personnel B.P., 110 97302 MASSY ou tel. au 920-84-72 (poste 580) pr rendez-vous demandes d'emploi

l. H., traduct., dipi. allemand mglais, ch. situat. Tél. 929-17-51

cours et lecons

Jeune Enseig, sup. donne cours part. MATH, is nivx., 033-08-94,

LE MARCHÉ MONÉTAIRE

Durcissement prévisible

Bien que les opérateurs sur le marché monétaire de Paris res-tent encore dans l'incertitude, M. Raymond Barre, dans son plan, a bien donné la couleur : c'est le durcissement et la reprise en

Deux objectifs sont retenus, à savoir la défense du franc, qui semble en avoir blen besoin (voir ci-dessus), et le ralentissement de la progression de la masse monétaire (12.5 % en 1977 contre 14 % actuellement). Une série de mesures vont être mises en jeu à cet effet. Tout d'abord, la Ban-que de France a relevé à nouveau due de France a releve à nouveair son tanx d'escompte, qui passe de 9,50 % à 10,50 %, après avoir été majoré successivement, à la fin de juillet dernier (+ 1,50 %). Une telle décision, on le sait, n'a qu'une valeur indicative, puisque le taux d'escompte officiel a été « déconnecté » de la plupart des autres taux. Mais la signification de ce mouvement est claire : l'institut d'émission se donne plus de latitude pour faire varier le loyer de l'argent au jour le jour, dans le cas où il lui fau-

METAUX - Soutenus à New-

drait défendre plus vigoureuse-ment la monnaie. Il est possible que les variations instantanées de ce loyer de l'argent au jour le jour soient plus importantes, les autorités monétaires attachant dayantage d'importance au taux à un mois, jugé plus représen-tatif. davantage d'importance au taux

Ensuite le contrôle exercé sur les banques, grandes responsables de la création monétaire, avec le Trésor, va être durci ; à cet effet, les réserves obligatoires et non rémunérées vont être rétablies : celles applicables aux dépôts avaient été ramenées de 11 % à 2 % en septembre 1975, et celles sur les crédits distribués avaient été supprimées. Une telle mesure aura pour consequence de dimi-nuer la liquidité du marché et de permettre à la Banque de France de mieux la contrôler, puisqu'elle prêtera aux établissements de quoi constituer leurs réserves: depuis un an, son emprise s'exerçait de façon moins directe. Ajoutons que le système des références pour la fixation des normes de progression du crédit va être modifié; le cadre

de l'année précédente pouvant de l'année précédente pouvait éventuellement être retenu à la place de celui du semestre.

Les opérateurs se demandent quelle sera l'évolution du taux dans les prochains semaines ou les prochains mois. Certes, le relèvement du taux de l'escompte, augaravant fixé à 9,50 %, a été l'occasion de donner restiellement. l'occasion de donner partiellement satisfaction aux banques en leur accordant, pour la troisième fois depuis le début de l'année, une majoration de leur taux de base. porté de 9,20 % à 9,60 %. Les établissements, tirant argument de la forte hausse du marché monétaire, demandaient davantage, mais une augmentation de

tage, mais une augmentation de 0,40 % à été jugée suffisante par le Trésor.

Dans l'immédiat, a près une hausse à 9 7/16 % en début de semaine sur l'annonce, très attendue, que la Banque de France avait adjugé 7 miliards de francs au taux inchangé de 9 1/4 %, le loyer de l'argent au jour le jour est revenu à 9 %.

FRANÇOIS RENARD.

L'immobilier

appartements vente CENSIER-GOBELINS - ODE. 42-70 Vue It PARIS, TERRAS., ASC. 193 m2, B P. Samedi, lundi, 12 à 17 heures : 60, bd ST-MARCEL

Paris Rive droite 16° EXCEPTIONNEL

JAMAIS HABITE 8" ET DERNIER ETAGE LIVING + 3 CHBRES uisine, bains, wc, chauflag moquetie · S/2 GRANDE: TERRASSES PLAIN-PIED PRIX 825.500 F Samedi, lundi, de 14 h à 18 h 15, RUE FELICIEN-DAVID 04 723-76-05

FACE BOIS Mo CHATEAU-de-VINCENNES Immeuble neuf, it cft, balcon. Living dble, 3 chbres, 2 s. bains. PRIX INTERESSANT PARKING TEL. 873-57-80

Mº MOLITOR dégagée
Bon imm., s/rue, P étage, asc.
2 PIECES entrée cuis., saite
de bains, w.c.,
chauffage central, box, tél.
PRIX INTÉRESSANT
8, av. Général-Balfourier
(angle 108, bd Exélmans)
Samedi, dim., lundi, 15 à 18 h,

METRO BEL-AIR Chauf. 2 PIECES, kitchenette, w.-c., salle d'eau, agréabl, aménage. 48, boulevard de PICPUS SAM.-DIM.-LUNDI, 15 a 18 H.

Rive gauche

A SAISIR - Prix imbattable STUDIO 38 m2 à aménager, PIECES, ed cft. ODE. 95-10. 8, rue du Châtean-des-Rentiers Mardi de 10 b à 12 h 30. POUCICAUT - Bel imm. brique P Gd 2 pièces, sanit., lux., cft, tel., parl. état. 227.000 F. Ca jour 15-18 h, 3° ét. 14, r. Lacordaire.

A CARNAC-PLAGE e Beaumer el Temnis Club • LES FLORALIES » 12 appartements T2 · T3. Livraison Juin 1977. S.B.I., , av. des Druides, 56340 Carnac Tél. 52-07-79 et 52-91-69. DOUCICAUT - Bet Imm. Brique
P Gd 2 pièces, sanit., lux., cft.
tel., pari. état. 227.000 F. Ca jour
15-18 h, 3° ét. 14, r. Lacordaire.
SEVRES-LECOURBE
Imm. rècent. 3 P., entrèc, cuis,
wc, bains, 265.000 F. 306-41-73.

METRO PANTHEON rue
2 petites PIECES, ENTREE,
kitchenette, s. d'eau, chif. cent.
9, rue Victor-Cousin - TEL.
SAM.-DIM.-LUNDI, 15 à 18 H.

Tél. \$2-97-79 et \$2-91-69.
A VENDRE
A VENDRE
Limme avec reprise justifiée.
Ecr. re 6.340, « le Monde » Pub.,
5, r. des Italiens, 75-27 Paris-F.

Localitée.
Ecr. re 6.340, « le Monde » Pub.,
5, r. des Italiens, 75-27 Paris-F.

SAM-DIM-LUNDI, 15 à 18 H.

Tél. \$2-97-79 et \$2-91-69.

Tél. \$2-91-69.

Tel. \$4 VENDRE
Ecr. re 6.340, « le Monde » Pub.,
5, r. des Italiens, 75-27 Paris-F.

Localitée.
Ecr. re 6.340, « le Monde » Pub.,
5, r. des Italiens, 75-27 Paris-F.

Localitée.
Ecr. re 6.340, « le Monde » Pub.,
5, r. des Italiens, 75-27 Paris-F.

Localitée.
Ecr. re 6.340, « le Monde » Pub.,
5, r. des Italiens, 75-27 Paris-F.

Localitée.
Ecr. re 6.340, « le Monde » Pub.,
5, r. des Italiens, 75-27 Paris-F.

Localitée.
Ecr. re 6.340, « le Monde » Pub.,
5, r. des Italiens, 75-27 Paris-F.

Localitée.
Ecr. re 6.340, « le Monde » Pub.,
5, r. des Italiens, 75-27 Paris-F.

Localitée.
Ecr. re 6.340, « le Monde » Pub.,
5, r. des Italiens, 75-27 Paris-F.

Localitée.
Ecr. re 6.340, « le Monde » Pub.,
5, r. des Italiens, 75-27 Paris-F.

Localitée.
Ecr. re 6.340, « le Monde » Pub.,
5, r. des Italiens, 75-27 Paris-F.

Localitée.
Ecr. re 6.340, « le Monde » Pub.,
5, r. des Italiens, 75-27 Paris-F.

Localitée.
Ecr. re 6.340, « le Monde » Pub.,
5, r. des Italiens, 75-27 Paris-F.

Localitée.
Ecr. re 6.340, « le Monde » Pub.,
5, r. des Italiens, 75-27 Paris-F.

Localitée.
Ecr. re 6.340, « le Monde » Pub.,
5, r. des Italiens, 75-27 Paris-F.

Localitée.
Ecr. re 6.340, « le Monde » Pub.,
5, r. des Italiens, 75-27 Paris-F.

Localitée.
Ecr. re 6.340, « le Monde » Pub.,
5,

appartem. achat

DISPOSE PAIEMENT COMPT.
CMEZ NOTAIRE. ACH. URGT
directement 2 à 4 pièces Paris,
prêt. rive gauche. Ecr. Lagache,
16, av. de la Dame-Blanche,
94210 FONTENAY-SOUS-BOIS

locaux commerciaux

MICE Magasin 300 m², ball 9 a.
Petil loyer. Mellieur
emplacement. Rue plétorne. Ts
commerces. Tél. 624-33-23 Paris. SNIGEA-FRANCE

PARIS of BANGEUE MAGASINS. TRES BIEN SITUES POUR CREATION PRESSING Ecr. 78 bis, rue BOSSUET, 6906 LYON

locations non meublées Demande.

Rėgion parisienne

Etude charche pour CADRES villas, pavillons, ttes bani, Loy. garanti 4,000 F maxi, 283-57-02. 7. S.B.I., 340 Carnac 2-91-69. Er. me 5.40, « le Monde » Pub., fecr. me 5.40, « le Monde » Pub., f. r. des Italiens, 75-427 Paris-9.

bureaux

8° SAINT-AUGUSTIN Sur un seul niveau, 350 m2 répartis en 16 bureau

POSSIBILITES: sal. de confér. bibliothèq., archives en ss-sol TELEPHONE: 8 lignes réseau-16 postes (possibilités exten 16 postes (possibilités extersion à 20 postes) permetter 8 conversations simultanée Capacité Illimitée pour télex et terminaux informatique. Climatisation. Parkings Tét. 293-62-52

fonds de commerce RECII FONDS de COMMERCE 834-09-24 - 522-22-80

pavillons MAISONS-LAFFITTE

Part. vd URGT MAISON 1/jard, Rez-de-ch., séjour, salon, ti cft, le étage, 3 chambres; lingerie. Prix 350,000 F. - Tél. 962-57-46, propriétés

LISIERE FORET, 32 km. Paris Village pittoresque, magnifique proprieto carectère, hall, vaste séjour, terrasse, spacieuse cuis., 5 belles chambres, tres grand-confort, caves voûtéas, combles, gar. 2 volt., dépend., 1.500 m² beau parc décoré clos. Prix 476.000 F. ACB, 25, r. Nationale, Beaumont-sur-Oise - 470-20-94.

COTE D'AZUR

3 KM MER - Maison du 18° s, 20 pieces sur 2 niveaux, nombr. dépendances, 600 m2 habitables. ENTIEREMENT A RENOVER. 22.000 m2 terrain plat, en partie boisé, pins et oliviers. 800.000 F. Solection gratuite sur demande. AGENCE MOLLARD 37, Les Ancades du Port, 83110 SANARY-SUR-MER Tel. (94) 74-25-02

MATIÈRES PREMIÈRES

Fermeté de la laine — Tassement du sucre

York, les cours du cuivre se redres-sent plus sensiblement à Londres. Le Bureau mondial de la statistique des métaux vient d'annoncer pour le mois de fuillet une diminution de 2 222 tonnes de la consommation britanzique de cuitre. Ainsi le total de métal rouge consommé en Grande-Bretagne de janvier à juillet ressort à 348 782 tonnes seulement contre 350 321 tonnes pour la période correspondante précédente. Au Pé-rou, le président de la société Centro-Min Peru a annoncé que son pays allait incestir 450 millions de dollars dans plusieurs projets miniers. Ces investissements sont des-tinés à améliorer l'extraction et la récupération du cultre, de l'argent et du zinc. Un intérêt acheteur émanant d'Europe a contribué à soutenir les cours du zinc. En conséquence, ia nouvelle hausse des stocks du marché, qui se sont élevés à Londres au niveau record de 100 150 tonnes, n'a eu qu'un impact limité sur la tendance. Une nouvelle fois, les prix de l'aluminium sont demeurés stables. Pour le troisième mois conseotes. Pour le troiteme mondiale du métal de première fuzion a pro-gressé en août. Depuis le début de l'année, la production totale s'établit à 6549 millions de tonnes, soit a sous milisons de ronnes, soit 10 000 tonnes de moins seulement qu'en 1975 à parellis époque. L'an dernier, la République populaire de Chine a importé 221 000 tonnes d'alumintum du monde occidental. Ce qui correspond à huit jois ses achais

1974 pour l'année en cours, la

situation devrait se présenter sous

un angle différent avec l'entrée en activité de nouvelles unités de pro-duction chinoises. Durant les dix dernières années, la République po-pulaire a, en effet, sensiblement améloré ses capacités de production, les portant à 180 000 tonnes annuel-les alors que sa consommation est estimée à 250 000 tonnes au moins. TEXTILES. — De nombreux fac-teurs ont contribué cette semaine à accentuer le mouvement de hausse

sur les priz de la latne. Selon l'Australian Wool Corporation, l'Austraration wool Corporation, l'Austra-lie pourroit rencontrer quelques dif-jeuiltés pour répondre à la demande mondiale en 1978-1979. Le New Zea-land Wool Marketing Corporation, qui vient de réaliser un bénéfice de 15 millions de dollars sur la vente d'une partie de ses stocks, est à même de soutenir les cours dans les mois à venir. Il semble toutefois neu probable, en mu de l'importance peu probable, au vu de l'impartance des demandes, qu'elle ait à intervenir dans ce sens. Actuellement, cette société a pratiquement épuisé ses stocks, qui sont revenus de 213 068 balles au début de la saison dernière à 49 881 balles en août 1978. Durant la campagne précédente, alors que les priz de la laine étalent fortement attaqués, elle avait accru ses réserves de 182 000 balles.

Les acheteurs se sont montres plus réticents sur le marché du coton, où les prix se sont légèrement repliés. Depuis le début de l'année, la so-ciété d'Etat indienne de coton a autorisé l'importation de 320 000 balles et elle pourrait, selon le ministère indien du commerçe, en

acheter darantage d'ici à la fin 1976. Le département américain de l'agri-culture estime que la récolte sorié-tique pourrait atteindre 12,8 millons de balles, sous réserve de conditions météorologiques favorables, contre 12 millons en 1975 et un volume record de 12,9 millons en 1974. Cette étilmation tend à contirme det estimation tend à confirmer des déclarations antérieures de représen-tants soviétiques solon lesquelles la production russe de coton était appolée à croitre.

DENRESS. — Semaine après se-

DERRIESS. — semanne apres semaine la baisse du sucre s'accontué
sur les différents marchés internationaux. En France, la huitième
expérience de rendement des raffineurs a montré un poids de racine de 404 grammes contre 478 l'an dernier, une teneur en sucre de 17.07 contre 15.41 et un rendement agricole de 35,6 tonnes à l'hectare contre-44. Cela correspond à 6,1 tonnes à l'héctare contre 6.7 et permet de maintenir l'estimation de la produc-tion à 2,5 millions de tonnes. Selon une importante maison britannique, on enregistrerait cette ganée un accroissement de la production dans l'hémisphère Sud, un déficit des nant du Marchia pays du Marché commun, compensé par les importations A.C.P., et une récolte satisfaisante en U.R.S.S. Cc dernier pays courrirait ainsi ses besoins avec sa seule production et les exportations cubaines. Notons que cette semaine des rumeurs faisant état de rentes vénésuéllennes ont été contrebalancées par des informations concernant des venter de 160 000 tonnes aux U.S.A. par la République Dominicaine.

مكذا ين الاحل



n'est pas encore sorti de la crise

qui l'éprouve depuis près de deux

Valeurs à revenu fixe

ou indexées

Si l'Emprunt 4 1/2 % 1973, toujours très recherché sur le marché du « comptant » — pour le
compte de notaires, notamment,
— a poursulvi son mouvement de
hausse, les autres séries de fonds
d'Etat se sont inscrites, pour la
plupart, en moins-values. Il est
vrai que des ordres de ventes, parfois très importants, ont pesé sur
les cotations. Ces ventes ont été
en grande partie motivées par la
perspective du lancement — le
11 octobre — d'un grand emprunt
d'Etat, d'un montant de 3,5 mil-

	34-9	diff.
4 1/2 % 1973 7 % 1973 Empr. 10,20 % 1975 Emprant 10 % 1976 4 1/4 % 1963 4 1/4 4 3/4 % 1963 5 1/2 % 1965 6 % 1968 6 % 1967 CN.E. 3 % Charbonnages 3 %	591,50 132,90 97,69 100 101,89 83,70 103,50 193,60 1556	+ 5,70 - 1,80 - 0,01 - 0,03 - 1,78 + 8,30 - 0,10 + 9,20 + 9,10 - 2,10
		<u> </u>

liards de francs, et dont le taux nominal serait fixé à 10,60 % (taux de rendement actuariel du règlement : 10,67 %).

Banques. assurances, sociétés

d'investissement

Le comportement des établisse-ments spécialisés dans la distri-bution des crédits s'est trouvé affecté par l'annonce du relèvement de 1 point du taux de l'escompte de l'institut d'émission (10,50 % contre 9,50 %) et par la perspec-tive d'un resserrement du crédit. Les actions Seichimé ne sont plus cotées « à terme » depuis le début de la nouvelle liquidation. Rappelons que ces titres peuvent actuellement être échangés contre des obligations convertibles PUK d'un nominal de 115 F et portant intérêt à 3,50 %. Par la suite, les actions Seichimé restant en circulation pourront être échangées

	24-9	diff.
Sali Equipement LC.T.	150 116,50	+ 2.90 + 3.50 + 3
etelem comp. bancaire	169 237	+ 3 -
C.F	189,68 309	
inanc. Paris	149,50 174	- 0,40 + 6 - 1,70 - 8,50 + 2 - 3,30
J.F.B. Créd. fonc. et imm.	194,50 111,20	+ 2 - 3,30
efimeg N.L	108 365	- 3,30 - 1,50 - 5
ricel	117, 40 160	- 3,70 - 7
LG.P	210,50 253	— 3,58 — 4,10

contre des actions PUK, à raison de 11 PUK contre 10 Seichimé. Un projet de fusion entre la Banque Scalbert et la Banque Dupont a été mis au point par les conseils d'administration de ces deux banques, filiales du C.I.C. L'échange de titres s'effectuerait

Alimentation

previsible

Une vaste opération de restruc-turation a été engagée par le groupe Docks du Nord - les Eco (famille Bourriez). Trois « offres publiques d'achat simultanées » ont été lancées :

1) par les Ets Canus et Cie

24-5 diff.
Veuve Clicquot 461 1 Viniprix 586 4 Club Méditerranée 434 6 Perrier 193,50 2,79 J. Borel Internat 391 2 P.L.M 755 158

Nord - les Eco au prix de 275 F. (dernier cours coté : 162 F).

2) Par les Docks du Nord - les Eco sur les actions des Ets B. Mielle au prix de 375 F (contre ce E). 3) Par les Ets B. Mielle sur les actions Sanal Eco au prix de 400 F (contre 166 F), et sur les actions Sadal au prix de 140 F (contre 125 F). les recettes encaissées du 1st février au 31 juillet par *Primistères*, et les filiales à 50. % de la société, ont représenté, toutes taxes comprises, 959 millions de francs (+ 41 %).

Bâtiment et travaux publics Avant amortissements, la société *Chimique de la Route* a réalisé un bénéfice provisoire de 4,03 millions de francs, pour le

	24-9	diff.
Auxil. d'entrepr Bouygnes	208 295	_ 2 _ 1,50
Chim. et Routière Ciments français . Dumez	113.50 99 517	- 0,50 + 0,29
Entr. J. Lefehvre . Génér. d'entrepr	207 137,50	+ 1 - 1
Gds Trave de Mars. Lafarge	189,50	+ 0,50 - 6,50
Poliet et Chausson	138 9 169	— 35 — 3,50

premier semestre, contre 3,34 millions un an plus tôt.

SCREG a réalisé un bénéfice, après provisions pour impôts, de 13,3 millions de francs contre 10,05 millions (auxquels s'ajoutaient 37,02 millions de francs de plus-values à long terme).

La Société française d'entrepri-ses de dragages et de trapaux pu-blics a réalisé un bénéfice après impôts, pour le premier semestre de cette année, de 3,33 millions de ics contre 1.31 million.

Matériel électricue. services

nublics

Selon les dernières estimations, la progression des résultats consolidés du groupe Thomson-Brandt pourrait atteindre 20 o en 1976 et celle du chiffre d'af-faires 18 %.

L'échange de libres s'effectuerait sur la base de 9 actions Banque Scalbert contre 5 actions Banque Dupont.

Alimentation

Alimentation

Alimentation

Alimentation

Alimentation

Alimentation

pour l'exercice entier un accrois-sement de 25 % sur le chiffre d'affaires. SILEC (Industrielle de liaisons électriques) procédara à partir du 1º octobre à l'attribution gra-tutte d'une action nouvelle pour tuite d'une action nouvelle pour trois anciennes.

Bourse de Paris

TRÈS VIVE DÉCEPTION

DEUX jours d'attente relativement sereine, une séance de forte hausse qui constitua un véritable pari, puis une très vive déception qui se tradulsit par de sensibles replis aux cours des deux séances sulvantes. .insi peut-on résumer la semaine boursière.

Les différents indices de valeurs françaises ont perdu,

d'un vendredi à l'autre, une moyenne de 2,5 %. La journée de mercredi avait pourtant suscité de nom-breux espoirs autour de la corbeille. Pour la première fois depuis bien longtemps n'avait-on pas vu les organismes de placements collectifs, plusieurs investisseurs étrangers et même quelques opérateurs français participer d'un même élan au redressement général des cours? Le volume des transactions à terme n'avait-il pas augmenté subitement de près d'un tiers? Bref, à quelques heures de la présentation publique de son plan de lutte contre l'inflation, M. Raymond Barre ne venait il pas de retrouver la conflance des boursiers? A ceux qui l'avaient espéré, l'avenir immédiat allait apporter une cruelle déception. Le beau mouvement de redressement se retrouvait ce qu'il était : un pari. Chacun, à sa maulère et selon ses moyens, venait de jouer », au sens strict du terme, le plan Barre et ses. implications

A la lecture des mesures susceptibles de relancer le marché des valeurs mobilières contenues dans ce plan (voir ci-dessous), l'on s'étonnera peut-être de l'accueil giacial qui lui fut réservé par les boursiers. Certains avancent, sans trop y croire, quelques explications d'ordre technique. Attirés par la forte reprise de mercredi, plusieurs détenteurs d'actions en auraient profité pour se défaire d'une partie de leurs avoirs et prendre rapidement leur bénéfice. D'autres, décus de voir le mouvement tourner court, auraient accéléré le processus en vendant des titres qui leur brûlaient les doigts.

Plus surement, le contenu du plan, jugé modéré par l'étranger, ou trop peu hardi aux yeux de beaucoup dans le pays, a provoqué une vive déception. Ses répercussions aussi. Bien que la Bourse s'attendit à une riposte assez rapide des syndicats, l'annonce d'une grève générale, pour

Reprenant à son compte une célèbre citation du général de Gaulle, M. Raymond Barre, apprenant que la Bourse baissait, déclara jeudi à une station de radio : « La politique de la France ne se fait pas autour de la corbeille ». Cette dernière garde toutefois le droit de donner son opinion : elle ne s'en est pas privée.

mines d'or ont terminé sensiblement au niveau du vendredi

sactions est toujours réduit, le lingot est resté stable à 18 840 F, contre 18 850 F, tandis que le napoléon s'est encore effrité de 4,20 F à 224,60 F.

PATRICE CLAUDE.

SEMAINE DU 20 AU 24 SEPTEMBRE 1978

le 7 octobre prochain, a suscité une certaine inquiétude. En outre, la hausse d'un point du taux de l'escompte de la Banque de France a été relativement mai accueille au palais Brongniart, les boursiers estimant que ce renchérisse-ment ne pouvait que nuire au marché des actions en lui retirant une partie de ses liquidités habituelles.

Les valeurs étrangères ont été mieux loties, notamment certaines américaines, grâce à la hausse de Wall Street, les allemandes et la majorité des pétroles internationaux. En revanche, après avoir subi des mouvements contraires, les

Sur le marché de l'or, dont le volume quotidien des tran-

provisoire de 1140 millions de francs contre 1023 millions un an plus tôt.

Le chiffre d'affaires de VitosEts Vitoux s'est élevé à 73,5 millions de francs pendant les six premiers mois de l'aunée, contre 69,9 millions au premier senestre 1975. La marge brute d'autofinancement a'établit à 4,35 millions contre 3,96 et le bénéfice net à 3,06 millions contre 2,57. La situation provisoire de Schneider Radio-Télévision, éta-blie à la fin du premier semestre 1976, fait ressortir un résultat 3,06 millions contre 2,57.

Les valeurs de magasins restent généralement délaissées et présentent une tendance irrégulière.

Métallurgie, constructions

mécaniques

C.G.R. 279
C.E.M. Electro-méc. 82,20
Legrand 31,28
S.A.T. 512
Monliner 226,58
Télémécanique 605
Fr. Tél. Ericsson 422
General Electric 277,28
Siemens 561
Lyonnalse des eaux 472
Eaux banl. Paris 320 avant impôt (corrigé des facteurs saisonniers) de 5,69 millions de francs. Un an plus tôt, ces comp-tes présentaient un déficit de 3,91 millions de francs. Repli des services publics.

tes présentaient un déficit de 3,91 millions de francs. Repli des services publics.	Chatulon 56 — La Chiers 119,18 —	6
Filatures, textiles, marasins	Cressot-Loire 114,80 — Denath Nord-Est . 82,10 — Marine	8,3 3
Le groupe Dollfus-Mieg a réa- lisé au cours du premier semestre	Cooling 50 90	1,8 2,6
24-9 diff. Dollfus-Mieg 51,50 — 1,58	Vallourec 167,88 — Alspi 65,54 —	1,2 0,5
Sommer-Allibert 470 — 10 Filés de Fourmies 27 + 2,34 Godde-Bedin 63 — 2	Génér, de fonderie 160 + Pocisin 186,90 - 3	2,9 2,9
Lainière Roubeix . 72 — 6 Saint Frères 26,19 — 3,44		1,5 5
La Sole	Chroën 45,20 777 274 7	3,6 3,2

 Saint Frères
 28,18
 — 3,48

 La. Sole
 74
 + 3,68

 Ball Investissement
 211
 — 2

 Galeries Lafsyette
 67,80
 + 1,50

 Nouvelles Galeries
 65,90
 + 3,40

 Printemps
 51
 — 2,40

 La Redoute
 618
 — 5

 S.C.O.A.
 75,95
 — 9,55
 Printemps 51 248
La Redoute 618 5
S.C.O.A. 75,95 9,35
un chiffre d'affaires consolidé de tructeur de pelles hydrauliques

attribuable à la maison mère 24-9 DE LA BOURSE DE PARIS

Imétal

Mines d'or. diamants

_	
Nhra	Val.
ds	. ex
titires	cap. (
	· - .
	22 296 67
	17 923 55
	14 234 75 13 612 22
	12 663 60
77 258	10 674 41
	titires 37 800 35 375 10 630 8725 14 625

Harmony Gold Mining ne paiera pas de dividende au titre du semestre se terminant le Le résultat net semestriel de 30 septembre prochain, contre

Le résultat net semestriel de	30 septembre	prochain,	COLULTE
Vallourec atteint 40,64 millions de francs après 55 millions de		24-9	ditt.
francs d'amortissements contre 80.25 millions de francs au pre-	Amgold		- 2,68
mler semestre 1975, après 49 mil-	Anglo-American Buffelsfontein		- 0.15 - 0.30
lions de francs d'amortissements,	Free State	64	+ 1,50
et 30 millions de francs au pre-	Goldfields Harmony		+ 1 - 8.55
mier semestre 1974 après 38 mil- lions de francs d'amortissements.	President Brand	57	4 0,50
De Dietrich annonce un béné-	Saint-Helena Union Corporati		- 6,89 + 1,20
fice net au premier semestre	West Driefontein	91,10	- 2,40
1976 de 13,7 millions de francs	Western Deep . Western Holding		+ 0.18
contre 7,6 millions de francs pour la même période de 1975. Le chif-	De Beers		+ 0,10

De Dietrich annonce un béné-fice net au premier semestre 1976 de 13.7 millions de francs contre 7,5 millions de francs pour la même période de 1975. Le chif-fre d'affaires semestriel a aug-menté de 59 %, et les ventes à l'exportation de 44 %. Le niveau du carnet de commandes permet d'envisager pour 1976 une aug-mentation de 25 % à 30 % du chiffre d'affaires et des bénéfices. 35 cents distribués un an plus tôt. La société a expliqué que dans une période incertaine, compte tenu de la haisse de l'or, il lui faut erver des disponibilités

Valeurs diverses

Pétroles

Royal Dutch Petroleum Co a déclaré un dividende intérimaire de 4,50 florins pour 1976, contre 3,75 florins un an pius tôt. Pour sa part, Shell Transport distri-buera un dividende intérimaire de 7,282 pence par action contre

6,004 pence.	24-9	diff.	
Aquitaine Esso Franc, des pétroles Pétroles B.P. Primagas Franc, de raffinage Sogerap Exxon (1) Norsk Hydro Petroftua Boyal Dutch (2)	313 54,68 101 70,79 188 88 87 276 234,50 572 233		

(1) Titre divisé par deux le 23 sep-(2) Compte tenu d'un coupon de 7,20 P.

Les achats spéculatifs se sont poursuivis sur les titres de la Française des pétroles B.P.

Produits chimiaues

Pour le premier semestre de 1976, l'Institut Mérieux affiche

un resultat ava	100 mm	DIS GE	
	24 -9	ditt.	MARCHÉ D
C.M. Industries Cotelle et Foucher. Institut Mérieux Laboratoire Bellon. Nobel-Bosel Plerreditta-Anby Phone Foulenc Boussel-Uclaf	200 67,50 367,50 206 92 88,80 71,10 80 151,20	- 3.80 - 0,10 + 6,50 - 1,10 + 0,50 - 0,70 - 0,10 - 1,40 - 8,30	Or fin (kilo en barre) — (kilo en liegot) Pièce française (20 fr.) Fièce française (10 fr.)
10,13 millions de 49,75 millions un Mines, caoute	ST. I	dus tot.	Pièce suisse (20 tr.),

mer	
Le bénéfice avan par Rio Tinto Zi premier samesire à 118,8 millions groupe, contre 70 an auparavant. I	nc au cours du de 1976, s'établit le livres pour le 6,7 millions un

		_	-	_
	Imétal	111.50	·	1.280
	Pefiarroya		<u> </u>	1.05
	Astarlenne	162,39	+	6,88
	Charter	11.38	+	1,15
	Internat. Nickel	177 00	i	4,48 1,59 0,10
		111,00	•	775
	B.T.Z	15,50	+	7,30
	Tanganyika	14,20	+	0.10
	Union minière		i	1.18
	ORIOR MINISTE	101,00		
	ZCL	1,53	_	0,03
-	Hutchinson-Mapa .	119	_	2.50
	Elgyes		-	776

atteint 32,9 millions de livres, contre 16 millions. Le dividende intérimaire a été fixé à 3,18 pence Poclain a perdu près de 15 % intérimaire a été fixe a 5,10 personne de cette semaine sur l'annonce de par action (maximum autorisé), contre 2,64 pence douze mois plus tôt.

Pour le premier semestre de l'exercice en cours, le groupe Anglo American Corporation a réalisé un bénéfice net attribuable de 41.23 millions de rands, contre 39,89 millions, soit 31,2 cents per action, contre 30,19 un an plus tôt. Le dividende est inchange à 8 cents par titre.

TITRES LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉS A TERME

•	Nbra	Val.
	đв	en.
	titires	cap. (I
·	_	
1/2 % 1973	37 880	22 296 676
Schlumberger	35 375	17 923 55
Michelin		14 234 75
ONB. 3 %	8725	13 612 22
Bic		12 663 000
	77 850	10 674 41
(*) Trois seances	séplem	ent. reti
	- le 9	9

Saint - Gobain - Pont - \hat{a} - Mousson a annoncé officiellement l'accord selon lequel le groupe

,			
•		24-9	diu.
•		-	_
•	L'Air liquide	344	4
	Bic	825	4 31
•	Europe nº 1	353	+ 4
	L'Oréal	917	— 3ñ
•			
	Club Méditerranée	434	6
	Arjomari	124	 5
	Bachette	173	+ 1
	Presses de la Cité .	197,50	15
•	St-GobPà-M	113	3.1
	Skis Rossignoi	1903	~ 63
,	Chargeurs réunis .	150	~~ °0.5
•	Ontracta realis .		0,3
•	achètera à la s	oclété	anglaic

achétera à la société anglaise Turner and Newall la totalité de sa participation dans Certain Teed Corporation, soit : 1.65 mil-lion d'actions, ou 12.7 % du capi-tal. Avec cette a c qu'isition, S.G.P.M. détiendra au total 52 % du capital de Certain Teed

du capital de Certain Tecil. D'autre part, le groupe va entreprendre à Aniche (Nord) la construction d'une nouvelle installation de glace flottée (« float glass »), d'une capacité de 550 tonnes par jour. La mise en service de cette installation, la troisième en France, interviendra à la fin de 1978.

DF J'OR

17/9 24.9	MARCHE DE EOR				
Cidio en linget 18850 18848 Pites française (70 fr.) 222 88 224 68 Pites française (10 fr.) 177 50 178 18 Pites exisse (20 fr.) 152 88 778 Union intine (20 fr.) 175 185 Pites turisienue (20 fr.) 140 139 Pites turisienue (20 fr.) 140 139 Souveralo Elizabeth II 207 30 212 4 Demi-sauveralo Elizabeth II 207 30 212 4 Demi-sauveralo Elizabeth II 207 30 319 Demi-sauvera			COURS 24.9		
'(45 5 PMM)(80 - (61 / 62	Pièce trançaise (20 fr.). Pièce trançaise (20 fr.). Pièce suisse (20 fr.). Pièce transitue (20 fr.). Souverais Souverais Elizabeth II Demi-surverain Pièce de 20 doilars 10 dellars 5 dellars 5 dellars 20 maris	18850 228 88 177 58 182 88 175 140 185 50 207 30 190 833 463 281 281 58	18848 224 8 178 8 178 - 169 9 185 3 212 4 190 8 900 470 233 - 789 -		

LES INDICES HEBDOMADAIRES

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES Basa 100 : 29 décembre 1972 17 sept. 24 sept.

***		ma orbe
	_	_
ladice général	26,6	85,8
Assurances	129,1	
Bang, et sociétés financ,		126,2
Design at Sociality single?	66,2	65 <u>,</u> 6
Sociétés fancières	. 83,3	82,8
Sociétés jayestiss, portel,	90,3	- 89,3
	. /0	75,8
Aliment., brasseries, distill	. 87	86,3
Autom., cycles et L agrin	. 82.6	76.6
Sitim., mater constr., 1.P.	86,2	
Caantehone (ins. et comm.		B\$,7
SHARINGHE FINE EL CHERY	81,4	81,4
Carrières salines, charbon,	100,9	101.8
Coustr. mecau, et usvales.	77,2	75,2
Hôtels, casinos, thornsal	109.2	
impointed and implication	100,2	107,7
imprimeries, pap., cartons,	78	76,6
Magas., compt. d'exportat	. 61,9	60,9
Matériel électrique	92,4	52,3
Métall., com. des pr. métal	81.6	79.2
Mines métalliques	128	
Differing of contraction		127_
Pétroles et carborants		80,7
Pred, chitaiq, et élmét	88,8	88
Services publics at transp.	86,6	84,7
Textiles	82	79.9
	400.4	
	108,1	104,6
Valeurs étrangères	100,7	102
Valeurs à tev. fixe ou ind.	113,2	N. C.
Rentes perpétuelles	64.G	
Bootse count tends on	-46.4	_
Rentes amort, touts gar	146,4	_
Sect. Indust. pahl. & r. figs	83,2	
Sect ind. publ 3 rev. ind.	191,7	_
Secteur Chra	161.6	_
		•
INDICES GENERARY DE BA	SE 100 1	ER 1949

Valents a rev. fixe on and. 195,5 K.C. Val. frame. 8 rev. variable 600,1 593,2 Valents dirangères 742,1 783,9

BESS 100 1 58 SPENTS	ाह्य (अ क्रेक्ट 196	Hinge 1
Indice généra)	68,7	87,6
Produits de base	44,8	44
Construction Bions d'équipement Bions de consom derables	93,9 63,8 117,8	92,5 62,7 114,8
Biens de cons. sen derab).	59,5	58,1
Biens de conson. aliment.	81,5	80,1
Services	105	103,9
Sociétés fluxucières	75,7	74,6
Sociétés de la zone france	169	

_)

expl. principal. à Pétr. 162 180,3 Valeurs industrialles 61,7 60,8

	20 sept.	21 sept.	22 sept.	. 23 sept.	24 sept.
Terme	57 445 371	72 161 412	92 159 864	68 732 068	51 054 932
R. et obi.	131 399 800	68 472 097	75 740 603	56 471 652	105 593 364
			37-574 745	29 310 414	31 197 668
Total	221 32 0 352	170 252 758	205 475 012	154 514 184	187 845 964
INDICES C	QUOTIDIEN	is (Ln.s.e	E, base 10	0, 31 déce	mbre 1975
Valeurs . Françaises		88,5	89,7	88,2	86,8
Etrangèr	107.2	108.6	109.8	109.6	109

(base 100, 29 décembre 1961) 68,8 | 68,7 | 69,2 | 68,7 | 67,6

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

Au-delà des « mille ».

La Bourse de Wall Street a connu (+ 22.45 points). Que s'était-il cette semaine l'une de ses meilleures séances de l'année, avant de s'effriter les trois jours suivants sous la pression de prises de bénéfices.

Mardi, dans un marché particulièrement setif (30 millions de titres de l'année). Findite Des Years de l'année). Evalue de titres de l'année d rement actif (30 millions de titres échangés), l'indice Dow Jones progressait de 20,28 points pour s'établir à son plus haut niveau de l'année : 1 014.79 Ti faut remonter an 28 soût 1975 pour trouver une hausse plus importante en une saule journée Tussement de

LONDRES

Mieux disposé

Grace, notamment, à l'amission d'un nouvel emprunt à long terme de l'Etat, et, en l'absence de nou-velles pressions à la vante, le Stock Exchange s'est montré mieux d's-

	_	
Bowater	585	168 620
Charter Courtables		173
De Beers Fre. Stato Gednid Gt Univ. Stores	10 1/8 164	10 3/4 172
Imp. Chemical	314 386	320 398
14-m money	25 .	25 3/8
posé cette semaine. fois que le volum	u avoti	ilen de
transactions est re- la perspective d'un	i Tarlem	ent au
problème rhodésien de mines d'or ont	DICCIONS	5 ·
Indice Financial T	THE COL	S. dec

trielles : 348,9 contre \$34,5 : des mines d'or : 120,3 contre 114,5.

FRANCFORT Cours				
	17 sept.	24 sept.		
A.R.G	88 156.30	91,10 159,20		
B.A.S.F. Bayer	129,40 177	132 181		
Boechst	136,60 231,50	143 342		
Slemens Volkswagen	273 134.50	_281. · 		

la baisse à 6 3/4 % (contre 7 %) du taux de base (c prime rate ») des grandes banques apportait égale-ment une note d'optimisme nom

grances banques apportant gatement une note d'optimisme non
négligeable. L'espoir de voir la
Réserve fédérale (Fed) assouplir
quelque peu sa politique monétaire
a aussi joué un rôle important dans
le mouvement de hausse.
La publication des statistiques
monétaires, intervenue après la
séance de jeudi, a capendant mis
fin, en partie, à ses espérances, la
masse monétaire ayant augmenté de
4,5 millions de frances au cours de
la semaine terminée le 17 septembre.
Autre motif de prudence : lors de
la même période, les vantes au
détail se sont contractées de 4,5 %.
ravivant les craintes d'un raisonissement de l'activité économique.
D'un vendredi à l'autre, l'indice

ment de l'activité sconomique.
D'un vandredi à l'autre, l'indice
Dow Jones est cependant resté largement gagnant à 109,31 contre
995,10. et le volume hédiquadaire

995,10, et la volui	ne hebdio	madane
des transactions	s'est .ne	ttement
accru à 127 million	s de titre	e contre
97 millions la semi	ine précé	dente.
	Cours	Cours 24 sept.
	17 sept.	
	Ξ':	59 7/8
Alcos	57 62	61-5/8
A.T.T.	44 3/4	G 5/8
Chase Man. Bank	29 1/4	
Du P de Nemours	129 1/2	
Eastman Rodak	91.7/3	91 1/2
dimension	55 7/8	55 2/4
Ford	. 57	59 1/2
General Kiaciric	33 <i>3/</i> 0	56 1/4
General Foods		34 1/8
General Motors	70 3/8	72 1/2
Goodyest	23 1/8	24 1/2
IRM	284	283 3/4
LT.T	33	32 1/2
Kanpecott	. 죄1/4	33 1/4 62 1/8
Mobil OU	67 3/2 28 7/8	30 1/8
Рпзет		100 1/2
Schlamberger	27 1/8	28 3/8
Texaco	25 1/2	25-1/2
U.A.L. Luc.	64 3/8	61.7/8
Union Carbida U.S. Steel	49 1/2	513/4
Wastinghouse	18 1/2	18 7/8
Xerox Corp.	68 7/8	66 3/8
Taras contr.		•

LE PLAN BARRE ET LA BOURSE supprimée en 1983 lors de l'ins-titution de l'avoir (iscal). Rufin, les caisses de retraite et de prévoyance, privées jusqu'à présent de l'avoir fiscal sur les

La Bourse a très mal accuelli le plan Barre : ce dernier ne l'a pourtant pas oublée. Trois mesures ont été prises, d'immesures out 616 prises, d'importance inégale, pour favoriser les investissements en valeurs mobilières et la recouns des entreprises au marché financièr. L'abattement fiscal sur les dividendes, depuis longtemps ardenment réclamé, a fini par être accordé, mais II a été limité à 1 800 F, alors que l'on demandait 300 F, alors que l'on demandait 300 F, comme pour les obligations, et ne s'appliquera pas aux contribuables dont le revenu se situe dans la dernière revenu se situe dans la dernière

. (

à déduire de leurs bénéfices imposables, pendant cinq ans, les dividendes alloués aux actions émises en numéraire entre

vent que recuellir l'assentiment des milieux boursiers et financieri.
En revanche, l'évolution des dividendes devra se conformer à la norme de progression de 5,5 %, retenus pour 1971. Le plafonnement des distributions édicté à la fin de 1973 pour les connous distributions distributions distributions distributions distributions distributions en 1974 (en coupons distribués en 1974 (au trux de 5 %) est donc remis en viguare. Il n'est pas précisé s'il s'appliquera aux dividendes rétablis à leur niveau antétienr après forte diminution en 1976.

revenus de leurs actions, vo pouvoir en bénéficier. Tout ces dispositions avaient fait Pobjet de recommandations dans le rapport du comité du financement du VIII Plan, et ne pen-

le le janvier 1977 et le 31 décem-bre 1989 (une telle mesure avait été appliquée de 1957 à 1965 et

2-3. LE PLAN DE REGLEMENT DE L'AFFAIRE RODHÉSIENNE

DANS LE MONDE

- 4. EUROPE
- ROUMANIE : dès l'êge de quatre ans, les enfai éduqués dans l'esprit du com
- ALLEMAGNE FÉDÉRALE M. Franz-Josef Strauss rejett les accusations sur ses lieu arec les colonels grecs.
- 4. ASIE
- 5. PROCHE-ORIENT
- _ LIBAN : M. Journblatt au: formulé des réserves au suje du cessez-le-feu unilatén décidé par les Palestiniens.

6. POLITIQUE

- 8. EQUIPEMENT ET RÉGIONS
- Le conseil général de l'Isère demande au gouvernement de gu projet Super

LE MONDE AUJOURD'HUI

- Pages 7 à 12.
- AU FIL DE LA SEMAINE : Solidarité, par Pierre Vians-son-Ponté. LETTRE DE IAROSLAV : Une ville moyenne en Union so-
- -- REFLETS DU MONDE EN-
- LA GEOGRAPHIE : Fortune et déclin des souks maro-cains, par Maurice Le Lannou.

13. RELIGION

- LIBRES OPINIONS : « La petit people de Dieu », par Maurice Clavel.
- 13. MEDECINE
- La Semaine du cœus.
- 13. JUSTICE
- Une vinataine de maaistrats font l'objet d'- a tissements » ou de en faveur de M. Eti ne Ceccaldi.
- 15. SPORTS
- TENNIS : la rencoutre de la Coupe Davis Italie-Australie
- 14-15. ARTS ET SPECTACLES - CINÉMA : la Marge, de
- Walerian Borowczyk.
- 18. EDUCATION
- = Les I.U.T., de la prospé Guy Herzlich.
- 17 18. LA VIE ÉCONOMISUE ET SOCIALE
- La mise en application de
- 18~19. LA SEMAINE FINANCIÈRE

LIRE ÉGALEMENT RADIO-TELEVISION (8 à 10) Annonces classées (18); Au-jourd'hui (10); Carnet (14); « Journa) officiel » (10); Météo-rologie (10); Mote croisés (10)

Manifestations à Paris de maîtres auxiliaires et de personnels non enseignants

Le mouvement de grève de quarante-huit heures lancé, d'une part, par le Syndicat général de l'éducation nationale (S.G.E.N.-C.F.D.T.) pour la défense des enseignants non titulaires, d'antre part, par la section des personnels non enseignants de ce syndicat et de la C.G.T., s'est achevé vendredi 24 septembre. Cette journée a été notamment marquée par deux manifestations

La manifestation des personnels non enseignants de l'éducation nationale a réuni environ cinq cents personnes. Forme rue de cents personnes. Forme rue de Solferino, le cortège, où l'on dis-tinguait les banderoles de plu-sieurs académies de province, a été bloqué par les forces de l'ordre à quelques dizaines de mètres du ministère de l'éduca-tion. Partie vers 15 heures de la

DEUX ORGANISATIONS D'ÉTUDIANTS ONT ÉTÉ RECUES AU CABINET DU PREMIER MINISTRE

Deux associations d'étudiants, l'Union nationale des étudiants de France (UNEF ex-Fenouveru, proche des communistes) et le Comité de liaison des étudiants de France (CLEF, de tendance modérée), ont été reçues vendredi 24 septembre à l'hôtel Matignon par M Jean-Claude Casanova, conseiller technique auprès d'u premier ministre pour l'enseignement.

Les responsables du CLEF ont fait état de leurs craintes concernant la rentrée universitaire et l'aide sociale aux étudiants. Ils ont demandé que soit annulée la récente décision d'augmentation du prix des tickets de restaurant universitaire. La délégation a son-haité une relance de la partici-pation des étudiants par l'institu-tion d'une date unique de vote dans toutes les universités et par

dans toutes les universités et par correspondance. De son côté, la délégation de l'UNEF a développé les thèmes revendicatifs contenus dans le « mémorandum » de cette orga-nisation et a soumis deux deman-des partigulières : le proposation des particulières : la prolongation d'une semaine des inscriptions en première année, dans les univer-sités, et la création d'un « orga-L'UNEF participera à la jour-née d'action organisée, le 7 octo-bre, par la C.G.T. la C.F.D.T. et la FEN. Sans avoir permis de fournir des réponses précises aux revendications des étudiants, ces entrevues semblent instaurer de nouvelles relations entre les organisations syndicales d'étudiants et l'hôtel Matignon. L'UNEF n'y avait pas été reçue depuis 1968.

RHONE-POULENC TEXTILE. FERME LA FILATURE DU PÉAGE-DE-ROUSSILLON

Confirmant l'évolution observés depuis plusieurs semaines (la Monde daté 1°-2 août), la direction de l'usine Rhône - Poulenc Textile du Péage - de - Roussillon (Isère: a décidé le vendredi 24 septembre de fermer définiti-vement, à la fin du mois de sep-tembre, son unité locale de filatemore, son unite iocale de fila-ture, employant 377 salariés. En même temps, elle a prononcé le lock-out de l'atelier de produc-tions intermédiaires (environ 200 ouvriers) durant l'après-midi du mème jour.

NOUVELLES BRÈVES

 Mort du flütiste Roger Bour- Le flütiste Roger Bourdin qui avait tenu le pupitre de soliste dans l'orchestre des Concerts Lamoureux, et qui dirigeait le conservatoire de Mariy-le-Roi, est mort d'une congestion cérébrale à Versailles le 25 septembre. Il était âgé de cinquante-trois ans.

 Un pilote de l'armée de l'arr soviétique a posé, le jeudi 23 sep-tembre, son appareil — un avion eger de type Antonov — sur un aérodrome iranien et a demandé l'asile politique aux Etats-Unia, a annoncé samedi un porte-parole du gouvernement iranien. —

 S.N.C.F.: peτturbations réduites pour la banlieue. — La grève des contrôleurs et des chels de train déclenchée le vendredi 24 septembre par les cheminots C.G.T. (le Wonde d . 25 septembre) était moins ressentie ce samedi matin. Comme la veil', ce mou-vement n'a affecté que le trafic de banlieue, assuré à 60 % pour le réseau de la gare Saint-Lazare, à 55 % pour Austerlitz et à 45 % pour la gare de Lyon. Selon la direction de la S.N.C.F., le service était normal sur les grandes lignes, ainsi que sur les réseaux de banileue au départ des gares de l'Est, du Nord, des Invalides et de Montparnasse. La grève devrait prendre l'in, comme prevu, lundi 27 septembre, à 6 heures du

■ La diffusion de l'emission de R.T.L. a La Case trésor », qui se déroulait en direct à Sevran-

Villepinte (Seine-Saint-Denis), a été interrompue pendant plus d'une heure, le vendredi 24 sep-tembre, par une manifestation de quatre cents ouvriers du Livre C.G.T. qui réclamaient l'ouver-ture de négociations au Parisien libéré. Au cours de cette émis-sion devaient être diffusés des messages publicitaires pour le Parisien libéré. N'ayant pu obte-puir les deux minutes d'autenne nir les deux minutes d'antenna qu'ils demandaient pour exprimer leur point de vue, les manifestants sont demeurés autour du podium de R.T.L., empêchant le déroulement de l'émission. Ce samedi 24 septembre, le jeu radio-phonique qui devait avoir lleu près de la place de la Nation, a Paris, a été annulé, il se dérou-

lera a Beauvais (Oise) • Le comité central du parti communiste se reunit, lundi 27 sep-tembre, pour entendre un rapport de L Georges Gosnat sur problèmes de l'information.

● Les représentants des syndicats pénitentiaires F.O. et C.G.T. se sont réunis, vendredi 24 sep-tembre 1976, en vue d'examiner les graves conséquences de la situation des personnels sur le plan des revendications catégorielles (statut, indemnités, conditions de travail) et du fonctionnement de l'insutution eu égard à l'avant-projet du code penal qui vient de

leur être communiqué. Les syndicats ont décide, dans un premier temps, de demander au garde des sceaux la réunion immédiate du comité technique paritaire central et d'envisager. dans un second temps, des actions appropriées pour faire échec à la A B C D E G H | a judiciarisation excessive -

gement des effectifs dans les classes. Reçue par le responsable de l'accueil du ministère, la délégation des personnels non enseignants déposa une motion et appela ses manifestants à se disperser. Celle des enseignants non titulaires exiges en vain une entrevue avec un membre du cabinet. Vers 17 heures la manifestation se dispersa dans le calme. calme. Selon le ministère de l'éducation, le mot d'ardre de grève a été suivi vendredi 24 septembre par environ 12 % des personnels non enseignants (contre 15 % la

place Szint-Germain-des-Prés, ou cinq cents à six cents personnes s'étaient rassemblées, la manifes-

tation des enseignants organisée par le S.G.E.N. et le Mouvement

national des non-titulaires rejoi-gnait une demi-heure plus tard le cortège des non-enseignants. Des banderoles et des slogans réclamaient cette fois la titula-

risation des auxiliaires et l'allè-gement des effectifs dans les

non enseignants (contre 15 % la veille), et. comme jeudi, par 4 % des enseignants. Les syndicats, pour leur part, estiment que dans la plupart des établissements où la grève a eu lieu, 20 % de l'ensemble des personnels ont cessé le travail, mais que dans un nombre « non négligeable » de lycées et de collèges leur mot d'ordre n'a pas été suivi du tout. Au lycée Louis-Pergaud, à Besançon, nous indique notre correspondant, une alerte à la bombe a interrompu, vendredi ¾ septembre, la conférence de presse réunie par des rence de presse réunie par des enseignants grévistes.

L'AVENIR DE L'U.E.R. DE DROIT DE NANTERRE (PARIS-X)

C'est par erreur que nous avons de recherche de droit de Nanterre (Paris-X) serait, après le 30 novembre, ratiachée à l'université Paris-V En réalité, M. Robert Mandrou, administrateur provisoire désigné à la demande de M Jean-Maurice Verdier, président de Paris-X, est essentiellement chargé de veiller, jusqu'au 30 novembre, à l'organisation des examens et de la rentrée, il n'est pas question de supprimer I'U.E.R de droit de Nanterre, le but de M Mandrou étant, au contraire, comme il nous l'écrit, de la . maintenir dans l'ensemble out fait l'oriornalité de l'université Paris-X ». Mals M. Hilaire, son directeur actuel, souhaite prendre la direction de l'U.E.R. cui sera créée à Paris-V avec les « transfuges » de Nanterre.

débuté les Entretiens de Bichat, auxquels partici-

pent près de dix mille méde-

cins. Les « brûlures dues sux

barbecues - appellent, par

leurs conséquences, l'inter-vention conjuguée des chi-rurgieus et des kinésithera-

A tul seul, le service de l'hôpital Trousseau à Paris a reçu duinze enfants brûlés par des barbecues, dont cinq pour le seul été 1975. Le docteur Thuilleux a estime de son devoir de turer la sonnette d'alarme » à propos de cette cause absurde de mutilations définitives. In enfant sur cine hrûlés par

Un enfant sur cinq brûlés par flamme l'a été par un barbecne, et les brûlures ainsi observées

sont nettement plus graves que la

moyenne. Saute de vent, courant d'air où

feu mourant que l'on ranime imprudemment par de l'alcool à

brûler, chemisette de nylon et voils l'enfant transformé en torche

vivante promis à un long cal-vaire et neul fois sur dix à jamais défiguré.

La disposition des barbecnes sur

pieds place, en effet, les flammes à la hauteur du visage, lequel fut gravement atteint dans treize cas sur les quinze observés à Trous-

Toutes les petites victimes de l'hôpital Trousseau ont dû subir

des grefi. de pesu. Pour un tiers.

lls ont présenté une septicémie grave, et tous ont dû être hospi-talisés en service spécialisé, de neuf jours a sept mois (soixante-deux jours en moyenne).

a Au prix de nournée des centres de brûlés (1000 francs par four), le prix de revient de ces quinze accidents — o combien évitables — est. pour la société, de 930 00 f (93 millions de centimes...); le double, précise le docteur Thuil-

leux, si l'on tient compte des

5**6211**.

PRÉSENTÉ A CANNES AU COURS DU VIDCOM

« Antiope », premier journal télévisé imprimé « à la carte »

De notre envoyé spécial

Cannes. — Un système d'information télévisée imprimée a été présenté vendredi 24 septembre pour la première fais au cours du V. Marché de la vidéo-communication (Videom). Avec le concour d'Antenne 2. Télé-diffusion de France (T.D.F.) a fail la dém trution d'Antiope, système de transmission de messages compatible avec la transmission simultanée ou en duplet des pro

grammes nationaux de télévision. Grace à une télécommande manuelle, le spectateur de d - si Antiope trouve un marché suffisant - pourra recevoir instantanément, « à la carte », toute une variété de renseignements : prévisions météorologiques, cours de la Bourse, horaires des trains, offres

d'emploi, extruits de documents d'archives, etc.
Antiope, qui a été réalisé par les ingénieurs du C.C.E.T.T. (Centre de recherche de télécommunications communes aux P.T.T. et à T.D.F.), repose sur le postulai selon lequel, dans chaque canul de télévision, cinq cent mille caractères par seconde sont utilisables. Ce potentiel technique énorme est largement tnemployé jusqu'ici. Avec Antiope, ceux qui l'ont mis au point estiment que huit mille à dir mille pages de texte pourraient être accessibles en cinq secondes.

près de deux ans, dont on connaît mal encore les résultats ouprès du public. Quant à Antiope, même si le système « n'est pas encore opérationnel», comme l'a précisé M. Jean Autin, président de T.D.F. et si cette société attend encore les « clients » éventuels, il présente à terme des dangers certains de concurrence directe, est-il besoin de le préciser, non seulement pour la presse écrite mais pour tout ce qui touche à l'imprimé. - C.D.

Tous le systèmes d'édition d'un t... '2 écrit sur un écran de télé-vision fonctionnent sur le même principe. Au lieu d'envoyer au téléviseur la totalité des informaticm, correspondant à l'image du texte, on n'envoie que le texte lui-même, codé sous forme .c. trique (un peu comme en morse, mais d'une manière plus élaborée). Un « générateur de caractères », lié au récepteur de télévision, engendre ensuite l'image à partir

de ces signaux codés. Le code lui-même permet plus ou moins de possibilités de mise en page (nombre, forme, disposi-tion des caractères, etc.) Il per-

LES CÉRÉMONIES A LA MÉMOIRE DE Mar DE LUPÉ

SONT INTERDITES Le préfet de la Loire, M. Jest Terrade, a interdit les cérémonies Lupe à la mémoire du comte Mayol de Lupé (le Mande du 24 septembre) - Il a été porté a la connaissance des autorités administratives, a déciaré le préfet dans un communiqué, que des cérémonies à la mémoire de monseigneur Mayot de Lupé, aumônier de la légion des volontaires français dans une division SS, étalent prévues, dimi 26 septembre, sur le territoire de la

commune de Lucé • - Aucune organisation n'a dépos à ce lour de demande d'autorisation à ce sulet En tout état de cause de telles manifestations étant de nature à troubler l'ordre public, les autorités administrativas ont décidé de les interdire », conclut le prefet

Les conséquences humaines de

Les consequences humaines de ces accidents ne sont pas moins lourdes que leurs incidences financières. Enfants défigurés, en dépit des exploits de la chirurgie plastique, troubles fonctionnels appelant de multiples interventions et dus essentiellement aux lésions des mains, et difficultés psychologiques tenant à la fois aux mutilations intréversibles, aux mutilations intréversibles, aux nifirmités et au choe proyoné

infirmités et au choc provoqué tant par l'accident que par la douloureuse et longue hospitalisation: tel est le prix payé par l'enfant pour l'imprudence, voire l'inconscience des parents et des fabricants

Des barbecues au ras du sol.

éloignés des enfants, et la pros-cription absolue de tout liquide

inflammable pour ranimer leur flamme permettraient d'éviter ces

drames inacceptables... Et. s'ils surviennent néanmoins, il faut se

souvenir qu'il faut immédiatemen

une converture, ne lamais utilise sur lui un extincteur et, lorsque le feu est maltrisé, ne jamais le

dévêtir mais l'enrouler dans un

drap propre et le conduire rapi-dement à l'hôpital le plus proche, cò débutera la réanimation avant

le transfert dans un centre spé-

On n'insistera jamais assez

ajoute incidemment le docteur Thuilleux, sur les dangers chez l'enfant brûlé des calmants, et

tout particulièrement du valium

dargement administre pourtant, associé ou non à du gardénal)
Il appartient au personnel spécialisé d'installer une réanimation

adéquate, et les petits brûlés se calment rapidement des qu'ils sont pansés 'mmobilisés et réhydratés.

Le numéro du Monde

tiré à 574 287 exemplaires.

rouler l'enfant dans une veste ou

de la Loire.

rnconscien fabricants.

LES ENTRETIENS DE BICHAT

Le barbecue brûleur d'entants

C'est par des sujets rele- mierventions ullérieures indispenvant de la chirurgie et de la sables. Quelle addition pour quel-réadaptation physiques qu'ont débuté les la sables de prochettes s' »

Un procédé comparable fonctionne en Grande-Bretagne depuis

met au système de fonctionner dans un seul sens (réception), on dans deux sens (réception et émis-sion). Divers procédes peuvent être utilisés pour la transmission des informations codées : voie hertzienne (émission de télévision o rd i na ir e), fils. téléphoniques, câbles (de télédistribution, 'r cantes (de telemationation exemple), etc. De tels systèmes sor couramment employés pour la visualisation en informatique (câbl.s.spécialisés).

Il eviste actuellem a giusienn systèmes permettant de visualiser systèmes permettant de visualiser sur un écran de telévision un e journal » écrit. Les deux systèmes anglais, Ceefax et Oracle. sont spécifiques de la transmission par vole hertzienne. Il existe, en effet, un tamps mort (l'équivalent de quelques lignes sur 625) dans une émission de télévision ordinaire. Les informations correspondant aux textes écrits sont transmises, sous forme codée, pendant ce temps mort.

dant ce temps mort.

Le General Post Office anglais
travaille sur un autre système.
View Data, qui emploie, comme
moyen de transmission, des lignes
téléphoniques ordinaires. L'utilisateur « interroge » à distance un ordinateur qui lui transmet, à la demande, la page qui l'intéresse. Le système français Antiope se veut plus général que le sys-tème anglais. Il combine les pos-sibilités de Ceefax et d'Oracle aussi bien que ceux de View Data. Venu plus tard, il est conceptuellement plus avance et il est plus indépendant du moyen de transmission. Mais son indusrialisation n'est pas commencée, alors que Céclax fonctionne en Grande-Bretagne dans le grand public. Le succès d'Antiope n'est pas assuré, car on peut craindre. que ses possibilités plus impor-tantes n'aient pour contrepartie un coût d'utilisation plus élevé.

Au tribunal de commerce de Paris

J.-L. L

LES JOURNALISTES DE « FRANCE-SOIR » DÉBOUTÉS DE LEUR ACTION EN RÉFÉRÉ

M. Cesselin, président du tri-bunal de commerce de Paris, a débouté, vendredi 24 septembre. l'Union des fondateurs et collabo-rateurs de France-Soir de son action en référé, qui tendait à la désignation d'un administrateur judiciaire de la société France-Editions et publications, d'un administrateur se que es t re des fonds versés à Presse-Alliance et d'un contrôleur de la gestion de cette seconde société (le Monde

du 17 septembre). Le magistrat a estime que FEP avait un fonctionnement normal et que d'antre part, les requérants n'étalent ni action-naires ni créanciers de Presse-Alliance.

Fin de la grève des signatures

Dans l'èdition datée diman-che 26-lundi 27 septembre, la rédaction de France-Soir annouce redaction de France-Soir annonce que, sur proposition de son nier-syndicale et de la Soulété des Furnalistes, elle a décidé de mettre fin à la grève des signatures qu'elle avait entreprise depuis se 17 septembre, « à la suite d'inci dents rèpétés ressentis comme portant atteinte à la liberté et à la responsabilité professionnelle des journalistes a.

des journalistes ».

Depuis lors, poursuit le rommuniqué de la rédaction provisoire o obtenu de M. Paul Winkler des assurances perbales onformes a la démissione et essurances proposes productions et essurances et essurances productions et essurances et essurance la déontologie et aux usages pro-lessionnels. Tout en regrette it qu'un accord écrit n'ail pu être obtenu, la rédaction prena acte des assurances données mais reste prête à déjendre en toute occuson les droits et responsabilités de chacun de ses membres. daté 25 septembre 1976 a été

LE RETOUR A L'HEURE D'HIVER

Le retour à l'heure d'hiver si fait dans la nult de samedi à dimanche. A I beure du matin, le dimanche 25 septembre are légale sera

A Cherbourg

DES TRAVAILLEURS DES CENTRES NUCLÉAIRES MANIFESTENT CONTRE LES TRANSFORMATIONS

DU CEA Des délégations de dix-sept cen-tres du Commissariat à l'énergie atomique (C.E.A.) devaient par-ticiper ce samedi 25 septembre à une manifestation à Cherbourg, à l'appel des ayndicats C.F.D.T., F.O. et autonome L'objectif de cette manifestation est de soutenir les gravistes des centres de La les grévistes des centres de La Hague et de Miramas, qui s'opposent à la « filialisation » du C.E.A. et veulent obtenir des discussions à l'échelon national sur leurs garantles de statut.

C'est au début de 1976 qu'a été prise la décision ferme, annoncée depuis août 1975, de regrouper au sein d'une nouvelle société, la COGEMA (Compagnie générale des matières nucléaires), fliale à 100 % du Commissariat à l'énergie atomique (C.E.A.), l'ensemble des activités du Commissariat portant sur le cycle du combustible utilisé dans les centrales nucléaires, de l'extraction de l'urantum au retraitement des combustibles tratiement des combustibles tradiés. La COGEMA devrait em-

bradiés. La COGEMA devrait employer environ huil mille personnes, pour la plupart issues du C.E.A., qui en emplote au total vinot-six mille.

Dès l'origine, les syndicats se sont violemment opposés à ce qu'ils appellent la « privatisation » du C.E.A., estimant notamment que les activités nucléaires devaient, rester sous le contrôle direct de la nation et que la sécurité des trapositients risquait sécurité des travailleurs risquait de soussirir dans une entreprise privée, ayant la rentabilité comme objectif principal. Les conditions de fransfert du C.E.A. à la as transfert au C.S.A. a la COGEMA proposées par la direction soni rugées tracceptables, et les différents mouvements de revendication qui se succèdent depuis le début du mois de septembre ont notamment comme origine Penvot de nouveaux contrats à certains travailleurs : ceux-ci restent libres d'accepter ou de refuser d'entrer à la COGEMA mais les syndicats estiment qu'il s'agit là de « pres-sions » : ils ne désespèrent pas de voir les nouveaux contrats refusés en bloc, ce qui ne manquerait pas de gêner fortement la direction du

Aux États-Unis **PROPOS**

 $\delta m_{\sigma = 0}$

PEU PROTOCOLAIRES M. Nelson Rockefeller, vice président des Etats-Unis, et M. Carl Albert, président de la Chambre des représentants, ont été eux aussi victimes, jeudi 23 septembre, d'un - incident technique - de transmission. Ce jour-là, MM. Ford et Carter, au cours de leur - duel - télévisé à Philadeiphie, avalent été réduits au slience pendant une demi-heure. MM. Rockefeller et Albert, eux, ont été pris au piège par des micros qu'ils ne croyaleni pas branches, alors qu'ils conversalent librement en s'apprétant à recevoir solenneliement au Congrès M. William Tolbert, président du Libéria. Les Noirs (américains) qui sont retournés au Libéria ont pris toutes les attitudes des Blancs du Sud », remarquait M Rockefeller. - Ils n'ont jamais laissé les Noirs locaux avoir quoi que ce soit ? -, demandalt M. Albert. - Non I ils ont légèrement changé leur manière de parter, mais légèrement seulement -, répliquait M. Rockefeller. Son interlocuteur affirmali alors en riant que M. Edward Brooke, sénateur du Massachu setts, qui est le seul Noir du Sénat, • aurait été un esclava s'li avait vécu au Libéria... ». Les journalistes présents, qui

avaient eu la surprise d'entendre ces propos peu protocolaires, ont été évidemment in vités à ne pas les divulguer. mais la nouvelle s'est répandue rapidement M. Albert a présenté officiellement ses excuses au sénateur Brooke vendredi 24 septembre : ses explications un peu stuob ensa tno'n seesscrisdine pas convainou entièrement l'intéressé, qui s'est déciaré - cho-OTLÉ -

stete per

ioublic a D

, Goulag anetaire